Marc LUYCKX GHISI

CO-CRÉER *LE* MONDE NOUVEAU

Valeurs, vision, économie et politique,

... tout est à réinventer

Préface de François Lemarchand
Président Fondateur de « Nature et Découvertes »

3° Édition électronique 22 avril 2016

DU MÊME AUTEUR

En Français

Au delà de la modernité du patriarcat et du capitalisme: La société réenchantée. L'Harmattan, Paris, 2001. Disponible sur mon site: www.marcluyckx.be

En Anglais

European Visions for the knowledge Age: A Quest for New Horizons in the Information Society: Marc Luyckx Ghisi: *« A win-Win strategy for the European Union in the Knowledge Society »* in Paul KIDD, Ed., Cheshire Henbury, Macclesfield, UK, 2007

The knowledge society: a breakthrough toward genuine sustainability. Foreword by Sam PITRODA, Chairman, National Knowledge Commission of India, Preface by Vittorio Prodi, Member of the European Parliament, Brussels, Arunachala Press, Stonehill foundation Publishing, Cochin, India, 2008.
Disponible sur mon site: www.marcluyckx.be

En Italien

Co-inventare la nuova civiltà: Solidarietà, Ecologia, Gioia. 2° e-edizione ottobre 2015. Disponible sur mon site: www.marcluyckx.be

Ce que la chenille appelle la mort,
le papillon l'appelle Renaissance
Violette Lebon (Canada).

A ma femme Isabelle, mes enfants et beaux enfants

A tous ceux qui ont contribué à la rédaction et à la correction de ce livre,
Gilles Ferreol, Anne de Ligne, Charlotte Luyckx,
Dominique Orban de Xivry, Luigi Petito.

A Nicou Dubois-Le Clercq qui m'a ouvert les yeux
sur la violence patriarcale millénaire.

TABLE DES MATIÈRES

PREFACE

Le livre de Marc Luyckx arrive à point nommé pour éclairer l'avenir, à ce moment exceptionnel dans l'histoire des hommes d'Occident où nous sommes en train de changer de paradigme. Ce changement devient de plus en plus perceptible par de plus en plus de personnes, en réaction au mal-être généré par un avenir qui se brouille et s'annonce désespérant dans sa trajectoire actuelle.

La conscience collective des hommes et des femmes (et surtout ces dernières) s'est imprégnée du sentiment de suicide collectif, connecté à l'appauvrissement de notre planète, auquel nous mène la société industrielle (les temps modernes) dévoreuse d'énergie, de matière, de biodiversité, polluante et agressive envers l'homme.

Face à ce futur insoutenable, les solutions et les attitudes divergent.

- certains continuent à croire au progrès matériel et à la croissance quantitative, confiants que la science et les technologies sauront répondre aux défis écologiques et humains, nous évitant ainsi l'apocalypse sans changer de modèle ;
- d'autres cherchent une refondation complète des critères de progrès, s'imposant une décroissance forte de leurs ambitions matérielles et technologiques, s'enracinant dans le local et affirmant le retour à une terre nourricière et source d'équilibre. La finalité de cette démarche étant de retrouver les rythmes d'harmonie entre la terre et les hommes, entre les hommes entre eux, et de l'homme avec lui-même !

Entre ces deux voies parfaitement opposées, Marc Luyckx nous en propose une troisième, conciliant la soif de progrès de l'homme - mais un progrès essentiellement qualitatif centré sur le potentiel humain -, avec une philosophie de sobriété en phase avec les rythmes de la nature et rendant le progrès soutenable.

La triple formation de Marc Luyckx en philosophie, théologie et sciences qui s'est accompagnée d'une expérience incomparable de 10 ans à la « Cellule de Prospective » de la Commission Européenne, et la fréquentation des meilleurs penseurs de notre temps, l'ont doté d'une intuition du futur propre à nourrir une réflexion sur les chemins du possible et du désirable.

C'est d'abord dans les croyances collectives et les mythes de notre civilisation occidentale, au travers de 5 000 ans d'histoire,

qu'il va chercher les raisons de nos succès et de nos échecs collectifs, débouchant sur l'impasse actuelle. Impasse qui exige aujourd'hui un changement radical du vieux paradigme basé sur le patriarcat, la domination et le progrès devenu essentiellement matériel et quantitatif.

Cette analyse est confortée par une observation très fine des nouvelles valeurs et modes de vie en gestation chez ces avant-gardistes du monde de demain que sont les « créatifs culturels » dont le nombre va croissant et qui seraient déjà plus de cent millions en Europe.

Cela lui permet de dessiner avec une beaucoup d'acuité et de clairvoyance ce que seront les valeurs collectives du nouveau paradigme « transmoderne » en train de naître sous nos yeux dans un silence étonnant. Il y voit une révolution de nos buts et de nos moyens encore plus importante que ne fut la Renaissance il y a 6 siècles, un basculement à 180° du projet humain centré dorénavant sur la valorisation de l'immatériel et du capital humain avec des valeurs essentiellement féminines, écologiques et coopératives.

Dans le nouveau monde que dessine l'ouvrage, la ressource économique essentielle n'est plus la matière, mais la connaissance et les savoirs qui se valorisent par leur partage grâce à des réseaux ouverts, provoquant une augmentation considérable de l'intelligence collective. On retrouve des thèmes chers à Teilhard de Chardin, souvent cité par l'auteur. A la différence des ressources matérielles et monétaires, cette intelligence est inépuisable et est compatible avec les limites physiques de la planète, d'autant qu'elle puise dans la nature de nouvelles connaissances et une nouvelle relation au sacré. Enfin, il redonne à chaque homme la possibilité de participer à égalité au projet humain, puisque la diversité de pensée et de culture est valorisée.

A partir de cette intuition fondamentale, Marc Luyckx déduit de nouveaux systèmes organisationnels possibles, en particulier dans les entreprises qui jouent un rôle moteur important dans le changement de paradigme. En rétablissant le profit comme étant au service du développement humain et non le seul but stérile du travail collectif, il donne aux entreprises une nouvelle énergie et une nouvelle légitimité. Sa connaissance certaine du monde de l'entreprise lui permet de nous proposer des voies très intéressantes de ce que serait l'entreprise de la société de la connaissance, qui remplacerait la société de la consommation.

La description fine des systèmes de gouvernance de la Communauté Européenne nous offre également des pistes sur ce

que pourrait être demain le gouvernement mondial au service du nouveau paradigme.

Bien loin de nous imposer un autre dogme, le livre de Marc nous propose une culture dans laquelle chacun de nous peut trouver sa place et puiser une énergie et du courage pour agir dans un monde qui fait sens à nouveau.

C’est surtout un monde où nous nous enrichirons les uns les autres de nos complémentarités et de nos différences, un monde où la conscience de notre enracinement local s’inscrit dans un projet collectif global, un monde qui nous redonne le goût de l’avenir !

Il faut saluer une œuvre profondément généreuse et humaine, dans laquelle l’auteur se met à nu et prend tous les risques pour nous faire partager ses intimes convictions sur sa vision et son désir d’avenir. La passion que nous livre Marc, ses intuitions sensibles, nous changent clairement des ouvrages académiques et rationnels qu’on a trop connus. Marc allume une lumière dans un monde où le futur est trop souvent dépeint en noir.

Nul doute qu’il nourrira de nombreux débats qui ne pourront servir qu’à mettre chacun de nous en mouvement vers la construction d’un nouveau monde soutenable, désirable et… joyeux !

François Lemarchand
Président et Fondateur de Nature et Découvertes.

PROLOGUE :

UNE HISTOIRE DU 21° SIECLE de 2020 à 2050 :

Un scénario positif du futur

Ce livre s'ouvre sur une histoire de la première partie du 21° siècle.

Je dédie ce prologue à la mémoire de Willis Harman, qui, à la fin de sa vie, insistait énormément sur l'importance de produire et de diffuser des scénarios positifs du futur. Car disait-il, ils agissent à un autre niveau, sur le champ morphogénétique[1] de la conscience humaine globale et font advenir l'avenir positif que nous désirons. Agissons donc ensemble sur le futur en le racontant.

Nous sommes en 2050

Nous sommes en 2050, et L'UNESCO est confrontée, au sein de la génération née en 2040, à une absence totale de compréhension de comment il a été possible que les générations précédentes aient mis en danger notre vie collective en polluant comme elles l'ont fait. Elle mandate donc un groupe d'historiens et lui demande de composer un récit facile à insérer dans les manuels scolaires, afin de raconter et d'expliquer à nos enfants comment et pourquoi les choses ont

[1] Rupert SHELDRAKE a le premier utilisé ce terme de « champs morphogénétique». Selon lui, les humains et même les animaux et les plantes sont liés par un champs de communication instantanée qu'il appelle « morphogénétique ». Voir Rupert SHELDRAKE : *Une nouvelle science de la vie*, Éditions du Rocher (19 juin 2003), Collection : Sciences Humaines, 233 pages

tellement changé. Et comment elles étaient en 2015. Comment les gens vivaient, et quelle était la situation. Et pourquoi on avait détruit les espèces animales et végétales par milliers, et comment on était parvenu à influencer négativement le climat. Comment pendant si longtemps on avait appauvri les pauvres et enrichi les riches, tout en promettant le contraire.

Mais laissons la parole au récit....

Aux environs des années 2020-2022, un malaise grandissant a commencé à se manifester au sein de la population mondiale, y compris dans les pays riches.

Au Sud, on acceptait de moins en moins un système où une énorme majorité de la population était exclue, tandis qu'une faible minorité s'emparait de la majorité des biens et surtout que la situation, non seulement ne s'améliorait pas, mais qu'elle empirait de jour en jour, malgré les promesses des dirigeants et des économistes que la croissance du PNB allait apporter la prospérité à tous. On ne voyait pas comment un système qui avait, depuis 1950, promis d'apporter le développement au Sud, et n'avait fait qu'approfondir les structures d'inégalité, pourrait tout à coup produire des effets contraires.

Au Nord, le nombre de citoyens qui commençaient à se poser des questions grandissait de jour en jour. L'inquiétude grandissait par rapport au futur. N'allons- nous pas vers des changements climatiques graves ? Le Gulf Stream n'est-il pas déjà en train de se déplacer vers le Canada, ce qui plongerait l'Europe dans la glaciation ? Qu'en est-il de l'extinction des espèces animales et végétales ? Comment faisons-nous face à l'explosion démographique ? Si nous ne résolvons pas les problèmes de pauvreté aigus à nos frontières, la pression migratoire vers les pays riches de l'Union Européenne va devenir intolérable, voire violente. Que faire ?

Et cette inquiétude ne recevait de la part des dirigeants et gouvernements qu'une seule et même réponse : il faut faire confiance aux méthodes d'hier pour résoudre les problèmes de demain.

L'inquiétude du public augmentait donc et le fossé avec les dirigeants s'agrandissait. Leur légitimité et la crédibilité du pouvoir politique et des structures économiques diminuait d'année en année.

Le 21 septembre 2021, le dollar perdit en un jour 75% de sa

valeur, car la dette des États-Unis était devenue inacceptable et mettait en péril le système économique mondial. Et tout à coup, les États-Unis furent en banqueroute parce qu'en cessation de paiement. En effet, soudain, plus personne n'acceptait de leur prêter de l'argent comme la Chine, le Japon, l'Union Européenne, le Brésil et l'Inde, etc. l'avaient fait, chaque mois, depuis des années.

Si bien que toute la politique extérieure des États-Unis changea brusquement. Les troupes furent rapatriées du monde entier, car il n'y avait plus d'argent pour les financer. Le programme de réarmement militaire des États-Unis fut stoppé net. La politique étrangère des États-Unis atteignit son point le plus bas depuis la création des États-Unis.

C'était la fin brusque d'un monde hégémonique dominé par les États-Unis. Mais aussi la fin de l'hégémonie Occidentale.

L'euro souffrit de devenir subitement une des monnaies de référence mondiale. Il perdit aussi 15% de sa valeur par rapport au rouble, le real brésilien, la roupie indienne et la monnaie chinoise qui prirent une position de monnaies stables mondiales.

Le coup le plus dur pour les États-Unis fut l'assassinat en novembre 2023, du Président des États-Unis et de plusieurs autres chefs d'État de France, Chine, Japon et Thaïlande, réunis à Rio de Janeiro lors d'une réunion du G 20 (comprenant aussi les BRIC, Brésil, Russie, Inde, et Chine). En effet un groupe terroriste lié à la mafia brésilienne, bloqua le palais où ils étaient réunis et essaya d'obtenir une rançon, qui ne fut jamais versée...

Ce fut le choc final qui amena un basculement mondial.

C'est alors que le parti communiste Chinois décida soudain de changer la constitution et de permettre aux citoyens Chinois d'élire un président de la République au suffrage universel direct, et doté de pouvoirs étendus.

Et ce fut Madame Chang, une jeune femme Chinoise, poète extrêmement populaire et prix Nobel de l'Environnement[2], qui fut élue le 13 décembre 2025.

Le mémorable discours de Mme Chang.

Sa première visite à l'étranger fut en Inde où elle alla d'abord rendre visite au Dalaï Lama dans son monastère au nord de l'Inde et elle lui demanda de revenir au Tibet où elle lui offrit de reprendre sa

[2]Le prix Nobel de l'environnement fut crée en 2023. Il fut attribué pour la première fois à une jeune femme Brésilienne qui parvint à stopper la destruction de la forêt amazonienne.

position de Lama du Tibet immédiatement, puisque c’était sa place. Elle proposa ensuite au gouvernement de Delhi et à la présidente du Parti du Congrès, d’établir entre la Chine et l’Inde, mais aussi les autres pays de la région qui seraient preneurs, comme le Pakistan et le Bangladesh, une alliance de non violence entre États, et une communauté de solidarité économique et monétaire, d’après le modèle européen.

Mais l’événement historique majeur fut son discours mémorable le mardi 15 mars 2026, aux Nations Unies, qui avaient déménagé à Genève en 2024, par précaution, à cause de la montée énorme de violence urbaine aux États-Unis, après la crise financière du dollar, et après l’attentat de Rio en 2023.

En des mots très simples, elle expliqua que nous n’étions plus dans une société moderne capitaliste de style occidental, mais que le monde entier entrait dans une société de la connaissance postcapitaliste, et post-occidentale, qu’il nous fallait inventer ensemble afin qu'elle soit totalement soutenable et socialement équitable. Il était donc urgent de nous adapter à cette situation nouvelle avec une vision nouvelle et des outils nouveaux à inventer et créer. Il s’agissait d’abord et surtout de changer les objectifs mêmes de notre société. Depuis plusieurs siècles, la société industrielle moderne de type occidental nous avait enseigné à produire le plus possible d’objets les moins chers possibles, et de convaincre ensuite la population de les acheter même si elle n’en avait pas besoin. Ces buts ne correspondaient plus au 21° siècle, où l’urgence première était l’avenir des générations futures et notre survie à tous.

Elle proposa que la société mondiale se donne comme but l’entrée dans la société de la connaissance de manière soutenable et socialement inclusive, ce qui suppose le développement de la créativité et de la qualité humaine y compris la dimension intérieure, et cela dans un respect total de la nature et de l’environnement.

Elle fit d’abord un appel à la société civile mondiale, lui demandant de mettre toute son énergie et tout son cœur à construire cette nouvelle société. Elle s’adressa ensuite aux universitaires et aux intellectuels de tous les pays pour leur demander de mettre toute leur intelligence et leur créativité en réseau afin de concevoir ensemble et faire fonctionner une logique économique et politique nouvelle. Le plus urgent étant la repensée fondamentale de l’économie et des finances en transdisciplinarité. Elle s’adressa ensuite aux politiciens du monde afin qu’ils se mettent à dialoguer sincèrement avec la société afin de créer

ensemble des pratiques politiques nouvelles et crédibles, nous portant vers un avenir soutenable et inclusif au plan mondial.

Mais affirma-t-elle, nous nous trouvons aussi devant un enjeu spirituel important. Il est faux de croire, comme la modernité occidentale capitaliste ou communiste l'a prétendu, que l'homme peut se passer de sa dimension intérieure. Il y a donc un défi majeur que notre civilisation mondiale doit relever. Elle doit réinventer de nouveaux chemins vers une dimension éthique et intérieure. Et ce chemin commence par une descente dans la profondeur de chacun. Notre nouvelle civilisation mondiale est invitée à intégrer des nouvelles formes de sacré qui nous reconnectent avec la nature et le cosmos.

Et le dernier passage de son discours fut adressé aux femmes du monde, de toutes races, religions et cultures. Elle leur annonça que le règne du patriarcat était terminé, quelle que soit la culture ou la religion dans laquelle elles vivaient. Car les valeurs patriarcales ne permettaient pas à l'humanité de protéger la terre bleue, notre planète. Elle leur demandait de descendre dans l'arène et de participer pleinement à la discussion sur l'avenir du monde et de notre économie mondiale puisqu'il s'agissait de l'avenir de nos enfants. Et, sans elles, la moitié de l'humanité manquerait dans la discussion. Ses dernières phrases furent empreintes d'émotion et de force, car on sentait en elle vibrer la femme dans toute sa puissance.

Accueil très contrasté…puis enthousiaste.

Ce message « passa » de manière extraordinaire, instantanément, et dans le monde entier. Le lendemain on en parlait partout, autant dans les favelas de Rio, que dans les mosquées du Qatar, et dans les rues de Paris ou de New York, ou au parlement de New Delhi, ainsi que dans les villages de Chine.

Mais sur place, aux Nations Unies, elle fut applaudie poliment par les chefs d'État qui n'ont pas du tout pris ce discours au sérieux. La presse non plus, n'a pas compris ni accepté ce discours qui était trop « déviant ». Certains médias ont même ridiculisé le discours de la « poétesse chinoise» !

Mais après quelques jours, des personnalités importantes du business, du monde intellectuel, des organisations de la société civile, et des corps constitués ont réagi fortement et rapidement. Ils ont formé sur Internet un forum de millions de personnes, des anciens chefs de presse, des grands patrons d'entreprises

mondiales, et des responsables de la société civile comme « Greenpeace », « Amnesty International » et même le « Croissant rouge » et d'autres organisation musulmanes démocratiques qui se développaient énormément depuis que la date de l'entrée de la Turquie dans l'union européenne avait été fixée définitivement pour le 1 janvier 2027.

Ce « Forum mondial pour Mme Chang » a déclaré le 20 mars, cinq jours plus tard, par la voix de son porte-parole, qu'il considérait ce discours comme historique et fondateur pour le 21° siècle. Pour la première fois depuis des années, un discours politique répondait enfin aux véritables attentes des populations et à leurs questions rarement entendues jusqu'ici.

Et ce mouvement de la société civile prit de plus en plus d'ampleur à tel point que certains médias commencèrent à refléter ces opinions nouvelles qu'ils n'avaient pas prévues.

Et c'est ainsi que petit à petit la situation se retourna totalement, à tel point que nombre de politiciens avouèrent, à la fin du mois de mars, avoir toujours pensé comme Mme Chang. Son discours commença à être analysé et disséqué par la presse, par les médias, et même par les universités et par les économistes. Tout le monde fut soudain d'accord que ce discours avait enfin dit tout haut ce que bon nombre pensaient tout bas et qu'il était temps d'agir… ensemble au plan mondial. Car aucune solution partielle n'était capable de fournir de réponse aux problèmes globaux. Il fallait réinventer notre fonctionnement mondial.

Le Vice-Président qui avait succédé au président US assassiné en 2023, appuya clairement l'initiative de Mme Chang. Mais il était trop préoccupé par la crise financière de son pays et les remous sociaux importants qui se produisaient un peu partout aux États Unis, pour être vraiment efficace. Il s'en excusa auprès de Mme Chang. Mais des milliers d'intellectuels américains participèrent très activement à la réflexion mondiale et y jouèrent un rôle très important.

Toute la société mondiale se mit, en effet, à réfléchir à des audacieuses alternatives économiques, politiques, juridiques, pour le 21° siècle. Un mouvement d'enthousiasme et de créativité inouïe vit le jour rapidement dans le monde entier. Un vent d'espoir et de changement soufflait un peu partout. Un grand nombre de réunions furent organisées en Chine et ailleurs, avec l'aide financière de la Chine. Elles étaient ouvertes et accessibles sur le web en temps réel ce qui ne posait plus aucun problème technique.

2025 - 2030 : Une réflexion collective qui réenchante les citoyens du monde.

Les années qui suivirent furent des années intenses de repensée et de créativité. Un espace avait été ouvert et la société civile s'y engouffra avec un dynamisme inattendu. Tout à coup les analyses « alternatives » qui avaient été mises sous le boisseau pendant des années firent surface. On découvrit tout à coup l'existence de concept nouveaux et de projets intéressants concrets et assez élaborés, et ceci dans les domaines les plus divers. Mais Mme Chang menait sa barque de manière intelligente. Il fallait commencer par les finances et le système économique mondial. La chute spectaculaire du dollar forçait tout le monde à réfléchir sérieusement, et hors des sentiers battus.

Les Accords Monétaires de Pékin en 2027

Elle demanda donc que l'on repense le système économique et financier mondial, notamment les mécanismes monétaires de base, pour les adapter à la nouvelle économie de la connaissance, que peu d'économistes connaissaient vraiment. Et elle insista que le bien commun de la majorité de la population mondiale soit réellement défendu et que l'on aille vers une société véritablement soutenable. Elle mit la barre très haut en exigeant que l'empreinte écologique de la Terre redevienne positive[3]. Plusieurs jeunes femmes économistes, membres du groupe des « économistes pour un monde soutenable », firent des propositions vraiment innovantes… qui furent acceptées… Et cela déboucha, après six mois de réflexion, sur un nouvel accord monétaire mondial, les Accords Monétaires de Pékin, 2027. Ces accords ouvraient le 21° siècle en créant une monnaie de référence mondiale basée non sur de l'or mais sur les ressources vitales de la Terre[4]. Car là se trouvait

[3] Nous savons que la pollution provoquée par l'Union Européenne correspond à 2,4 fois la capacité d'absorption de notre terre. On dit donc que l'empreinte écologique de l'UE est de – 2,4. Celle des États-Unis est de – 4,5, presque le double de celle de l'UE. Globalement l'empreinte de l'humanité aujourd'hui est de -2. Nous allons donc droit vers la catastrophe. Une empreinte écologique positive est la situation où l'influence humaine sur l'environnement est globalement absorbée par la Terre et donc non seulement inférieure à -1, mais éventuellement + 1. C'est à dire que globalement l'Humanité nettoie l'environnement. Mme Chang a donc raison.

[4] Cette idée est proposée par Bernard LIETAER dans ses publications. Voir par exemple Bernard LIETAER et Margrit KENNEDY: *Monnaies Régionales: de nouvelles voies vers une prospérité durable.* Préface Michel ROCARD. Éditions

le trésor de notre humanité pour les générations à venir. Et à côté de cette monnaie de référence mondiale, les accords prévoyaient aussi l'utilisation de monnaies complémentaires crées par les citoyens ou par les entreprises. Le paysage monétaire mondial s'était complètement transformé en quelques années, et ces accords venaient donner une forme officielle à une situation de fait, réalisée en partie par des citoyens un peu partout dans le monde.

Un nouvel ordre économique mondial et un nouvel ordre de l'information.

Dans la foulée on mit sur pied, en l'espace de quelques mois, les grandes lignes d'un nouvel ordre économique mondial, basé non plus sur le libre commerce des objets, comme dans l'économie industrielle, mais sur le libre partage de la connaissance. Et ceci dans le cadre du respect absolu de l'environnement et de l'inclusion sociale. Ce nouvel ordre se voulait un message d'espérance pour la majorité d'exclus de la planète et pour les générations futures…nos enfants et nos petits-enfants. L'idée était simple : dans une économie de la connaissance mondiale, les six milliards d'humains sont la ressource principale. Il faut donc la valoriser au maximum l'humain et changer les priorités économiques vers la croissance des ressources humaines mondiales par l'éducation, l'accès à l'eau propre, aux soins médicaux etc. Mais on ne faisait plus cela, « pour aider le Tiers-Monde », mais pour augmenter le capital humain global et donc notre prospérité à tous à court, moyen et long terme. Basculement de vision à 180°.

On intégra entièrement les « intangible assets » (acquis immatériels des entreprises) et autres nouveaux concepts de l'économie postcapitaliste. Et nombre d'économistes alternatifs qui avaient été mis sur le côté, pendant des années, purent enfin expliquer leur vision qui fut acceptée et amplifiée dans l'interaction positive. En l'espace de quelques mois, on est parvenu à façonner les grandes lignes d'une nouvelle société mondiale : la société postindustrielle et postcapitaliste de la connaissance.

Enfin, les pauvres du monde virent poindre une lumière nouvelle d'espérance puisque dans cette nouvelle vision, l'humain est le capital principal et donc les mécanismes d'inclusion sociale ne sont désormais plus considérés comme des coûts mais comme des atouts « immatériels » inestimables. La plus importante association de business leaders des États-Unis avança l'idée que l'entrepreneur

---

Charles Léopold Mayer, Paris 2008. Voir aussi son site www.lietaer.com

de demain serait un champion de la cohésion sociale. Et le miracle se produisit. Les gens des bidonvilles dans le monde entier comprirent soudain que les choses changeaient vraiment et que s'ils travaillaient sérieusement, ils avaient une véritable chance de s'en sortir dans un système basé sur le « win-win » social et environnemental, ainsi que sur le respect des cultures locales. Un très puissant mouvement d'espoir bruissait dans le monde.

Et les mouvements terroristes étaient en chute libre.

Tout ce mouvement était aussi facilité par le fait qu'il ne se passait pas à huis clos, dans une capitale occidentale, mais toutes les discussions se passaient dans l'ouverture d'un forum mondial suscité et protégé par la république de Chine. Car c'était en effet Madame Chang en personne qui protégeait l'ensemble du processus, de son autorité devenue mondiale et désormais incontestée.

Un nouvel ordre de l'information promu par l'UNESCO.

Elle invita aussi poliment l'UNESCO, dont le nouveau président était un chinois, à relancer le « nouvel ordre de l'information » que l'Unesco avait essayé de lancer dans les années 1980, sans succès. Et ce fut un succès total car le contexte avait complètement changé. La stratégie était désormais le « win-win-win », où tout le monde gagne, les individus, les organisations, business ou autres, mais aussi la planète. (« People-organizations-planet »). Le nouveau mot d'ordre était: « Plus je partage mon information et ma connaissance, plus j'en reçois ». On avait aussi enfin compris que les stratégies « patriarcales » de commande, conquête, contrôle et exclusion, qui étaient la colonne vertébrale de la société industrielle n'étaient plus opérationnelles dans la nouvelle société. Cette nouvelle politique de partage de la connaissance au plan mondial eut un impact retentissant, et inattendu.

C'était aller d'un coup beaucoup plus loin que toutes les politiques industrielles de « développement » n'avaient jamais été. Ici, pour la première fois on s'asseyait autour de la table du monde et on partageait réellement et honnêtement le gâteau de la connaissance, pour l'augmenter au profit de chacun. On n'avait jamais vu ni entendu pareille vision. Et, sous l'égide de madame Chang, tout le monde se mit d'accord, en l'espace de quelques mois.

Bien entendu il y eut des résistances farouches de la part de certaines entreprises, car c'était la notion même de propriété

intellectuelle et de brevets qui était mise en question, et basculait sur ses bases. Certaines entreprises, américaines et européennes surtout, voulaient continuer à protéger leurs brevets, notamment en nanotechnologie. Ces brevets leur permettaient d' »améliorer », mais surtout de manipuler le cerveau humain. Et c'est Madame Chang qui eut le mot de la fin, quand elle proposa que précisément, la seule protection que l'Humanité pouvait se donner contre les utilisations néfastes des nouvelles nanotechnologies touchant à la vie humaine et au cerveau humain était précisément de les rendre publiques, de les faire « part du patrimoine commun de l'humanité ». Et les entreprises seraient récompensées selon le degré d'utilisation au profit du social et de l'environnement qu'elles pourraient en faire. Et plus elles travailleraient honnêtement pour le bien commun de l'Humanité plus elles accumuleraient des acquis immatériels (intangible assets). Le profit serait la conséquence et la garantie du caractère social et environnemental des utilisations proposées. C'était vraiment une logique entrepreneuriale nouvelle, mais cohérente.

Le Nouvel Ordre de l'Information fut voté par les Nations Unies à 72% de majorité, le mardi 20 mars 2028.

Le modèle européen, une porte transmoderne vers le 21ème siècle

Madame Chang fit en janvier 2027, une visite très célèbre à Bruxelles au siège de l'Union européenne. Elle fut l'invitée spéciale à la réunion du Conseil européen (des chefs d'État). Elle écouta longuement les chefs d'État et le président de l'Union Européenne.

Madame Chang fit ensuite un éloge très appuyé – et très remarqué – du concept même qui était à la base de l'Union Européenne. Elle affirma qu'elle considérait l'Union Européenne comme la première concrétisation -certes encore imparfaite – d'un nouveau paradigme politique pour le 21° siècle, que certains intellectuels appellent transmoderne et post-patriarcal.

L'Europe avait en effet, en 1950, été obligée de créer la première alliance de non violence entre États. Et cette alliance avait stabilisé l'Europe depuis plus de cinquante ans de manière incroyable et inattendue.

Elle expliqua que son projet était de reproduire ce nouveau paradigme politique en Asie avec la Chine, l'Inde, le Pakistan, le Bangladesh mais aussi le Sri Lanka (Ceylan) et Myanmar. Ces structures politiques transmodernes étaient, selon elle, les

structures du 21° siècle, qu'il fallait continuer à développer et perfectionner.

Elle rendit un hommage appuyé au Ministre européen des Affaires Étrangères. Elle souligna surtout qu'il avait été dans l'ombre, le créateur patient et concret d'un nouveau paradigme de politique étrangère non-violente et postpatriarcale. La politique étrangère de l'Union avait, en silence, enterré Clausewitz et Machiavel, et s'était mis à proposer une politique étrangère non-violente de plus en plus efficace.

Madame Chang félicita également les chefs d'État d'avoir finalement décidé d'accepter l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, en 2027. « Par cette politique étrangère d'un type nouveau, vous êtes devenus un véritable bulldozer de paix, de stabilité et de démocratie. Et l'Union européenne a fait plus pour inviter l'Islam mondial à adopter les critères de la démocratie, des droits de l'Homme et de l'État de droit, que toutes les autres politiques étrangères additionnées. Et de plus, cette politique est presque gratuite, et absolument non-violente, puisque ce sont les candidats qui font tout le travail tous seuls à leurs frais et totalement librement».

La création de l'Agence de Sécurité Internationale (ASI, ISA)[5]

Dans la conversation, le Ministre européen des Affaires Étrangères lui fit part d'un concept de défense mondiale tout à fait nouveau qui se discutait dans son groupe de réflexion, à Bruxelles. Il s'agissait de proposer aux États qui étaient intéressés de supprimer leur armée nationale et de payer une assurance à la nouvelle Agence de Sécurité Mondiale des Nations Unies. Et celle-ci garantissait la protection du territoire national du pays contre toutes les agressions extérieures mais aussi intérieures par l'intervention immédiate de ses casques blancs.

Elle trouva l'idée excellente et l'adopta. « From now on, it is also my idea » répondit-elle au Ministre européen des Affaires Étrangères. (A partir de maintenant c'est aussi mon idée). Car c'est exactement de ce genre de troupes qu'on aurait eu besoin afin

[5] Cette idée a été déjà proposée officiellement aux Nation Unies en 1995, par un groupe d'intellectuels parmi lesquels Harlan CLEVELAND(+), et Hazel HENDERSON. Le nom proposé était UNSIA. (United Nations Security International Agency). Voir l'article qui explique le concept : http://www.hazelhenderson.com/financing_un.html Voir aussi le livre: *The United Nations ; Policy and Finance alternatives : Innovative proposals by visionnary Leaders Harlan Cleveland, Hazel Henderson, Inge Paul.* Elsevier Press, New York, 1995.

d'intervenir en ex-Yougoslavie, et en Afrique, afin d'empêcher efficacement les massacres et les viols de masse. Elle proposa la création immédiate d'un groupe de travail sur le sujet au sein des Nations Unies. Et un an plus tard, celles-ci proposaient la création d'une « Agence pour la Sécurité Internationale» (ASI) ou ISA (International Security Agency).

L'ambiance aux Nations Unies avait beaucoup changé en deux ans, et les Nations Unies acceptèrent par un vote à 80% favorable. On n'avait jamais vu cela. Cette agence reçut une puissante armée de casques blancs et une technologie de pointe. Le cœur de ces troupes était formé par les armées européennes (allemande, belge, néerlandaise, suédoise, danoise, finlandaise, etc.) qui depuis des années s'étaient réorientées vers des actions de promotion de la paix sur le terrain(« peace keeping ») et avaient appris à travailler ensemble, notamment en ex-Yougoslavie.

C'est aussi en Europe que l'on a trouvé les premiers cotisants sérieux : Allemagne, France, Belgique, Pays Bas, Irlande, Suède, Norvège, Danemark, Espagne, Portugal, et Grèce et Turquie ensemble. Et très vite le Japon se joignit ainsi que la Chine (poussée par Mme Chang), suivis peu après par l'Inde, car en Inde le lobby des généraux est impressionnant et il était fortement hésitant. Le Royaume Uni et la France, qui étaient toujours des petites puissance nucléaires finirent aussi par se décider ainsi que le reste des États de l'Union européenne.

Avec tout ce beau monde dans le projet, la moitié de l'Humanité était largement représentée. C'était parti. Les autres États, n'avaient qu'à suivre, s'ils voulaient et quand ils voulaient. C'est alors que soudain tous les États africains, Afrique du Sud en tête, décidèrent d'adhérer. Les cotisations étaient adaptées au revenu par habitant, et c'était pour l'Afrique, un choix sage et bon marché, qui augmentait énormément les chances de stabilisation de ce continent qui soudain avait compris qu'il pourrait vraiment entrer dans la société de la connaissance à cause du nouvel ordre de l'information lancé par l'Unesco. Les États africains commençaient à entrevoir la possibilité réelle de valoriser le potentiel énorme de créativité des leur population, y compris et surtout les femmes. Ils furent suivis par les Russes, qui ne demandaient pas mieux que de dépenser moins pour leur défense, mais avaient attendu prudemment de savoir comment fonctionnait cette armée de casques blancs. Après une intervention extrêmement efficace en Afrique, et en Turkménistan, en 2028, tout le monde a soudain compris.

Et puis tout le monde a fait ses comptes, et s'est rendu compte

qu’un énorme surplus s’était accumulé dans les budgets nationaux, puisque les dépenses militaires s’étaient évanouies. Mme Chang saisit la balle au bond et annonça que la Chine allait investir 10% de son budget national pour la promotion de la qualité humaine dans l’éducation, d’abord en Chine puis dans le reste du monde. Mais en même temps elle introduisit enfin une réforme de l’éducation qui suscita tellement d’enthousiasme dans les écoles chinoises que le monde entier la suivit. La civilisation mondiale était vraiment en train de bouger.

La refonte complète des Nations Unies: un nouveau niveau de pouvoir…

Mais suite à sa visite à Bruxelles, et suite aussi au succès de l’ « Agence de Sécurité internationale », Madame Chang, se rendit compte qu’il était urgent de repenser complètement la structure et le concept de base des Nations Unies. De fait, comme l’avait déjà dit Jean Monnet, les Nations Unies étaient construites sur un concept de base dépassé parce qu’aucun niveau de pouvoir n’était accepté au dessus de l’État Nation, ce qui condamnait l’ONU à une relative impuissance.

Or c’est ce niveau de pouvoir supérieur, mais subsidiaire, que l’Union européenne avait créé de facto. Même si les États membres européens, surtout les nouveaux arrivés tardaient à comprendre ce qu’ils avaient accouché ensemble. Et paradoxalement, Mme Chang trouva en la nouvelle présidente du Brésil et la première Ministre du Japon, qui venait d'être élue en 2028, les premières qui comprirent cette nouvelle manière de raisonner, alors que les diplomates indiens, chinois et russes, et même de quelques États européens, et d’autres gouvernements hésitaient à concevoir une instance d’autorité au dessus des États et qui ne soit pas un État.

Mais c’est à la séance des Nations Unies de novembre 2029, que les choses bougèrent vraiment, quand le Général Smith, chef de l’armée des casques blancs dont tout le monde était enchanté, dit carrément lors de son rapport annuel très attendu : « Mais la seule chose qui manque à nos casques blancs, c’est qu’ils soient l’émanation d’une autorité mondiale, qui soit supérieure en légitimité à l’autorité légitime des États, et fonctionne selon le principe de subsidiarité. Et cela, seule une « Union Mondiale des Nations » de style européen peut nous l’apporter. Il faut donc rapidement aller dans ce sens, sinon nous allons avoir des problèmes dangereux avec les États forts du globe. » Un grand

silence suivit. Et ce fut la présidente du Brésil, soutenue par la première ministre du Japon et Mme Chang elle-même, qui proposèrent une commission pour transformer les Nations Unies en une « Union mondiale des nations ».

La réforme prit six mois seulement, car les mentalités étaient mûres. Cette réforme dont les effets continueront à se faire sentir tout au long du 21° siècle, a évidemment engendré une refonte totale de toutes les agences des Nations Unies.

La réforme la plus spectaculaire a été la disparition du Conseil de Sécurité qui a été remplacé par un « Conseil exécutif » élu par les Etats Membres à la majorité qualifiée. Un nouveau niveau de pouvoir mondial était né.

Ceci permettait à l'Union européenne d'avoir enfin une politique étrangère cohérente, maintenant que le Royaume Uni et la France avaient perdu leur siège au sein du défunt Conseil de Sécurité, et se joignaient à la politique étrangère de l'Union.

Ensuite l'OMC - WTO, l'organisation mondiale du commerce, s'est transformée sans crier gare en 2029, en l' « Organisation Mondiale du partage des connaissances et du Commerce», l'OMPCC ou « World Information Sharing and Trade Organization » (WITSO). Elle ne faisait que tirer les conséquences du « Nouvel ordre de l'information » proposé par l'Unesco et approuvé lui aussi par l'Assemblée Générale en 2028. Son but était donc dorénavant de favoriser le partage des connaissances tous azimuts, car c'était la seule manière de créer de la nouvelle connaissance. La Banque Mondiale et le Fonds Monétaire furent fermés en 2027, lors des Accords Monétaires de Pékin de 2027. Ils ne furent pas remplacés immédiatement.

Nous sommes en 2050

Nous sommes maintenant en 2050.

Le monde a véritablement évolué vers un nouveau niveau de responsabilité et d'éthique. Les populations sont beaucoup moins désespérées. Certes il y a encore de nombreux problèmes, mais le climat mondial est transformé.

Mais il ne faut absolument pas perdre la mémoire de nos erreurs passées, car sinon le danger de recommencer est imminent.

1° PARTIE

UN MONDE SE MEURT

INTRODUCTION
Cinq niveaux de changement

« Nous vivons un des changements les plus fondamentaux de l'histoire :
la transformation du système de croyances de la société occidentale.
Aucune puissance politique, économique ou militaire ne peut se comparer à la puissance d'un changement au niveau de notre esprit.
En changeant délibérément leur image de la réalité, les hommes sont en train de changer le monde ».
Willis HARMAN [6]

De nombreux citoyens de par le monde pressentent la mutation qui s'infiltre dans leurs vies. Souvent le premier sentiment est un malaise. "Tout va mal!". "C'est la crise!". Le citoyen se sent perdu, car il se demande ce qui se passe et quel va être l'avenir de ses enfants. Il pressent – dans ses tripes - que quelque chose se passe sans pouvoir dire ce que c'est. De plus, il croit qu'il est seul à ressentir ce malaise alors qu'il fait partie d'un groupe de plusieurs centaines de millions de personnes. Il n'a pas de vision globale.

[6] Il a été un des Penseurs de la Silicon Valley au "Stanford Reasearch Institute". Il a fondé la "World Business Academy" et a été le Directeur du « Institute of Noetic Sciences » actuellement situé à Novato dans la Baie de San Francisco. (Ca). Il est décédé le 30 janvier 1997.

Et la première chose qu'il ressent c'est ce sentiment de fin de quelque chose, un sentiment confus de mort. En effet ce que nous voyons, ce qu'on nous montre au journal télévisé, c'est surtout la mort du système existant: les entreprises qui ferment, les dysfonctionnements politiques et institutionnels, les corruptions, les guerres et les insurrections violentes.

S'il y avait eu des médias au temps de la Renaissance, ils auraient probablement parlé abondamment de l'effondrement de la société agraire et médiévale, de la crise du latin dans les Universités, de l'horrible invention permettant de fabriquer le Livre Sacré avec des machines (à imprimer). Et peut-être auraient-ils parlé un tout petit peu de Galilée, de Michel-Ange, de Copernic... les pionniers du changement…dans les pages culturelles du Weekend ou les pages judiciaires des procès (de l'Inquisition !).

Dans cette première partie nous allons donc essayer de décrire tout ce qui finit ou est est déjà mort mais n'en finit pas de mourir, parfois dans un silence feutré, parfois avec grand bruit.

Pour structurer notre description nous présentons l'hypothèse que le changement que nous vivons au plan mondial est comme un iceberg à cinq étages, dont seul le cinquième étage émerge de l'eau.

Nous reprendrons l'image de l'iceberg sous une forme légèrement différente dans la seconde partie pour montrer à chaque niveau de profondeur ce qui est déjà en train de vivre de manière nouvelle.

Voici les cinq niveaux de changement que nous proposons:

Le premier niveau est la prise de conscience que notre civilisation mondiale est *menacée de mort* si nous ne changeons rien. Ce niveau est le plus bas dans l'eau froide. Il y fait froid et sombre. Nous n'aimons pas y aller, ni y séjourner, car nous n'aimons pas parler de ce danger qui plane sur nos têtes. C'est comme une menace de mort qui plane sur nos têtes mais que nous préférons ignorer. Mais cette menace occupe un place importante dans notre subconscient individuel et collectif.

Le deuxième niveau est la *mort des valeurs patriarcales*. Il y fait encore très froid et c'est assez bas dans nos consciences. Notre société ne visite pas non plus très souvent ce niveau, même si elle sait bien qu'il existe. On en parle très peu et cependant nous sommes confrontés chaque jour avec la crise du management vertical, pyramidal, arrogant, manipulateur, qui marche de moins en moins, mais qui continue la plupart du temps et empire au point de

provoquer en France des chaines de suicides professionnels. On n'en parle pas souvent, alors que tout le monde sait et se rend compte que nous ne trouverons pas de solution à nos problèmes mondiaux avec les valeurs de commande, de conquête et de contrôle (CCC). Nous sentons bien que pour protéger notre belle planète bleue dont les astronautes américains nous ont apporté les premières photos, il nous faut de toute urgence un nouveau cocktail de valeurs de respect, plus douces, plus « jin » comme disent les chinois, plus féminines. Le patriarcat est donc déjà révolu puisqu'il a perdu sa légitimité millénaire…mais son cadavre bouge encore, un peu partout dans le monde!

Le niveau trois est à mi-course c'est la *mort de la modernité*. Nous n'en avons pas tellement conscience mais nous le sentons peut-être un peu plus. Nous le verrons, pour ceux qui sont encore à 100% modernes il est très difficile, voire impossible de comprendre que l'on pourrait être en train de changer de paradigme. Car par définition, les modernes n'ont pas conscience d'être dans un paradigme puisqu'ils se vivent comme étant dans l'objectivité réaliste, donc dans la vérité rationnelle et impartiale. La modernité est omniprésente mais elle a perdu sa légitimité.

Le niveau quatre est tout proche de nous: c'est la *fin de la société industrielle*. De nombreuses entreprises de type "industriel" sont en train de mourir sous nos yeux (General Motors). On ne dit pas d'une entreprise qu'elle meurt, mais qu'elle "ferme". C'est plus pudique. Mais c'est toute *la logique de* l'économie "industrielle et moderne" qui est en train de finir, pour une raison toute simple: l'approche « industrielle » des problèmes ne permet pas de trouver un chemin crédible vers un monde véritablement soutenable. Cette logique industrielle de croissance *quantitative* (toujours plus de ciment, de déforestation, de pollution, et de consommation des ressources de la terre…) nous conduit vers la mort collective; elle est donc, de plus en plus clairement, refusée par les citoyens. Elle est finie car elle n'a aucun avenir. Mais son cadavre bouge encore, certes.

Enfin nous arrivons au **cinquième niveau**, le seul qui soit visible: la crédibilité de toutes nos institutions sociales et politiques est en déclin rapide. Nos institutions sont dans une crise si grave que l'on peut avancer l'hypothèse qu'elles sont en train de mourir. Globalement, toutes les institutions pyramidales sont en crise… quand elles ne sont pas déjà mortes parce qu'elles sont accusées de corruption, d'absence de transparence, ou plus gravement d'incompétence, parce qu'elles ne parviennent pas à répondre à la question de notre survie collective.

Une des diagonales de ce livre sont ces cinq niveau de changement que nous allons creuser plus en détails ultérieurement.

CHAPITRE 1:

DANGER DE MORT ET DE SUICIDE COLLECTIF

Mon point de départ est que l'Humanité se trouve dans un moment tout à fait exceptionnel de son existence, puisqu'elle est confrontée, pour la première fois dans son histoire, à la possibilité d'une mort collective consciente, donc d'un suicide collectif.

Selon Lester Brown, directeur du "Worldwatch Institute" à Washington, qui a présenté son livre au Parlement Européen en 2005 en commençant son exposé par les mots suivants: "*Notre économie globale croît tellement qu'elle dépasse la capacité d'absorption de la planète. Elle nous mène donc chaque jour plus près du déclin et de la mort possible.*"

Il est assez évident pour la plupart des observateurs, et pour le public en général, que notre modèle occidental de développement est polluant et non soutenable. Mais cela allait encore plus ou moins tant que nous n'étions que 750 millions d'occidentaux (États-Unis +UE) et tant que nous avions pu exporter nos nuisances dans d'autres pays.

Maintenant que la Chine, l'Inde, le Brésil et le reste du monde s'alignent sur la même politique de développement "non soutenable", on ajoute à ces 750 millions plus de 2 milliards de personnes. A ce moment, il devient encore plus évident qu'il n'y aura plus assez d'énergie fossile, il y aura beaucoup trop de déchets et de pollution, que les surfaces agricoles vont encore diminuer et

s'épuiser encore plus rapidement. La production de CO^2 va augmenter de manière exagérée, le changement climatique va s'accélérer encore et il devient de plus en plus évident que les espèces animales vont diminuer encore plus vite… Bref nous allons droit au mur et...encore beaucoup plus rapidement que prévu initialement.

Si l'on prolonge la courbe de l'évolution actuelle qui inclut la Chine et l'Inde, rares sont les "spécialistes" qui nient qu'il y ait un problème grave,… très grave.

Je lisais dans le train cet article récent de Koïchiro Matsuura, ancien Directeur Général de l’Unesco[7] : « L’espèce humaine, la planète, la cité savent désormais qu’elles sont peut-être mortelles. Certes l’Humanité ne vit pas sa première crise écologique. Mais nous vivons sans doute la première crise écologique mondiale d’une telle ampleur. Aujourd’hui nos comprenons que la guerre à la nature est une guerre mondiale… »

Et il continue en nous encourageant à sortir de l’immobilisme : « Trop cher le développement durable ? C’est l’inertie qui nous ruine ! Javier Perez de Cuellar a lancé aux « Dialogues du 21° siècle » un clair avertissement : « Comment pouvons-nous savoir et ne pas pouvoir, ni vouloir ? » **...**

Mettre un terme à la guerre à la nature requiert aujourd’hui une nouvelle solidarité avec les générations futures. Pour ce faire, faut-il que l’humanité conclue un nouveau pacte, un « contrat naturel » de co-développement avec la planète et d’armistice avec la nature ?

Sachons faire prévaloir une éthique du futur si nous voulons signer la paix avec la Terre. Car la planète est notre miroir: si elle est blessée et mutilée, c’est nous qui sommes blessés et mutilés.

Et il propose de nous embarquer le plus vite possible vers les sociétés du savoir potentiellement beaucoup moins polluantes, voire vers une possibilité réelle de créer une économie mondiale soutenable.

« Pour changer de cap, nous devons créer des sociétés du savoir pour combiner la lutte contre la pauvreté, l’investissement dans l’éducation, la recherche et l’innovation, en posant les fondements d’une véritable éthique de la responsabilité. »

Nous reviendrons sur ce concept de guerre à la nature, proposé par Matsuura, qui est finalement une guerre à nous-mêmes.

La question qui tenaille en secret notre civilisation est de savoir si nous allons globalement *vers la vie* ou si nous nous acheminons

[7] Koïchiro MATSUURA, Directeur Général de l’Unesco: *“Trop cher le développement durable ? C’est l’inertie qui nous ruine ! »* dans "Le Figaro", Jeudi 11 janvier 2007, Page 14.

collectivement *vers la mort* ? Nous dirigeons-nous vers la destruction irréversible de notre environnement naturel et donc, à terme, vers notre propre mort collective ? Des tensions et des guerres socio-économiques cruelles et des invasions dévastatrices nous attendent-elles, ou bien prendrons-nous à temps les décisions qui s'imposent de plus en plus clairement ? Telles sont les questions lancinantes mais souterraines, enfouies dans les profondeurs, qui hantent notre civilisation.

La mode est au noir…

Notre époque est dominée par un sentiment collectif de mort qui ne se dit pas comme tel. Par exemple le noir est devenu une couleur dominante dans la mode chez les jeunes et dans la rue. C'était impensable en 1960. Cette mode ne révèle-t-elle pas précisément le sentiment de mort qui est lié à la fin d'une logique, la fin d'une époque? Quelque chose est en train de mourir. L'agonie du système imprègne les esprits et bouche l'horizon.

Une civilisation en décadence n'a point de projet d'avenir. Jamais.

Mais en même temps dans le monde entier quelque chose est en train de naître, qui est passionnant mais encore difficilement saisissable.

« Est-ce la fin de la France ? »

J'ai été invité il y a quelque temps, à faire une présentation devant un parterre d'une centaine de chefs d'entreprise du groupe X, à Paris. Je me souviens très bien qu'après mon exposé, qui parlait des différents niveaux de la mutation actuelle, il y eut un grand silence embarrassé. Puis la première question fut : « Pensez-vous que ce soit la fin de la France ?»[8]. Ce type de question indique la présence subconsciente de ce puissant sentiment de mort. Cette question était très indicative des courants sous-jacents de notre société : on sent que quelque chose est en train de mourir.

---

[8] Ma réponse a été : « C'est la fin d'une certaine France. La France industrielle, pyramidale, moderne et non soutenable ».

Justus Lipsius : « Omnia Cadunt ! [9]» ou « Multa Cadunt ».

Ces défis à notre survie sont en train de nous forcer à changer. Mais personne n'aime changer et se transformer. Les civilisations n'aiment pas le changement.

Ne nous culpabilisons pas trop tout de même, si nous résistons au changement. Car l'acceptation du changement ne fut pas facile lors d'autres mutations de l'Histoire comme à la Renaissance. Ceci pour une raison très simple: lorsqu'il y a changement d'époque, forcément il y a passation de pouvoir entre ceux qui avaient le pouvoir dans l'ancien système et ceux qui l'auront dans le nouveau; or je n'ai jamais vu dans l'Histoire une telle passation de pouvoir se faire de manière douce et harmonieuse. C'est probablement la raison pour laquelle la fin du Moyen Âge fut parsemée de tant de guerres, de violences individuelles et collectives.

Prenons un exemple : le monde passionnant des *universitas*, ces lieux d'universalité dont les professeurs étaient souvent des théologiens qui parlaient latin et se déplaçaient à travers toute l'Europe pour échanger leurs idées et s'enrichir mutuellement. La vie d'Albert le Grand, de Thomas d'Aquin, d'Erasme, Luther, Calvin, Jean Hus et d'autres, est pleine de voyages et d'enseignements à travers toute l'Europe. C'était un monde indéniablement doté de valeurs (universelles) très grandes, qui est mort, lui aussi, d'un coup, sans comprendre pourquoi.

Justus Lipsius, né aux environs de Louvain, en Belgique, a été l'un des fleurons de la théologie scolastique qui dominait l'Europe et le monde occidental à cette époque. Il s'écria en 1606, l'année de sa mort: « *Omnia cadunt* », tout s'écroule ! Soixante ans après la Réforme et alors que l'imprimerie entamait son irrésistible ascension, c'était *toute l'architecture du savoir médiéval qui se découvrait* soudain *menacée de mort.* Le latin, cette langue commune européenne, s'effaçait au profit des langues « vulgaires ». La domination absolue de la théologie était battue en brèche par la naissance des nouvelles disciplines de l'Université moderne, laïque et humaniste... Cette extraordinaire communauté d'intellectuels s'écroulait brusquement. Tout un monde de valeurs déterminantes depuis des siècles – et que l'on croyait immuables – s'écroulait, terrassé par une mort foudroyante.

Nombreux furent ceux qui ne comprirent pas et refusèrent ce changement. Ce refus se caractérise, dans la phrase de Justus Lipsius, par le « O*mnia* ». S'il avait dit « *Multa cadunt* », (beaucoup

---

[9] « oMnIa CaDVnt » est un chronogramme qui indique la date 1606 : M = 1000 + D = 500 + C = 100 + VI = 6, total = 1606.

de choses disparaissent), il aurait aidé ses contemporains à comprendre le changement. Mais il le refusa, probablement parce qu'il ne le comprenait pas lui-même[10].

Ce refus du changement, qui procède souvent d'une erreur d'analyse, confond le changement de paradigme et la fin du monde. Nombreux sont les humains qui, en effet, ont l'impression que si "*leur* monde" disparaît, c'est le monde entier qui s'en va. Et cela ne se passe pas au niveau du raisonnement mais au niveau de l'angoisse subconsciente qui prend aux tripes et est difficile à raisonner... et à surmonter.

Cette angoisse empêche souvent ceux qui ont peur et sont dans la mort de voir ce qui naît déjà dans les marges et les interstices du système dominant en crise.

Immobilisme et impuissance de l'âme : politique et spiritualité chez Vaclav Havel.

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous avons construit une civilisation mondiale qui a atteint la capacité technique de se nourrir sans compromettre son avenir. Cependant elle ne le fait pas.

Il n'y a jamais eu autant de pauvreté et de misère qu'aujourd'hui. Des milliers d'enfants meurent chaque jour de faim dans un silence étourdissant. Et notre planète elle-même est en danger de mort. C'est notre survie à tous qui est en jeu.

Que se passe-t-il donc ? Comment expliquer ce contraste saisissant – et révoltant – entre nos capacités technologiques et notre incapacité à nous en servir afin de résoudre nos problèmes les plus lancinants ?

En réalité, nous semblons incapables d'orienter nos outils et nos volontés individuelles et collectives vers *la vie* : notre civilisation ne parvient pas à poser, *a fortiori*, à résoudre le problème fondamental de sa propre survie. Elle se sent glisser inexorablement vers le *non-sens et vers la mort.* Mort de la nature et dépérissement irréversible des espèces animales et végétales. Mort de faim de centaines de millions d'enfants et d'adultes. Mort par suicide de milliers de jeunes

---

[10] N'est-il pas humoristique de découvrir que cet homme qui est resté dans l'histoire européenne, le symbole de celui qui n'a pas compris le changement d'époque, a été choisi pour donner son nom au Bâtiment du Conseil des Ministres de l'Union Européenne, à Bruxelles, parce que celui-ci a été bâti sur l'ancienne rue Juste Lipse. Sa statue trône dans l'entrée principale. Pas moyen de la rater…

et d'adultes dans les pays du Nord. Face à cette énergie de mort, nous sommes, dans le fond de nous-mêmes, partagés entre la révolte et le désespoir.

Tel est le *malaise fondamental de notre époque.*

Est-il possible de changer de polarité, de changer quelque chose au plus profond de notre inconscient collectif, au niveau du récit primordial, au niveau du mythe fondateur de notre civilisation mondiale ? Passer de l'instinct de mort à l'instinct de vie, d'une culture de violence à une culture de paix s'avère, aujourd'hui, indispensable pour assurer la survie même de l'espèce humaine. Mais comment faire ?

Cette question est centrale. Sa difficulté est à la mesure des enjeux qu'elle recouvre. Elle nous fait toucher aux racines mêmes de notre civilisation occidentale, mais aussi, plus largement, aux racines de la plupart des civilisations et cultures du monde actuel. Et probablement aux racines de la structure patriarcale de notre civilisation mondiale.

Non, nous n'agissons pas....

Pourquoi ne faisons-nous rien?

Vaclav Havel est, nous semble-t-il, celui qui a décrit le mieux cette maladie de l'âme : « Cette inaction s'explique par un manque désespérant de volonté et de besoin intérieur, c'est-à-dire par des obstacles qui appartiennent au domaine de la conscience et de l'esprit. J'en retire une conviction de plus en plus forte : le retournement de la situation n'est possible que si un changement s'amorce dans la sphère de l'esprit elle-même, dans le rapport de l'homme au monde, dans son acceptation des valeurs de la vie, dans sa mentalité, sa manière d'être responsable[11] ».

Ces propos extraordinairement lucides nous font toucher au niveau le plus profond du malaise même de notre civilisation moderne et industrielle. Notre civilisation semble avoir perdu l'énergie spirituelle nécessaire pour prendre les décisions vitales. Aurait-elle perdu son âme ? Je suis tenté de le croire. En tout cas, elle semble incapable de ce sursaut éthique, ce refus de la fatalité, nous permettant de renouer avec l'instinct de survie élémentaire et fondamental.

Au fond, les prévisions de Max Weber sur le désenchantement du monde se sont parfaitement réalisées. Le désenchantement semble avoir percolé de génération en génération, de plus en plus profond... jusqu'à la moelle de nos os et celle de nos enfants. N'est-ce pas notre désenchantement qui nous paralyse ?

[11] Vaclav HAVEL: "*Il est permis d'espérer*" Calman Levy, Paris 1997, page 150.

En même temps que nous touchons au plus profond de ce malaise de mort, la vie semble en même temps être en train de renaître, en silence, au fond du cœur et de l’âme des citoyen(ne)s du monde entier. Nous le verrons au chapitre 12.

CONCLUSION DU CHAPITRE 1:

Dans ce premier chapitre, nous avons invité le lecteur à descendre dans l'eau très froide de notre subconscient collectif. Ce n'est pas une démarche facile. Mais elle est essentielle.

Nous y avons trouvé beaucoup d'énergies de mort. Nous avons touché les racines de la crise de notre civilisation, racines dont il est difficile de parler et dont peu de gens parlent à part quelques intellectuels. Nous avons vu aussi que la jeune génération est en première ligne de la prise de conscience mais qu'elle est en première ligne aussi de la souffrance engendrée par cette crise contemporaine.

Nous avons touché la racine de notre désenchantement individuel et collectif.

CHAPITRE 2: LA FIN DU PATRIARCAT

Nous venons de voir que le malaise des fondements auquel nous sommes confrontés est comme une énergie de mort qui nous paralyse, une "guerre à la nature" qui est en réalité une guerre à nous-mêmes, comme le dit admirablement le Directeur de l'UNESCO. En faisant la guerre à la nature, nous sommes arrivés à retourner notre violence contre nous-mêmes, contre nos enfants et contre les générations à venir.

Comment dépasser cela ? Comment aider l'humanité à opter pour des valeurs de vie ? Très longtemps, j'ai cherché dans les bibliothèques théologiques une réflexion intelligente sur les valeurs de vie ou de mort, ainsi que sur la violence. Seules m'y attendaient des réflexions sur le péché, voire le péché originel, qui contribuaient à inscrire la violence et la mort comme des éléments constitutifs de la nature même de l'Homme, voire des conséquences du péché originel.

La religion chrétienne, tout comme les autres grandes religions du monde contemporain, semble ainsi avoir participé à la sacralisation de la violence et de la mort en les gravant au plus profond des mythes fondateurs de l'Humanité. Seule espérance permise: les actions des humains seront compensées, « rachetées », par le salut apporté par une autre mort violente d'un non-violent.

A bien y regarder, le message de Jésus et celui des grands sages de l'humanité avalisent-ils cette sacralisation de la mort violente et de la souffrance ? N'ont-ils pas proposé un chemin différent ? Et n'a-t-on pas, au cours des siècles, défiguré leur intuition première et fondamentale ?

Avant de parler de la fin du Patriarcat, il nous faut comprendre son origine. D'où vient-il? A-t-il toujours existé, ou est-il une apparition relativement récente dans l'histoire de l'humanité?

La Naissance du Patriarcat : un nouveau récit de l'origine ?

La réponse prit pour moi, la forme d'une révélation et d'un visage. Celui de Nicou Dubois Le Clercq[12] qui m'a fait découvrir le monde de la critique intelligente du patriarcat. Elle m'a fait découvrir les écrits de Riane Eisler,[13] Marija Gimbutas[14], Françoise Gange et d'autres. Leur découverte est que la vision Patriarcale qui a influencé les récits d'origine de la plupart des religions contemporaines, se présente dans ces récits comme ayant toujours été là, alors que la vision patriarcale est *une apparition relativement récente après des millénaires de civilisation matrilinéaire.* Selon ces pionnières les mots les plus importants de la Bible seraient les premiers mots de la première page: « *Au commencement ».* C'est ce mot « commencement » qui efface des milliers d'années de civilisations matrilinéaires antérieures.

Cette vision nouvelle est fondée sur les recherches archéologiques récentes par Marija Gimbutas qui est parvenue à démontrer que la plupart des archéologues, hommes et souvent écclésiastiques, se sont trompés dans l'interprétation des découvertes archéologiques datant de plus de cinq mille ans. Puisque, selon la Bible, il n'y avait pas eu de civilisation antérieure, il était normal de ne rien trouver, même si de nombreux indices allaient dans un sens opposé. Il a fallu la rigueur et la ténacité de femmes archéologues, comme Gimbutas et d'autres, pour commencer à ouvrir une brèche sérieuse dans les certitudes des archéologues patriarcaux.

Or il semble de plus en plus certain que des civilisations nettement moins violentes et plus conviviales, *axées sur les valeurs de vie****,*** ont existé en Europe, en Inde et en Chine, il y a cinq mille ans, c'est-à-dire trois mille cinq cents ans avant Jésus Christ. Ces civilisations, que l'on appelle matrilinéaires, reposaient sur une autre articulation entre le féminin, le masculin et le sacré.

---

[12] Nicou Dubois- Le Clercq, est une femme visionnaire et pionnière, une « béguine du 21° siècle » qui vit au quotidien le pouvoir de l'amour sacré. Elle m'a fait découvrir les principaux auteurs que je cite ici.

[13] Riane EISLER, *Le calice et l'épée,* Robert Laffont, Paris, 1989. Voir aussi, *Sacred Pleasure, Sex myth and the politics of the body. New paths to power and love,* Shaftesbury, Dorset, UK, 1995.

[14] Marija GIMBUTAS: *The Goddess and Gods of Old Europe,* Berkeley, University of California Press, 1982. Voir aussi GIMBUTAS: *The Language of the Goddess.* San Francisco Harper & Row, 1989, et GIMBUTAS: *The civilization of the Goddess.* San Francisco, Harper & Row, 1991.

Le culte principal était celui de la déesse-mère, qui exerçait son autorité en donnant la vie et en aidant à la croissance. Son action s'exerçait même à la mort, conçue comme un passage vers un autre type de vie. On enduisait les corps de couleur rouge, la couleur du sang de la Vie. Dans ces civilisations, le sacré était par conséquent articulé autour des valeurs du don de la vie, de la fécondité, donc aussi du plaisir sexuel et de la création artistique et de l'esthétique. Le pouvoir était un concept positif, axé sur la vie. Il signifiait « faire grandir », « faire vivre », « épanouir » et, à cette fin, établir des normes favorables à l'épanouissement de la vie.

Parmi ces civilisations très anciennes, c'est la civilisation Minoenne (du Roi Minos) en Crète, qui nous est la plus proche. On parle aussi de Malte, où il y a des fouilles assez importantes. En voici les caractéristiques principales:

1. *Les femmes y jouaient un rôle important notamment dans les rites sacrés.* Mais elles étaient sur pied d'égalité avec les hommes. Ce serait une erreur de transposer et projeter notre paradigme de domination. Il ne semble *pas* que dans cette civilisation les hommes aient été dominés par les femmes, comme dans le modèle patriarcal subséquent où les femmes ont été et sont dominées par les hommes.
2. Ces sociétés étaient *plus pacifiques* que les sociétés patriarcales. Dans l'art, on ne trouve pas de traces de "batailles héroïques" où des hommes s'entretuent ou violent des femmes. Le pouvoir était conçu comme un pouvoir de donner la vie et de la faire grandir.
3. Les structures sociales étaient *plus égalitaires.* Tout semble indiquer qu'il n'y avait pas de grandes injustices sociales. Bien que l'on remarque dans les tombes certaines différences de statut social.
4. Cette civilisation ne semble pas avoir construit de *grandes murailles défensives, ni avoir eu d'armées* importantes. C'est sans doute pour cette raison qu'elles furent très vulnérables aux invasions et qu'elles disparurent vers 1100 av J-C.
5. Au plan technologique, il ne semble pas qu'il y ait eu des percées sensationnelles. Par exemple, ces civilisations n'ont pas inventé l'écriture, si bien qu'il soit très difficile même aujourd'hui pour les historiens et les archéologues, de savoir exactement comment elles fonctionnaient.

Il est impressionnant de constater qu'un peu partout dans le monde *à peu près au même moment*, que ce soit en Inde en Chine ou en Europe, cette civilisation plus féminine, centrée sur la vie et le plaisir d'exister fut remplacée par une civilisation patriarcale,

centrée sur la mort violente et la souffrance. Il y eut presque partout des conquêtes et des invasions violentes. Et ces civilisations sans armée furent rapidement submergées et piétinées.

Dans ce « nouveau » monde patriarcal dont nous sommes les derniers héritiers, le pouvoir n'est plus celui de donner la vie mais bien de donner la mort, de détruire la vie, de soumettre l'autre et de se faire obéir coûte que coûte. En termes modernes cela s'exprime en « commande, conquête, contrôle ». La sexualité y est radicalement désacralisée et avilie, le plaisir est sali, la femme est présentée comme "tentatrice" et réduite à l'état d'objet de reproduction et/ou de plaisir. Et le don sacré de la vie est ravalé au rang d'une punition: "Tu enfanteras dans la douleur". Le *sacré* se déplace aussi: il se niche désormais dans *le sang de la mort violente* et dans la souffrance qui sauve. Le sacré change de 180°. Il se connecte au *renoncement* à la sexualité, à la *mort*ification du corps et la *dévalorisation* de la vie dans son entièreté. La *vie présente* est une "vallée de larmes" et n'a *pas de valeur en soi*. Elle n'est là que pour être l'antichambre du ciel, où "toute larme sera essuyée", comme nous dit l'Apocalypse.

Cette transition culturelle des mythes s'est opérée de manière graduelle, par une subversion systématique des symboles et des mythes sacrés. La Déesse Mère est, par exemple, devenue progressivement la Déesse Mère avec un époux, puis l'Épouse du Dieu Père et, enfin, la Mère de Dieu, qui n'a même plus rang divin dans la Christianisme notamment, face au Dieu Père Tout-Puissant. Cette transformation subversive des mythes originaires est admirablement décrite par Françoise Gange dans son ouvrage *La Guerre des Dieux contre la Mère Universelle*[15]. Elle montre de manière très érudite que cette transition n'est évidemment pas uniquement le fait de la tradition chrétienne, mais qu'elle se retrouve dans presque tous les grands mythes présents sur terre vers 3500 avant Jésus-Christ. Un livre fait par l'Académie des Sciences Sociales de Pékin, montre que le même phénomène s'est passé en Chine à la même époque[16].

---

[15] Françoise GANGE, *Les Dieux Menteurs, Éditions* "Indigo" et "Côté femmes", Paris, 1998 (épuisée). Réédition: *La guerre des dieux contre la mère universelle* Éditions Alphée, Paris, Monaco, 2006.

[16] Beijing Academy of Social Sciences , *"The chalice and the Blade in Chinese culture: Gender relations and social models*. Editor in Chief: MIN Jiayin, Beijing 1995.

Réinterpréter le péché originel ?

Grâce à ces auteurs, j'ai découvert aussi une interprétation totalement nouvelle du début de la Genèse qui ne serait plus le récit présentant le scénario du péché originel, que tout simplement, une transition entre les mythes et les symboles matrilinéaires et les symboles patriarcaux, comme on en trouve dans tous les mythes de cette époque. Pour ce faire, le récit diabolise et avilit irrémédiablement les rites et symboles les plus sacrés du récit primordial féminin tout en sacralisant avec violence, les symboles du nouveau récit patriarcal.

Cette nouvelle interprétation est intéressante et probablement assez solide. Reste à savoir ce que l'on fait du récit du péché originel lui-même. Au cas où on décide que le péché originel n'est pas le message central mais un détail de la transition mythique, alors la tradition chrétienne peut être débarrassée d’un poids gigantesque de culpabilité individuelle et collective qui sévit dans notre civilisation occidentale depuis presque deux millénaires. (saint Augustin est le grand inventeur du concept de « péché originel ». Il fut suivi par saint Anselme qui a forgé « la théologie de la rédemption », au Moyen Âge).

Et il nous faudrait alors repenser en profondeur notre interprétation du message de Jésus: s'il n'est pas tellement celui qui nous "sauve de nos péchés", que vient-il nous apporter? La Bonne Nouvelle est peut-être un chemin nouveau de dépassement de la violence pour aller vers un art de vivre d'un niveau supérieur, centré sur la source du divin en chacun de nous. ("Le Royaume de Dieu est *à l'intérieur de chacun de vous*").

Tout ceci induit une réinterprétation assez fondamentale du christianisme qui peut être très enrichissante, nous rapproche peut-être de l’essence du message de Jésus et en tous cas nous le fait voir sous un jour assez différent.

Le Passage du matrilinéaire au patriarcal.

Analysons le texte plus en détail. La scène du péché originel dans le jardin d’Éden, ou Paradis Terrestre, met en scène quatre des symboles les plus importants et les plus sacrés de la Religion de la déesse-mère.

1. La femme qui est le sexe sacré, le symbole de don et de vie, de sagesse et de savoir sacré. Elle hérite de la divinité suprême, la déesse-mère. Elle est la grande prêtresse de la

vie, de la sexualité et du plaisir sacré. Son pouvoir est un pouvoir qui fait croître.

2. *Le serpent* est l'attribut principal de la puissance de Vie de la déesse-mère. Il est le symbole de la sagesse éternelle et de la vie qui rejaillit, comme lui-même se renouvelle en changeant de peau.
3. *L'arbre de vie* est un des symboles principaux de la vie. Il la donne en faisant le lien entre le ciel et la terre. Ses racines plongent dans la terre et ses branches touchent le ciel. L'arbre est explicitement présenté comme « bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec clairvoyance » (Genèse, III,6).
4. La *relation de l'homme et de la femme* est le cœur du sacré. La sexualité et le plaisir sont sacrés. L'homme et la femme accèdent par leur amour à des expériences extatiques qui leur ouvrent les portes de la connaissance mystique.

Or, le récit va s'efforcer – en moins d'une page - *d'inverser et de subvertir totalement le sens profond de tous ces symboles, les uns après les autres.* Il va le faire en les désacralisant, en les diabolisant ou en brandissant des malédictions à leur encontre.

1. *La Femme* est maudite à jamais et on lui colle une image d'être inférieur qui ne comprend rien, de pécheresse entraînée par sa sensualité et sa curiosité perverse, qui entraîne l'homme vers « la chute" qui sera LA catastrophe de l'histoire de l'Humanité. Son désir sexuel est donc très négatif puisqu'il est la cause des malheurs de l'humanité. Il est dit explicitement que l'homme la dominera. Quant au pouvoir de donner la vie, il est transformé en une malédiction et en un scénario de souffrance « Tu enfanteras dans la douleur » dit le texte. On le voit, tout est parfaitement inversé. Et nous vivons encore toujours dans cette inversion…sans le savoir.
2. *Le serpent* est maudit. La tradition ira plus loin encore que le récit lui-même : elle transformera le serpent en symbole du démon. Lui qui était l'un des attributs principaux de la déesse devient hostile à la femme qui lui écrasera la tête. Il devient l'animal le plus sordide de la création puisqu'il est le démon en personne !
3. *L'arbre de vie et de sagesse* est frappé par la foudre de l'interdit. Manger du fruit de l'arbre de vie pour connaître le bien et le mal était le but ultime de la sagesse dans la vision du mythe précédente. Désormais, c'est un danger mortel annoncé par Dieu lui-même et sanctionné par les faits. L'arbre

de vie sera remplacé par la croix de bois mort, symbole de la mort et de la souffrance rédemptrice du Sauveur.

4. *L’éros sacré entre l’homme et la femme* est remplacé par un couple où l’homme détient le pouvoir et où la femme est ridiculisée et infériorisée à jamais. "Et ils furent honteux car ils étaient nus". On associe, pour quelques millénaires, la sexualité à la culpabilité. Il n'y a plus aucune place pour une vision positive de la Vie, donc de la femme, du corps et de la sexualité.

Il y a donc, on le voit, inversion du sacré à 180 degrés. On passe d'un sacré matrilinéaire de *connexion* à la Vie, centré sur la femme, à un sacré patriarcal de *déconnexion* de la Vie, centré sur le Dieu Père, sur l'homme exclusivement et sur la mort violente comme source de rédemption. Tous les symboles matrilinéaires un à un, sont avilis et transformés en leur contraire. (voir Annexe 1, Figure 2)

Le crime est parfait

Avec la *Bible*, comme dans les autres récits originaires de la même époque, le crime est parfait: il n’y a pas d’alternative car les civilisations qui existaient avant ont été parfaitement effacées.

En effet, comme tout mythe de l’origine, la Bible donne et détermine les significations « à l’origine », c'est-à-dire qu’il ne peut y en avoir d’autre, puisqu'il n'y a forcément rien avant l'origine. Donc cet avant (matrilinéaire) est parfaitement effacé et donc le matrilinéaire n'a donc jamais existé. On l'entend encore aujourd'hui, car beaucoup de gens doutent de l'existence même de ce matrilinéaire.

Nous sommes donc encore et toujours prisonniers de ce récit "originaire" patriarcal qui continue à fonder nos vies individuelles et collectives depuis des milliers d'années, puisque les choses ont toujours été ainsi.

En ouvrant le passé, elles ouvrent le futur...

L’intérêt de cette nouvelle vision matrilinéaire est qu'elle ouvre. En ouvrant le passé et en exhumant des civilisations « primitives» antérieures, les pionnières Eisler et Gimbutas ont délégitimé les récits patriarcaux violents et centrés sur les mâles et la mort, qui

nous étaient présentés comme les seuls possibles puisqu'ils étaient les récits de l'origine. Ces narratifs, ces récits patriarcaux de l'origine effaçaient donc systématiquement et efficacement toute possibilité d'alternative au niveau de notre inconscient collectif.

En ouvrant le passé, ces femmes pionnières nous ont ouvert le futur. Et cette ouverture vient à point nommé car la société de la connaissance transmoderne dans laquelle nous entrons a précisément besoin d'un fondement de valeurs nouvelles plus douces et plus semblables aux valeurs matrilinéaires. Cela tombe bien!

Nous touchons ici à ce qu'on appelle dans le jargon intellectuel actuel, à un *changement de récit narratif global.* Un « narratif » est la description de ce qu'est la nature humaine, l'homme, la femme, le sacré et la sens même de notre civilisation mondiale. C'est cette histoire, cet narratif qui est en train de changer fondamentalement et de sortir d'une impasse (patriarcale) dans laquelle notre Humanité est engagée depuis pas moins de cinq mille ans.

C'est une autre manière de dire que nous changeons de paradigme.

La fin du Patriarcat: le roi est nu.

Si nous suivons la vision esquissée ci-dessus qui tente de démontrer que le Patriarcat n'aura été qu'une période transitoire -finalement très violente- dans l'histoire de l'Humanité, alors un poids énorme nous est enlevé des épaules.

Non, la violence qui baigne nos sociétés n'est pas inscrite dans la nature humaine dès les origines. Non les valeurs patriarcales ne sont pas éternelles. Non, elles n'ont pas existé de tout temps. Non, elles ne font pas partie de la nature humaine puisqu'elles seraient là dès les origines. Tout à coup, on constate que le roi est nu et que le patriarcat n'est après tout qu'une période de notre histoire. Ce n'est pas une fatalité.

Si l'on revient à l'époque actuelle, il est aussi évident que même si elles nous ont permis des bonds prodigieux dans le domaine de la science et de la technologie, les valeurs patriarcales sont incapables de nous aider à aller vers un avenir soutenable. Et il nous faut donc conclure qu'elles sont déjà finies comme système de référence, comme narratif de base. Leur horizon de sens de « conquête, commande et contrôle », ne convient plus à notre civilisation mondiale en danger de mort.

Pour présenter les choses de manière un peu différente on peut dire que notre société est malade d'un excès de valeurs patriarcales. Et qu'il est grand temps également, comme le suggère Riane Eisler, de réécrire ces récits originaires dans le sens d'un authentique partenariat entre les valeurs féminines et masculines.

Quand le sacré se transforme…

Nous avons vu – notamment dans les textes de la Bible - que la mutation du matrilinéaire vers le patriarcat a été en fait, une mutation du sacré lui-même. Alors que pour la civilisation matrilinéaire le sacré était lié à la vie et au don de la vie, donc à la femme, perçue comme divine et fille de la Déesse Mère, le sacré patriarcal est lié plutôt au Dieu Père, à l'homme et à la mort violente qui est sacralisée comme chemin de rédemption et de salut. C'était la transition, il y a cinq mille ans.

Mais aujourd'hui, nous constatons un nouveau changement du sacré. Dans un congrès à Salzbourg[17] où l'on parlait de la mutation des valeurs, un intervenant a dit : « Ce qui était sacré pour ma grand-mère, n'a plus rien à voir avec ce qui est sacré pour ma fille ». Et l'assemblée a acquiescé.

Il y a dans la perception du sacré un changement important, voire une mutation radicale qui se passe sous nos yeux, au sein de nos propres familles, et de manière différente et parfois paradoxale dans le monde entier, sous une forme ou l'autre.

Comment peut-on caractériser cette mutation du sacré[18] ?

Nous avançons l'hypothèse que le sacré des générations précédentes était un sacré de « séparation ». Quelque chose est sacré s'il est éloigné, sur la montagne[19]. Le prêtre ou le moine est sacré parce qu'il a une vie éloignée de la vie quotidienne. Il est *coelibatus*. Ce qui signifie en latin « qui habite déjà les cieux ». En s'éloignant de la vie familiale et économique il se rapproche du divin. De même la mort-ification du corps était considérée comme

[17] Congrès appelé « TRILOGUE », organisé par l'ex-chancelier Dr Wolfgang Schlüssel et le Ministère des Affaires Étrangères autrichien, les 13-15 aout de chaque année.

[18] On lira avec intérêt le livre récent de Basarab Nicolescu : *Le Sacré aujourd'hui*, Le Rocher, Monaco, 2003.

[19]Le principe souvent répété au cours de ma formation théologique était "Terrena despicere et amare celestia" *(Mépriser les choses de la Terre et aimer les choses du ciel). «* COELIBATUS » (célibat) signifiait littéralement *"celui qui habite déjà les cieux"* On citait aussi souvent l'aphorisme de Platon: "Le corps est la prison de l'âme". Il fallait donc *MORT*ifier le plus possible nos corps pour libérer nos âmes.

un chemin privilégié vers le divin, puisque la corps est considéré comme un obstacle vers le sacré. Le sacré était, on le voit lié à la mort et à l'éloignement de la Vie, plutôt qu'à la connexion avec celle-ci. Notre sacré a donc depuis des millénaires été totalement patriarcal, sans que nous ne nous en soyons vraiment rendus compte.

Et soudain, en discutant avec mes enfants, et avec la jeune génération, je constate qu'ils ont une vision du sacré qui est totalement différente de celle des générations précédentes. Quelle est leur vision du sacré ?

Vers Un sacré postpatrarcal

Il me semble pouvoir avancer l'hypothèse suivante. La jeune génération est totalement transmoderne. Elle est déjà dans la nouveau « narratif ». Pour elle, l'urgence absolue est la survie de l'Humanité. Cette urgence touche à ce qui constitue pour eux la valeur suprême, et donc le sacré. Pour survivre ensemble, il est super urgent de considérer autrement la nature, que la modernité a méprisée et exploitée sans vergogne. Il s'agira de se reconnecter au cosmos et à la nature. Bref il faudra redécouvrir de toute urgence un sacré de reconnexion, un sacré de la Vie.

Notre époque est donc en recherche d'un sacré de la Vie (postpatriarcal) et de la reconnexion avec le cosmos. Cette époque transmoderne est en train de basculer vers un sacré plus matrilinéaire, et cela sans connaitre l' origine historique du patriarcat, mais plutôt par volonté de survivre.

La raison la plus profonde de la fin du patriarcat est que le sacré qui le sous-tend est déjà disparu au sein de la majorité de la jeune génération. La jeune génération ne fonctionne plus dans le même sacré que le nôtre.

CONCLUSION DU CHAPITRE 2:

Le patriarcat est déjà fini mais…

Le patriarcat, comme structure mentale inconsciente multimillénaire et comme narratif est donc déjà fini, si nous

acceptons que nous sommes dans un changement d'horizon de sens.

Notre civilisation est en train de reconstruire ses valeurs de base en recourant à un *nouveau cocktail de valeurs.* Nous allons probablement vers un mélange composé de certaines valeurs patriarcales et de certaines valeurs pré patriarcales (matrilinéaires). Et ceci s'effectue - déjà - à une profondeur qui nous échappe le plus souvent, dans le subconscient de millions de personnes sur la terre aujourd'hui.

A la fin de ce second chapitre, notre hypothèse est donc la suivante. Les valeurs patriarcales sont mortes comme horizon de valeurs. Elles ne font plus sens, précisément parce qu'elles ne sont pas capables d'apporter une solution constructive dans le nouvel horizon de sens qui est notre survie collective.

En quelques années, un fondement de valeurs vieux de cinq mille ans est en train de disparaître.

Mais reconnaissons que les valeurs patriarcales ont été certes relativement efficaces dans l'horizon de sens précédent qui était celui de l'autonomisation de l'esprit et de l'intelligence humaine et le développement de l’intelligence analytique, pratique et rationnelle. Les valeurs patriarcales ont été utiles pour les conquêtes: les expansions et invasions, la colonisation, et finalement la "conquête" de la Lune. Elles ont été utiles à l'épanouissement d'une science et d'une technologie conquérantes.

Elles ne le sont plus lorsqu'il s'agit de survivre en protégeant notre "planète bleue" qui est en danger. Car elles sont trop centrées sur la mort, pas du tout sur la vie.

Le phénomène du dinosaure

Or malheureusement, la plupart de nos institutions sont encore à 95% patriarcales et pyramidales. Nous fonctionnons entourés de nombreux dinosaures qui se savent menacés de mort et ne savent souvent pas quoi faire.

Il ne faut pas attaquer ni critiquer les structures du passé. Elles ont eu le mérite de nous porter jusqu'aujourd'hui.

Le plus urgent est de se mettre au travail et de construire à côté de ces structures pyramidales qui ne parviendront pas toutes à se transformer, des nouvelles entreprises et institutions en réseaux, non pyramidales, souples, et transparentes. Bref un travail énorme et très créatif nous attend, pour repenser et reconstruire nos institutions et notre société globale.

Évidemment, tout ceci menace aussi gravement les tenants des valeurs patriarcales, qui sont les responsables actuels de la gestion de ces institutions et structures religieuses, politiques, économiques, et autres. Ces gestionnaires sentent confusément que leur pouvoir est gravement menacé et que leur horizon est bouché. Ceci les rend parfois agressifs voire dangereux. D'où les excès que nous observons actuellement. C'est ce que j'appelle *le phénomène du Dinosaure* qui devient de plus en plus agressif parce qu'il se sent condamné et n'a plus rien à perdre.

On assiste en effet à un retour à l'obscurantisme le plus barbare. La manière – elle crie vengeance au ciel ! – dont certains hommes d'Afghanistan, par exemple, mettent à profit les interprétations prémodernes et patriarcales de l'Islam pour opprimer les femmes suffit pour s'en convaincre.

De plus, le patriarcat a été pendant les derniers siècles renforcé par la modernité, par la manière moderne de penser et d'agir. La connexion du patriarcat avec la modernité a favorisé une civilisation axée encore plus clairement sur la mort et encore moins sur les valeurs de vie. Nous nous sommes donc encore plus nettement déconnectés de la vie.

Mais ceci nous mène au chapitre suivant. La fin de la modernité.

CHAPITRE 3 :

LA FIN DE LA MODERNITE

« La civilisation née en Occident,
en larguant ses amarres avec le passé,
croyait se diriger vers un futur de progrès à l'infini,
grâce aux progrès conjoints de la science, de la raison,
de l'histoire, de l'économie, de la démocratie.
Or nous avons appris, avec Hiroshima,
que la science était ambivalente;
nous avons vu la raison régresser et le délire stalinien
prendre le masque de la raison historique;
nous avons vu qu'il n'y avait pas de lois de l' Histoire
guidant irrésistiblement vers un avenir radieux;
nous avons vu que le triomphe de la démocratie n'était
nulle part définitivement assuré;
nous avons vu que le développement industriel pouvait entraîner
des ravages culturels et des pollutions mortifères;
nous avons vu que la civilisation du bien-être
pouvait produire en même temps du mal-être.
Si la modernité se définit comme foi inconditionnelle
dans le progrès, dans la technique, dans la science,
dans le développement économique,
alors cette modernité est morte. »[20]

Edgar MORIN

[20]Edgar MORIN: *"Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur"* Paris, Le Seuil, Paris, 2000, p.76.

La modernité comme vision du monde, comme horizon de sens et comme narratif de base est déjà morte car elle ne parvient pas à aider efficacement l'humanité à s'orienter vers un futur soutenable. La modernité est finie parce qu'elle n'est plus porteuse d'avenir.

Nous sommes donc en train de changer de narratif, de vision du monde ou de paradigme, précisément parce que nous sommes confrontés à l'urgence de notre survie collective.

Nous passons du paradigme moderne au paradigme "planétaire" ou "transmoderne". Et ce passage a commencé symboliquement le jour où les astronautes américains sont rentrés de la Lune et ont montré les premières photos de la planète bleue. D'autres font remonter la fin de la modernité à Hiroshima en 1945. Les avis sont partagés.

Une définition des paradigmes

Qu'est ce qu'un paradigme ?

Tout d'abord le mot provient du terme grec *paradeigma* qui signifie « exemple ». Cette piste ne nous aide pas beaucoup.

A ma connaissance c'est surtout le livre de Thomas Kuhn[21], professeur à Harvard, qui a popularisé le terme en montrant que la science a progressé au cours de son histoire par sauts et conflits très durs entre différentes interprétations scientifiques, qu'il a appelées "paradigmes". Chaque fois que quelqu'un arrive avec une nouvelle hypothèse de travail (nouveau paradigme, comme la mécanique quantique par exemple) basée sur des expériences reproductibles, il met en crise les tenants de l'explication officielle précédente. Kuhn décrit les fameux quatre stades de l'apparition d'un nouveau paradigme scientifique c'est-à-dire, d'une nouvelle méthode d'explication de phénomènes scientifiques.

1. Tout d'abord le nouveau paradigme est *ignoré.*
2. Ensuite il est *ridiculisé* comme absolument irrecevable et sans importance,
3. Ensuite il est sauvagement attaqué, y compris parfois au niveau de la vie privée de l'inventeur,

[21] Thomas KUHN: *La structure des révolutions scientifiques*. (Trad. Laure MEYER) Collection « Champ »Édition Flammarion, Paris, 1999. Voir aussi Karl POPPER, *Objective knowledge,* Oxford Clarendon Press, 1972. (Trad.) *La connaissance objective,* Bruxelles, Éditions Complexe, 1973.

4. Et finalement tout le monde se met d'accord pour convenir que c'est bien la seule manière de penser désormais, et que "*D'ailleurs tout le monde a toujours pensé ainsi!*".

Un autre auteur américain de renom, Willis Harman, a écrit l'un des meilleurs livres sur le changement de paradigme[22]. Voici sa définition : « Un paradigme est la base de la manière de percevoir, de penser, de juger et d'agir qui est associée à une vision particulière de la réalité. Le paradigme d'une civilisation détermine la manière dont celle-ci se perçoit, dont elle voit la nature de la réalité, la société, le monde qui l'entoure et le but de l'existence.[23] »

Les paradigmes déterminent non seulement nos pensées, mais la manière même dont nous percevons la vie. Lorsqu'une civilisation quitte un paradigme pour un autre, ce basculement touche au cœur même de nos vies. Nous verrons aussi que politiquement la passation de pouvoir se fait le plus souvent de manière violente: guerres, révolutions, etc.

Qu'entend-on par « paradigme moderne » ?

Rappelons qu'à la fin du Moyen Âge, il était pratiquement impossible pour des scientifiques comme Copernic et Galilée de poursuivre tranquillement leurs recherches sans être menacés de mort par l'Inquisition de l'Église catholique.

La modernité a donc été avant tout un *mouvement de libération* par rapport à cet obscurantisme ecclésiastique. Ce mouvement d'idées s'est donné un nouveau but, un nouvel horizon, une *nouvelle vision,* une nouvelle manière d'envisager le rapport à la vérité. Cette nouvelle manière d'envisager la vie (paradigme), ce nouveau « récit narratif » a eu beaucoup de succès. Au cours des siècles, elle a permis un essor extraordinaire des sciences et des techniques, ce qui a permis l'avènement de la société industrielle.

Le but, la valeur suprême de la vision moderne est celle d'une *autonomisation de l'intelligence humaine par rapport à tous les obscurantismes* quels qu'ils soient. Et ce réflexe d' autonomisation est encore profondément enraciné chez de nombreux intellectuels. Il y a comme une mémoire collective subconsciente, un réflexe collectif d' autonomisation qui est encore profondément ancré et

[22] Willis HARMAN "*Global Mind Change: the promise of the XXI century*" Seconde édition 1998, Berret and Koelher, San Francisco. Inédit en Français.
[23] Willis HARMAN, *An incomplete guide to the future,* San Francisco Book Co, San Francisco, 1976.

très puissant. Prenons un exemple. Le scandale des caricatures de Mohammed parues dans un journal danois. Quel que soit le jugement que l'on ait au fond, je me permets d'attirer l'attention sur la levée de boucliers pour protéger l'autonomie de l'intelligence humaine. Les vieilles blessures de l'inconscient collectif ont surgi à nouveau.

Pourquoi le paradigme moderne est-il en crise grave ?

L'humanité sent qu'elle est allée trop loin dans l'analyse, la séparation, la dissection de la pensée et des disciplines. A la suite de Descartes, nous avons trop saucissonné les problèmes pour prétendre les résoudre. Notre civilisation a aussi été trop loin dans les valeurs de conquête, de soumission des opposants et de contrôle. Trop loin dans la conquête de la nature, des océans, des continents, des autres cultures, des autres religions. Trop loin dans la conquête de nos personnalités et de notre psychisme par la raison, par les arguments rationnels et analytiques. Trop loin dans l'exaltation de la souffrance et dans le mépris du plaisir et de la sexualité, trop loin dans l'ignorance et le mépris de nos corps et de notre sensibilité.

Notre civilisation mondiale n'en peut plus. La Terre non plus : elle le montre par le biais de soubresauts environnementaux et climatiques de plus en plus clairs et inquiétants. Les autres cultures commencent à réclamer et à prendre la parole, à nous reprocher l'arrogance mortifère et envahissante de la modernité occidentale à leur égard, toutes choses nouvelles pour nous, qui ne voyons pas la face cachée de notre comportement « moderne », notre zone d'ombre collective.

Il nous faut donc de toute urgence sauver la Terre. Notre nouvel horizon de sens est désormais *notre survie collective*. Telle est la raison pour laquelle la modernité se termine. Mais voyons les choses plus en détails.

Un nouveau sens à l' horizon: la planète…à sauver

Nous venons de voir que l'horizon de sens de la modernité avait été cette volonté d' autonomisation de l'esprit humain face à l'obscurantisme du Moyen Âge.

Mais nous venons de voir qu'aujourd'hui nous vivons dans un narratif complètement différent: la nécessité absolue d'assurer notre survie collective et celle des générations futures.

Depuis que nous, les citoyens du monde avons vu les premières photos de la Terre, rapportée par les astronautes, comme une merveilleuse mais fragile boule bleue, depuis ce moment-là, nous sommes entrés dans l'ère planétaire, dans le paradigme planétaire (ou transmoderne). Parce qu'une priorité absolue mais nouvelle s'est soudain imposée à nous: il nous faut préserver et protéger cette "belle boule bleue", si nous voulons survivre.

Et donc la raison principale du changement de paradigme est que l'horizon de sens a complètement changé, et cela en quelques années depuis que les astronautes sont rentrés de la mission Apollo 11, en 1969. Nous ne sommes plus du tout dans la même vision. Et nous sommes tous comme désemparés car nous cherchons désespérément un système de pensée et d'action qui corresponde à notre nouvel horizon de sens: sauver la planète.

Quand la science montre le chemin en changeant de paradigme.

Quand on analyse sérieusement l'évolution de la physique et l'apparition de la physique quantique, on se trouve devant un phénomène étonnant: les grandes découvertes en physique quantique datent de 100 ans. C'est Max Planck qui en 1900 jeta les bases de cette nouvelle physique; puis une vingtaine d'années plus tard, Niels Bohr (prix Nobel 1922) et Werner Heisenberg (prix Nobel 1929) jetèrent celles d'une toute nouvelle vision de la réalité.
Écoutons Hans Peter Dürr, ancien directeur du très fameux Max Planck Institute de Munich, et prix Nobel alternatif. Selon lui ces découvertes ne sont « pas uniquement « un nouveau paradigme, elles nécessitent de penser tout à fait différemment. [24]». Il remarque que depuis cent ans, la technologie a amplement intégré les progrès de la physique quantique, mais malheureusement la vision théorique de la physique n'a pratiquement pas bougé.
Car nous sommes face à une vision théorique tout à fait différente, et nous ne l'intégrons pas. « La raison pour laquelle la physique moderne est mal assimilée au plan théorique et du contenu, alors

[24]Hans Peter DÜRR(+): *La conception globale holistique du monde que propose la science d'aujourd'hui* dans *Nobel alternatif 13 portraits de Lauréats* éditions “la Plage”, Sète, 2008. www.laplage.fr page 33

qu'elle est acceptée au plan pratique et technique, est sans doute lié au fait qu'elle sort tant des sentiers battus que l'on se dit d'emblée: « Cela ne peut être vrai! C'est si paradoxal que je ne comprends pas! ».
Entrons un peu dans les détails. Notre approche « scientifique » classique consiste à fragmenter et à décomposer. La science repose sur une démarche analytique et elle utilise des méthodes réductionnistes. Donc ce qui ne peut être considéré objectivement ne convient pas à la recherche traditionnelle. Cette démarche est comparable à celle d'un pêcheur qui emploie un filet à larges mailles et qui conclut qu'il n'existe dans la mer pas de poissons inférieurs à la taille des mailles! Malgré ces méthodes de recherche réductionnistes, la science revendique une capacité à énoncer des déclarations à caractère obligatoire sur la réalité. Ces déclarations évoquent alors le principe d' un hachoir dans lequel la réalité serait introduite et passée. Et beaucoup de scientifiques ont l'impression fausse que la réalité initiale a la forme des découpes du hachoir.
Signalons aussi une critique intelligente des limites de la science « moderne » à partir des découvertes de la science elle-même, chez Jean Staune[25], dans la première partie de son livre. Il montre de manière approfondie et originale comment les découvertes dans différents domaines de la science actuelle l'obligent à changer de paradigme et de méthode.

Une méthode analytique inefficace face aux nouveaux problèmes de notre survie.

Le paradigme moderne qui est analytique, est extrêmement efficace pour nous mener jusqu'à la Lune. Mais il s'avère que:

1. la modernité est Incapable de penser de manière synthétique et holistique. Pour résoudre les problèmes de notre survie collective, il nous faut en effet prendre le problème le plus globalement possible, car il faut faire en même temps de l'économie, de la botanique, de la chimie de la physique, de la météorologie, de la science politique, des probabilités etc. Et les méthodes analytiques modernes s’avèrent de faire une approche transdisciplinaire. La modernité a en effet tendance

[25] Jean STAUNE: *Les clés du futur : réinventer ensemble la société, l’économie et la science.* Plon, Paris 2015 **&** *Notre existence a-t-elle un sens ? Une enquête scientifique et philosophique* Éditions: Presses de la Renaissance, Plon, Paris, 2007

à suivre le conseil de Descartes qui est de décomposer tout problème difficile en parties, plus faciles à analyser et à résoudre. Si bien qu'à la sortie on n'a que des morceaux de solution, ou des solutions partielles. Jamais une solution globale. Là est le problème. Par exemple, si vous avez un problème et que vous allez trouver vos autorités locales nationales ou européennes, on va vous obliger à formater votre demande en l'adaptant aux différents ministères et départements. Puis, avec le temps vous allez recevoir différentes réponses de chacun des ministères. Et c'est à vous de faire la synthèse. Ce qui n'est pas toujours facile, et parfois impossible.

2. La modernité est incapable aussi de se repenser en profondeur en tant que système, afin d'arriver à une solution soutenable pour notre avenir. Il nous faut, en effet, repenser en profondeur nos systèmes économiques et politiques afin qu'ils soient orientés vers la vie et les générations futures et non vers notre mort collective.
3. Les leaders "modernes" sont un peu comme le capitaine du *Titanic*. Ils font ce qu'ils peuvent pour limiter les dégâts, mais les plus lucides se sentent profondément impuissants. Car il s'agit d'apprendre à penser autrement. Et ce n'est pas facile, voire à peu près impossible dans leur contexte. Il leur faut rester sur le *Titanic*.
4. Donc : Puisque le système de pensée moderne n'est pas en mesure de répondre correctement aux défis actuels, il est fini. La modernité est en crise mortelle en ce début de 21° siècle car son horizon de sens ne parvient pas à aider l'humanité face à l'urgence de sa survie.

Nous sommes aujourd'hui à la recherche de solutions holistiques, synthétiques et globales qui concernent notre survie collective. Il s'agit de repenser en même temps:

- l'économie mondiale (économie). Notre économie industrielle et capitaliste axée sur la croissance quantitative nous conduit droit dans la mur. Il nous faut absolument changer de concept de croissance, si nous voulons survivre.
- notre rapport à la nature et à l'environnement (philosophie et anthropologie),
- mais aussi notre relation au sacré, puisque nous avons tellement désacralisé la nature que nous nous sommes permis de la saccager (philosophie et théologies).

- Enfin, il faut aussi repenser nos systèmes politiques qui ne s'avèrent même pas capables de lancer un débat convenable (sciences politiques). Al Gore a dû attendre de ne *plus* être dans la politique pour pouvoir faire le film qui l'a rendu beaucoup plus célèbre que sa carrière politique.

Le narratif moderne ne convient donc plus à notre civilisation mondiale en quête de sa propre survie. La modernité touche à sa fin. On peut dire qu'elle est morte comme horizon de sens en ce début de 21° siècle.

Difficulté de changer de paradigme…c'est dangereux.

Oui, changer de paradigme est un exercice délicat, pénible et laborieux. Après tout, on ne change pas de culture, de manière de voir et de juger les êtres et les choses comme on change de chemise. L'accouchement d'un *nouveau monde* est toujours difficile et dangereux.

Ce troisième niveau de changement (fin de la modernité) est le plus difficile à cerner et à décrire parce qu'il parle de la manière même dont nous regardons le réel. Il parle des lunettes à travers lesquelles nous percevons le réel. Le "paradigme" ce sont précisément ces lunettes, à savoir l'ensemble des valeurs et préjugés implicites à travers lesquels nous appréhendons le réel. La difficulté majeure est que les gens ne sont pas conscients qu'ils portent des lunettes. Et certainement les modernes, nous l'avons déjà vu. La plupart des intellectuels modernes sont convaincus qu'ils sont objectifs. Ils sont persuadés qu'ils n'ont pas de lunettes. Donc qu'ils n'ont aucun besoin d'une réflexion sur quelque paradigme que ce soit.

Une autre difficulté est que ce n'est pas telle ou telle valeur qui change, mais c'est la matrice des valeurs, l'ensemble des valeurs et, surtout, la relation et la hiérarchie entre elles. C'est pourquoi on parle de matrice de valeurs. Une matrice de facteurs est, en mathématiques, un ensemble de facteurs liés entre eux par des équations déterminées.

Mais la difficulté majeure est d'ordre politique et institutionnel. Il est difficile voire très dangereux de s'attaquer aux structures en place.

CONCLUSION DU CHAPITRE 3:

La modernité touche donc à sa fin, mais la plupart des citoyens du monde n'en est pas avertie, même si une partie en est plus ou moins consciente. Tout se passe dans un silence feutré. Un monde se meurt. Mais dans un silence étonnant. Pourquoi ce silence ?

Silence feutré des intellectuels.

Une des raisons est que les intellectuels qui devraient expliquer la situation au public ne sont pas du tout convaincus du changement en cours. Ils auraient plutôt tendance à continuer à brandir implicitement le slogan "hors de la modernité pas de salut". En effet on rencontre de nombreux intellectuels qui sont convaincus que si l'on sort de la modernité, on ne peut aller que vers le chaos. Ils sont convaincus qu'il n'y a pas de porte vers l' avant. Il n'y a de porte que vers l'arrière, vers l'obscurantisme médiéval qui réveille des souffrances de nos inconscients collectifs: guerres de Religion, Croisades, Inquisition. Oui il y a de quoi s'effrayer s'il n'y a vraiment pas de porte avant… Mais il y en a une. Nous nous en occuperons dans la seconde partie.

Extrême difficulté des institutions de s’adapter aux changements.

L’autre raison est plus politique. Il est pratiquement impossible pour une institution de changer de paradigme parce qu’une institution est faite pour durer, non pour changer.

J’ai compris cela quand je travaillais à la Commission européenne. L’idée des Pères fondateurs, Monnet, Schuman, Adenauer, Spaak, de Gasperi, etc. était précisément de créer au centre de l’Union européenne, qui s’appelait à ce moment « communauté européenne », une institution qui leur survivrait et durerait afin d’être un élément de stabilisation de leur intuition du départ: la non-violence entre les États européens et, par là, la stabilisation définitive de notre continent.

Et voici que nous, la « Cellule de Prospective » créée par le Président de la Commission, Jacques Delors, nous posions la question du changement de vision (paradigme) et invitions donc l’institution à réfléchir au changement afin de s’adapter à l’époque

nouvelle. C'était un message qui pouvait être entendu par les fonctionnaires individuels, souvent avec un grand intérêt, parfois avec scepticisme. Mais au plan institutionnel, c'était un message très difficilement acceptable. La Cellule de Prospective a donc été supprimée.

Il est important de noter cette énorme difficulté des institutions à se réformer de l'intérieur. C'est souvent presque impossible. Ce n'est pas dans leur « programme » de base. Ceci, même si les individus sont intéressés par le changement en cours et sont de bonne volonté.

CHAPITRE 4 :

LA FIN DE LA « SOCIETE INDUSTRIELLE »

En Belgique, nous avons été choqués d'apprendre que tout à coup, l'excellente usine de montage de Renault à Vilvorde allait être fermée. Ensuite ce fut le tour de l'usine de montage de Volkswagen à Forest, et maintenant nous apprenons que la très performante usine de montage de General Motors à Genk va fermer également.

Et le public ne comprend pas. Les ouvriers ne comprennent pas. Les syndicats ne comprennent pas non plus. Enfin c'est ce que chacun dit. Même le premier ministre se dit étonné, voire catastrophé. Car ces usines fonctionnaient bien et étaient considérées comme ayant atteint un des meilleurs rendements en termes du rapport salaires / qualité de production, en Europe.

On pourrait raconter des centaines d'histoires similaires dans les pays voisins de l'UE. Partout la tendance est la même.

Mais personne n'ose aborder le sujet tabou : notre société industrielle est finie de par les progrès mêmes de la technologie de robotisation.

La « société industrielle » est finie. Nous allons certes continuer à avoir un secteur de production industrielle, comme nous avons encore un secteur de production agricole, mais nous ne sommes plus dans une *société* industrielle. C'est-à-dire que l'industrie ne sera plus celle qui offre les emplois et pour cette raison donne son nom à la société.

Rappelons-nous ce qu'Alvin Toffler disait en 1970, il y a quarante

ans[26]: "Nous sommes en train de créer une société nouvelle. Non pas une version transformée, élargie, plus grande que nature, de la société actuelle, mais une société vraiment originale. Cette simple constatation n'a pas jusqu'à maintenant fait son chemin dans notre esprit. Et pourtant, faute de nous pénétrer de son bien-fondé, nous irons droit à la ruine en dépit de nos tentatives pour faire face à l'avenir…

« Notre civilisation se débat dans les affres du changement révolutionnaire. Dans les années 20 et 30, les communistes parlaient de la "crise générale du capitalisme". Il est clair maintenant qu'ils faisaient preuve de myopie car ce qui se produit est une crise non pas du capitalisme, mais de la société industrielle elle-même quelle que soit sa forme d'organisation politique… Nous traversons une crise généralisée de l'industrialisme. En un mot nous sommes dans la révolution super-industrielle. »

Et Toffler lance un avertissement aux politiciens et à tous ceux qui ont tendance à continuer le "business as usual": "*Des hommes par ailleurs intelligents qui méconnaissent cet état de choses en sont réduits non seulement à ne pas comprendre le présent, mais aussi à étaler une ignorance crasse lorsqu'ils parlent du futur. Cela les mène à suivre sans s'en écarter, des lignes directrices simplistes. Face à la bureaucratie qui les gouverne aujourd'hui, ils présument naïvement qu'elle aura encore plus de pouvoir demain. Ce type d'extrapolation rectiligne est propre à la majeure partie de ce qui a été dit et écrit sur le futur et il nous pousse à perdre de vue les vrais problèmes.*" Selon Toffler, la majeure partie des dirigeants semblent ne pas percevoir ce qui se passe et continuent à imaginer un futur linéairement semblable au présent. C'est compréhensible mais c'est dommage.

Concrètement le changement postindustriel nous envahit par la disparition de plus en plus rapide de la main d'œuvre industrielle. Comme le dit le sociologue de Harvard, Daniel Bell, dès 1973[27], et aujourd'hui Jeremy Rifkin[28,] c'est au plan de la main d'œuvre que les choses changent. Il devient de plus en plus clair que les usines qui continuent à exister vont être obligées de remplacer la main d'œuvre humaine par des robots.

---

[26] Alvin TOFFLER: "*Le Choc du Futur*" , traduction Française Editions Denoël, Paris 1971. Pages 211-212.

[27] Daniel BELL, *The Coming of Post-industrial Society*, New York, Basic Books, 1973,

[28] Jeremy RIFKIN: "*La fin du travail*" Traduit par Pierre ROUVE, Paris, La Découverte/poche N° 34, 2006. Jeremy Rifkin est aussi l'auteur de *« The European Dream : when Europe's vision of the future is outdating the american dream. »* Tarcher Penguin New York, 2005.

Et c’est la même tendance dans le monde entier.

Rifkin fait remarquer que ce phénomène de robotisation se passe également en Chine[29], puisque celle-ci a diminué le volume de sa main d’œuvre de 15% en 7 ans, ce qui représente une suppression de dizaines de millions d'emplois. Si dans nos pays, nous croyons que la main d’œuvre chinoise est bon marché, elle est finalement encore plus chère que les robots ! Et au plan global, dans le monde, la main d’œuvre industrielle a diminué de 14% en 7 ans. Et Rifkin ajoute que l’ externalisation (*outsourcing*) n’intervient qu'à hauteur de 5% maximum dans la diminution des emplois. Encore un argument de moins pour la classe politique.

Rappelons-nous que, en 1900, 87% des européens travaillaient dans l’agriculture. Aujourd’hui, nos agriculteurs sont 4% de la population, et ils produisent 7 fois plus de produits agricoles que les 87%, il y a 100 ans. Les rendements ont donc augmenté de manière géométrique et l’emploi agricole a presque disparu. C'est pourquoi nous ne sommes plus dans une société agricole.

Or nous sommes en train d’assister à une tendance assez similaire dans le domaine de l’industrie. En effet, au fur et à mesure que les emplois diminuent, la productivité augmente puisque les mêmes usines peuvent tourner jour et nuit avec des robots sans aucun problème. Telle usine de sucre dans les environs de Bruxelles occupait cinq mille ouvriers. Aujourd’hui elle est totalement robotisée et occupe 5 ouvriers spécialisés qui surveillent les écrans d’ordinateurs jour et nuit. La main d’œuvre a diminué par mille et la productivité a augmenté énormément.

Dans les années à venir, nous pourrions avoir la situation suivante dans l’UE :

- 6% dans l’agriculture qui sera devenue plus Bio (la tendance actuelle des subsides de la « Politique agricole commune » de l’Union européenne vers la quantité à bas prix qui écrase les petits agriculteurs sera obligée de s'inverser et d'aller vers la qualité « bio »). On aura créé quelques nouveaux postes de travail (+ 2%) pour des fermiers « bio »),
- 10% dans la production industrielle, qui va perdre énormément d'emplois..
- 30% dans les services,
- et le reste ?

Le reste : personne ne sait. Et donc on ne dit rien. Car il n’y a rien à dire sinon des promesses creuses de « création d’emplois ».

---

[29] Voir l’article récent sur « Spiegel online/english » http://www.foet.org/press/interviews/Spiegel-%20August%203%202005.pdf

La situation de l'emploi ne peut être affrontée véritablement que si l'on se rend compte que la société industrielle touche à sa fin. Ce qui signifie que certes nous allons encore produire des objets industriels, *mais que la majorité des emploi créés ne seront plus des emplois industriels.*

Ce n'est pas facile à dire quand on est politicien. Le premier qui dit la vérité risque d'être exécuté, comme dans la chanson[30] ! C'est ce que Jacques Delors et la Commission européenne avaient essayé de dire dans le « Livre Blanc[31] » de 1993, en faisant des propositions intelligentes pour préparer le 21°siècle. Mais ils n'ont pas été entendus.

Ce fut à mon avis un des échecs politiques les plus inattendus de Jacques Delors.

C'est peut-être aussi la raison pour laquelle les chefs d'État européens ont accepté de si grand cœur ce projet de « société de la connaissance » appelé « stratégie de Lisbonne 2000-2010 ».

Oui le problème difficile que se posent les politiciens les plus avertis est précisément celui de l'emploi dans la société post-industrielle dans la quelle nous sommes déjà depuis pas mal d'années.

Mais les choses semblent en train de changer lentement. Romano Prodi quand il était président de la Commission européenne à Bruxelles a demandé à Jeremy Rifkin d'être un de ses conseillers. Et Angela Merkel, chef du gouvernement Allemand actuel, a invité Jeremy Rifkin en Allemagne, en 2005, pour réfléchir sur l'emploi et le futur.

Le président actuel de la commission européenne Barroso a aussi demandé à Jeremy Rifkin d'être un de ses conseillers. Et celui-ci a publié un très intéressant article avec deux conseillers du président Barroso sur ce qu'il appelle la « Troisième Révolution industrielle » et qui est en fait une révolution post industrielle qui ne dit pas son nom. Il annonce que pour être à même de respecter ses engagement audacieux dans la réduction des émissions de CO^2, l'Union européenne devra s'engager dans une nouvelle logique de production énergétique radicalement décentralisée dans un réseaux de citoyens.

Selon Rifkin[32] chaque citoyen européen pourrait, à l'aide de

---

[30] La chanson de Guy Béart énonce simplement: "*Le premier qui dit la Vérité, il doit être exécuté… »*

[31] «*Croissance, Compétitivité, Emploi: les défis et les pistes pour entrer dans le 21° siècle LIVRE BLANC »* Office des publications des communautés Européennes, Luxembourg 1994. ISBN 92-826-7424-X.

[32] Jeremy RIFKIN, Maria de Graça CARVALHO, Angelo CONSOLI, Matteo BONIFACIO: *Leading the way to the Third Industrial revolution: A new economic narrative*

panneaux solaires, transformer le toit de sa maison mais aussi de sa voiture en micro centrale électrique autonome mais reliée en réseau aux autres « centrales » de la région. Si bien que demain la production d'énergie serait radicalement décentralisée, restituée aux citoyens, et beaucoup moins polluante. Et pour connecter toutes ces centrales entre elles il faudra une technologie de communication qui nous mène évidemment vers la société de la connaissance et ses réseaux. On voit ici s'esquisser la société post industrielle en réseaux dont nous parlerons dans la seconde partie.

Crise du concept "industriel" et "moderne" de développement.

Cela fait cinquante ans que nous promettons la "prospérité par le développement" aux pays que nous appelons pudiquement "en voie de développement". Et à part quelques exceptions, il faut avoir le courage de constater que globalement le concept même de "rattrapage" conçu par l'économiste américain Rostov[33] et indéfiniment répété par des milliers d'économistes officiels ou non, au sein d'Euraid, de la Banque Mondiale ou au sein des ONG de développement (Organisations non Gouvernementales), est un concept qui n'a globalement pas fonctionné et ne fonctionne toujours pas. Selon le professeur Gilbert Rist[34] le développement est une croyance occidentale, un mythe auquel les occidentaux croient depuis plusieurs décennies, sans preuve évidentes de résultats. Tout à coup on s'aperçoit que le roi est nu, et que la croyance est globalement fausse.

Mais en attendant, la machine du développement continue à fonctionner. Les crédits de la Banque Mondiale continuent à être distribués. Mais surtout "Euraid", l'aide au développement offerte par l'Union européenne, qui est de loin la plus importante du monde, continue, comme si aucun constat n'avait été fait. C'est compréhensible, mais attristant. Car il y tellement de vies humaines en jeu.

European Energy Review, Special Number December 2008. www.europeanenergyreview.eu

[33] W.W. ROSTOV : *The Stages of Economic Growth: A Non-Communist Manifesto,* Paperback - 2004.

[34] Voir Gilbert RIST: *“Le développement - Histoire d'une croyance occidentale”* 3e édition revue et augmentée. Éditeur : Sciences Po, Lausanne, 2007. ISBN 978-7246-1048-2.

Le problème principal est qu'il n'y a pas de nouveau concept. Et il n’y a donc aucun autre espoir pour les plus pauvres. Alors... on continue avec le vieux concept, même si on sait qu'il est obsolète... Le plus urgent donc est d'inventer, de créer une vision nouvelle, un espoir pour 70% de la population mondiale. Mais il n'y a pas grand-chose à l'horizon. Du moins dans les milieux officiels. Il n’y a pas de projet pour la majorité de l’Humanité, pas d’avenir. C’est une situation potentiellement explosive.

Mais on pourrait objecter que le modèle actuel de développement et de globalisation des marchés a très bien réussi à la Chine et à l’Inde qui applaudissent à la globalisation des deux mains. Oui, mais l'opinion publique mondiale et une partie des intellectuels tant en Chine en Inde et en Occident se rendent parfaitement compte que ce modèle de "développement" non seulement ne mène pas à l'épanouissement de la grande majorité des citoyens, mais en plus il nous mène droit à la catastrophe écologique mondiale.

En arrière fond de cette crise du concept de développement, se profile la fin de l'hégémonie occidentale sur le monde. Après avoir apporté, la "bonne" religion, et la "bonne" civilisation, nous avons continué à apporter le "bon" développement, et le "bon" ajustement structurel. C'étaient nous Occidentaux qui savions, qui avions la vérité, et la distribuions aux "sous-développés".

Nous étions donc les seuls détenteurs de la vérité. Il n'y avait pas véritablement de place pour d'autres points de vue, d'autres approches, d'autres visions.

La thèse de ce livre est que nous assistons aussi à la fin de cette conception arrogante de la vérité selon laquelle l'Occident a fonctionné pendant des millénaires. Et ce concept fermé et arrogant de la vérité était calqué sur l'antique adage de l'Eglise catholique "e*xtra Ecclesia nulla salus*" (Hors de l'Église (catholique), pas de salut). Mais en étions-nous conscients? Non probablement pas. Mais ceux qui le subissent, eux, en sont parfaitement conscients depuis des siècles. Ils ont même souvent intériorisé l'oppression sous la forme d'un gigantesque complexe d'infériorité. Ce complexe prenant la forme de complexe de "sous- développement". Ce qui supposerait aussi que notre civilisation occidentale soit la norme et le modèle du développement soutenable. Mais qui peut encore oser prétendre pareille chose ?

Nous assistons donc ici en même temps à la fin de cette épistémologie, de cette conception pyramidale et exclusive de la vérité qui prétend savoir mieux que les autres cultures et continents ce qui leur convient et ce qui est leur voie d'avenir.

Dans un monde global, une telle conception n'a strictement plus

de sens. Et pourtant elle est toujours là.

CONCLUSION DU CHAPITRE 4 :

La société industrielle touche à sa fin. Ce qui ne veut pas dire que nous n'aurons plus d'industrie. Mais l'industrie ne domine plus nos sociétés et ne crée plus d'emplois nouveaux. Et donc toute la vision de « développement-rattrapage» disparaît également. *Il n'y a donc plus de projet global pour la grande majorité des citoyens du monde actuel. Plus d'espérance.* Ce qui est potentiellement très dangereux politiquement, car cela peut mener au désespoir et donc à la violence. Mais tout ceci se passe dans un silence étonnant. Cette fin affecte nos vies à tous... avant que nous n'ayons reçu le faire-part du décès!

Toutes ces fins, on le comprend, affectent le moral des citoyens européens, américains, mais aussi ceux du reste du monde, qui n'ont plus d'espérance, plus d'horizon.

Nous vivons, on le comprend dans une époque difficile. Et les citoyens ont raison d'être inquiets. Pour le moment il n'y a pas beaucoup de débats politiques sur ce sujet brûlant.

C'est compréhensible. Mais c'est dommage.

CHAPITRE 5 :

LA FIN DES STRUCTURES PYRAMIDALES

Ce cinquième et dernier niveau de changement est le seul qui soit au dessus de l'eau (Annexe1, figure 1). Lui seul est visible et conscient. On en parle même un peu dans les journaux. Et cela apparaît sous la forme de « crise de crédibilité » (*credibility gap*) des structures politiques en général, de l'État de la démocratie et de toutes les structures pyramidales.

Fin de toutes les structures pyramidales

Les citoyens adhèrent de moins en moins aux structures de l'État, et croient de moins en moins à la démocratie. Le nombre des abstentions électorales augmente de plus en plus dans tous les pays du monde. Le parti des abstentionnistes est devenu le plus grand parti au monde. N'est-ce pas inquiétant ?

Mais on rencontre la même tendance dans les institutions - presque toutes - qui sont structurées de manière pyramidale: Syndicats, Églises, Institutions Internationales, Entreprises multinationales, Ordres de médecins, etc.

Ce qui "ne marche plus" c'est l'organisation verticale du pouvoir. Pourquoi? Il semble que les citoyens veuillent participer, avoir leur mot à dire être créatifs et pouvoir participer de manière créative

aux décisions qui les concernent.

Plus profondément, les citoyens n'ont plus confiance dans les structures mêmes qui ont engendré la situation dangereuse de menace de mort collective, dans laquelle nous sommes. Ils voulaient bien accepter de déléguer le pouvoir politique aux élus, au sommet de la pyramide, si au moins la gouvernance avait un sens. C'est-à-dire que les intérêts de l'humanité à court moyen et long terme étaient préservés. Mais ce n'est absolument pas le cas.

Et il y a probablement une raison plus profonde. A la base de toutes ces structures pyramidales, n'y a-t-il pas la logique patriarcale qui est encore profondément enracinée dans l'âme même de nos structures. Et n'est-ce pas cette logique de mort et de combat qui fait de plus en plus problème dans le monde actuel et la vision planétaire?

Et donc ces structures pyramidales qui sont partout, ont tout à coup perdu leur légitimité. Au lieu d'être comme avant "une partie de la solution", elles sont devenues soudain "une partie du problème". Leur légitimité est finie en quelques années. C'est étonnamment rapide.

Mais il y a aussi un second phénomène, moins spectaculaire, mais nonobstant important. L'État comme structure politique, est en train de perdre son hégémonie. D'autres instances sont en train de partager la souveraineté avec lui.

Fin de l'hégémonie de l'État "moderne".

La modernité a inventé l'État comme structure de pouvoir ultime et n’a pas conçu d’autre instance de pouvoir au dessus de lui. Il y a certes des États plus forts qui vont s’imposer aux États moins puissants, ou moins riches, et il y toute une littérature sur le sujet, mais la modernité n’a pas conçu d’autre instance au-dessus de l'État ou à côté de lui.

Et pendant toute la modernité, l'État a été la structure politique dominante au plan mondial. On a bien sûr essayé de construire des forums d'États comme la Société des Nations en Europe, entre les guerres mondiales, le Conseil de l’Europe, et au plan mondial, évidemment, les Nations Unies. Mais toutes ces structures sont encore « modernes », parce qu’elles ne reconnaissent *aucun niveau d’autorité au-dessus de l'État.* Au plan des Nations Unies, il y a le Conseil de Sécurité, où les « Grands » États exercent un droit de veto sur les plus petits. Mais on reste encore dans une vision

moderne, car nous nous trouvons ici encore face à des rapports de force entre États. Et il n'est dit nulle part qu'il s'agit d'un nouveau niveau de pouvoir. D'ailleurs certains États comme les États-Unis, n'accepteraient jamais un nouveau niveau de pouvoir. Les États-Unis sont beaucoup trop « modernes ».

Continuons sur cet exemple : le leadership du président précédent G.W. Bush a été un bon exemple d'une vision politique totalement « moderne » de l'État. Ce leadership est comme une photo (jaunie) du leadership moderne que nous sommes, en Europe, en train de quitter, sans le dire, mais que nous avons pratiqué pendant des siècles. Si l'on analyse ses discours, il était clair que l'État américain est hégémonique et prioritaire, dans tous les domaines, y compris dans les domaines qui affectent la terre entière, comme l'environnement, ou les droits de l'homme, par exemple. L'État possède l'hégémonie absolue du pouvoir politique, dans tous les domaines de politique étrangère. Il n'accepte, en aucun cas, de partager la souveraineté avec quiconque, ni même avec les Nations Unies, qu'il ne manque pas d'humilier tant qu'il peut, quand il n'en a pas besoin.

Et si le comportement politique de GW Bush vis-à-vis des Nations Unies nous a choqués, c'est la démonstration que notre opinion publique européenne ou mondiale n'est déjà plus tout à fait "moderne". Par contre le Président Barak Obama nous présente une autre vision qui relativise l'hégémonie absolue de l'État nation, en tout cas face à des problèmes globaux comme l'environnement et le changement climatique. Nous sommes déjà un peu dans le paradigme politique "planétaire" et transmoderne.

Refus du pouvoir pyramidal et principe de subsidiarité.

Mais en même temps, dans nos pays, nous voyons que les citoyens refusent de plus en plus un fonctionnement du pouvoir "top-down", qui dicte les ordres du haut. Cette conception du pouvoir politique n'est plus acceptée par le citoyen européen. C'est probablement la raison pour laquelle on a soudainement redécouvert le principe de subsidiarité. Selon ce principe, toute décision politique doit être prise au niveau la plus bas possible. Et le niveau supérieur de pouvoir peut et doit intervenir - comme une aide (s*ubsidium*) - si et seulement si le niveau inférieur est dans l'incapacité de décider.

Le principe de subsidiarité est donc un principe qui tout en donnant clairement la priorité au pouvoir de la base, donne aussi au

niveau supérieur de pouvoir sa raison d'être, son sens et la clé de son fonctionnement puisqu'il indique aussi quand le pouvoir supérieur est obligé d'intervenir. Ce principe nous mène vers une société postpyramidale, car il s'applique aussi à une société en réseaux.

Et, rappelons-le, ce principe est inscrit dans les premiers articles du projet de Constitution européenne. Il est aussi la clef de voûte de la Constitution des États-Unis d'Amérique, mais sous le vocable de "fédéralisme". En fait ces deux concepts proviennent de la même source: un vieux livre allemand du début du 17° siècle écrit par un certain Johannes von Althaus ou *Althusius.*[35]

Relativisation de la souveraineté de l'État par la "haut": l'Union européenne

L'Union européenne est un nouveau niveau de pouvoir, auquel les États sont invités à *céder une partie de souveraineté*, afin de l'exercer ensemble à un niveau plus global, celui de l'Union européenne. C'est un nouveau niveau de pouvoir au dessus de l'État dans le but unique de créer et maintenir une zone de non-violence entre les États de l'Union.

Mais l'Union européenne n'est pas un État, ni un Super État. C'est une structure transmoderne ou planétaire.

Oui sans vraiment le savoir, les Pères fondateurs de l'Union Européenne ont créé ce que Jacques Delors appelait un "*animal politique non identifié*"*.* J'ose ajouter *un nouveau paradigme politique « transmoderne » ou « planétaire »* qui correspond véritablement aux nécessités du monde global au 21° siècle dans lequel il apparaît de plus en plus clairement que la guerre et la violence ne sont *plus des solutions politiquement acceptables, ni efficaces*.

L'Union européenne est en fait la première construction politique transmoderne au monde. Elle est un animal politique d'une autre nature. Et elle est la première structure qui relativise l'hégémonie de l'État puisqu'elle organise une mise en commun d'une partie des souverainetés nationales afin d'institutionnaliser la non-violence absolue entre les États de l'Union. Mais en faisant cela ils créent *de facto*, un niveau supérieur de pouvoir et de responsabilité continentale auquel les États délèguent une partie de souveraineté.

---

[35] Voir le texte de la Note de recherche sur la subsidiarité faite pour la « Cellule de prospective », en Annexe 3 à la fin du livre. Voir aussi "subsidiarité" sur mon blog: http://vision2020.canalblog.com/.

Et la Cour Européenne de justice ne s'est pas trompée quand elle a décidé que les lois européennes priment toujours sur les lois nationales. Mais ce niveau supérieur n'est pas un Super État, rappelons-le. Ce serait un contresens.

L'Union européenne est un pas significatif vers une société mondiale non-violente. Elle nous installe, sans que nous le sachions, dans la vision politique transmoderne ou planétaire, car elle est un nouveau niveau de pouvoir (non étatique) mais aussi de responsabilité politique continentale…Si vous prônez la non-violence, il vous faut aussi en même temps avoir des pratiques justes et humaines et solidaires vis-à-vis des autres États.

Au cours de mes années passées à la Commission européenne, j'ai eu l'occasion d'assister à des réflexions sur l'évolution des gouvernements nationaux quand ils fréquentent Bruxelles. Il leur faut habituellement quelques années pour réaliser que lorsqu'ils signent des lois européennes ils ne sont pas au même niveau de pouvoir que quand ils siègent au sein de leur gouvernement national. Ce n'est pas le même niveau de pouvoir et donc pas le même niveau de responsabilité. Et l'on assiste ainsi très souvent à un p*rocessus* d'élévation du niveau de conscience politique des gouvernements et du personnel politique. Tout à coup, ils prennent conscience de leur nouveau niveau de responsabilité européenne et globale, juste au moment où le gouvernement est remplacé par le suivant…

Mais cela veut aussi dire que les grands penseurs « modernes » de la politique et de la guerre que sont Clausewitz et Machiavel sont aussi dépassés. C'est donc tout un pan énorme de la science politique et de la tactique guerrière qui s'écroule en silence.

Nous pourrions aussi ajouter, en passant, que nous nous trouvons aussi face à un changement de paradigme dans la manière même de mener la guerre. Un général britannique qui a dirigé le siège de Sarajevo dans la guerre des Balkans, vient d'écrire un livre révolutionnaire qui suggère de repenser totalement nos concepts stratégiques, dans un monde en mutation[36]. Selon lui la bombe atomique de 1945 a mis fin à la "guerre industrielle" et a inauguré l'ère de la "guerre parmi les gens". Si bien que "vous utilisez des soldats à des fins pour lesquelles ils ne sont pas préparés".

Je crois que l'on n'est qu'au début de la réflexion au sujet du rôle des armées dans ce 21° siècle postindustriel.

---

[36] General Sir Rupert SMITH: _*The utility of Force: the art of War in the modern World.* Penguin books 2005. Voir aussi le compte rendu de la Conférence de presse de lancement du livre dans : "*La Libre Belgique*" Samedi 21 Janvier 2006 page 11.

Relativisation" par le bas": les villes, les régions et la société civile.

Mais il y a aussi la relativisation "par le bas". On voit que la souveraineté se partage vers des niveaux plus bas que le niveau de l'État nation. L'essor des régions européennes est impressionnant. Même si le "Conseil européen des Régions" n'a pas beaucoup de pouvoir institutionnel, il acquiert une importance croissante dans l'appareil européen, notamment dans le nouveau traité de Lisbonne[37]. Il y a donc un partage de souveraineté évident. En Belgique le cas est encore plus flagrant, puisque les réformes successives de l'État fédéral cèdent aux régions belges de plus en plus de pouvoirs et de droits, y compris par exemple les représentations commerciales à l'étranger. Il y a en fait un véritable partage de souveraineté, vers le bas cette fois.

Et il ne serait pas impossible d'imaginer que suite à la pression de régions comme la Flandre, mais aussi le pays Basque, la Catalogne, l' Écosse, la Lombardie, etc., on s'achemine en douceur dans quelques années, vers une Union européenne des Régions. Il faudrait un nouveau traité, mais cela ne présenterait pas de problème insoluble.

J'ai constaté aussi que les villes et régions sont beaucoup plus ouvertes au changement et aux nouvelles idées. Et le management à ce niveau est assez étonnant et parfois très créatif. C'est peut-être à ce niveau de pouvoir que la mutation politique vers la transmodernité et la société de la connaissance va se réaliser en priorité.

Enfin, nous ne faisons ici qu'effleurer le sujet de l'irruption de la société civile dans les débats politiques environnementaux, de consommateurs, etc. Il est de plus en plus visible que l'impact de la société civile grandit de plus en plus. L'indice le plus clair est que maintenant, les Nations Unies ont crée un département ad hoc pour la société civile et les organisations non gouvernementales.

[37] Il faut aller voir le deuxième protocole sur la subsidiarité en fin du Traité. Il y est fait -un peu- mention des Régions. http://www.traite-de-lisbonne.fr/Traite_de_Lisbonne.php?Traite=5

CONCLUSION DU CHAPITRE 5 ET DE LA PREMIERE PARTIE

Les structures pyramidales sont en crise et en mutation vers des structures en réseaux. Et tout ceci est en train d'arriver très vite, alors que nos structures dans le monde entier sont presque toutes pyramidales. Nous l'avons vu, la raison principale est que ce type de leadership n'est pas capable de résoudre le problème de notre survie collective. Et donc leur légitimité est finie, même si elles sont toujours en place.

Le lien entre ces fins: le patriarcat?

Au terme de cette première partie qui décrit la fin de toute une série d'évidences de nos vies de tous les jours, arrêtons-nous un instant. Et regardons avec un peu de distance. N'y a-t-il pas un lien entre toutes ces fins?

Notre hypothèse est qu'il y a en a un. C'est le danger de mort collective qui est la seule force capable de déraciner des comportements puissamment enracinés dans nos subconscients, masculins *et* féminins, depuis des millénaires. Mais cette mort collective est comme engendrée par la prédominance des valeurs guerrières (guerre à la nature et à nous mêmes), donc patriarcales.

Nous avons tenté de démasquer le patriarcat. Il n’est pas une fatalité maçonnée dans nos origines. Il est simplement une époque de l'histoire de l'humanité. Et donc, une fois ce patriarcat démasqué, on peut commencer à le relativiser et à le dépasser. Mais ce n'est pas aussi simple que nous l'imaginons, car nos corps (masculins et féminins) en ont gardé une mémoire et une imprégnation profondes, dont il n’est pas facile de se dégager.

Nous avons aussi vu que les fins de la modernité et de la société industrielle sont aussi liées à celle du patriarcat. On y rencontre les mêmes pyramides de pouvoir, les mêmes structures de bas en haut, la même absence de femmes aux niveaux supérieurs de décision. Oui, la modernité est comme l'ultime avatar du patriarcat. C'est évidemment la prédominance de l'esprit analytique et conquérant masculin qui a été renforcée par la modernité.

Certes la modernité se donne l'image d'avoir promu l'égalité des femmes. Mais dans la réalité nous sommes loin du compte. On pourrait dire que dans le privé, oui il y a une plus grande autonomie des femmes. Au moins elles ne sont plus considérées par le code

civil comme étant la « propriété de leur mari ». Des pas ont été faits. Mais au plan des structures politiques et des entreprises, les femmes sont cantonnées dans des rôles qui sont rarement des rôles de réel leadership. Car la matrice implicite et inconsciente de valeurs n’est pas favorable aux valeurs féminines.

Et la société industrielle est, elle aussi, comme un dernier avatar du patriarcat également. Elle aussi s'est bâtie sur des valeurs assez guerrières. Si l'on examine les stratégies de marché dans les écoles de Business, on s'aperçoit que nous sommes en présence d'une phraséologie de champ de bataille. Valeurs patriarcales, oui.

L'État moderne lui-même est lui aussi assez patriarcal. Il a certes fait des concessions aux femmes et c'est tout à son honneur, mais la structure même de sa politique de défense, est guerrière, et violente. Oui, patriarcale.

Le fil rouge des mutations : la fin du patriarcat

Nous voyons ici donc qu'un fil rouge de violence patriarcale passe à travers toutes ces niveaux que nous avons analysés. Et ce fil rouge de la violence patriarcale est en train de se couper. N'est-ce pas une bonne nouvelle?

Mais on mesure aussi la profondeur du changement en cours.

Ce n'est pas un changement cosmétique. C'est un changement de niveau de conscience.

2° PARTIE:

RECONSTRUCTION:

LES CITOYENS CO-CRÉENT LE MONDE NOUVEAU

INTRODUCTION: CINQ NIVEAUX DE RENAISSANCE: PRÉSENTATION DE LA SECONDE PARTIE.

Dans la première partie nous avons décrit la déconstruction actuelle, en distinguant cinq niveaux. Ces cinq niveaux décrivent le déclin et la fin du monde actuel. Nous vivons la fin d'une ère.

Mais en même temps - c'est l'idée maîtresse de ce livre - *nous vivons une période de reconstruction rapide et extraordinaire.* D'une part un monde se meurt, mais d'autre part un autre monde est en train de naître sous nos yeux.

Et la reconstruction part d’en bas. Elle part d’intitiatives de citoyens qui partout innovent, et essayent des nouvelles manières de vivre, de produire, de cuisiner (Slow Food), de construire les villes,…etc

Nous allons donc reprendre les cinq mêmes niveaux et décrire les mutations positives en cours, en reprenant les mêmes cinq niveaux, mais qui sont des niveaux de renaissance. Et ces niveaux vont être repris dans les chapitres de cette seconde partie.

Mais ces niveaux vont être abordés dans le sens inverse car nous allons commencer par ce qui est la plus visible: le cinquième niveau, le politique, puis le quatrième niveau, l'économie, le troisième niveau le nouveau paradigme transmoderne, le deuxième niveau l'après patriarcat, et enfin le premier niveau où face au danger de mort, une partie des citoyens a déjà adopté de nouvelles valeurs de Vie.

Car notre hypothèse de travail pour cette seconde partie est que la nouvelle société, que nous appelons la société de la connaissance est déjà là sous nos yeux. Nous disposons des outils et des structures politiques et économiques de demain, nous disposons des nouvelles valeurs, de la nouvelle vision... mais nous ne les utilisions pas correctement car nous ne les *voyons pas*.

Le nouveau paradigme politique consiste en des structures (Traités) de non-violence entre États, et l'Union Européenne en est le premier prototype qui fonctionne depuis 50 ans sous nos yeux. Ce sera le chapitre 6.
Le nouveau paradigme économique est l'économie de la connaissance. Mais cette économie est une changement tellement important de nos outils de production, que les chefs d' État européens ont décidé, en mars 2000, de parler d'une nouvelle société, la « société de la connaissance[38] ».
Dans le chapitre 7 nous allons expliquer que nous sommes dans un troisième changement d'outil de production en cinq mille ans, comparable au passage de l'agriculture à l'industrie.
Et dans le chapitre 8, nous allons expliquer en détails le fonctionnement nouveau de cette économie immatérielle et nous allons en présenter le scénario positif. Tandis que le scénario négatif sera présenté au chapitre 9.
Le chapitre 10 sera plus théorique, car il nous expliquera de manière rapide la nouvelle vision transmoderne. En effet, si la modernité est finie, quel est ce nouveau paradigme, cette nouvelle vision de la vie et des valeurs. Nous allons donner un maximum d'éléments qu'il n'y aura malheureusement pas moyen de développer dans le cadre de cet ouvrage.

Le chapitre 11 nous parlera de l'au-delà des mythes (patriarcaux ou non), qui sont le soubassement de notre vie en société. Nous allons voir que cette société de la connaissance ne peut pas fonctionner dans une mythologie guerrière et patriarcale. Elle fonctionne déjà dans de nouvelles valeurs non-violentes, une nouvelle énergie non-violente qui facilite les échanges et les interactions en réseaux. On perçoit déjà ce nouveau climat dans certaines entreprises qui marchent très bien dans la production de connaissances. Habituellement des femmes y occupent des postes clés.

Le chapitre 12 sera centré sur les valeurs de vie. Face à la menace de mort, nous découvrons que cette société de la connaissance qui naît, est aussi une société qui_opte pour les valeurs de vie, à cause précisément du danger de mort collective.

[38] STRATEGIE DE LISBONNE : En Mars 2000 les chefs d'État européens réunis à Lisbonne on embarqué l'Union européenne dans une ambitieuse nouvelle stratégie (de Lisbonne) qui vise à rendre l'union européenne la plus compétitive au monde dans la société de la connaissance d'ici 2010, et cela de manière socialement équitable et parfaitement respectueuse de l'environnement. (la « stratégie de Lisbonne 2000-2010 » est une décision économique et le « Traité de Lisbonne » est la nouvelle Constitution européenne ratifiée finalement en octobre 2009.)

Nous allons découvrir l'existence des « créateurs de culture » (créatifs culturels), ces citoyens qui dans le monde entier sont en train d'opter en silence pour les valeurs de vie et d'assumer leurs responsabilités vis-à-vis du futur et des nouvelles générations. Ces citoyens se donnent un nouvel horizon de sens et refusent catégoriquement la pulsion de mort qui est si puissante pour le moment un peu partout dans le monde d'aujourd'hui. Elles (ils) sont des centaines de millions et sont en train de changer le monde en silence. **La reconstruction de nos sociétés part d'en bas.**

Le chapitre 13 sera consacré à des réflexions au sujet de l'enseignement en cette période de transition. Il nous faut repenser de fond en comble le concept même et les buts de l'enseignement car il était adapté à la société industrielle d'hier, mais il ne prépare pas suffisamment nos enfants pour demain.

Le chapitre 14 essaie de donner quelques indications concrètes sur les changements qui adviennent et vont advenir dans nos sociétés. Vers quelle type de société allons-nous?

CHAPITRE 6:

UN NOUVEAU PARADIGME POLITIQUE: LA NON-VIOLENCE ENTRE ÉTATS

Quel est le sens et l'âme de la construction européenne?

A la « Cellule de Prospective » de la Commission européenne, j'ai participé pendant des années à la réflexion sur le sens de la construction européenne. Le président Jacques Delors[39], avait dit clairement, en 1993 déjà: « Les Européens sont intelligents et ils ne seront pas satisfaits si on leur dit que le projet européen se réduit à un marché. Si dans les dix ans qui viennent, nous ne sommes pas capables de découvrir une âme[40] à cette Europe en construction, nous aurons perdu la partie ».

Les dix ans sont passés. Et les Référendums négatifs sur la Constitution ainsi que les débats qui ont eu lieu sur la nouvelle Constitution Européenne (Traité de Lisbonne) dans les différents

39 Ces déclarations n'ont malheureusement jamais été reprises dans la presse, car il les faisait lors des visites de personnalités religieuses ou philosophiques dans son bureau à la Commission européenne. J'étais le plus souvent présent et rédigeais ensuite les rapports des réunions. Mais Jacques Delors a toujours refusé de répéter ces propos si pertinents en public.

40 Dans cette vision, et afin de favoriser une réflexion européenne au sujet de l'âme de l'Europe, La Cellule de Prospective a contribué à créer un programme appelé *« L'âme de l' Europe ».* Ce programme n'existe malheureusement plus aujourd'hui.

États Membres, semblent lui donner amplement raison.

Pourquoi? Mais parce que les citoyens européens sont intelligents, et qu'ils ont l'intuition, pas toujours clairement formulée que le projet européen, ne se réduit pas au seul « marché commun ». Le citoyen intuitionne qu'il s'agit aussi d'autre chose, qu'il/elle ne parvient pas à définir clairement. Il pressent confusément que ce que lui disent les politiciens nationaux n'est pas satisfaisant. C'est la raison profonde qui, à mon avis, explique une partie des refus de la Constitution.

L' autre raison, tout aussi respectable, est le refus de l'orientation beaucoup trop économique et néo-libérale des deux projets de Constitution. Mais cette seconde raison ne fait que renforcer la première. Les citoyens ont évidemment raison en affirmant haut et fort que le projet européen n'est pas un projet de marché, et certainement pas néo-libéral. D'autant plus que c'est précisément ce néo-libéralisme à l'anglo-saxonne qui est en crise parce qu'il ne donne aucune vision soutenable de notre avenir commun.

On le comprend d'autant plus clairement aujourd'hui, puisque nous constatons les désastres sociaux et environnementaux que ce modèle a produit et va encore produire, si nous ne changeons pas de stratégie économique.

Mais alors quelle est cette autre signification non-formulée et comme implicite? J'ai longtemps réfléchi à cette question du sens de la construction européenne et suis arrivé à la conclusion suivante. Le sens profond de la construction européenne est que, sans peut-être le savoir, Jean Monnet et les Pères fondateurs de l' Union européenne, *ont construit* un « animal politique non-identifié » comme avait l'habitude de dire Jacques Delors. Je crois qu'il faut aller plus loin et oser dire : *un nouveau paradigme politique mondial.*

Jean Monnet: rendre la guerre impossible entre les États Membres.

Jean Monnet voulait rendre la guerre structurellement impossible entre l'Allemagne et la France. C'était son unique but. Et ce but était avant tout politique. Pour arriver à ses fins, il créa en 1950, la CECA, la Communauté Européenne du Charbon et de l' Acier. Ce premier traité organisait la fusion audacieuse des usines à canons Allemandes et Françaises afin de rendre la guerre structurellement impossible entre les deux pays. Ce traité était un traité à vision hautement politique qui utilisait le moyen économique de fusion des

industries d'armement, mais il n'était évidemment pas un traité à visée économique. Il suffit de relire la courte introduction qui aurait été écrite par Jean Monnet lui-même[41].

Cependant on entend souvent, aujourd'hui des « spécialistes » de l'Europe prétendre que ce Traité de Paris était uniquement un traité économique puisqu'il était un embryon de « marché commun ». C'est un évident contre-sens historique et politique, même si ce n'est pas totalement faux.

Et ce premier traité, la ceca, extrêmement dur à négocier, fut un succès politique sans précédent, *puisqu'il inaugura de facto un espace permanent de non violence entre les États* signataires. C'était en 1951, il y a plus de cinquante ans.

Dans la même optique de rendre la guerre impossible, Monnet essaya quelques années plus tard, de fusionner les armées de la « Communauté européenne ». Il essaya de mettre sur pied la « Communauté européenne de défense » (CED). Il y parvint presque en 1954, puisque les cinq parlements des cinq autres membres fondateurs (Allemagne, Italie, Pays Bas, Luxembourg, Belgique) avaient ratifié le projet de Traité et il ne restait plus que la ratification par l'Assemblée Nationale Française... qui refusa le Traité à quelques voix près. C'est ainsi que la stratégie de Monnet en vue de la constitution d'une Défense et d'une armée commune européenne échoua.

Il lui a fallu trois ans pour se reprendre après cet échec inattendu. Et c'est avec l'aide des belges (Paul Henri Spaak), des néerlandais et

---

41 Voici le Préambule du Traité CECA de 1954:

« Le Président de la République Fédérale d'Allemagne, Son Altesse Royale le Prince Royal de Belgique, le Président de la République Française, le Président de la République Italienne, Son Altesse Royale la Grande Duchesse de Luxembourg, Sa Majesté la Reine des Pays-Bas,

Considérant que la paix mondiale ne peut être sauvegardée que par des efforts créateurs à la mesure des dangers qui la menacent;

Convaincus que la contribution qu'une Europe organisée et vivante peut apporter à la civilisation est indispensable au maintien de relations pacifiques;

Conscients que l'Europe ne se construira que par des réalisations concrètes créant d'abord une solidarité de fait, et par l'établissement de bases communes de développement économique;

Soucieux de concourir par l'expansion de leurs productions fondamentales au relèvement du niveau de vie et au progrès des œuvres de paix;

Résolus à substituer aux rivalités séculaires une fusion de leurs intérêts essentiels, à fonder par l'instauration d'une communauté économique les premières assises d'une communauté plus large et plus profonde entre des peuples longtemps opposés par des divisions sanglantes, et à jeter les bases d'institutions capables d'orienter un destin désormais partagé, (nous soulignons).

Ont décidé de créer une Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier et ont désigné à cet effet comme plénipotentiaires :.... »

des italiens (Alcide de Gasperi) que fut élaborée une stratégie alternative: la mise sur pied d'un « Marché Commun », par le traité de Rome signé en 1957. On le comprend, pour Jean Monnet et les pères fondateurs, le marché et l'économie n'ont jamais été que *des moyens destinés à atteindre une fin*: la non-violence permanente entre les États de l'Union.

Dans le nouveau contexte du changement de paradigme...

Cinquante ans plus tard, maintenant que la notion de changement de paradigme économique et politique émerge doucement, grâce ou à cause de la crise financière et économique sans précédent dans laquelle nous sommes immergés depuis fin 2008, une interprétation beaucoup plus intéressante se fait jour: L'Union européenne[42] est en fait la première structure politique transmoderne du monde. Elle est la première structure au monde qui établit des traités de non-violence permanente entre États.

La modernité a fait faire à l'humanité un saut qualitatif au plan de la violence entre les personnes. En effet une des fonctions de l' « État de Droit », qui est une création moderne, a été de supprimer complètement la violence entre les individus au sein de la nation. La violence est dorénavant médiatisée par le droit, dans l'État moderne. C'est ce qu'on appelle l'*État de droit*. Le citoyen ne peut pas se venger, même de l'assassin de son frère ou du violeur de sa fille. Il est obligé s'adresser à la police et au juge. Aujourd'hui, cela nous semble évident, mais il a fallu des siècles pour y arriver. Et pour finir, même les princes de sang ont été obligés de comprendre qu'ils ne pouvaient plus se battre en duel. Les plus récalcitrants ont même dû être emprisonnés à la Bastille. Mais les citoyens européens ont fini par comprendre.

En même temps, la modernité a inventé les armées « nationales », les fabriques « nationales » d'armes de guerre, le service militaire « national » (Napoléon). La modernité a créé le concept de guerre « nationale » qui était aussi destinée à forger l'unité « nationale », par le sang des braves versé dans les sillons.

Et d'autre part, Clausewitz[43] et Machiavel, penseurs modernes,

---

42 Ce terme d' "Union européenne" a pratiquement été imposé par les britanniques, qui n'aimaient vraiment pas le terme de « Communauté européenne" crée par Jean Monnet.

43 Carl Philip Gottfried (ou Gottlieb) von CLAUSEWITZ est né le 1er juin 1780 à Magdebourg et mort le 16 novembre 1831 à Breslau. Ce fut un officier et théoricien militaire prussien. Une de ses phrases les plus célèbres est que" *La*

nous ont appris que la guerre est dans la vision moderne, la continuation de la politique étrangère par d'autres moyens. La modernité a donc institutionnalisé la guerre comme faisant partie intégrante de la politique étrangère.

La modernité a donc intégré la violence et la guerre entre les États comme quelque chose de totalement naturel. Il n'y avait pas d'alternative. Si un État ne parvenait pas à atteindre ses objectifs stratégiques lors des négociations, il était tout à fait « normal » qu'il fasse la guerre, si toutefois il avait des chances de la gagner.

L' État de droit moderne est donc un véritable saut qualitatif au plan de la violence entre les personnes. C'est un progrès de civilisation majeur que nous apporté la modernité. On ne se rend plus compte du degré de violence arbitraire qui régnait dans la société agraire du Moyen Âge.

Mais en politique extérieure, on retombe dans la violence institutionnalisée et presque banalisée: la guerre est considérée comme normale ainsi que le « service militaire ». Et c'est à cet aspect de violence hors de l'État nation que va s'attaquer la vision transmoderne aujourd'hui.

La vision politique transmoderne de non-violence entre États.

L'ère transmoderne est caractérisée par une nouvelle prise de conscience que nous, les humains, sur la même planète, sommes unis par une « communauté mondiale de destin[44] » puisque nous sommes, sans distinctions de races ou pays, menacés ensemble de suicide collectif, si nous ne prenons pas soin de notre belle planète bleue et continuons à nous comporter comme des enfants irresponsables. Dans ce contexte de plus en plus global, la guerre entre États, devient progressivement un anachronisme.

Comme disait, Federico Maior[45], ancien directeur Général de l'UNESCO nous sommes entrés, en silence, dans une « culture de paix ». Car, disait-il, la charge de la preuve ne repose plus désormais sur le pacifiste, mais sur celui qui décide de faire la

---

guerre n'est qu'un prolongement normal de la politique Étrangère par d'autres moyens."

[44] Pour reprendre une expression chère à Jean Monnet...Cette même expression se trouve dans le préambule du traité CECA de 1950, qui parle de *"destin désormais partagé"*

[45] Federico Maior, La nouvelle page, Éditions du Rocher, Unesco, Monaco, Paris, 1994.

guerre. A lui de prouver maintenant qu'il n'y a vraiment pas moyen de faire autrement. La charge de la preuve a subitement changé de camp. Ceci représente un basculement de 180 degrés dans la conscience collective.

Si l'on compare la guerre de Corée en 1950 et la guerre en Irak en 2009, nous voyons que si la première était perçue majoritairement comme justifiée, la seconde, cinquante ans plus tard, l'est beaucoup moins.

Oui, dans notre village global actuel, la guerre n'apparaît plus vraiment comme la solution adéquate. La non violence se profile de plus en plus, dans nos pays européens du moins, comme l' alternative préférable. Il est donc nécessaire et urgent d'élargir le cadre national de la non-violence et de créer des structures permanentes qui promeuvent et instituent cette « culture de paix » émergente de manière stable, par des Traités. Ainsi avec l'Union européenne nous nous orientons vers un espace de plus en plus vaste de non-violence entre États, qui est scellé dans des traités. L'union européenne représente donc un nouveau paradigme politique de non violence entre États.

Le paradigme *politique* transmoderne consiste donc à étendre la non violence de l'espace national à l'espace international. Nous avançons donc d'un grand pas vers la fin de l' ère de la « guerre juste ».

Une des innovations politiques majeures au seuil de ce 21° siècle

Dans ce contexte d'innovation et de changement, l'Union européenne apparaît subitement comme *une des innovations politiques et stratégiques les plus audacieuses du 20° siècle.* Une innovation qui était si radicale que nous avons mis des années à comprendre nous-mêmes ce que nous avions mis en place. Mais cette innovation est tellement en accord avec l'air du temps et les nécessités du monde, qu'elle a réussi au delà de toutes les espérances, et constitue un pôle d'attraction pour tous ceux qui réfléchissent à la politique mondiale en ce siècle qui commence.

Je crois profondément à la sagesse et à l'intelligence des citoyens de l' Europe et du monde. Les citoyen(ne)s européen(ne)s ont depuis des années le pressentiment de cette innovation politique majeure que constitue l'Union européenne. Mais évidemment, ils ne sont, dans la plupart des cas, pas capables de formuler cette intuition de manière explicite.

Par contre, les gouvernements des États Membres de l'Union, sont dirigés par des élites qui sont pour la plupart encore majoritairement influencées par la vision moderne et donc étatique de l' Union européenne. Les gouvernements européens ne parlent pas souvent de l'Union européenne comme d'un nouveau paradigme politique. Il est difficile pour eux de souligner le caractère radicalement innovant de l'Union comme entité politique, puisque personne ne leur a parlé de transmodernité. Il est donc compréhensible qu'ils décrivent l'Union comme un « marché » et un « Super État ». C'est évidemment un *contresens historique,* mais dans la situation où ils se trouvent, ils ne voient peut-être pas d'alternative...tandis que les citoyens sentent confusément que ce n'est pas la vision correcte, et qu'il y a autre chose à dire sur l'Union européenne. Et ils ont raison.

A la « Cellule de prospective », nous étions souvent contactés par des membres des cabinets des ministres des Affaires Étrangères des différents gouvernement. Certains se montraient extrêmement intéressés par cette vision d'un nouveau paradigme politique. Mais souvent ils étaient rappelés à l'ordre par leurs supérieurs. Cependant parfois c'était le contraire qui arrivait, et on voyait des gouvernements commencer à comprendre qu'il s contribuaient à créer ensemble un « animal politique non-identifié », un nouveau paradigme politique au plan européen.

La fréquentation des réunions de Bruxelles où ils remplissent un mandat de ministres de l'Union européenne, responsables d'une zone de paix de 500 millions de citoyens, contribue souvent à transformer la vision des dirigeants nationaux. Malheureusement, au moment où la prise de conscience a lieu, après trois ou quatre ans, ces gouvernements arrivent en fin de mandat et sont remplacés par d'autres... et tout est à recommencer.

Certains chefs politiques européens arrivent même à oser dire à leurs citoyens qu'ils ont, en âme et conscience, voté une directive européenne qui est bonne pour le Bien Commun de l'Union, mais qui est défavorable à l'État dont ils/elles sont ministres. Cela arrive mais c'est rare, car il faut beaucoup de courage politique pou oser dire la vérité.

En conclusion, j'avance l'hypothèse que les citoyens européens ont souvent mieux compris le projet européen que leurs dirigeants, du moins au niveau implicite. Ce sont donc les citoyens européens qu'il faut écouter. On avancerait beaucoup plus vite vers l'essence du projet européen.

Car le marché n'est qu' *une conséquence* de la création d'un espace transmoderne de paix et de non violence entre États.

On pourrait imaginer que dans les années à venir, l'Union européenne se concentre sur l'essentiel de sa mission qui consiste en la maintenance de cette non violence entre États et qu'elle crée, par exemple, une agence externe pour s'occuper du marché intérieur qui est secondaire, au fond. La visibilité et la crédibilité de l' Union en sortirait grandement renforcée.

A long terme, je ne suis pas du tout pessimiste au sujet du projet européen. Mais il va passer par des fluctuations, tant que les gouvernements européens ne transmettront pas clairement le caractère absolument innovant de la structure politique qu'ils ont contribué à créer.

Une autre vision de la politique étrangère: L'Irak ou la Turquie?

Nous nous trouvons donc au plan mondial devant deux paradigmes différents de politique étrangère et de sécurité. D'une part on trouve ceux qui comme les Etats Unis suivent toujours Clausewitz[46] et Machiavel qui nous ont appris que la guerre est la continuation de la politique étrangère par d'autres moyens. Et on entend encore des accents nationaux célébrant l'unité nationale par le sang des braves versé dans les sillons[47], bien que ce genre de justifications soient en crise.

Cette première vision de la guerre justifie pleinement des initiatives comme la guerre en Irak et en Afghanistan, qui rappelons-le sont des initiatives Nord américaines. Je doute fortement de la légitimité et de l'efficacité de cette approche qui crée des milliers de musulmans radicalisés et révoltés par jour, pour un coût financier de plusieurs milliards de Dollars... par jour.

Par contre si nous analysons la politique de l'Union européenne vis-à-vis de la Turquie, un autre pays musulman à nos portes, que voyons-nous ? Nous voyons que l'Union a ouvert le 3 octobre 2005 les négociations officielles d'adhésion de la Turquie à l'Union. Cette politique a un coût à peu près nul. Et que constatons-nous? La Turquie est en train de se préparer, -non sans difficultés- à satisfaire aux « critères de Copenhague [48]» qui sont en gros la construction de

---

[46] Carl Philip Gottfried (ou Gottlieb) von CLAUSEWITZ est né le 1er juin 1780 à Magdebourg et mort le 16 novembre 1831 à Breslau. Ce fut un officier et théoricien militaire prussien. Une des ses phrases les plus célèbres est que" *La guerre n'est qu'un prolongement de la politique par d'autres moyens.*"

[47] Voir la Marseillaise: « Qu'un sang impur...Abreuve nos sillons ! »

[48] Voici une description des fameux critères de COPENHAGUE:

- la mise en place d'« institutions stables garantissant l'état de droit, la démocratie, les droits de l'homme, le respect des minorités et leur

l'État de Droit (droits de l'Homme, indépendance des juges, liberté des journalistes, reconnaissance d'une autonomie culturelle des populations minoritaires (Kurdes), etc.), ainsi que la fortification de l'économie. La Turquie est en train d'inventer et de construire une démocratie Islamique. Car elle sait que sinon elle n'entrera pas dans l'Union.
Je parlais dans une réunion à la Commission avec une jeune femmes turque qui est la responsable des politiques de sciences et technologie pour toute la Turquie. Je lui ai demandé ce qu'elle pensait de ce processus d'adhésion. Elle m'a répondu ceci: « Nous recevons tous les jours des coups de fil des autres gouvernements musulmans du monde, principalement Asiatiques. Ils insistent pour que nous traduisions le plus vite possible en anglais les nouveaux articles que nous sommes en train de discuter pour les ajouter à notre constitution. Ils sont extrêmement intéressés par notre processus vers une démocratie islamique, et veulent copier discrètement dans leurs propres constitutions les mêmes articles. »
Si ces témoignages sont dignes de foi, et je crois qu'ils le sont, la politique Étrangère de l'Union est en train de créer une tache d'huile vertueuse qui pousse les gouvernements musulmans du monde vers un nouveau paradigme de « démocratie islamique ». Probablement dans la direction du système indien qui est – rappelons-le - la plus grande démocratie musulmane du monde puisqu'elle compte 12% de musulmans, c'est à dire 140 millions de citoyens.
N'est ce pas exactement la direction vers laquelle il nous faut aller dans un monde global? Et ceci pour un coût dérisoire.

La politique Étrangère européenne non-violente même si peu de monde politique en parle, voire la comprend, me semble beaucoup plus efficace, c'est assez évident. Mais nous chefs d'État actuels l'ont-ils compris?

Le pouvoir législatif au Parlement européen: tout de suite SVP!

Dans le domaine de la transparence démocratique, il est à mon avis *urgent* que le Parlement européen devienne un véritable

protection » ;

- « une économie de marché viable ainsi que la capacité de faire face à la pression concurrentielle et aux forces du marché à l'intérieur de l'Union » ;
- « la capacité (...) [d'] assumer les obligations [d'adhésion à l'UE], et notamment de souscrire aux objectifs de l'union politique, économique et monétaire ».

Parlement, c'est à dire doté d'un pouvoir *législatif.* Il faut absolument que le Parlement européen puisse créer des projets de loi, les voter et les faire exécuter par la Commission européenne, qui elle, à son tour va les faire exécuter par les États Membres. Ce n'est pas le cas aujourd'hui.

Au début en 1951, au moment de signer le traité Ceca, il fallait absolument, dans un endroit neutre (Bruxelles)[49], une « Commission » qui ait des pouvoirs exécutifs mais aussi législatifs afin de parvenir à mettre ensemble les industries d'armement, et pousser en avant la construction de la « Communauté européenne du Charbon et de l'Acier ». C'est l'origine des pouvoirs très étendus de la Commission européenne.

Depuis lors, on n'a rien changé, même au moment où on a crée le Parlement Européen en 1957 dans le Traité de Rome. Rien non plus quand on a décidé en 1979, que le Parlement Européen serait élu au suffrage universel.

L'initiative législative ET le pouvoir exécutif restent encore aujourd'hui, réservés à la Commission, composée de fonctionnaires non-élus et difficilement contrôlables par les citoyens. Certes le nouveau Traité de Lisbonne donne un certain pouvoir de « co-décision » au Parlement européen. Mais le Parlement n'a toujours pas le pouvoir de créer une nouvelle loi par lui-même, ce qui est le plus important. Il doit encore demander à la Commission de créer des propositions de Loi.

Cinquante ans ont passé. Et il est urgent que le pouvoir soit rendu aux citoyens européens car il faut que leur vote ait une valeur législative. Ils ont raison de ne pas aller voter aux élections européennes, car ils sentent bien que cela ne sert pas à grand chose, du moins pas assez. Certes le Parlement a acquis beaucoup de pouvoir moral et de prestige à cause de ses prises de positions courageuses par exemple contre les OGM, etc, ...il y a quelques années. Mais il est temps qu'il devienne législatif, comme tous les parlements du monde.

Mon rêve est que le Parlement européen puisse lui, être plus proche des citoyens européens et parvenir à leur expliquer que l'Union est un très intéressant paradigme politique nouveau pour le 21° siècle.

Mais évidemment, cette réforme profonde suppose une révision complète de l'équilibre des forces entre la Commission, le Parlement et le Conseil qui a aussi un énorme pouvoir législatif et exécutif. La Commission perdrait beaucoup de pouvoir et deviendrait

[49] Rappelons-le, Bruxelles a été choisie car il fallait une ville qui ne soit ni allemande ni Française.

probablement l'exécutif de l'Union, uniquement. Et personne n'aime perdre du pouvoir, certainement pas une institution comme la Commission. Et si le Parlement devenait le pouvoir législatif de l'Union européenne, comment définir le pouvoir du Conseil des Ministres de l'Union européenne? Tout serait à repenser.

Ce sera peut être l'objet du prochain « Traité d'Ankara » en 2020[50] ?

CONCLUSION:

Comme nous l'avons déjà dans ce livre, nous avons dans les mains des outils politiques et économiques nouveaux pour affronter le 21° siècle et résoudre beaucoup des problèmes urgents qui se posent à nous.

Car si nos élites politiques prenaient conscience du changement de paradigme politique qui est en cours, nous pourrions avancer beaucoup plus rapidement vers une culture de paix. Et comme je le proposais dans le chapitre d'introduction, on pourrait commencer à oser concevoir un nouveau paradigme de sécurité et de défense. Les sommes considérables épargnées pourraient être consacrées à un nouveau type d'investissement sincère et éthique (au delà du concept actuel de développement) pour sortir de la misère la frange de la population mondiale qui manque de tout. On pourrait donner de l'eau potable et des écoles à la grande majorité de la population mondiale. Mais ceci suppose un nouveau niveau de conscience politique.

La crise actuelle est un accélérateur puissant de la prise de conscience des élites. Il y a un mouvement sous terrain mais important de prise de conscience. Comme disait Teilhard de Chardin, plus la complexité va augmenter sur la terre, plus la « loi de complexité conscience » va provoquer une élévation du niveau de conscience des populations et des élites.

N'est-ce pas précisément ce qui se passe aujourd'hui?

[50]Notre hypothèse est que La Turquie entrerait dans l'Union en janvier 2027. Voir le Prologue.

CHAPITRE 7 :

TROIS MUTATIONS D'OUTIL EN CINQ MILLE ANS

L'idée maîtresse de ce chapitre est que nous entrons dans une zone de fortes turbulences un peu comme au début de la Renaissance. Et ces turbulences sont d'autant plus importantes que la mutation est profonde. Nous sommes en train de vivre un changement d'outil de production qui est le troisième depuis cinq mille ans.
La première mutation, il y a cinq mille ans, en 3500 av JC, a été la transition d'une société d'élevage et de cueillette, probablement matrilinéaire, et sans propriété privée, vers la société agraire, qui a instauré le concept de propriété, mais aussi le patriarcat.
La seconde a été la transition, vers 1500 après JC, de la société agraire vers la société moderne industrielle et capitaliste, à la fin du Moyen Âge.
Et nous sommes en 2010, en plein dans la troisième transition de la société moderne industrielle et capitaliste à la société postcapitaliste postindustrielle de la connaissance, qui est aussi post-patriarcale. L'outil est désormais la personne humaine et la production est dématérialisée: la connaissance.
Nous n'allons pas reprendre ici toutes les catégories historiques classiques, mais nous concentrer uniquement sur l'histoire des changements d'outil, et donc de vision du monde ou de paradigme.
Les sociologues nous apprennent en effet que les changements de vision du monde sont souvent liés au changements de l'outil de production. La vision du paysan de l'époque agraire est très différente de l'ouvrier travaillant en usine, à la lumière électrique, et celle du travailleur chez « Google », n'est plus ni agraire, ni industrielle.

-3500 avant J-C: 1° transition des pasteurs aux agriculteurs et le début du patriarcat.

Remontons d'abord à 3500 av. J-C. Nous sommes à la fin de l'époque matrilinéaire, et de la société de l'élevage, dont nous avons parlé précédemment. Selon Riane Eisler, des hordes sont venues du nord avec une toute autre mentalité, agraire probablement, plus violente et conquérante, plus proche des valeurs patriarcales. Et elles ont facilement conquis les peuples du sud de l'Europe qui étaient dans des valeurs matrilinéaires et n'avaient pas la moindre armée. Suite à cette conquête violente, la vision du monde s'est transformée profondément dans toute l'Europe, mais aussi en Chine, en Inde et ailleurs à la même époque.
C'est en effet surprenant qu'un phénomène identique se soit produit en Chine[51] et en Inde à peu près au même moment. Était-ce le passage subit de l'élevage à l'agriculture dans le monde entier ? On sait très peu de ces conquêtes car l'écriture en ce moment n'était pas encore inventée.
En revanche, l'étude des mythes matrilinéaires et de la transition vers les mythes patriarcaux est possible et elle a été faite de manière magistrale par Françoise Gange, qui nous décrit admirablement la transformation progressive des mythes fondateurs des civilisations. Son livre *La guerre des dieux contre la mère universelle*[52] explique cette transition en détails, au sein de toutes les cultures du monde, à la même époque.
Mais la fin de l'époque matrilinéaire est aussi le début de l'époque agraire. Celle-ci est caractérisée par le fait que l'agriculture devient l'activité dominante, alors qu'à l'époque précédente l'activité principale était la cueillette et l'élevage des troupeaux. Évidemment, le passage à l'agriculture représente une sédentarisation massive des populations. Certains observateurs font remarquer également que l'agriculteur qui plante est obligé de délimiter le sol où il a planté. Il met des piquets, des bornes, afin de pouvoir, quelques mois plus tard, récolter ce qu'il a semé, sans contestations. Ainsi naît la nécessité *du droit de propriété.* Alors que dans l'époque précédente au contraire on suivait les troupeaux à

---

51 Beijing Academy of Social Sciences .*"The chalice and the Blade in Chinese culture: Gender relations and social models.* Editor in Chief: MIN Jiayin. Beijing 1995.

52 Françoise GANGE: *La guerre des dieux contre la mère universelle*, Éditions Alphée, Monaco, 2006.

travers les grands espaces qui appartenaient à tout le monde. Il n'y avait donc pas de notion de propriété du sol.
On peut aussi se demander si par analogie cet instinct de propriété du "semeur" ne s'est pas étendu symboliquement au mâle qui ensemence sa partenaire et donc s'en érige soudain comme propriétaire, investi de droit divin!... Serait-ce une des origines du patriarcat? Personne ne sait.
Mais je suis personnellement de plus en plus enclin à avaliser l'hypothèse suivant laquelle les hommes de la période agraire ont inventé, crée de toutes pièces un sacré nouveau et différent (patriarcal) dont, par définition, les femmes devaient être exclues. Car dans la société matrilinéaire elles avaient vraiment trop de pouvoir ou plutôt les hommes n'y voyaient pas très bien leur place .
L'efflorescence de cette période agraire a été longue. La période agraire, chez nous, en Europe, se clôturera à la fin du Moyen Âge. A la fin de cette longue période agraire c'est l'Église chrétienne qui était le pouvoir en place en Europe. Elle maîtrisait et gérait la technologie agricole par les abbayes qui la transmettaient aux agriculteurs. Elle maîtrisait donc aussi les flux financiers principaux et elle dominait ou essayait de dominer le jeu politique et même militaire de l'Europe. Elle s'imposait aux empereurs et aux rois avec lesquels elle avait des conflits permanents.

1500: la deuxième transition: du paradigme agraire au paradigme industriel et moderne.

Avançons dans le temps et passons maintenant à la fin de cette époque agraire. La transition vers l'époque moderne et industrielle est progressive et lente. On la voit symbolisée dans l'architecture de la plupart des villes européennes. A côté de la cathédrale et de la place de la cathédrale, on voit apparaître la "place du marché", souvent en contrebas, qui devient souvent la "grande place" ou la place principale. Cette place ressemble à la place de la cathédrale. L'hôtel de ville a souvent la forme d'une cathédrale. Bruxelles est un excellent exemple: l'hôtel de ville en contrebas de la cathédrale ressemble fort à une Église. Il est entouré de maisons de la Grand-Place - le marché -, où siègent les guildes des métiers les plus célèbres qui symbolisent les forces artisanales et pré-industrielles montantes. Ces forces de la société industrielle naissante vont finir par dominer la scène économique et politique européenne. Mais en attendant elles se rendent silencieusement visibles dans l'architecture des villes.

L'ancien outil agricole était rappelons-le, la possession de terre, de semences et de technologie agricole, plus la protection divine – et donc les prières - pour faire croître les moissons.
Le nouvel outil industriel consiste en une machine, ou une série de machines dans une usine. La vision de la vie est complètement différente. Plus besoin de prières car la matière première entre dans l'usine et est transformée *par la machine* en un objet (voiture) qui a une « valeur ajoutée ». L'outil de production est la *machine*, et le *capital* pour l'acheter et payer les ouvriers, plus la *technologie* (connaissance) la plus avancée possible. Et sans le capital, pas moyen de commencer. L'humain est ici secondaire par rapport à la machine. D'où l'importance prépondérante que va prendre la possession de capital. C'est pourquoi on va parler de période capitaliste et industrielle.
Cette transition pour lente qu'elle fut, a été *très violente*. Car il n'arrive jamais dans l'histoire humaine, que des élites au pouvoir cèdent le pouvoir volontiers et sans violence. Au contraire, les élites font habituellement tout ce qui est en leur pouvoir pour consolider leur position, même et surtout si la situation de déclin est évidente. C'est probablement la raison pour laquelle la fin du Moyen Âge a été si violente avec son cortège de guerres de religion, d' Inquisition, de croisades et de guerres en tous genres.
La transition de la période agraire vers la période industrielle a donc été une transition très violente.

Aujourd'hui: transition de l'outil industriel et moderne vers l'outil immatériel qu'est le cerveau humain producteur de connaissance.

Continuons notre voyage dans le temps pour arriver à aujourd'hui.
Que se passe-t-il? Notre hypothèse - et celle de nombreux observateurs dans le monde, est que nous sommes précisément situés à la transition suivante: la *transition de l'outil industriel (la machine + capital + technologie) vers l'outil immatériel qu'est le cerveau humain en réseaux de partage seul capable de produire de la connaissance*. Ce changement d'outil de production nous conduit vers la société de la connaissance et et aussi vers une nouvelle vision de la vie que nous appelons transmoderne.
On le comprend ici aussi, mais nous y reviendrons, le capital financier va devenir moins important que le capital humain dans une entreprise comme « Google » ou IBM, par exemple, puisque ce sont les humains qui créent la connaissance en réseau, en

appliquant de la connaissance à de la connaissance pour créer de la nouvelle connaissance. C'est pourquoi des maîtres dans l'art du management comme Peter Drucker parlent de société post-capitaliste.
Quand nous parlons de fin de l'ère industrielle, nous ne disons pas qu'il n'y aura plus d'industrie, ni de production de bien industriels, mais nous disons que la majorité des emplois nouveaux ne seront pas industriels mais post-industriels. Tout comme à la fin de l'ère agraire, on a conservé l'agriculture, mais le nombre de postes de travail a diminué de plus de 1000 %, puisqu'on est passé en Europe de 80 % à 4 % d'emplois agricoles en un siècle.
Il nous faut noter aussi que lors des transitions, les puissances en place n'aiment pas perdre le pouvoir. Et elles s'accrochent habituellement au pouvoir en déclenchant des guerres. C'est ce que l'Église catholique a fait à la fin du Moyen-Âge, nous l'avons vu.
Or les élites au pouvoir aujourd'hui ce sont les nôtres: les États-Unis et l' Europe. Ce sont les forces dominantes pour le moment, mais pour combien de temps? On pourrait ainsi interpréter les incidents du 11 septembre 2001 à New York comme le déclencheur, le signe et le symptôme que nous entrons précisément dans une période de guerres et de turbulences liées au changement d'ère. Malheureusement ces troubles seront probablement engendrés directement ou indirectement par les puissances dominantes, c'est à dire les puissances occidentales.
Mais ici les choses se compliquent car non seulement nous sortons de la période moderne industrielle, mais nous sortons aussi de l'ère patriarcale. Le poids de la mutation est donc beaucoup plus grand, plus profond et même plus souterrain et plus difficile à cerner.
Ceux qui aiment les courbes et les graphiques peuvent aller voir en Annexe 1, la figure 3. qui est assez éclairante.
Car en plus des États Occidentaux, ceux qui sont au pouvoir, ce sont en principe aussi chaque homme mâle sur la terre, mais aussi la plupart des institutions qui sont presque toutes patriarcales, comme les religions, les organisations syndicales, les partis politiques, les entreprises et autres institutions, qui ont toutes, sans le savoir, institutionnalisé la soi-disant infériorité de la femme.
La mutation actuelle est donc plus difficile et plus profonde que la transition précédente, où les valeurs patriarcales de base étaient restées les mêmes. Tandis qu'aujourd'hui la mutation est comme à plusieurs étages, ce qui la rend plus difficile à percevoir et ...à vivre.
Car il y a évidemment un troisième étage, c'est le danger de suicide collectif. Nous l'avons vu.

Ce n'est pas un "changement d'empire dominant", mais une crise plus profonde.

Oui, le niveau le plus profond du changement - nous l'avons vu dans la première partie – est que notre horizon de sens a totalement changé puisque nous sommes confrontés à un danger mortel de suicide collectif pour l'ensemble de l' Humanité.
Dans cette mutation je crois - et c'est une thèse de ce livre - que nous n'avons pas affaire ici, au "déclin de l'Occident", comme de nombreux auteurs le proclament, précisément à cause du fait inédit que l'Humanité entière est confrontée à ce danger de mort. La conversation mondiale change donc totalement. A ce niveau de profondeur c'est chaque citoyen qui est confronté à un changement de manière de voir.
Au plan politique nous sommes devant un changement plus profond où toutes les puissances politiques vont se déplacer sur l'échiquier et où la position de l'Occident va très probablement changer également, mais toujours sur l'arrière fond de la menace - nouvelle - de mort collective.
Un changement d'empire dominant serait concevable si nous restions dans le paradigme moderne et industriel. On assisterait alors simplement à un jeu de chaises musicales où les personnages changent de place dans la même pièce.
Mais ici on change de pièce. Nous sortons d'une logique pour entrer dans une autre manière de penser le monde. C'est ce qui rend notre réflexion sur le changement si délicate.
C'est comme si l'Histoire nous "forçait" tous à changer le niveau de la conversation et la manière même de penser.

Où allons nous?

Cette nouvelle société de la connaissance transmoderne et post capitaliste est déjà née, elle est là sous nos yeux. Mais nous ne la voyons pas, parce que personne ne nous en parle mais aussi et surtout parce que nos lunettes sont encore trop souvent modernes, industrielles, capitalistes et patriarcales.
Pour le dire de manière imagée, nous continuons à regarder avec des lunettes industrielles, si bien que nous ne voyons même pas la nouvelle société qui est devant nous et dans laquelle nous baignons. Parfois nous rencontrons des entreprises ou des groupes de la société civile qui sont déjà dans cette nouvelle mouvance, mais

nous ne les voyons pas parce que nous n'avons pas les bonnes lunettes.
Notre situation et celle de nombreux intellectuels d'aujourd'hui me fait penser à cette histoire du soulard qui cherche ses clés de voiture. « Et bien tu ne trouves pas? » lui demande sa femme, impatiente. « Non je ne trouve pas, mais je sais qu'elles sont de l'autre côté de la rue ». « Mais alors pourquoi ne cherches-tu pas de l'autre côté » lui demande-t-elle. « Parce que de ce côté-ci, il y a la lumière du réverbère »!

Les Passeurs nous conduisent vers la société qui naît.

Mais il y a une excellente nouvelle. Notre société mondiale a engendré des passeurs. Des personnes qui ont - en partie ou totalement - compris le changement en cours, et qui aident la société à opérer la transition de la manière la plus douce possible.
Qui sont les passeurs. On en voit un peu partout. Dans la société civile ce sont certains groupes informels, certaines ONG sont réellement dans la transition et en font profiter les citoyens. Par exemple les réseaux d'agriculture biologique, les réseaux de réflexion sur la mise en question de la croissance (décroissance), les réseaux d' écoles « démocratiques » qui essayent de repenser en profondeur l'éducation[53]. Plus généralement on voit aujourd'hui qu' une partie non négligeable de la société civile est en marche vers la nouvelle société. Dans tous ces groupes les femmes sont majoritaires.
Mais il y a aussi des entreprises qui prospèrent dans l'aide à la transformation. IBM, par exemple, a construit récemment un énorme pool de consultants pour aider les entreprises dans la transition (de la société industrielle vers la société de la connaissance). Ce pool de consultants fait ce qu'on appelle du "*transition management*". Il y a donc un important mouvement au sein du business mondial[54] pour passer vers la nouvelle logique économique et de management.
Je travaille personnellement avec des chefs d'entreprise qui se sont mis à l'écoute de leur « Intelligence intérieure » et ont basculé vers une vision nouvelle de l'entreprise qui soit véritablement au service de la société et où le profit n'est qu'une conséquence de l'utilité

[53] Ce réseau s'appelle “EUDEC” (European Democratic Education Network, www.eudec.org)
[54] Sylvain DARNIL & Mathieu LE ROUX: *“80 hommes pour changer le monde: Entreprendre pour la planète.* JC Lattès, Paris, 2005.

sociale et environnementale de l'entreprise. Ils sont devenus consultants pour aider d'autres collègues à « passer » dans la vision nouvelle, et à aller vers plus de cohérence intérieure[55].
Et puis il y a les entreprises qui sont entièrement dans la société de la connaissance, et qui ont compris le changement de vision, et de management, puisqu'elles sont nées dedans.
En politique je n'ai pas observé de mouvement aussi important vers le changement. Il y a, certes, çà et là, des acteurs ou des petits groupes qui essayent de changer *de* politique, mais pas dans la même proportion, nous semble-t-il. Les partis verts en Europe ont essayé de changer *la* politique. Mais ne sont-ils pas restés trop dans la contexte moderne et industriel ? Annoncent-ils véritablement le changement de paradigme ? La question se pose de la même manière pour tous les partis.
Et cependant, nous le verrons plus loin, les statistiques nous montrent qu'il y des centaines de millions de citoyens de par le monde qui sont en train de changer de valeurs en profondeur.

[55] Voir par exemple www.cardelmanagement.com. Lire aussi absolument le beau livre de mon ami Gilbert DELMARMOL: *Tomber plus Haut: à l'écoute de l'intelligence intérieure.* Éditions Alphée, Monaco, 2009. Voir aussi l'organisation « World Business Academy » qui prône *le profit comme conséquence* de l'action de l'entreprise en faveur du Bien Commun.

CHAPITRE 8 :

L' ECONOMIE DE LA CONNAISSANCE,

UN NOUVEAU PARADIGME ECONOMIQUE.

LE SCENARIO POSITIF

Nous allons voir - avec étonnement - dans ce chapitre que cette société de la connaissance contribue fortement à façonner et à modeler la civilisation contemporaine à un point que le citoyen moyen ne soupçonne pas.

Karl Marx[56] fut le premier sociologue à mettre en évidence l'importance de l'outil de production pour une société. Lorsque celui-ci se transforme, ce sont tous les rapports de production qui changent et donc les rapports des humains entre eux, et c'est, en définitive, la vision, (*Weltanschauung*), bref les valeurs de base et les structures de la société qui se transforment.

A la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne industrielle, lorsque nous sommes passés de l'outil de production agricole (la terre et la technologie agricole) à l'outil de production

[56] Dans une lettre célèbre à Vera Zasulic en 1881, Marx a affirmé clairement qu'il n'était pas "Marxiste" et qu'il ne voulait pas trancher la question de savoir si le futur de la Russie passait nécessairement pas une révolution! C'est donc sur ce Marx sociologue que nous nous appuyons ici.

industriel (la machine/usine, la technologie et le capital), c'est tout l'horizon qui a basculé, y compris la relation au divin au temps et à l'espace.

Un nouvel outil de production

Or, sous nos yeux s'opère le rapide remplacement de l'outil industriel par un outil nouveau: la connaissance appliquée à la connaissance par le cerveau humain afin de créer de la nouvelle connaissance[57]. Et Peter Drucker explique sa vision: "En effet la connaissance est l'unique ressource qui ait du sens aujourd'hui. Les "facteurs de production" traditionnels – la terre (c'est-à-dire les ressources naturelles) le travail et le capital, n'ont pas disparu, mais ils sont devenus secondaires. Ils peuvent d'ailleurs être obtenus facilement, à condition qu'il y ait de la connaissance. Et la connaissance dans cette nouvelle acception, signifie la connaissance comme une matière première (utility), la connaissance devient un moyen d'acquérir des résultats sociaux et économiques."

Pour certains observateurs[58] de Harvard, l'économie américaine serait d'ores et déjà immergée à plus de 70% dans la société de la connaissance. En clair, celle-ci s'infiltrerait de plus en plus au cœur même des activités industrielles et agricoles traditionnelles, car la connaissance est stockée et gérée par de petits ordinateurs dont les puces, en quelque sorte, accomplissent un travail de fourmis en s'infiltrant partout.

Un rapport récent fait pour le Conseil des Ministres européen de début 2007, montre que plus que 40% de l'économie de l' économie de l' Union européenne est déjà dans l'immatériel, dans la société de la connaissance[59]. C'est un chiffre très bas. D'autres parlent de 60 à 70%.

Nous y sommes donc.

Rappelons-nous que dans la société agraire le pouvoir était lié à la possession de la terre. Celui qui ne possédait pas de terre était un manant[60], un serf. Il n'avait pas même de nom. Le noble, lui, possédait la terre, et il en portait le nom. Et son pouvoir provenait

---

[57] Cette définition provient de Peter DRUCKER lui-même; dans "*Post Capitalist society*" page 42.

[58] Thomas A. STEWART ex-directeur de la *"Harvard Business Review"*. Voir son livre *"The wealth of Knowledge: Intellectual capital and the Twenty-First Century Organization"* Nicholas Bradley, 2002.

[59] "THE WORK FOUNDATION" : *The knowledge economy in Europe : A report prepared for the 2007 EU Spring Council »* Voir http://www.theworkfoundation.com/Assets/PDFs/KE_Europe.pdf Londres, 2006.

du fait qu'il nourrissait et faisait vivre la population. Il devait toujours posséder plus de terre pour asseoir son pouvoir. D'où les guerres et les invasions pour conquérir plus de terres. La « science économique » n'existait pas car la gestion de la terre et des richesses était assurée par les autorités politiques ou par les autorités religieuses, quand celles-ci avaient le pouvoir. La monnaie et le commerce aussi étaient assez différents.

Lors de l'apparition de la société industrielle, le pouvoir est progressivement revenu à ceux qui parvenaient à rassembler assez de capital pour acheter des machines et une technologie innovante. Pour accumuler de grandes quantités de capital, les banques ont pris de plus en plus d'importance. La force de travail, c'est-à-dire les anciens agriculteurs, était supposée s'adapter, plus ou moins durement, à la logique de la machine industrielle: l'usine. Ceux qui n'ont pas compris ce changement de pouvoir sont sans doute restés dans leurs somptueux châteaux moyenâgeux, mais de plus en plus marginalisés de la logique industrielle.

Aujourd'hui, un glissement analogue se produit. Certes, la machine industrielle et agricole continue à produire, même plus d'objets et meilleur marché, mais elle ne va probablement plus créer de main-d'œuvre. Au contraire elle va plutôt diminuer les postes de travail. Au début du siècle, l'agriculture occupait 80% de la main-d'œuvre en Europe. Aujourd'hui, 4% à peine, alors que la production agricole s'est multipliée en quantité. On peut s'attendre à une évolution similaire pour les emplois industriels. Ils vont se réduire comme une peau de chagrin, puisque les travailleurs sont remplacés par des robots, même en Chine.

Car il n'est probablement pas exact de rejeter la faute sur l'Asie, si l'on sait que la Chine à en 2008, diminué sa main d'œuvre de 15% en la remplaçant par des machines. Ce qui signifie des dizaines de millions de suppression d'emplois chinois. La tendance est la même partout comme l'a très bien montré Jeremy Rifkin[61].

L'outil agraire et l'outil industriel procureront dans nos pays un maximum de 20% des emplois, maximum et les services 30%. Le

---

[60] Le terme de "manant" signifie en Latin "celui qui reste", car il n'a pas les moyens de partir étant donné qu'il est la propriété du Seigneur de la terre. Le "serf" signifie en latin le "serviteur", celui qui est totalement et inconditionnellement au service de son Seigneur. C'était un esclavage sans le nom. L' Église a fait énormément en imposant le baptême et l'imposition d'un « nom chrétien » différent du nom du Suzerain. C'était une gigantesque opération d'humanisation et de respect des personnes et de ses droits élémentaires qui est comme la matrice de la notion de droits de l'homme aujourd'hui.

[61] Alain CAILLE, Jeremy RIFKIN, et Michel ROCARD: La fin du travail Paris Livre de Poche: 12 janvier 2006.

problème politique majeur est de savoir ce qu'on va faire avec le reste de la population, surtout les moins qualifiés? Telle est la question très difficile à laquelle sont confrontés les politiciens dans l'Union européenne et dans le monde entier.

C'est la raison pour laquelle les Chefs d'État de l'Union européenne insistent tellement sur la stratégie de Lisbonne et l'entrée dans la société de la connaissance. C'est le seul espoir. Mais cela suppose une redéfinition assez radicale de nos sociétés. Et c'est là que le bât blesse.

Ce changement d'outil de production vers la société de la connaissance entraîne des bouleversements fondamentaux dans la nature du pouvoir, du commerce, de l'économie, de l'argent, des mesures de la valeur boursière, du *management* et dans la clé de voûte que sont la croissance et le progrès. Ils deviennent soudain qualitatifs. Mais à travers le changement d'outil de production, ce sont aussi les concepts de brevet, de travail, de justice, de *soutenabilité* ou de durabilité écologique, d'éducation et de culture qui mutent. Bref, nous changeons de société ! Les finalités mêmes de la société changent, évoluent vers *autre chose*. Une importante tendance au recentrement sur l'humain se développe sous nos yeux, à tous les niveaux. Un recentrement qui, toutefois, peut être aussi perverti en une manipulation terriblement sophistiquée. Nous le verrons au chapitre 9 à propos du scénario négatif.

Définitions

Il nous fait donner ici quelques définition qui clarifient notre propos.

- les données sont l'information brute comme elle nous arrive dans notre boîte aux lettres le matin, ou sur le Web. Il y en a trop. Elle n'est pas triée.
- l'information est le résultat d'un tri, lequel peut être opéré mécaniquement par "Google" par exemple, ou le tri postal. Et si vous avez encore une secrétaire qui trie votre courrier, elle vous fournit de l'information.
- la connaissance est le résultat d'un tri créatif et d'un jugement réalisé par un cerveau humain en fonction d'un ensemble de valeurs donné. Il y a donc jugement humain. Pas moyen de le faire faire par une machine. La connaissance est aussi celle qui conduit à l'action.
- la sagesse consistera à prendre les décisions et les ACTIONS qui prennent en compte au maximum la connaissance du Bien

Commun y compris celui des générations futures et la cohésion sociale.

La société de la connaissance: une nouvelle logique postcapitaliste.

Notre économie se transforme de manière assez radicale. Peter Drucker a raison, nous ne sommes plus dans la logique capitaliste et industrielle. La personne humaine que l'on appelle dans les milieux du nouveau management le "capital humain" redevient centrale, du moins dans le scénario positif. Et en même temps, la machine qui était centrale devient secondaire et est mise au service de l'humain. Nous assistons à la possibilité d'un resurgissement de l'humanisme au cœur de l'entreprise. Incroyable pour des oreilles « industrielles ».

Et l'approche stratégique de certaines entreprises tourne le dos aux stratégies guerrières et s'oriente vers des toutes nouvelles stratégies "gagnant-gagnant" (*win-win*), où les concurrents d'hier se mettent à partager la connaissance en réseaux, et en "communautés de pratique" (*communities of practice*)[62]. On s'éloigne du système de valeurs guerrières et patriarcales. Bref, c'est tout le rapport à la violence (patriarcale) et à l'exclusion qui se transforme à 180 degrés au cœur des nouvelles pratiques de management.

Nous entrons dans un autre monde.

Mais avant d'entrer dans l'analyse détaillée de cette nouvelle vision de l'économie, voici un exemple concret d'une entreprise qui fonctionne dans cette nouvelle vision de société de la connaissance.

Exemple concret ASKO : Gestion du site de la Commission européenne;

Cette entreprise que nous appellerons ASKO a été créée récemment avec peu de fonds de départ. Elle a été très performante dans la construction et gestion des sites Internet de

[62] Un haut responsable européen de IBM m'a récemment confirmé qu' IBM avait choisi de collaborer avec ses concurrents directs comme SAP et SUN Microsystems, pour la recherche en réseaux, puis ils se séparaient ensuite. Au sujet des *« communities of practice »* voir Verna ALLEE: *The future of knowledge: Increasing prosperity through Value Networks.* Butterworth Heinemann, Elsevier 2003. page 121-123.

grandes entreprises ou institutions. Elle a, il y a quelques années, gagné un contrat pour la gestion du site Internet de la Commission européenne. Suite à ce contrat, son action en bourse a augmenté de 100%.

Le contrat précise qu'il s'agit de mettre sur le site Web de la Commission, dans un délai de quarante-huit heures et sous une présentation impeccable, toutes les traductions en toutes les langues officielles de l'Union de tous les textes produits par la Commission chaque jour.

L'"usine" est un plateau avec des ordinateurs, des fils et des intellectuels qui ont un ou deux diplômes universitaires et parlent couramment trois ou quatre langues et connaissent les matières européennes. L'investissement matériel est minime. Le rôle du capital financier et de la technologie est 20% maximum. Le reste c'est du capital humain et intellectuel qui produit de la connaissance à partir de connaissance. Ces traducteurs créent de la connaissance nouvelle en appliquant leur connaissance des langues à une connaissance : le texte officiel de la Commission en anglais la plupart du temps.

Le directeur est conscient que sa fonction n'est absolument plus du tout "conquête, commandement et contrôle". Plus possible de contrôler les traducteurs grecs ou finlandais, slovènes, hongrois etc. Sa fonction est de:

1. Soigner l'outil de production: les intellectuels qui font le travail et qui sont plus compétents que lui dans leur domaine respectif, notamment les langues. Il faut qu'ils aiment leur milieu de travail et acceptent de continuer à travailler dans la firme. Bref il doit les motiver pour qu'ils reviennent le lendemain matin avec leur "outil de production", leur intelligence.
2. Contrôler la qualité du travail. Mais comment faire pour contrôler la qualité du travail? Il est incapable de connaître toutes les langues. Alors il a eu une idée de génie : Faire des cocktails pour mettre les membres de son équipe en contact et ensuite en réseau avec les personnes extérieures qui ont écrit les discours, avec les responsables des systèmes de traduction officiels, mais aussi avec les ambassadeurs, les partis politiques, les syndicats, les média, les consommateurs, etc. Et il a proposé une bouteille de champagne à la première personne qui détecterait la moindre erreur de traduction. Et cela pour chaque langue. Il a ainsi crée un nouveau système de contrôle de qualité, autogéré par les réseaux linguistiques de consommateurs qu'il a suscités.

Car, par exemple, tous les grecs au sein du réseau grec ont avantage à ce que le texte soit parfait car il ne s'agit pas de commencer le débat politique sur une base inexacte. Il a donc inventé un nouveau système de contrôle par le réseaux même des utilisateurs. Génial. C'est un peu Wikipédia mais appliqué à l'entreprise.

3. Veiller à ce que la communication fonctionne bien au sein de l'entreprise, et avec l'extérieur: avec les autres traducteurs des autres langues. Si l'on a un problème avec une langue il est très possible que certaines ou toutes les autres langues l'aient aussi. Il est absolument indispensable que la politique de traduction soit harmonieuse. Mais également, il est crucial que chacun des traducteurs aient d'excellentes relations avec les cabinets de la Commission, et avec tous ceux qui produisent les documents. C'est essentiellement un travail en réseaux.
4. Veiller au capital humain: fournir les occasions de recyclage et de formation continue: congrès, voyages contacts etc. Afin de fidéliser et de motiver, mais aussi de maintenir les employés au courant des nouveautés dans leur domaine.
5. Veiller à la valeur immatérielle de l'entreprise: la qualité de l'ambiance, des relations avec le personnel. L'implication sociale de l'entreprise dans le quartier... mais aussi en faveur de l'environnement. Les relations avec les Institutions européennes, la réputation de sérieux, etc.
6. Veiller aussi au plan de carrière de chacun. Afin que son travail au sein de l'entreprise s'inscrive dans un plan de carrière personnel... au sein même de l'entreprise...et pas ailleurs!

Bref nous sommes dans un autre monde...

Mais l'histoire n'est pas finie…

On a offert au directeur d'ASKO des millions d'euros pour racheter son entreprise. Et il a accepté. Le lendemain, le nouveau directeur (étranger) est arrivé et a commencé à donner des ordres arbitraires à tout le monde… Ce nouveau manager fonctionnait selon le modèle du management industriel classique de "commande et contrôle". Deux jours plus tard une partie du personnel donnait sa démission et partait...avec son outil de production! Le capital humain partait progressivement et l'entreprise dépérissait. Et une semaine plus tard la Commission européenne suspendit son contrat avec ASKO. L'action en bourse était en chute libre…!

Que faire? Le nouveau directeur a compris, un peu tard, qu'il s'était trompé de style de management. Il a réengagé l'ancien directeur, qui a accepté de revenir, mais à des conditions assez onéreuses. Ce dernier a téléphoné à tout le monde et tous sont revenus, puisqu'ils faisaient confiance en son management humaniste et en réseaux. Le contrat avec la Commission a été rétabli. L'action est remontée.

Voici un excellent exemple du nouveau management dans l'économie de la connaissance et une démonstration de ce qu'il ne faut plus faire, sous peine de perdre beaucoup d'argent. Il ne s'agit pas, on le voit, de se tromper de logique de management et de gouvernance. On ne peut pas être un chef d'entreprise « industriel » dans une entreprise de la connaissance. Cela peut coûter cher, très cher.

Mais analysons le changement plus en détails.

1. Le pouvoir

Nous assistons à un basculement progressif mais fondamental du pouvoir. En prendre conscience n'est pas chose aisée, tant nous étions convaincus depuis toujours que le pouvoir réside dans la possession de capital et de la technologie. Or, cette « évidence » vacille aujourd'hui. De plus en plus, du moins dans les branches innovantes et en croissance, la créativité humaine en réseau devient la clé. Pourquoi sinon se mettrait-on à parler de "*capital humain*", à reconnaître aussi que la personne humaine - taxée à tort de "capital" - ne peut se gérer de la même manière que le capital financier ? C'est que, dans la société de la connaissance, l'enjeu est de produire de la connaissance nouvelle en communiquant et en filtrant les données et les informations intelligemment et créativement pour produire de la connaissance. Or, ce processus peut certes être facilité par les ordinateurs, mais la contribution de la personne humaine s'avère centrale et indispensable. Autant l'homme pouvait être remplacé par la machine dans la société industrielle, autant il redevient ici, absolument indispensable. Cette transformation est tellement rapide et fondamentale que nous avons du mal à la percevoir.

A moins que l'on n'envisage froidement d'utiliser les nouvelles technologies pour arriver à domestiquer et à manipuler le cerveau humain, à commencer par celui des plus faibles et des plus démunis. C'est le second scénario possible que nous analyserons en

détails au chapitre 9.

2 Des Pyramides aux Réseaux

Nos structures sont presque toutes pyramidales, sans que nous ne le remarquions. Nous n'y faisons même plus attention, tellement c'est normal. Cela fait tellement de milliers d'années que nous sommes dans des structures patriarcales que nous les sentons même plus. Mais nous le remarquons lorsqu'il s'agit de créer une organisation nouvelle. Là nous mesurons combien nous avons encore des tendances "naturelles" vers la pyramide. Du moins nous les hommes, dans notre grande majorité.

Tout à coup, en l'espace de quelques années, les structures pyramidales, ont subitement commencé à faire problème. Tant dans le Business que dans la politique, dans les organisations internationales, dans les religions, les syndicats, les ONG, organisations non gouvernementales, etc.

L'économie de la connaissance, elle, ne peut pas fonctionner en pyramide tout simplement parce que cette structure ne favorise pas la circulation de l'information et de la connaissance. Elle présuppose des structures plates en réseaux où l'information peut circuler dans tous les sens. Et cela, parce que le nouveau mécanisme de production de valeur l'exige. Afin de produire de la nouvelle connaissance il faut des humains créatifs et pour qu'ils continuent à être créatifs il faut qu'ils interagissent en réseau afin de pouvoir s'échanger les connaissances, et que les interactions puissent provenir de tous les côtés et dans tous les sens. Ce n'est que par l'interaction humaine que la connaissance progresse et se développe. Il n'y a pas d'autre moyen. Nous sommes au cœur du nouveau mécanisme de création de valeur. La connaissance est comme l'amour humain. Plus on la partage et plus on en reçoit.

Les seules entreprises qui sont vraiment prospères, et qui ont résisté aux chocs financiers de ces dernières années (*dotcom-crash,* en Californie) , sont celles qui se sont transformées de pyramides en réseaux et qui ont changé de vision à 180°. Nous le verrons plus loin. Nous touchons ici du doigt le changement de société. Nous quittons la société pyramidale… à toute vitesse mais en silence.

3. Le rôle du leader, chef d'entreprise.

Dans la société industrielle le Chef d'entreprise était celui qui

conquiert de nouveaux marchés, commande et contrôle. Il était le sommet indiscuté de la pyramide.

Et puis tout à coup apparaît un nouveau type de chef d'entreprise, comme dans l'exemple d'ASKO. Ce nouveau chef d'entreprise veille jalousement à son nouvel "outil de production" : la personne humaine.

Le management donc, change d'orientation à 180 degrés. On mise tout sur la personne humaine, sur l'esprit humain qui est le seul capable d'appliquer de la connaissance à de la connaissance pour en créer de la nouvelle. *Le chef d'entreprise est donc obligé de réinventer complètement son rôle.* Et de devenir celui qui fait en sorte que son personnel - son nouvel outil de production - revienne travailler le lendemain, et n'aille pas chez le concurrent avec toute sa connaissance implicite et explicite.

Le chef d'entreprise est aussi celui qui doit augmenter la créativité de son personnel en l'introduisant dans les "réseaux de compétence" et les "communautés de pratique" où l'on s'échange de la connaissance pour en créer de la nouvelle. Il est donc celui qui favorise le partage de la connaissance en réseaux. Et il peut également favoriser les réseaux afin de favoriser un auto-contrôle de la qualité de la production de son personnel. Dans l'exemple ASKO, ci-dessus, le chef d'une entreprise de traduction qui "met dans le coup" tous les utilisateurs concernés en créant un réseau autour de son personnel.

On le voit il ne s'agit plus de la même fonction. Cette nouvelle fonction n'est certainement pas plus facile mais elle est moins violente, moins patriarcale. Il y a encore de la concurrence mais elle suppose aussi et en même temps la collaboration en réseaux. Certains auteurs parlent de "coopétition". On n'est plus dans le même monde.

L'approche est aussi de moins en moins "matérialiste". Si bien que l'on voit apparaître des associations comme *Spirit in Business* ou *Business spirit*. Il y a même maintenant un *Business Spirit Journal online*[63].

Et autant l'entrepreneur industriel était souvent décrit comme un guerrier, autant maintenant le paysage est en train de se transformer très vite, et le nouvel entrepreneur est non seulement celui qui favorise la créativité en réseaux mais aussi celui qui insuffle un bon esprit dans son entreprise. Et certains commencent à concevoir le rôle de ce nouvel entrepreneur comme une mission, comme une responsabilité vis-à-vis de l'humanité. C'est ce que l'on voit poindre comme tendance -minoritaire certes- dans de

[63] On trouve toutes ces organisations facilement sur Google.com

respectables organisations de business leaders comme la *World Business Academy* qui considère que le profit n'est que la conséquence de la manière dont l'entreprise exerce sa responsabilité vis-à-vis du Bien commun de l'Humanité[64].

4. Exemple : La Cotrugli Business School à Zagreb: un succès.

La World Business Academy a aidé à la mise sur pied de la Cotrugli Business School à Zagreb en Croatie, dont j'ai été le doyen de 2004 à 2008. C'est un nouveau genre de Business school qui essaye de répondre à ce changement de rôle de l'entrepreneur. Concrètement nous proposons à nos élèves en executive MBA une "approche sur deux Jambes". La première jambe consiste en des matières "classiques" ou industrielles-capitalistes comme la comptabilité, le business plan, l'organisation, et le management industriel qui préparent ces élèves qui ont encore parfois connu la période communiste, à se familiariser avec l'économie industrielle dans laquelle ils sont immergés.

Mais nous leur proposons dans un second temps la "seconde jambe" qui les prépare à ce nouveau type de management dans la société de la connaissance. Il s'agit ici de perfectionner ses qualités humaines, son alignement intérieur, l'art de créer un bon esprit dans son entreprise afin de favoriser la création de connaissance nouvelle en réseaux, et d'augmenter les acquis immatériels de son entreprise, etc. Et la Business school leur montre aussi qu'il va être de moins en moins possible d'éviter de se préoccuper de l'environnement et de l'inclusion sociale (*CSR : Corporate social responsibility*) puisqu'ils sont de plus en plus pris en compte dans le calcul des valeurs immatérielles des entreprises.

Le succès de notre Business School est réel. Probablement parce que nous correspondons à un besoin latent de entreprises, ainsi qu'à une attente de la jeune génération[65].

---

[64] Voir leur site: http://www.worldbusiness.org/wharman.cfm . Et le beau texte de Willis Harman, co-foundateur.

[65] Voir le site: www.cotrugli.eu cliquez sur le drapeau anglais. Malheureusement COTRUGLI a voulu absolument une accréditation européenne chez AMBA ce que je comprends mais n'approuvais pas. Cette accréditation a résulté en un nivellement par le bas vers la logique industrielle. Beaucoup de cours innovants ont disparu.

5. La fin du secret… et des brevets!

Le système de concurrence actuel repose sur le secret de fabrication. Si quelqu'un dispose d'une technologie que le concurrent ne connaît pas, il gagne des parts de marché. De même, lors d'une guerre, si l'un des ennemis possède une arme inconnue de l'adversaire (fusil, poudre à canon, bombe atomique, etc.), il vaincra et parviendra même à dominer la terre. N'est-ce pas là, en effet, une des clés de l'histoire des conquêtes occidentales dans le monde ?

Or, ainsi que l'observait, dès 1985, Harlan Cleveland[66], ancien Vice Secrétaire d'État de John Kennedy, et membre l'élite intellectuelle des États-Unis, le secret a tendance à disparaître dans la société de la connaissance car « l'information a une tendance inhérente à fuir et à se répandre ». Et il ajoute que « l'information est plus accessible à plus de gens que les autres ressources mondiales ne l'ont jamais été dans l'histoire », si bien que les hiérarchies fondées sur la possession exclusive de l'information et de la propriété intellectuelle sont en train de s'écrouler, en silence mais rapidement. Harlan Cleveland et la World Academy of Art and Science, dont il a été le président pendant des années, avaient déjà annoncé le crépuscule des brevets dès 1990.

D'ailleurs, on voit que l'opinion s'approprie de plus en plus vite ce qui, hier encore, relevait du monde des « secrets ». Internet y contribue. L'exemple le plus frappant est celui de "I-Pod" lancé par Apple et du chargement direct de la musique par Internet, avec toutes les batailles qui en découlent. Et songeons aussi à la bataille de gouvernements du Tiers Monde en faveur des médicaments génériques que les firmes pharmaceutiques sont en train de perdre en silence, étape par étape.

C'est donc comme si un cercle vertueux de partage et de transparence s'instaurait grâce à l'ouverture et au partage de la connaissance. Cette nouvelle logique ouverte me semble porteuse d'avenir, mais aussi de conflits nouveaux entre la vision ancienne et la vision nouvelle. Songeons au succès grandissant de l'option Open Source et de Linux, le programme gratuit et ouvert aux modifications par les utilisateurs eux-mêmes. Il est intéressant de noter que la Chine a choisi Linux, précisément parce qu'elle désire pouvoir elle-même perfectionner les programmes et les adapter à sa propre culture sans devoir être obligée de passer par des

---

[66] Harlan CLEVELAND, *Leadership and the information revolution*, "World Academy of Art and Science" publications, 1987, p. 16. Mr Cleveland est décédé en 2008.

programmateurs occidentaux. La tendance semble déjà aujourd'hui irréversible.

Mais il ne faut pas sous-estimer ceux qui vont tout faire pour ne pas changer de vision et conserver la priorité au secret et aux brevets. Il y a encore actuellement des batailles importantes sur de nombreux fronts afin de préserver la propriété intellectuelle des inventions, de la musique, de l'artisanat, et des œuvres d'art en général. Et ceci est tout à fait compréhensible, puisqu'il faut que les artistes; la presse et le médias puissent vivre. Mais la manière de rétribuer la connaissance risque de changer assez fondamentalement sans que l'on puisse dire exactement comment. Là est le problème. On ne sait pas exactement comment le changement va affecter tel ou tel domaine de l'activité industrielle.

Certains, en ce moment de crise et de transition, vont continuer tête baissée à reproduire de toutes leurs forces le système et l'approche industrielle c'est-à-dire la priorité de la machine sur l'humain. On le comprend, même si cela ne constitue pas un chemin d'avenir. Ceux-là trouveront aussi "logique" de manipuler le cerveau humain afin de le rendre docile à la machine et créatif dans le sens de la logique industrielle et mécaniciste exigée par ces dirigeants (industriels). Et ils n'auront, semble-t-il, aucun problème éthique puisque dans cette vision "moderne" est rationnelle, donc vraie. Pour la vision moderne tout ce qui est scientifique est rationnel, et donc vrai, et donc au-dessus de l'éthique, dont il ne faut absolument pas se préoccuper.

C'est le second scénario de la société de la connaissance qui est déjà mis en œuvre un peu partout. Nous y reviendrons au chapitre 9. Orwell redevient actuel.

6. Le management

Notre inconscient collectif tend à se méfier du terme même de *management*. Il craint la manipulation humaine qu'il pourrait receler. Or, un revirement spectaculaire des théories du *management* est en cours. Peter Drucker, l'un des pionniers et l'une des autorités les plus respectées en la matière, annonce un *recentrement du management sur l'humain* dans une société post-capitaliste[67]. Des propos a priori étonnants sous la plume de quelqu'un que l'on ne peut suspecter d'être « de gauche » ou un

[67] Peter DRUCKER: *Post capitalist society,* Harper Business, New York, 1993. Trad. *La société post capitaliste* Dunod, Paris, 1994. Ce livre a été un best seller, mais est très rarement cité. Est-il encore trop en avance ?

critique viscéral du capitalisme, au contraire. Mais voilà, pour lui, ce n’est plus la machine qui peut dicter sa logique à l’humain. Ce sont, tout au contraire, les machines (ordinateurs) qui doivent désormais devenir « amies de l’homme » (*human friendly*) pour être vendues. Dans les business schools, il est encore trop rare que l'on donne des cours sur ces nouveaux développements.

Peter Drucker explique les changements de définitions du management: "Lorsque j'ai commencé à étudier le management après la seconde guerre mondiale, un manager était défini comme "celui qui est responsable du travail de ses subordonnés". En d'autres mots, un manager était un "chef"(boss) et le management était un rang et un pouvoir. Et ceci reste la définition que la plupart des gens ont encore en tête.

Mais vers 1950, la définition du manager avait déjà changé et était devenue "celui qui est responsable de la performance du personnel. Aujourd'hui nous savons que cette définition est trop étroite et que le manager est "celui qui est responsable de l'application et de la performance de la connaissance." C'est très différent, on le voit.

Et il continue: "Ce changement signifie que nous considérons maintenant la connaissance comme la ressource essentielle. La terre, le travail et le capital sont importants principalement comme restrictions (*restraints*). Sans eux, même la connaissance ne peut produire; sans eux, même le management ne peut agir. Mais là où il y a un management efficace, qui applique la connaissance à la connaissance, nous pouvons toujours obtenir les autres ressources. »

Et il conclut par cette phrase qui est comme le résumé du livre: « Le fait que la connaissance soit devenue la ressource, plutôt qu'une ressource, est ce qui rend notre société "post-capitaliste". Ce fait change -fondamentalement- la structure de la société. Il crée une nouvelle dynamique sociale et économique. Il crée un nouveau politique. »

7. "Mais toutes ces entreprises vont disparaître comme en Californie lors du crash!"

On entend souvent cette objection. Au fond toute cette économie de la connaissance n'est qu'une bulle de savon qui va exploser à la première crise financière comme le « dot-com crash ».

Verna ALLEE est une consultante qui habite derrière Berkeley, de l'autre côté de la colline, à Martinez. Elle a fait, en 2004, une

conférence à la Commission européenne sur la situation des entreprises dans la Silicon Valley. Elle travaille beaucoup pour des grandes entreprises aux États-Unis, et connaît parfaitement les entreprises de la Silicon Valley. Elle travaille aussi en Europe, notamment en Norvège (Nortel) et pour la Commission européenne. Elle a été une des rédactrices de Neskey[68], un projet de recherche pour la Commission européenne sur les intangibles et la manière d'atteindre une économie soutenable. Ce projet de recherche montre que le moteur qui va pousser les entreprises vers la soutenabilité n'est pas seulement l'opinion publique, mais surtout l'importance croissante des acquis immatériels (*intangible assets*) dans l'évaluation boursière des entreprises. Verna est aussi la première auteure dans le monde à avoir fait une description graphique des intangibles dans son dernier livre [69]

Elle a expliqué à la Commission européenne en 2003 que la grande partie des entreprises US n'a pas compris la nécessité de passer de la société industrielle à la société de la connaissance. Elles ont simplement gardé leur structure pyramidale, leur approche traditionnelle du profit, des clients et de la société. Seuls leurs produits sont de plus en plus immatériels.

Une petite minorité d'entre elles se sont rendu compte de la nécessité de changer de structure (de la pyramide au réseau) et surtout de vision du monde. Elles ont donc inclus dans leur réseau clients, fournisseurs, public, environnement et social. Celles qui se sont transformées ainsi ont survécu sans problème. Au contraire, toutes les entreprises qui n'avaient pas changé de structure ont disparu.

C'est tout.

Il ne faut donc pas se tromper de management.

8. Du commerce au partage

Le commerce moderne tel que nous le connaissons est une notion assez récente. C'est une transaction où l'on procède à l'échange d'une marchandise contre de l'argent, point à la ligne. Une fois que l'échange a eu lieu, la transaction est considérée comme terminée. Aucune suite n'est en principe prévue, sauf une éventuelle transaction ultérieure. Cette perception du commerce nous semble,

---

68 Voir sur www.neskey.com

69 Verna ALLEE: *The future of knowledge,* Butterwoth Heinemann, Elsevier Science, 2003.

elle aussi, éternelle : puisque nous n'avons connu qu'elle, elle fait partie de notre vision du monde. Et pourtant...

Au Moyen Âge, par exemple, le *commercium* était une relation fort différente, beaucoup plus englobant et riche. Elle était principalement fondée sur l'échange et le don[70]. Prenons un exemple. Un fermier avait besoin de semences, son voisin en avait. Il lui en donnait en échange d'un objet ou d'argent... ou rien. Et l' acheteur acceptait alors parfois de *rester en dette d'honneur vis-à-vis du vendeur*. Et, en cas de nécessité, il était entendu que cet acheteur rendrait service au vendeur. Et qu'il ferait, en tout cas, un autre don quand l'occasion se présenterait.

De même, au marché de la ville, des denrées s'échangeaient contre de la monnaie, mais il y avait aussi beaucoup d'échanges informels d'informations concernant les filles et les fils à marier, l'actualité politique, le savoir faire agricole, etc. La notion de *commercium* englobait donc beaucoup plus que les seules transactions d'argent. En réalité, ce n'est qu'à l'apparition de la société moderne et industrielle que le concept de commerce s'est rétréci dans le sens que nous connaissons. Et qu'a disparu, hélas!, la notion de dette réciproque, laquelle constituait pourtant un ciment social extraordinaire.

Dans la société industrielle, le commerce est devenu uniquement monétaire et limité dans le temps. Et toute notion de dette est proscrite. Le but est « de ne devoir rien à personne ». En clair, on donne une marchandise en échange d'une somme d'argent.

Or, dans la société de la connaissance, si j'échange de la connaissance, je ne la perds pas, j'en gagne même. Et mon avantage n'est pas nécessairement l'argent, mais le retour de l'information qui me revient enrichie de la créativité de l'autre et des autres dans le réseau. Les autres vont me donner un éclairage nouveau que je ne connaissais pas. Et donc la relation continue dans et par l'échange des informations et des connaissances, elle n'est pas arrêtée, car il y a un gain qui s'est établi de part et d'autre (win-win) et qui se prolonge dans le temps.

Il y a donc rupture radicale avec le fondement même du concept moderne du commerce, où je ne peux, par définition, jamais « avoir le beurre et l'argent du beurre », mais seulement perdre ce que

[70] Nous nous référons ici aux travaux du sociologue français Marcel MAUSS, qui a écrit d'importants ouvrages sur l'économie du don et de l'échange. *(L'échange et le don)* . Ces travaux, nous allons le voir, redeviennent aujourd'hui d'une actualité exceptionnelle dans la société de la connaissance. Voir par exemple : http://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel_Mauss

j'échange. Et cette relation se termine avec l'échange d'un objet contre de l'argent.

Nous basculons donc dans une logique de partage et d'échange. Mon hypothèse est que nous revenons vers une logique de *commercium,* d'échange, de don et de dette comme au Moyen Âge. Dans l'économie de la connaissance, je puis rester en dette vis-à-vis de quelqu'un de mon réseau.

Ce qui peut avoir des conséquence sur le rôle assumé par l'argent : il n'est plus tout à fait au centre de la transaction, celle-ci peut aussi se dérouler sans argent. Voilà qui, à n'en pas douter, annonce une redéfinition fondamentale du rôle de l'argent dans la société de demain. Certains systèmes d'argent alternatifs comme www.favours.org en Californie, les SEL (F), LETS (UK), Banche del Tempo (I), RES (B), WIR (Suisse) sont construits sur la notion d'échange et de don. Mais plus nous avançons dans la description de la société de la connaissance plus nous allons voir qu'elle est construite sur le partage, l'échange et le don. C'est donc potentiellement une société plus humaine.

Toutefois, les notions du commerce capitaliste/industriel sont ancrées en nous à une profondeur dont nous n'avons pas conscience. Donc, nous nous échinons encore et toujours, au prix d'efforts énormes, à adapter l'échange de connaissances à « nos » normes commerciales modernes et trop étroites comme le lit de Procuste.

Des centaines de chercheurs consacrent des milliers d'heures de travail à tenter d'insérer la logique de la connaissance dans la logique moderne capitaliste. Leurs efforts peuvent-ils être porteurs d'avenir ? C'est tout sauf évident !

Pourquoi, sinon, d'autres auraient-ils pris conscience, dans le même temps, de l'existence d'une différence de logique ? Ainsi, pourquoi certaines firmes de la Silicon Valley ont-elles désormais érigé en règle l'obligation de faire circuler l'information, en clair de la partager? Si un employé garde pour lui plus de vingt-quatre heures une information importante, il est licencié ! Ces firmes ont compris que la valeur ajoutée de la connaissance s'acquiert lorsqu'elle circule. Plus on partage l'information ou la connaissance, plus elle s'enrichit. Si, au contraire, l'information est tenue secrète, elle perd de sa valeur, elle meurt et la créativité du groupe baisse à vue d'œil. Et pourtant, nous continuons à cultiver le secret.

L'exception qui confirme la règle, c'est paradoxalement dans le domaine de la Défense qu'on le trouve : le Traité sur les Forces Conventionnelles en Europe est le premier à avoir été fondé sur un partage de l'information. Chacune des parties a le droit d'envoyer

des inspecteurs chez l'adversaire et celui-ci est obligé de les accepter[71]. A ce titre, ce Traité dont personne ne parle, a peut être fait basculer la stratégie mondiale dans la logique transmoderne de la connaissance immatérielle.

Évidemment, nous vivons encore le temps de la transition entre les deux logiques, si bien que l'argent semble de nos jours conserver une importance démesurée. Cependant, cette toute nouvelle logique sous-jacente est en train de naître et se développe rapidement dans certains secteurs. Sans tambours ni trompettes, elle prend le contrôle du pouvoir économique et marginalise lentement mais sûrement la logique du commerce « industriel ».

Mais nous ne disposons pas de véritable théorie élaborée sur cette "économie du partage". On voit que de nombreux partages de connaissance ont lieu, mais il n'y a pas de théorie économique proprement dite qui indique le chemin. On en est encore à des essais empiriques.

9. Et la compétition?

C'est ici que l'on mesure encore mieux le changement. Si l'on est obligé de mettre son personnel en réseau afin d'augmenter sa capacité de création de connaissance, il est évident que la relation aux concurrents se modifie. On assiste donc à l'apparition d'une nouvelle rhétorique qui cette fois n'est plus basée sur la rhétorique militaire du champ de bataille, où il faut tuer l'autre pour s'emparer de ses parts de marché (*win-loose*: gagnant-perdant). Nous quittons les valeurs patriarcales. Certains auteurs parlent dès 1996, de coopetition[72] qui combine coopération et compétition. Mais des auteurs comme Elisabeth Sathouris[73] et Janine Benyus [74]», comparent l'évolution des entreprises à celle des organismes vivants. Et elles remarquent que ces organismes franchissent un énorme pas dans l'évolution quand ils passent de la *compétition à la collaboration*. Dans un système vivant qui a acquis la maturité,

[71] http://www.obsarm.org/obsnuc/traites-et-conventions/francais/traite-fce.htm voir article XIV et suivants.

[72] Adam M. BRANDENBURGER & Barry J. NALEBUFF: *Co-Petition a revolutionary mindset that combines competition and cooperation.* Currency Doubleday. US, 1996.

[73] Elisabeth SATHOURIS: « *Earthdance »* iUniverse.com editor, 1999, 432 pages.

[74] Janine BENYUS: « *Biomimicry: Innovations Inspired by nature* » ed.William Morrow 1997, New edition Perennial, USA, 2002.

chaque partie, entité ou personne poursuit son intérêt personnel d'une manière qui ne compromet pas la santé de l'ensemble. Il y a donc collaboration, mais d'une manière qui ne lèse ni les intérêts des personnes ni l'intérêt du réseau lui-même.

Et Verna Allee[75] dans son excellent livre explique comment cette collaboration fonctionne au sein d'un réseau de valeurs: "un "réseau de valeurs" (*value network*) qui fonctionne bien, encourage la poursuite de l'intérêt personnel mais négocié entre tous les participants, avec une considération attentive pour le niveau supérieur de holarchie qui est le réseau lui-même."

Citons aussi le livre important de Hazel Henderson[76], qui annonce une nouvelle logique économique depuis des années.

Nous sommes donc dans une logique nouvelle moins violente, mais dont nous ne connaissons pas encore tous les contours.

10. Création de la valeur économique et nouvel outil de production: l'humain

Le cœur du moteur économique d'une société est la manière dont elle crée de la valeur. Or, nous l'avons vu, dans la société agraire ce moteur est *la production de nourriture qui provient de la nature*. L'outil de travail est le sol que l'on doit posséder plus le travail de la terre, plus les semences. Mais il reste une inconnue: le temps. L'homme doit cultiver mais il ne peut pas faire pousser. Il ne peut que s'en remettre au divin pour que le climat lui soit favorable, prier et... attendre.

Dans la société industrielle l'homme n'a plus besoin de la nature ni du divin. Il fabrique des objets dans l'usine, à partir de la matière première. A parti d'un bloc d'acier, il produit une Toyota ou une Renault. La *production de valeur consiste à ajouter de la valeur à l'objet.* Ou en d'autres mots à produire de la "valeur ajoutée": la voiture par exemple. L'outil de travail est le capital, l'usine ou la machine, et la technologie.

Les grands débats politiques du 20° siècle ont consisté à savoir *à qui* revenait cette valeur ajoutée. La gauche disant qu'elle revient au travailleur qui sinon "est aliéné du fruit de son travail", tandis que la droite prétendait que cette valeur ajoutée devait aller à l'entrepreneur pour le récompenser des risques pris.

---

[75] Verna ALLEE:"*The future of knowledge:Increasing prosperity through value networks*" Butterworth Heinemann, Elsevier Science, 2003. Page 237.

[76] Hazel HENDERSON : *« Building a win-win world : life beyond global economic warfare ».* Berret & Koelher, San Francisco, 1996. 397 p.

Ici, dans la société de la connaissance, on produit de la valeur en appliquant de la connaissance à de la connaissance. Et la valeur produite est de la connaissance. Par exemple j'applique ma connaissance de l'anglais à un texte écrit en Français et je le traduis. J'ai appliqué ma connaissance à de la connaissance pour produire de la nouvelle connaissance. Nous sommes désormais dans un monde économique immatériel.

Il ne s'agit plus de la valeur que l'on ajoute à l'objet. C'est de la valeur/connaissance ajoutée à de la connaissance. C'est de la "connaissance ajoutée" qui est co-créée. Et il n'y a pas d'aliénation possible du fruit du travail, comme dans la société industrielle, puisque la connaissance reste dans le cerveau et l'esprit des concepteurs de cette même connaissance. C'est donc la personne humaine qui devient le nouvel outil de production.

De plus, nous l'avons vu, la connaissance est devenue la ressource, si bien qu'elle me permet d'acquérir tous les biens dont j'ai besoin.

11. Mesure de la valeur: la bourse comme puissant moteur de changement.

Nous nous trouvons ici dès l'abord dans une situation incroyable; la bourse est en train de modifier en profondeur la manière dont elle cote les entreprises. Auparavant, les opérateurs boursiers tenaient compte uniquement de ce que l'on appelle en jargon, les "acquis matériels et financiers des entreprises". On examinait leur avoir en banque, leurs dettes, le montant de leurs stocks, leurs propriétés immobilières. Bref, on mesurait les entreprises en se basant principalement sur les acquis financiers des entreprises. Et on parvenait à mesurer la valeur des entreprises à partir du passé jusqu'aujourd'hui.

Or depuis quelques années, les opérateurs boursiers commencent à examiner avec de plus en plus d'attention les "acquis immatériels des entreprises" (*intangible assets*). Pourquoi? Parce qu'ils sont de plus en plus conscients de la transition vers la société de la connaissance. Ils se rendent compte aussi de plus en plus, que la connaissance est *qualitative* et qu'il n'est pas facile, voire impossible de la quantifier[77].

[77] Si le lecteur veut en savoir plus sur les acquis immatériels, il peut aller voir sur mon blog http://vision2020.canalblog.com rubriques « économie de la connaissance » et « Knowledge economy »

Et puisque aujourd'hui on évalue que 45% de l'économie européenne est déjà immatérialisée, c'est-à-dire dans l'économie de la connaissance, ils en tirent la conséquence que les acquis immatériels doivent être pris en considération pour 45% au minimum dans les cotations en Bourse. Et ceci ne concerne pas seulement les entreprises qui sont dans les nouvelles technologies de la connaissance. Non cette nouvelle approche affecte toutes les entreprises.

Bref la bourse apparaît de plus en plus comme un puissant vecteur de changement. Elle semble pousser de plus en plus fort les entreprises dans la logique nouvelle de la société de la connaissance.

Comment tout cela fonctionne-t-il? Les nouveaux instruments de mesure en sont encore au début et donc de nombreux opérateurs boursiers confessent qu'ils utilisent leur intuition pour mesurer les acquis immatériels[78].

Que sont ces "acquis immatériels"? Certains auteurs distinguent entre:

1. les acquis liés à la structure interne de l'entreprise:
   a. La recherche et le développement,
   b. Les structures internes de l'entreprise,
   c. Le plan stratégique de l'entreprise,
   d. La communication interne au sein de l'entreprise,
   e. La relation avec le personnel et la réponse de celui-ci,
   f. La manière de régler les conflits,
   g. Les softwares de management interne, etc.
   h. Le savoir faire de l'entreprise et sa connaissance implicite
   i. La structure de l'entreprise, pyramide ou réseau ?
   j. L'équilibre de sa stratégie. (balanced scorecards p.ex.)
2. Les acquis liés aux compétences individuelles:
   a. les diplômes, l'éducation, l'expérience des membres de l'entreprise.
   b. Le savoir faire implicite de chaque employé et ouvrier.
   c. La manière dont l'entreprise capitalise les connaissances implicites de ses

3. Les acquis liés à la structure externe de l'entreprise:
   a. La réputation, la confiance du public dans la compagnie,

[78] J'ai eu à Londres l'occasion de parler à des jeunes analystes de la Bourse. Et leur ai demandé comment ils faisaient pour évaluer les « intanglble assets » des entreprises. Il m'ont répondu « avec le nez! », donc l'intuition.

[79] Ikujiro NONAKA & Hirotaka TAKEUCHI: *The Knowledge-Creating Company: How Japanese Companies Create the Dynamics of Innovation* (Hardcover) Oxford University Press ,New York, 1995.

b. La confiance dans le produit (Iliouchine ou Airbus?),
c. Le label (Brand), (Coca Cola !)
d. Les relations avec les fournisseurs et les consommateurs.
e. Les relations avec les clients,
f. La relation à la société civile et les problèmes sociaux (CSR).
g. La relation à l'environnement
h. La relation à notre futur collectif
i. La qualité des "réseaux de valeurs" auxquelles participe l'entreprise.

Et il est de plus en plus clair que les derniers éléments de la liste la justice sociale (*Corporate Social Resonsibility*) et le respect actif de l'environnement deviennent de plus en plus prépondérants. L'évolution est extrêmement rapide.

12.Un exemple de méconnaissance du « brand » et des « intangibles » : Coca-Cola.

La firme Coca-Cola a été confrontée il y a quelques années à une série de crises mineures, notamment en Belgique où quelques enfants ont été légèrement malades après avoir bu du Coca-Cola.

Or, la direction de Coca-Cola a géré cette crise comme s'il s'agissait d'une crise de produit, donc d'un problème matériel sans se rendre compte que Coca Cola c'est 90% de valeur immatérielle. Elle a retiré du marché belge des millions de canettes suspectes *et les a ensuite expédiées secrètement sur le marché africain*.

L'opération a été découverte et a fait scandale, bien entendu.

Sur le plan matériel, c'est peut être un bon « management », car cela économisait beaucoup d'argent et ne semble pas avoir causé de problème en Afrique.

Mais on ne gère pas cette image immatérielle comme on gère un produit matériel. C'est cela que le directeur général n'a pas compris à temps. Une canette de Coca-Cola, est constituée de 10% de liquide brun et de 90% d'image immatérielle. Ce label (*brand),* ce symbole mondial est comme une possibilité de participer quelques instants au "rêve américain" de liberté, d'égalité, de pouvoir se réaliser et de devenir prospère qui que l'on soit, quelle que soit notre race, notre sexe, notre culture ou religion. C'est un rêve très puissant et mobilisateur, qui fascine des millions de gens sur la terre. Mais les utilisateurs qui achètent du rêve américain d'égalité et de justice ne peuvent pas accepter un comportement cynique qui

donne l’impression de bafouer la dignité d'une autre race sur la terre, même si ce n’est pas le cas.

Pour gérer une image immatérielle, il faut prendre en compte un contenu, une signification. Coca-Cola aurait pu, par exemple, investir dans une aide gratuite à des écoles pauvres de Belgique et redonner ainsi à l’entreprise une image positive, parce que liée aux valeurs de la marque: promotion sociale, égalité des cultures, égalité des chances, etc.

Cet exemple nous montre que même dans des entreprises qui semblent à priori éloignées de la production de connaissance, les valeurs immatérielles sont de plus en plus importantes. La conséquence en a été qu’en quelque temps, l’action Coca-Cola a perdu 50% de sa valeur sur le marché mondial, et que le Président mondial de l’entreprise a été contraint de donner sa démission. Et après la démission du Président, l'action a remonté. La sanction a été terrible pour le top management.

Il n'aurait peut-être pas eu le même sort il y a 10 ans.

13. Croissance de l'importance de la soutenabilité parmi les acquis immatériels.

On le voit dans cet exemple, il y a une évolution assez rapide et importante. De plus en plus les acquis immatériels externes prennent de l'importance. De plus en plus parle de la responsabilité des entreprises quant à l'environnement et à l'inclusion sociale. L'importance relative de la soutenabilité environnementale et sociale augmente énormément d'année en année, au sein des acquis immatériels. A tel point que l'on s'achemine vers une situation où chaque entreprise, mais aussi chaque Municipalité, chaque région, et chaque Pays, sera de plus en plus mis en demeure de démontrer au public de manière convaincante qu'ils contribuent à la solution des problèmes sociaux et environnementaux et ne sont pas dans le camp de ceux qui ne font que les exacerber.

Cette évolution est peut-être en train de transformer l'économie mondiale plus rapidement que toutes les grandes conférences internationales, qui sont très utiles par ailleurs, pour indiquer le chemin à suivre.

14. Un exemple: Interface aux États-Unis: les tapis "soutenables".

J'ai eu l'occasion de rencontrer personnellement Ray C. Anderson

le chairman et CEO de Interface, une fabrique de tapis plain aux États-Unis. Il nous a expliqué son aventure lors d'une réunion à l'Esalen Institute, en Californie.

Un beau jour un client l'a apostrophé comme directeur de l'entreprise et l'a accusé d'être un pollueur qui accélérait le changement climatique de la terre. Ray encaissa le coup et se mit à réfléchir. Au fond ce client avant raison et il n'était pas admissible que les centaines d'usines du groupe déversent des tonnes de produit toxiques dans la nature (rivières ou atmosphère). En effet la fabrication classique de tapis utilise énormément d'acide et d'autres produits chimiques pour traiter les fibres tropicales qui sont la matière première.

Il décida de changer complètement toute la méthode de production de ses tapis, et cela dans toutes les usines du groupe. Cela représentait un investissement énorme et l'entreprise s'endetta très profondément. Heureusement, le Conseil d'administration soutint ce choix stratégique audacieux, sans trop de problèmes.

En l'espace de quelques années, alors que la situation financière du groupe était encore très fragile, il est devenu le Numéro un mondial et ses actions ont atteint un sommet historique. Pourquoi? Comment?

Parce que c'était le premier tapis sur le marché qui était respectueux de l'environnement et à un prix équivalent. Et donc les acheteurs choisissaient Interface puisque c'était le même prix.

L'analyse selon l'économie de la connaissance est la suivante. Les acquis matériels financiers (*tangible assets*) d'Interface étaient encore très faibles car il avait trop de dettes. Mais soudain la valeur immatérielle de l'entreprise a augmenté tellement que l'action est devenue une star dans la bourse de New-York.

C'est donc un cas très intéressant, d'une entreprise "industrielle" qui devient la reine du marché alors qu'elle est encore profondément endettée. Nous ne sommes plus, dans la logique industrielle. A cause de la valeur immatérielle de l'action, celle-ci a augmenté énormément bien que les acquis matériels étaient encore très faibles voire négatifs. Ce sont les *intangible assets* qui ont fait toute la différence.

Et cette valeur immatérielle, on le voit, est liée au respect de l'environnement. La dimension environnementale devient vraiment une valeur immatérielle prépondérante.

On peut avoir plus de renseignements sur cette histoire en lisant

le livre de Ray Anderson[80]

15. La définition de l'économie se transforme

L'économie industrielle sous sa forme actuelle a été inventée pour établir des normes de gestion du nouveau pouvoir émergeant de la société industrielle, le capital et la propriété.

Quel était précisément le système économique du Moyen Âge? On ne sait pas avec précision avec quel système économique les cathédrales ont été construites, mais la plupart des historiens nous disent que ce n'était pas avec le système actuel. Notre système économique actuel est donc assez récent. Et il n'est certainement pas "éternel". Il est possible qu'il se transforme au moment où nous quittons la société industrielle. C'est à dire maintenant.

Dans la nouvelle société de l'information, le pouvoir se déplace et le commerce se redéfinit en un échange « win-win » qui fonctionne autrement. Nous allons donc très probablement vers une nouvelle approche de l'économie qui sera transdisciplinaire, plus ouverte à l'analyse qualitative et à un dialogue constant avec la société civile. Cette nouvelle logique économique pourrait être inclusive et elle devra absolument respecter l'environnement.

Il ne s'agit donc pas de s'opposer à l'économie traditionnelle, mais bien plutôt de commencer à écrire de toute urgence, des chapitres nouveaux sur la nouvelle logique économique de la société de la connaissance ou, si l'on veut employer les termes actuels, sur les "*intangibles*[81]" *(*valeurs immatérielles des entreprises).

16. L'argent de plus en plus symbolique ?

Depuis que le président Nixon a décidé de couper le lien entre le papier monnaie et une certaine quantité d'or, la définition de l'argent est de plus en plus virtuelle, liée au jugement de valeur que le « marché » porte sur un pays. La dimension symbolique devient donc prépondérante.

Nous avons donc quitté une période de stabilité et entrons dans

---

[80] Ray C. ANDERSON: *Mid-course correction: towards a sustainable enterprise: the interface model.*, Chelsea Green publishing company, 1998. Voir le site: www.chelseagreen.com

[81] Le mot "intangible" signifie en anglais "immatériel", non pas intangible « qui doit rester intact » comme en Français. Il est donc préférable de ne pas employer ce mot pour éviter les contresens.

une période de grande instabilité qui pourrait nous mener à des transformations importantes de nos monnaies.

Cette tendance pourrait encore être accentuée par l’apparition des monnaies électroniques, elles aussi virtuelles. Quelles sont les règles et les normes dans cette nouvelle logique ? Quels en sont les dangers que présentent ces monnaies crées par les utilisateurs?

En même temps, l'époque est marquée par une efflorescence de monnaies dites « alternatives », dont la logique est différente. N'est-elle pas mieux adaptée à la société de demain ?

Prenons l'exemple des points « Miles and More » chez Lufthansa par exemple, que les compagnies aériennes accordent lors de vols et dans certaines autres conditions. En accordant ces points, les compagnies créent de la monnaie qu'elles donnent aux voyageurs, qui peuvent, à leur tour, l' échanger pour obtenir des produits ou des voyages. C'est de la monnaie alternative parce qu'elle n'est plus créée par les banques. Nous ne sommes plus dans le système de monnaies bancaires qui est le système dominant. Nous sommes déjà ailleurs. Dans un no-man’s-land, une zone grise que personne ne définit.

En Europe on voit depuis des années fleurir un tas de monnaies locales, comme les SEL (« Systèmes d'échanges locaux ») dans les pays francophones, les LETS (« Local trade and exchange systems ») dans les pays anglo-saxons, les « Banche del tempo » en Italie. Les *wir* en Suisse.

En Belgique, il existe en outre, depuis des années une monnaie alternative, pour les petites et moyennes entreprises, qui fonctionne très bien. Elle s'appelle RES[82] et continue à se développer assez rapidement. Il s'agit d'un réseau d'entreprises qui sont toutes reprises dans un petit livre que l'on vous donne dès que vous devenez membre. La cotisation est assez basse. Et dès que vous êtes membre vous pouvez acheter des biens et services aux autres entreprises membres, en payant avec des euros alternatifs. Ces euros alternatifs vous pouvez les acquérir en vendant vos produits à 20% (ou plus) contre des euros alternatifs. C'est un système de monnaies complémentaires, qui pourraient s'avérer extrêmement utile en ces temps de crise où les entreprises ont besoin de nouvelles liquidités. La monnaie complémentaire leur fournit une nouvelle source de liquidités assez facilement.

C'est ce que recommande Bernard Lietaer, un des principaux spécialistes des monnaies. Il raconte dans ses livres et sur son blog, (www.lietaer.org) que lors de la crise économique précédente, l'économie Suisse s'est maintenue assez bien grâce à la création

[82] Voir le site en trois langues www.res.be/fr/index

d'une monnaie alternative pour les entreprises qui s'appelait les « *Wir* ».

Il est donc possible que la société de la connaissance se dote progressivement d'un système monétaire différent. Et il y a des indications dans ce sens. En effet si la société de la connaissance est en train de redécouvrir les bienfaits sociaux de l'échange et du don, parce que c'est ainsi que l'on augmente la connaissance, il est très pensable que la monnaie suive le même chemin et soit recentrée également sur ces valeurs traditionnelles qui ont fait la trame des échanges entre humains depuis des millénaires.

Or les systèmes de monnaies alternatives vont précisément dans ce sens. Car mon compte est approvisionné si je rends des services. Plus je rends service, plus je travaille en réseaux, plus j'accumule des euros alternatifs sur mon compte. Cette nouvelle monnaie mesure donc ma capacité à échanger, à donner et à interagir en réseau. N'est-ce pas la monnaie dont on a besoin dans la société de la connaissance ?

17. Une nouvelle définition du travail

Le concept de travail qui prévaut encore et toujours a été forgé de toutes pièces par la société industrielle. Non qu'on ne travaillait pas avant, mais la société industrielle a rassemblé dans ce concept unique de "travail salarié" des valeurs aussi diverses que l'épanouissement personnel, l'insertion sociale, le maintien économique de la famille, l'assurance de la pension, le statut dans la société, etc. Si bien que si quelqu'un perd son travail dans la société industrielle, il perd toutes ces valeurs d'un seul coup et subit, de ce fait, un dommage énorme, incommensurable même. Dans l'avenir, il est tout à fait possible que toutes ces valeurs soient à nouveau réparties en différents concepts et fonctions et que le concept de "travail salarié" se modifie profondément.

On le voit actuellement aussi, la jeune génération est de plus en plus invitée par la nécessité, à inventer son travail, à le créer dans l'économie de la connaissance. Et ce n'est souvent plus un travail salarié classique. Car les structures industrielles ne fournissent que très rarement de nouveaux postes de travail. Elles sont plutôt en train de "dégraisser" encore et encore, et de mettre un maximum de robots au travail, ou de faire faillite.

Il est donc probable que la société de la connaissance va inventer un nouveau concept du travail dans la société.

18 Vers l’inclusion sociale

Une des caractéristiques majeures de la production de connaissance est qu’elle s’enrichit par le biais du partage de l’information. On peut dire que la connaissance fonctionne comme l'amour humain. Plus on en donne, plus on en reçoit. Et on ne perd pas ce que l'on donne. Plus la connaissance inclut de personnes différentes dans le partage, plus le réseau est divers et inclusif, plus elle s'enrichit. Par conséquent, nous nous trouvons *bel et bien devant une logique inclusive.* Nous sommes toutefois tellement imprégnés de notre credo industriel dominant d’économie excluante que nous avons toutes les peines du monde à apercevoir la nouvelle logique inclusive qui affleure.

Il y donc ici une excellent nouvelle: il est possible d'orienter cette nouvelle société de la connaissance vers une logique inclusive.

On peut envisager que le chef d'entreprise de demain aurait à cœur d'engager des non-qualifiés au sein de son personnel, afin d'augmenter le potentiel de créativité et de connaissance implicite au sein de son entreprise.

19. Un exemple "Men's Wearhouse" aux États-Unis

Mr Brutoco, président de la World Business Academy raconte l’histoire de cette importante fabrique de costumes (Men’s Wearhouse), où il est administrateur.

La philosophie de cette entreprise est assez exceptionnelle et avant-gardiste. Elle consiste à valoriser au maximum les ressources humaines, la créativité et la responsabilité du personnel et de lui donner le maximum de stabilité d’emploi, ce qui implique de diminuer les revenus du capital à un niveau stable de 3%. C'est au fond un choix intelligent, car la raison pour laquelle je choisis un magasin de costumes plutôt qu'un autre sera la manière dont je suis accueilli et aidé dans mon choix vestimentaire.

La Bourse de New York a d’abord carrément boudé le titre comme étant sans valeur. Il rapportait trop peu : 3% mais c’est inacceptable! Cependant, après quelques années, il s’est avéré que c’était une des seules entreprises viables du secteur, et qui, de plus, produisait un revenu stable, alors que la plupart des autres traversaient une crise grave, ou avaient fait faillite et donc occasionné de sérieuses pertes aux actionnaires. Ce sont les fonds

de pension qui les premiers « découvrirent » le titre et y investirent massivement. Et les spéculateurs boursiers les suivirent.

En l’espace de quelques années, cette nouvelle conception "sociale" du business a donc acquis un droit de cité au sein de la bourse de New York. Cette nouvelle vision s’est avérée non seulement rentable, mais une des uniques portes de sortie de la crise de crédibilité et d’identité qui fait rage au sein des entreprises américaines[83].

20. Rôle central de la culture

Dans la société actuelle, la culture est malheureusement trop souvent considérée par les milieux politiques comme la cerise sur le gâteau, comme un luxe, non comme une valeur centrale.

Or, cette place centrale, la culture pourrait se la voir offrir dans une société vouée à favoriser la créativité tous azimuts. Pourquoi? Tout simplement parce que si vous coupez les citoyens de leur culture, vous tuez - à terme - les racines de leur créativité. Comme aujourd'hui, la créativité s’étiolerait alors, petit à petit, en conformisme. Ce qui serait la négation de la société entrevue.

Nous sommes donc aussi à la veille d'un repositionnement possible de la culture comme revenant au cœur de notre société de la connaissance. Dans cette nouvelle vision, la culture devient un des ingrédients principaux de l'outil de production. Encore une fois il nous est difficile d'y croire, tellement c'est différent de la situation actuelle de marginalisation et de soumission de la culture aux critères strictement commerciaux.

A ce propos, le livre de Richard Florida[84] ouvre des horizons nouveaux. Il montre qu'aux États-Unis, mais aussi en Europe, certaines villes sont capables d'attirer les entreprises immatérielles, plus que d'autres. L'atout principal est la qualité et la richesse de la vie culturelle, de l'éducation et du niveau de tolérance. On touche ici à l'affleurement de la dimension culturelle comme étant un élément crucial dans la société de la connaissance. La culture pourrait redevenir un élément central dans la nouvelle économie.

---

83 Voir le site: http://menswearhouse.com/aboutus/our_community/giving_back.jsp

84 Richard FLORIDA: *“The rise of the creative class, and how it is transforming work, leasure, community and everyday life.”* Basic Books, 2002.

21. Vers une croissance QUALITATIVE et donc réellement soutenable.

Dans la société de la connaissance, le progrès ne se mesure plus en quantité car il y a une quantité presque infinie d'information. Il y a au contraire *trop* d'information et pas assez de connaissance ni de sagesse. Et il devient donc évident que dans la société de la connaissance les concepts de progrès et de croissance deviennent *qualitatifs.* Ce qui est la mesure du progrès est que j'aie accès à la connaissance de qualité dont j'ai besoin pour agir dans mon entreprise ou ailleurs.

Nous serions donc en train de basculer d'un concept de croissance quantitative qui a dominé notre civilisation depuis plusieurs siècles, vers un tout nouveau concept de croissance qualitative.

La bonne nouvelle est que cette croissance qualitative est totalement *soutenable.* En effet, le problème du concept quantitatif de progrès et de croissance est qu'il nous poussait tous, sans que nous le sachions, à produire plus d'objets, à polluer toujours plus, sans nous arrêter jamais. Un concept qualitatif de croissance nous pousse au contraire à la qualité, et non plus à la quantité. Ce sont donc les buts fondamentaux de notre société mondiale qui sont en train de basculer. Le progrès de demain sera mesuré à la qualité de la connaissance mais aussi à la qualité de vie, à la qualité de vie pour nos enfants.

Et ce nouveau concept de progrès et de croissance est en train de travailler souterrainement nos sociétés si bien que le progrès aujourd'hui commence à signifier, qu'il n'y a plus de progrès si l'Humanité ne va pas vers un avenir soutenable. Nous sommes déjà en quelques années, à des kilomètres du "bigger is better" (plus grand c'est mieux) qui a sous tendu toute l'idéologie de la croissance économique industrielle et quantitative et qui était un énorme bloc qui obstruait le chemin de l'Humanité vers un futur soutenable.

Excellente nouvelle. Mais en sommes nous pleinement conscients?

22. Nouveaux buts de la société

On vient de le voir cette transformation souterraine du concept de progrès est déjà en train de transformer les buts mêmes de notre société mondiale.

En effet nous pourrions aller vers une redéfinition fondamentale des objectifs de notre société. La société pourrait alors délaisser le but purement matérialiste de produire toujours plus d’objets bon marché qui est le sien aujourd'hui, pour décider de promouvoir le développement du potentiel humain dans le sens le plus large possible, en harmonie avec le cosmos tout entier. Et en incluant la dimension spirituelle. Vaste programme ! Nous revenons au discours de Mme Chang, dans le prologue.

Le conflit entre les deux scénarios, nous le verrons sera essentiellement un conflit de visions, un conflit entre les buts de la société de demain. Mais ceci nous mène au chapitre suivant : le scénario négatif.

CHAPITRE 9:

LA SOCIETE DE LA CONNAISSANCE :

LE SCENARIO NEGATIF

Nous venons de voir en détails le scénario positif. Nous avons vu également qu'il y a des indices importants qui indiquent que ce scénario est déjà en train de se réaliser en silence, dans une partie des entreprises.

Mais il existe aussi un scénario négatif, et nous allons montrer dans ce chapitre comment ce scénario est aussi déjà bien en train de se réaliser. Il est présent parmi nous au plan mondial avec force.

Ce scénario est au fond très simple à comprendre. Il part de l'hypothèse qu'il n'y a aucun changement de paradigme en vue. On continue comme avant. *Business as usual*. Et donc on continue a affirmer que la machine est plus importante que l'humain. Nous conservons dans les entreprises et dans la société, la vision et les comportements de la société et de l'économie industrielles. On ne change pas de paradigme: c'est beaucoup plus facile et simple.

Et donc il n'y a pas de transition vers la société de la connaissance. Il y a simplement une continuation de la société industrielle avec de nouveaux outils plus électroniques que l'on appelle TIC (Technologies de l' Information et de la Communication). Et les stratégies sont donc des stratégies industrielles. Il faut donc plus de capital et plus de technologie, protégée par des brevets. C'est l'essentiel des stratégies à mettre en place. Rien d'autre. Il faut évidemment réaffirmer avec force que la compétitivité des entreprises est une nécessité, et qu'il n'est pas question d'accepter que certains "futuristes" nous parlent de collaboration en réseaux.

Tous ces nouveaux concepts sont flous, voire dangereux car ils mettent potentiellement en danger les structures mêmes de la concurrence et de la compétitivité industrielle. Et c'est vrai, certaines pratiques de collaboration en réseaux mettent en danger les stratégies industrielles.

Que faire de l'environnement ?

Il n'est pas non plus si urgent de se préoccuper de l'environnement. Puisque nos concurrents ne le font pas non plus, nous allons perdre des avantages comparatifs par rapport à eux. Donc, il y a une concurrence entre les exigences de la compétitivité et ceux du respect de l'environnement. Et on ne peut dépenser que très peu pour l'environnement. (C'est ce que l'on appelle en termes techniques un *trade-off*. Il n'est pas question ici de scénario *win-win*, mais de scénario *win-loose*.)

Bref on se contente en ce qui concerne l'environnement de grandes déclarations, car on ne veut vraiment pas faire beaucoup plus. Et tout cela est parfaitement logique… si nous sommes encore dans la société moderne et patriarcale et dans l'économie industrielle.

Que faire de l'humain?

L'enjeu majeur face auquel on se trouve est probablement la manière dont on va *considérer l'humain* dans ce scénario industriel d'un nouveau type, néo-industriel. Rappelons-le, nous avons vu au chapitre précédent, que l'humain est crucial dans la création de connaissance qui est le nouveau cœur de l'économie. L'approche classique de l'ère néo-industrielle donne priorité à la machine sur l'humain. Elle le fait depuis des siècles. Et donc dans ce contexte nouveau, la mentalité industrielle et moderne va essayer de *continuer à donner priorité à la machine*. Elle va aussi essayer de se passer de l'humain. C'est dans sa logique profonde.

Et il y a deux chemins qui se profilent.

Le premier chemin est de *remplacer l'humain par la machine*. Et il faut dire que depuis que le champion mondial d'échecs Kasparov a été battu par le super ordinateur *Big Blue* , de nombreux scientifiques croient dur comme fer que l'ordinateur sera capable, un jour, de remplacer le cerveau humain dans toutes ses fonctions, même les plus intimes. Et ils investissent massivement dans la

construction d' ordinateurs de plus en plus puissants et performants afin de pourvoir - un jour - se passer de l'humain. On pourrait donc arriver progressivement à une société sans dimension humaine. Que l'on aime ou non, cela semble tout à fait rationnel, donc inéluctable mais aussi, éthiquement acceptable. Car rappelons-le, dans une vision "moderne" la méthode scientifique est par elle-même objective, car rationnelle, et son objectivité garantit sa vérité. Et si l'on est dans la vérité, on n'a plus besoin de considérations éthiques. La science « moderne » se considère, on le sait, comme à l'abri des critiques éthiques, ou des questions concernant le sens, de la part des citoyens.
Le second chemin est me semble-t-il encore plus dangereux. Il consiste à *manipuler le cerveau humain.* En effet si l'on reste dans ce paradigme néo-industriel, tant que l'on ne peut pas totalement remplacer le cerveau humain par des ordinateurs, le plus "rationnel" est de manipuler le cerveau humain afin qu'il produise la connaissance que nous voulons et combien nous voulons, quand nous le voulons, et comme nous le voulons. Mais on va évidemment promouvoir l'idée comme une occasion de « maximiser le potentiel humain de la personne ». (*enhancement of human potential*)

Une réunion de la Commission européenne au sujet de la politique Scientifique.

En septembre 2005 j'ai été invité à une réunion très intéressante à la Commission européenne à Bruxelles. Elle était organisée par la section de prospective de la science et de la technologie (*Scientific and technological foresight*) au sein de la Commission européenne. Et le sujet était les "technologies convergentes".
De quoi s'agit-il? Avec l'avancée spectaculaire des nanotechnologies[85] mais aussi des sciences cognitives, de la biologie et des sciences de l'information, on assiste tant aux États-Unis qu'au sein de l'Union européenne et dans le reste du monde, à un phénomène de *convergence des technologies et des démarches scientifiques* parce que quand on se situe dans infiniment petit au niveau même de la cellule, il devient difficile de distinguer si on fait de la chimie, de la biologie, de la physique, des sciences de l'information…ou de la nanoscience. Et probablement que l'on fait tout à la fois. En effet les distinctions traditionnelles entre les

[85] Les nanotechnologies sont les technologies qui travaillent au niveau de la dimension de la cellule ou du nanomètre (millionième de millimètre = un mètre divisé par 1000 Millions).

sciences telles que nous les avons conçues, sont en train de se dissoudre dès que l'on se trouve au niveau de la taille de la cellule.

Les sciences et la science sont donc en train de se modifier à toute vitesse et certains commencent à parler d'un nouveau paradigme scientifique. De même au plan des *technologies* et de la recherche-développement, on constate un développement similaire de rapprochement-fusion entre les technologies biologiques, les technologies cognitives, les technologies de l'information et les nanotechnologies.

Cette convergence entre les sciences et les technologies au niveau "nano" suppose une approche différente de tous les systèmes d'éducation et de préparation des étudiants. Ils devront être, dès le premier jour, formés à la transdisciplinarité et à sauter d'une discipline dans l'autre. Voire à naviguer dans une discipline nouvelle qui sera comme la synthèse de plusieurs disciplines traditionnellement séparées.

Mais tout cela veut aussi dire que les nanosciences ont désormais accès aux briques qui constituent le vivant lui-même. Comme l'observe Dorothée Benoit Browaeys, journaliste à Paris, fondatrice du projet "Vivant"[86]: "Si l'on peut observer, manipuler, simuler des briques du vivant, on peut inventer aussi de nouvelles structures : c'est le champ ouvert notamment par les nano-biotechnologies". Nous débouchons sur des possibilités insoupçonnées il y encore quelques années, mais qui posent des questions redoutables.

La Commission européenne au début de la Conférence a signalé l'existence d'un important rapport présenté au Président des États-Unis, George W. Bush, en 2002. Elle signale que la vision des États-Unis, « pose des questions » et suggère une autre approche des « technologies convergentes ».

Nous allons d'abord nous pencher sur ce rapport Nord Américain[87]. Et nous allons dégager la conception implicite de la science et de la technologie qui se trouve à la base de ce rapport car cela nous sera très utile par la suite.

Il vaut la peine d'aller consulter et lire au moins le « Summary » du Rapport Nord Américain. On y lit une description tranquille et sereine des deux scénarios dont nous venons de parler: le remplacement progressif des humains par des machines de plus en plus intelligentes qui se reproduisent elles-mêmes, et d'autre part la

---

86 On trouvera l'article à l'adresse suivante: http://www.vivantinfo.com/index.php?id=121

87 *"Converging Technologies for improving Human performance"* National Science Foundation, Arlington 2002, National Board Of Commerce, USA. On peut consulter le texte sur le site: www.technology.gov/reports/2002/NBIC/Part1.pdf

manipulation du cerveau humain, que l'on appelle pudiquement *Improvement of human performance* (amélioration de la performance humaine).

On y parle aussi de la science en des termes qui du point de vue de ce livre sont totalement « modernes ». Je dirais même, beaucoup plus purement modernes que la modernité européenne. Voici un texte éloquent sur la conception de la science, situé au début du rapport:

« La science doit offrir à la société de nouvelles visions de ce qu'il est possible de réaliser. La société dépend des scientifiques. Ceux-ci ont l'autorité du savoir et le jugement professionnel pour maintenir et améliorer graduellement le bien-être des citoyens. Mais les scientifiques doivent aussi devenir des visionnaires qui soient capables d'imaginer des possibles qui sont au-delà de tout ce qui est actuellement expérimenté dans le monde. Parfois les scientifiques doivent prendre de grands risques intellectuels, et explorer des idées inhabituelles et même déraisonnables, parce que la méthode scientifique qui permet de tester empiriquement les théories est en mesure de distinguer, en ultime analyse, les bonnes idées des mauvaises. Dans toutes les sciences, les scientifiques individuels et les équipes, doivent être soutenus dans leur quête de la connaissance. Alors les efforts interdisciplinaires pourront engranger des découvertes qui iront au-delà des frontières de nombreux champs de recherche, et les ingénieurs pourront les valoriser afin d'accomplir des progrès technologiques. »

On le voit, la démarche scientifique est comme hissée sur l'autel de l'objectivité et de la vérité. Les prêtres incontestés et incontestables de ce savoir « divinisé » sont les scientifiques eux-mêmes. Oui la science est vénérée, puisque sa méthode permet en ultime analyse de distinguer le vrai du faux, le « bon » du « mauvais », et donc de conduire l'humanité vers la vérité. La science possède donc la vérité, et n'a aucun besoin d'une dimension éthique. C'est évident. Et le public ne peut que « dépendre » des scientifiques. Il doit donc être éduqué. Car s'il s'oppose au « progrès de la science » c'est qu'il est dans l'obscurité de l'ignorance, voire l'obscurantisme. Bref c'est un merveilleux hommage à la science, qui correspond à la vision « moderne » des années 1800 en Europe.

Comme le dit admirablement Jeremy Rifkin[88], les États-Unis ont, pour des raisons historiques, importé une vision « moderne » de la science qui s'est comme figée à l'année 1800. Et cette vision de la science n'a pas bougé car elle a été cimentée dans le rêve

[88] Jeremy RIFKIN : *« The european dream… »* Ibidem, voir surtout le très brillant chapitre 15: « A second enlightenment ». PP 315-357.

américain en même temps que le puritanisme protestant. Et cela a donné le très puissant « rêve américain » fondé sur la croyance ferme dans le progrès engendré par la science et la technologie, mais en même temps sur la bénédiction divine qui « peut » se manifester par le succès économique de chaque citoyen s'il a le courage de travailler dur et d'être honnête. Selon Rifkin, la vision de la science n'a pas évolué aux États-Unis précisément parce qu'elle est sacralisée dans le rêve américain auquel personne n'ose toucher. Elle est restée comme « surgelée » depuis 1800.

Toujours est-il que cette vision « moderne 1800 » du Rapport US au sujet des technologies convergentes pose des questions redoutables. Car, cette vision de la science comme « pratiquement infaillible », permet de court-circuiter totalement le débat éthique.

Ce rapport montre clairement que le leadership politique et scientifique des États-Unis, sans états d'âmes, a donné le feu vert au développement de robots intelligents, capables de se substituer à l'homme d'une part, et d'autre part, n'hésite pas à envisager calmement et sans complexes de manipuler le cerveau humain, afin « d'augmenter son potentiel ».

Le transhumanisme: justification philosophique de la manipulation de l' humain.

Une nouvelle philosophie est en train de se développer aux États-Unis et en Europe, qui s'appelle le Transhumanisme. C'est une vision du monde qui considère la science et la technologie très positivement et désire l'utiliser pour améliorer la condition humaine, y compris aller vers l'immortalité. Il y a quelque chose de prométhéen dans cette démarche. Il y a aussi un similitude -mais pas de ressemblance- avec les philosophies qui prédisent une évolution de l'humain, (Teilhard et Aurobindo) dont nous avons parlé. Mais la différence énorme est que cette vision reste à un niveau « moderne » très peu évolué et infracritique de l'impact de la science et de la technologie sur l'espèce humaine. Aucune trace d'approche transmoderne.

Voici la définition que donne d'elle-même l'association, dans sa « Déclaration Transhumaniste » :

> *« L'avenir de l'humanité va être radicalement transformé par la technologie. Nous envisageons la possibilité que l'être humain puisse subir des modifications, tel que son rajeunissement, l'accroissement de son intelligence par des moyens biologiques ou artificiels, la capacité de moduler son*

propre état psychologique, l’abolition de la souffrance et l’exploration de l’univers.

On devrait mener des recherches méthodiques pour comprendre ces futurs changements ainsi que leurs conséquences à long terme.

Les transhumanistes croient qu'en étant généralement ouverts à l’égard des nouvelles techniques et en les adoptant, nous favoriserions leur utilisation à bon escient au lieu d’essayer de les interdire.

Les transhumanistes prônent le droit moral, pour ceux qui le désirent, de se servir de la technologie pour accroître leurs capacités physiques, mentales ou reproductives et d’être davantage maîtres de leur propre vie. Nous souhaitons nous épanouir en transcendant nos limites biologiques actuelles.

Pour planifier l’avenir, il est impératif de tenir compte de l’éventualité de ces progrès spectaculaires en matière de techniques. Il serait catastrophique que ces avantages potentiels ne se matérialisent pas à cause de la technophobie ou de prohibitions inutiles. Par ailleurs, il serait tout aussi tragique que la vie intelligente disparaisse à la suite d’une catastrophe ou d’une guerre faisant appel à des techniques de pointe.

Nous devons créer des forums où les gens pourront débattre en toute rationalité de ce qui devrait être fait ainsi que d’un ordre social où l’on puisse mettre en œuvre des décisions responsables.

Le transhumanisme englobe de nombreux principes de l’humanisme moderne et prône le bien-être *de tout ce qui éprouve des sentiments qu’ils proviennent d’un cerveau humain, artificiel, post-humain ou* animal*. Le transhumanisme n’appuie aucun politicien, parti ou programme politique.*

Nous prônons une large liberté de choix quand aux possibilités d'améliorations individuelles. Celles-ci incluent les techniques qui pourraient être développées afin d'améliorer la mémoire, la concentration, l'énergie mentale; Des thérapies permettant d'augmenter la durée de vie, ou d'influencer la reproduction; La cryoconservation*, et beaucoup d'autres techniques de modification et d'augmentation de l'espèce humaine. »*

Ce texte est comme la synthèse de l'idéologie sous-jacente au texte de la National Science Foundation que nous venons d 'analyser.

Selon moi cette idéologie est assez claire. Son concept implicite de la science et de la technologie date du début du 19° siècle, et provient du rêve américain, comme le dit Rifkin.
La science et la technologie ont pour eux comme un statut « divin », comme disait Prigogine. Elles ont un statut objectif donc vrai. Et toute considération ou débat éthique seront rapidement considérés par eux comme de la « technophopbie ». Ils requièrent donc le « droit moral» (article 4) à utiliser les technologies pour transcender « *limites biologiques actuelles* » de l'humain.
On trouve ici une justification à priori de toute manipulation de l'humain quelle qu'elle soit. Et c'est logique dans leur vision (paradigme) moderne datant de 1800. Aucune distinction n'est faite parmi les utilisations potentielles de la technologie. Rien.
Selon l'article en français de Wikipedia sur le transhumanisme le Rapport de la National science Foundation que nous venons d'analyser aurait été ouvertement influencé par la philosophie transhumaniste[89]. J'ai lu d'autres articles disant la même chose. Il est donc possible que ce courant transhumaniste influence les plus hautes sphères du monde scientifique américain.
Cette philosophie est vraiment dangereuse, car elle supprime dans l'œuf tout débat éthique et donne libre cours à n'importe quelle invention technologique. Elle met aussi à mal la notion essentielle d'égalité entre les humains, ainsi que la définition même de l'humain sur laquelle aucun débat n'est souhaité. Le Prof. Fukuyama[90] considère le transhumanisme comme une des idées les plus dangereuses de notre époque. Je suis d'accord avec lui. C'est une idéologie qui nous mène droit vers un monde Orwellien que je refuse carrément.
Mais le dialogue avec les transhumanistes sera très difficile car ce sera un dialogue entre des transmodernes d'une part et des modernes d'autre part, mais qui ne sont pas conscients qu'ils le sont et dont la vision est congelée dans le rêve américain. Pas facile.

---

[89] Voici ce que dit cet article de Wikipedia. Selon lui les thèses transhumanistes sont clairement affichées: « A 2002 report, Converging Technologies for Improving Human Performance, commissioned by the National Science Foundation and US Department of Commerce, contains descriptions and commentaries on the state of NBIC science and technology by major contributors to these fields. The report discusses potential uses of these technologies in ***implementing transhumanist goals*** of enhanced performance and health, and ongoing work on planned applications of human enhancement technologies in the military and in the rationalization of the human-machine interface in industry.[67

[90]Voici les corrdonnées de L'article de Fukuyama:
http://wikiwix.com/cache/?url=http://www.mywire.com/a/ForeignPolicy/Worlds-Most-Dangerous-Ideas/564801?page=4

Il est temps maintenant de donner la parole aux intellectuels de haut niveau qui aux États Unis s'opposent fortement à cette approche.

La critique par Bill Joy

Bill Joy est le créateur des programmes Java et d'autres programmes importants chez Sun Microsystems[91]. Bill Joy a écrit en 2000, dans la revue californienne à la mode «Wired » (connecté), un article qui sonne l'alerte et essaye de lancer un débat sur l'avenir de la technologie aux États-Unis. Voici des extraits significatifs.

> *« Le rapport de la National Science Foundation envisage de se passer de l'humain en créant un monde de robots très intelligents. Il semble que ces robots très intelligents pourraient être prêts vers 2030. Et ces robots auraient la faculté très importante de se reproduire indéfiniment eux-mêmes sans intervention humaine. Nous pourrions nous trouver comme forcés de nous "rendre" à la gouvernance "intelligente" de cette marée de robots très intelligents qui prendraient subrepticement le pouvoir et seraient en nombre suffisant pour le faire.*
>
> *Admettons d'abord que les informaticiens réussissent à développer des machines intelligentes qui peuvent tout faire mieux que les humains. Dans ce cas tout le travail sera vraisemblablement fait par d'énormes systèmes fortement organisés de machines et aucun effort humain ne sera nécessaire. Deux cas seulement pourraient se produire. On pourrait permettre aux machines de prendre toutes leurs décisions sans intervention humaine, ou bien le contrôle humain des machines pourrait être conservé.*
>
> *Si on permet aux machines de prendre toutes leurs décisions elles-mêmes, nous ne pouvons pas faire de conjectures quant aux résultats, parce qu'il est impossible de deviner comment de telles machines pourraient se comporter. Nous affirmons seulement que le destin de la race humaine serait à la merci des machines. On pourrait argumenter que la*

---

[91] Bill JOY: *Pourquoi l'avenir n'a pas besoin de nous. Nos techniques les plus puissantes du 21ème siècle - la robotique, le génie génétique et les nanotechnologies - menacent de faire de l'homme une espèce en danger.* Article dans « Wired » en avril 2000. voir http://www.ogmdangers.org/enjeu/philosophique/document/Bill_Joy.html La traduction française se trouve sur le Web.

race humaine ne sera jamais assez idiote pour remettre tout le pouvoir à des machines. Mais nous ne suggérons aucunement que la race humaine livrerait volontairement le pouvoir aux machines, ni que les machines se saisiraient volontairement du pouvoir. Ce que nous suggérons réellement est que la race humaine pourrait facilement se permettre de dériver dans une position où elle dépendrait tant des machines qu'il n'y aurait aucun choix réel, si ce n'est accepter toutes les décisions des machines. Comme la société et les problèmes auxquels elle fait face sont devenus de plus en plus complexes et que les machines deviennent de plus en plus intelligentes, les gens laisseront des machines prendre de plus en plus de décisions pour eux, simplement parce que les décisions proposées par les machines apporteront de meilleurs résultats. Finalement un stade pourra être atteint auquel les décisions nécessaires pour maintenir le fonctionnement du système seront si complexes que les gens seront incapables de les élaborer intelligemment. À ce stade les machines auront le contrôle effectif. Les gens ne seront même pas capables d'éteindre les machines, parce qu'ils dépendront tellement d'elles que leur arrêt équivaudrait à un suicide.

D'un autre côté il est possible que le contrôle humain des machines puisse être conservé. Dans ce cas l'homme moyen pourrait avoir le contrôle de certaines machines privées, comme sa voiture ou son ordinateur individuel, mais le contrôle sur les grands systèmes de machines sera dans les mains d'une élite minuscule - de la même façon qu'aujourd'hui, mais avec deux différences. En raison de l'amélioration des techniques l'élite aura un contrôle plus grand sur les masses; et comme le travail humain ne sera plus nécessaire les masses seront superflues, un fardeau inutile pour le système. Si l'élite est impitoyable elle pourra simplement décider d'exterminer la plus grande part de l'humanité. Si elle fait preuve d'humanité elle pourra utiliser la propagande ou d'autres techniques psychologiques ou biologiques pour réduire le taux de natalité jusqu'à ce que la plus grande part de l'humanité s'éteigne, laissant le monde à l'élite. Ou, si l'élite consiste en libéraux au cœur tendre, ils peuvent décider de jouer le rôle de bons bergers de la race humaine. Ils s'occuperont de ce que les besoins physiques de chacun soient satisfaits, que tous les enfants soient élevés dans des conditions psychologiquement hygiéniques, que

chacun ait un passe-temps sain pour le tenir occupé et que quelqu'un qui devienne insatisfait subisse un "traitement" pour guérir son "problème". Bien sûr, la vie sera à ce point sans but que les gens devront être biologiquement ou psychologiquement modifiés soit pour supprimer leur pulsion de dominance ou pour leur faire "sublimer" leur pulsion de dominance dans un passe-temps inoffensif. Ces êtres humains modifiés peuvent être heureux dans une telle société, mais ils ne seront très certainement pas libres. Ils auront été réduits au statut d'animaux domestiques[92]. »

Et voici un autre extrait qui va dans le même sens :

Dans un marché complètement libre, des robots supérieurs affecteraient sûrement les humains comme les placentaires nord-américains ont affecté les marsupiaux sud-américains (et comme les humains ont affecté d'innombrables espèces). Les industries robotisées rivaliseraient vigoureusement entre elles pour les matériaux, l'énergie et l'espace, amenant progressivement le prix de ceux-ci hors de portée des humains. Incapables de se payer leurs besoins vitaux, les humains biologiques seraient repoussés hors de l'existence.

Il y a probablement un peu de répit, parce que nous ne vivons pas dans un marché complètement libre. Le Gouvernement contraint le comportement du marché, particulièrement en imposant des taxes. Judicieusement appliquée, la contrainte gouvernementale pourrait aider les populations humaines à profiter des fruits du travail des robots, peut-être pour longtemps[93]. »

La réponse de la National Science Foundation

Mais le plus intéressant est de constater, à ce sujet, que le rapport de la "National Science Foundation"[94] répond à Bill JOY, à la page 95 de l'étude:

« Bill Joy a soulevé de pareilles questions face au public, en présentant des scénarios qui impliquent que la science et

---

[92] Extrait de Ray KURZWEIL: "*The age of spiritual machines*" Penguin 1999; (cité par Bill Joy).

[93] Extrait du livre de Hans MORAVEC: *Robot: Mere machine to transcend human mind,* Oxford University Press 1999. cité par Bill Joy.

[94] *Converging Technologies for Improving Human performance.* June 2002. Arlington USA: http://www.technology.gov/reports/2002/NBIC/Part1.pdf Voir page 95.

l'ingénierie au niveau "nano" pourrait amener à une nouvelle forme de vie, et que leur confluence avec la biotechnologie et la révolution de l'information, pourrait même mettre en danger l'espèce humaine. A notre avis, il est très important de soulever ces questions, mais plusieurs des scénarios de Joy sont spéculatifs et contiennent des affirmations et des extrapolations qui ne sont pas démontrées (voir les commentaires de Smalley 2000). Cependant il faut traiter ces préoccupations de manière responsable.... Pour le moment, nous sommes tous d'accord, qu'il faut considérer tous les risques possibles, mais qu'il faut les mettre en balance avec le besoin de progrès économique et technologique. (c'est nous qui soulignons) »

On le voit, tout le poids est donné au « besoin de progrès économique et technologique ». Nous sommes toujours dans le paradigme « moderne 1800 » construit et basé sur le concept de progrès économique et technologique quantitatif où la priorité est donnée au développement technologique. Et ce concept n'est absolument mis en question. On lui donne évidemment priorité sur des préoccupations éthiques (de l'avenir de l'humanité) qu'il faut « traiter de manière responsable », mais... sans leur donner la priorité dans la décision.

Nous sommes dans une vision moderne industrielle.

Ingénierie du cerveau humain?

Passons maintenant à la seconde manière de traiter l'humain dans cette vision "industrielle" des nouvelles technologies. Ou bien on remplace l'humain par des machines, ou bien on essaye de manipuler l'humain pour continuer à l'adapter à la logique de la machine qui est et reste prépondérante. Et on parle ici de *engineering of human mind*, (ingénierie du cerveau/mental humain). Mais la National science Foundation va, bien entendu, nous dire qu'il s'agit uniquement d'augmenter le potentiel des humains, rien de plus.

Un exemple : l'école en 2035 et l'injection nécessaire...

Prenons un exemple qui a été raconté en public lors de la réunion publique de la Commission européenne à Bruxelles en septembre

2005. "*Nous sommes en 2035. Le principal de l'école convoque les parents et leur dit: "Votre enfant a des difficultés à suivre dans notre école. Vous êtes totalement libres. Mais je vous suggère de lui faire une petite injection - aux frais de l'école bien entendu - d'un ensemble de nano-ordinateurs de la taille d'une cellule. Nous avons constaté que souvent les enfants augmentent leur performance et deviennent plus calmes. Évidemment je ne peux rien vous promettre. Mais si vous n'acceptez pas, - et vous êtres totalement libres je le répète - l'école ne peut continuer à assumer la responsabilité de l'éducation de votre enfant.*"

Ceci est un scénario possible. C'est le second danger du scénario négatif.

Est-ce dans cette direction que nous voulons embarquer notre civilisation mondiale? Sommes-nous prêts à soumettre nos enfants, voire petits-enfants à ce genre d' "expérimentations"? Cela mérite certainement d'être discuté. Il faut que le public soit informé le mieux possible et puisse participer pleinement au débat.

La critique de Sir Martin REES

Après Bill Joy, passons à une des plus hautes autorités scientifiques du monde dans le domaine de l'astronomie : Sir Martin Rees[95], professeur à l'Université de Cambridge, Massachusets. Il a publié en 2003 un livre qui est une mise en garde très sérieuse vis-à-vis de l'évolution actuelle de la science et de la technologie. Il est amplement cité par Jeremy Rifkin dans le Rêve européen (p.315). Selon lui *« les chances pour que l'humanité survive jusqu'à la fin de ce XXI° siècle ne sont pas plus que 50% »*. Il met en garde contre *la construction de minuscules nanobots (ou nano-robots) qui auront la faculté de se multiplier comme des virus et pourraient échapper complètement au contrôle des humains. Ils seraient capables de dévorer la matière et de la transformer en une boue grise. »*[96]

Selon Rees, il est absolument urgent de mettre sur pied une discussion globale sur les limites de la recherche scientifique. De nombreux scientifiques lui répondent que si on avait eu les mêmes mises en garde quand les hommes ont découvert le feu, nous serions restés primitifs. Mais il répond que la différence majeure est que les découvertes précédentes n'avaient qu'un impact limité et local, tandis que les progrès des technologies convergentes peuvent

---

95 Sir Martin REES: "*Our final century*" Random House (UK), publié aux USA comme ''*Our Final Hour*'' by Basic Books, plus various foreign editions. (2003).

96 REES "*Our Final hour*" P.132

avoir un impact durable et global.

Critique par le « International Center for Technology Assessment »

Signalons aussi, à Washington l' « International Center for Technology Assessment[97] », qui est également très critique vis-à-vis de certains développements de la nanotechnologie. On trouve beaucoup d'information sur le site. Voici une citation de leur point de vue:

« Un jour la nanotechnologie combinée avec l'ingénierie génétique et l'intelligence artificielle informatisée, permettra aux citoyens de choisir leurs sentiments, d'augmenter leur intelligence et d' augmenter indéfiniment la longueur de leur vie.

Ayant le pouvoir de redéfinir l'humain ou la Vie elle-même, la nanotechnologie engendre de nouvelles questions éthiques. Malheureusement la science risque d'avancer beaucoup plus vite que le débat éthique. Et ce qui est pire c' est qu' une fois que nous aurons mis en route ces technologies microscopiques, nous aurons toutes les difficultés à les contrôler. Pour le moment les scientifiques considèrent que la résorption d'une pollution de mazout ou d'une pollution nucléaire sont des tâches herculéennes, si pas impossibles. Ils ont été incapables d'empêcher les OGM de se répandre dans les autres moissons provenant de graines non modifiées génétiquement. Imaginez les difficultés que nous pourrions avoir à

[97] Voir http://www.icta.org/nanotech/index.cfm *« One day nanotechnology combined with genetic engineering and computerized artificial intelligence may allow people to choose their feelings, increase their intelligence, or lengthen their life spans indefinitely.*

With the potential to redefine "humanity" or even life itself, nanotechnology obviously carries a host of ethical concerns. Unfortunately, the science is likely to advance much more quickly than the ethical debate. What's worse, once we release these microscopic technologies, we are certain to have a difficult time controlling them. Currently scientists find the prospects of containing an oil spill or removing nuclear contamination daunting, if not impossible, tasks. They have been unable to prevent genetic pollution from biotech plants from cross-pollinating with weeds or contaminating other crops. Just imagine the difficulties we would face confronting a microscopic army of self-replicating nanotech robots designed to invade and alter the human body!

CTA seeks to halt the commercialization of nanotechnology until products containing nanoparticles have been proven safe. CTA also seeks to force federal regulatory agencies to adopt an accurate and standardized definition of nanotechnology and to regulate emerging nanotechnologies as they would other materials whose safety has not been determined. »

contrôler une armée de robots nanotechnologiques capables de s'autoreproduire, et conçus pour envahir et modifier le corps humain.

Le « Centre pour l' Évaluation des technologies » (CTA) propose donc l'arrêt de la commercialisation des nanotechnologies, jusqu'à ce que l'on ait prouvé que les produits contenant des nanotechnologies sont inoffensifs et surs. Le CTA veut aussi forcer les agences fédérales de régulation d'adopter une définition précise et standardisée de ces nanotechnologies émergentes et de les réguler comme si c'étaient d'autres matériels dont l'innocuité n'aurait pas été déterminée. »

Ces positions sont des positions de bon sens. Mais elle ne semblent pas majoritaires aux États-Unis, pour le moment. Là est le problème.

La difficulté majeure est le paradigme

La difficulté majeure dans ce débat très important est précisément le paradigme, la vision sous-jacente de la science elle-même. L'establishment scientifique Nord Américain ne voit même pas où serait le problème, puisqu'il est dans la vérité objective. Il n'est donc pas prêt de changer.

Si bien que Rifkin conclut : *« La divergence de vues au sujet de la science et de la technologie entre les Nord américains et les européens augmente de jour en jour et se manifeste dans une myriade de débats de stratégie scientifique. Il y a menace d'un schisme aussi important que celui qui nous divise au sujet de la politique étrangère et de la sécurité. »* (p.320)

Passons maintenant à la réflexion de la Commission européenne. Nous sommes dans une autre ambiance, un autre monde, un autre paradigme scientifique et technologique. Nous faisons un bond de 1800 à 2005.

Position critique éclairée de la Commission européenne.

Il faut rendre hommage à la Commission européenne et spécifiquement à Mr Caracostas et à son équipe de Réflexion prospective sur la science et la technologie, *(Scientific and Technological Foresight)* dans la Direction Générale des Sciences, qui ont entrepris une réflexion de haute qualité sur ces questions

cruciales. Ils ont demandé à un groupe d'experts de rédiger un rapport[98] sur les technologies convergentes. Ce rapport intelligent et approfondi a été présenté au public en septembre 2005 à Bruxelles:

*1. Ingénierie **pour** le cerveau et **pour** le corps humain*

Il met clairement en garde contre tout danger de manipulation du cerveau humain: "*Certains promoteurs des "Converging technologies" (CT) (C'est ici probablement La National Science Foundation qui est visée) sont partisans de l'ingénierie du cerveau et du corps humain. Ils proposent des implants électroniques et des modifications physiques du corps afin d'améliorer nos capacités humaines actuelles. Le groupe d'experts propose que la recherche des "Converging Technologies" s'oriente plutôt vers une ingénierie* <u>pour</u> *le cerveau et* <u>pour</u> *le corps humain. Des transformations de l'environnement cognitif ou l'auto surveillance médicale peuvent améliorer la décision et la santé. Mais dans les deux cas, il y a un danger que les humains finissent par démissionner de plus en plus de leur liberté et de leur responsabilité, pour s'en remettre à un monde mécanique qui travaille pour eux.*"

Le groupe propose on le voit, une stratégie très différente de celle des États-Unis. Au lieu de faire une ingénierie *du cerveau,* ils proposent une ingénierie *pour* le cerveau *et pour* le corps. Nous sommes dans une vision tout à fait différente, dans laquelle nous européens nous sentons beaucoup plus à l'aise.

2. Nécessité d'impliquer les citoyens dans la recherche

Le rapport détaille différents aspects et défis de ces technologies convergentes, et il conseille fortement de concerner les citoyens européens en organisant des centres de concertations. Il insiste sur l'idée que "*Les technologies convergentes convergent vers un but commun. Elles supposent toujours que l'on se détermine un agenda. C'est la raison pour laquelle les Technologies convergentes sont particulièrement bien adaptées à l'inclusion délibérée des préoccupations du public et du politique en général.* » Il conseille que l'objectif politique général soit celui de la stratégie de Lisbonne qui préconise que l'Union de devienne compétitive dans l'économie

---

98 "*<u>Nano-Bio-Info-Cogno-Socio-Anthro-Philo-" High Level European Group Foresighting the New Technology Wave: Converging Technologies – Shaping the Future of European Societies</u>* Brussels European Commission 2004.Voir le site: http://www.ntnu.no/2020/final_report_en.pdf voir pp.3-4

de la connaissance, mais de manière soutenable et socialement inclusive.

3. Débat d' éthique , de philosophie et de sciences humaines, dès le début

Le rapport insiste aussi sur l'éthique et la réflexion à partir de la philosophie et des sciences humaines[99]. *Le processus de détermination de l'agenda des CTEKS (Technologies convergentes pour la société de la connaissance européenne), n'est pas un processus top down (qui vient d'en haut). Mais il est intégré au cœur du processus de processus créatif de développement technologique.* En langage de tous les jours cela veut dire que l'on ne va pas tout préparer, prendre toutes les décisions et puis consulter le public pour leur dire poliment d'accepter le paquet tout ficelé. Non on veut ici que le public décide avec les scientifiques et dès le début à quoi ces technologies vont servir. Vers quelle société on veut aller. Quel est l'agenda que l'on se fixe. Nous sommes dans une vision totalement différente du rôle de la science et des scientifiques dans la société.

Et le texte continue: "En commençant par l'intérêt scientifique, et l'expertise technologique, le cercle (de discussion) s'agrandit en incluant les sciences sociales et humaines, de multiples groupes d'intérêt (*stakeholders*), pour former ce "Cercle concentrique de convergence de plus en plus large" *(widening the circles of convergence WiCC).*

De même l'éthique n'est pas un petit appendice que l'on ajoute a posteriori, sans avoir été consulté au cours du processus. Non l'éthique est au cœur du processus de création de l'agenda. C'est-à-dire dès la première minute. Elle est au cœur de la réflexion. Et on prévoit aussi une formation continue des scientifiques dans le domaine des enjeux éthiques: "Pour des raisons similaires, les considérations éthiques et sociales ne sont pas extérieures au processus et réactives a posteriori. Mais par le processus EuroSpecs que nous proposons, le but est de faire croître la prise de conscience (éthique) au sein même de la recherche et du développement des Technologies convergentes."

4. Nouveau contrat entre la société et la science (win-win)

[99] Ibidem: "*Nano-Bio-Info.......European Report* Page 4:

Enfin à la fin du rapport on parle d’un « nouveau contrat entre la société et la science ». Le public n’est plus considéré comme un obstacle au développement de la science, mais bien comme une ressource indispensable permettant à la société de choisir entre les applications scientifiques qui sont positives pour le futur de l’humanité et celles qui ne le sont pas.

Excellent rapport. Bravo. Nous sommes en plein 21° siècle..

CONCLUSION DU CHAPITRE 9 :

Le scénario négatif existe donc. Il est puissant et bien vivant. Il y a en effet des forces philosophiques, politiques, économiques et financières énormes qui ont décidé fermement de le mettre en œuvre. Par exemple la "National Science Foundation" des États-Unis et toutes les forces importantes qui gravitent autour d'elle. Et cela à partir de 2002. Il ne faut donc se faire aucune illusion. Certes nous n'avons pas voulu entrer dans les détails technologiques de ces rapports très intéressants tant du côté Nord Américain que du côté Européen. Cela nous aurait trop éloignés de l'objectif de ce chapitre qui était de décrire le scénario négatif et l'évidence objective de son existence.

L'idée simple que je voudrais avancer ici la suivante :
Le danger ne réside pas dans telle ou telle personne ou groupe de personnes qui serait mauvais ou mal intentionné. Il y a certes toujours des mafias, mais je ne m'occupe pas de ce secteur, ici pour le moment.
Le danger ne réside pas non plus dans telle ou telle technologie. Il réside dans la manière de voir et d’agir inconsciente de la civilisation « moderne » finissante. Le danger réside dans le paradigme scientifique obsolète, dans l’échelle des valeurs qui n’est plus appropriée à l’époque dans laquelle nous entrons. Nous sommes, en partie, en train de reproduire les mêmes erreurs qu’à la fin du Moyen Âge, quand nous avons essayé de gérer les premiers outils industriels avec des concepts moyenâgeux et agraires.

Notre hypothèse de travail est que certains milieux dirigeants aux États-Unis, sont encore totalement dans le paradigme moderne, et même une modernité congelée arrêtée vers les années 1800, pour une série de raisons. Et ce rapport sur les technologies

convergentes de 2002 est un excellent exemple d'une conception moderne dépassée de la science. Et cette conception de la science comme :

- *objective* et permettant d'atteindre la vérité par elle-même, grâce à sa « méthode expérimentale objective »,
- *indépendante* : il n'est pas nécessaire de consulter l'opinion publique qui est considérée comme un obstacle qu'il faut contourner ou éduquer.
- *Orientée sur une « économie de l'offre ».* La vision est que tout ce que produit la science est excellent, et doit être commercialisé. Il faudra « convaincre » l'opinion publique d'acheter tout ce qui est produit par la science et la technologie.

Ce qui nous semble particulièrement dangereux dans le contexte actuel c'est de maintenir cette conception « moderne » de la science absolument indépendante, comme divinisée sur un autel et séparée du contexte humain et historique. Prigogine et Stengers ont des pages splendides et très éclairantes sur cette « divinisation inconsciente » de la science au cours des siècles :
« La science, devenue laïque, est restée l'annonce prophétique d'un monde décrit tel qu'il est contemplé d'un point de vue divin, ou démoniaque : science de Newton, ce nouveau Moïse à qui se découvrit la vérité du monde, c'est une science révélée, définitive, étrangère au contexte social et historique qui l'identifie comme activité humaine. Ce type de discours prophétique, inspiré, nous le retrouvons tout au long de l'histoire de la physique…»[100].
Comme le remarque très bien Prigogine, prix Nobel de physique, ce qui fait problème avec le paradigme scientifique « moderne » est précisément que la science « moderne » est étrangère au contexte social et historique qui lui donne précisément son caractère humain. Et puisqu'elle se pense comme « divine », comme inspirée, elle est vraiment en danger de devenir démoniaque.
Le danger énorme qui se profile à l'horizon est que la science et la technologie soient autorisées à continuer indéfiniment leur progression aveugle et à déshumaniser notre civilisation sans même s'en rendre compte. Et, à terme, la logique déclenchée est une logique de mort que rien ne semble pouvoir arrêter. En effet dans le contexte « moderne » dominé par la raison toute puissante, on ne voit aucun, absolument aucun garde-fou possible. On a l'impression d'un développement inéluctable qui mène vers des catastrophes que nous préférons ne pas voir. C'est la mise en garde du

[100] Ilya PRIGOGINE et Isabelle STENGERS, *La Nouvelle Alliance, Métamorphose de la Science*, Gallimard, Paris, 1979, p 88.

professeur Jean-Pierre Dupuy[101], qui enseigne à Paris et à Stanford, Californie. Il est très pessimiste :

« On peut se fixer sur le scénario du pire non pas comme pouvant ou devant se produire dans l'avenir mais en tant qu'il pourrait ou devrait se produire si l'on entreprenait telle action. Dans le premier cas, le scénario du pire est de l'ordre d'une prévision ; dans le second c'est une hypothèse conditionnelle dans une délibération qui doit aboutir à choisir, parmi toutes les options ouvertes, celle ou celles qui rendent ce pire acceptable. C'est une démarche "minimax" : rendre minimal le dommage maximum. Or minimiser le pire, ce n'est pas le rendre nul.

C'est précisément la pertinence, voire la seule existence de la possibilité de ce scénario du pire qui peut et doit guider la réflexion et l'action, écrit Corinne Lepage. Je rejoins ce jugement. Je crains que ce point fasse peu sens pour les gestionnaires du risque. La catastrophe a ceci de terrible que non seulement on ne croit pas qu'elle va se produire, mais qu'une fois produite, elle apparaît comme relevant de l'ordre normal des choses. »

Par contre le ton du document européen est dans une vision tout à fait différente, on le sent immédiatement. C'est parce que la vision sous-jacente est, elle, transmoderne sans le dire :

- Il ne considère pas que toute découverte scientifique soit par elle-même utile aux citoyens. La position est beaucoup plus critique et met en garde contre de réels dangers. Le débat éthique est remis à l'honneur et devient central.
- On renverse ici la vapeur et on passe à d'une « offer economy » (La Techno science continue à produire et à « offrir » de nouveaux produits que les citoyens sont censés acheter), à une « demand economy » où la science essaye de répondre aux demandes parfois « implicites » de la société, notamment la soutenabilité et la cohésion sociale et un avenir humain et centré sur la Vie.
- Il se situe différemment vis-à-vis de la science. Elle est remise dans un contexte sociétal et historique de dialogue avec les autres sciences humaines et avec les citoyens.
- On y parle même d'un nouveau pacte de la science avec les citoyens.

Nous voudrions terminer cette conclusion par une citation

101 Jean Pierre DUPUY: *Pour un catastrophisme éclairé, Quand l'impossible est certain*, Paris, Seuil, 2004. Au sujet du Professeur DUPUY voir aussi http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Pierre_Dupuy

importante de Jeremy Rifkin, dans sont célèbre livre sur « Le Rêve européen[102] » :

« Il est trop tôt pour dire avec certitude si l'Europe est en train de conduire le monde vers une nouvelle renaissance. Ses Accords multilatéraux, ses traités et ses directives, ainsi que ses initiatives audacieuses et très prospectives suggèrent pour sûr une réévaluation radicale de la manière dont la science et la technologie sont approchées et mises en œuvre. Le recours de plus en plus fréquent au principe de précaution et à la pensée systémique place l'Europe devant les États-Unis et d'autres pays, dans la réinterprétation des questions touchant à la science et à la technologie dans un monde global et interconnecté.

Mais il nous faut faire ici un mot de mise en garde. Car la vielle vision de la science datant des Lumières et axée sur le pouvoir, reste encore la vision dominante dans la recherche et le développement, ainsi que lors des introductions sur le marché de la plupart des nouvelles technologies, produits et services. Et ceci en Europe, en Amérique et ailleurs dans le monde.

Il faudra voir si le gouvernement européen pourra effectivement faire appliquer cette nouvelle vision de la science au niveau du régime légal par les applications commerciales sur le marché qui elles sont encore dans l'ancienne vision.

A long terme le succès de la transition vers une nouvelle ère scientifique, dépendra du fait que l'industrie elle-même internalise ou pas le nouveau principe de précaution et la pensée systémique dans ses plans de recherche et développement. Et qu'elle se mette à créer des nouvelles technologies, des produits et des services, qui soient dès leur conception, totalement soutenables et sensibles à l'environnement. »

Nous partageons cette vision de Rifkin.

[102] Jeremy RIFKIN : *« The European Dream : when Europe's vision of the future is quietly eclipsing the american dream.* Tarcher Penguin 2004. page 356-7.Traduction Française: *Le rêve européen: ou comment l'Europe se substitue silencieusement à l'Amérique dans notre imaginaire.* Fayard Paris, 2005.

CHAPITRE 1O: LA TRANSMODERNITE: UN NOUVEAU NARRATIF

Une nouvelle valeur de base

Qu'est donc la transmodernité? Est-ce la fin de la rationalité, et de la science? Allons-nous vers un "New Age" mondialisé et globalisé? Vers l'irruption de raisonnements totalement irrationnels? Allons-nous retourner vers une période d'obscurantisme moyenâgeux? Il semble que ce soit la crainte de certains intellectuels.
La transmodernité est un nouveau narratif, un nouvelle manière de concevoir nos existences (paradigme).
Et la valeur dominante de cette nouvelle matrice de valeurs est *la survie de l'Humanité à travers une nouvelle relation à établir avec la nature et le cosmos.* Car si nous ne changeons pas nous sommes en danger mortel.
Rappelons que dans la vision moderne dont nous sortons, la valeur dominante, l'horizon de valeurs, était la lutte contre tous les obscurantismes.
Nous ne sommes plus dans le même monde.

La société transmoderne.

Essayons de baliser cette nouvelle manière de voir :

Le temps et l'espace redéfinis.

Le temps, l'espace et la matière sont en train d'être redéfinis assez fondamentalement.
Prigogine et Stengers[103] montrent admirablement que la modernité a instauré et consacré le *temps réversible* de Newton. Quand celui-ci mesure le temps que met la pomme pour tomber de l'arbre, il peut recommencer l'expérience indéfiniment et le résultat sera toujours le même. L'expérience est, par définition même de l'expérience scientifique, *reproductible à l'infini.* On peut donc remonter dans le temps et recommencer l'expérience. Le temps « scientifique » de Newton est donc un temps *réversible*. Toute la physique et la science "classiques" se basent sur ce temps réversible qui est la condition de possibilité de la "méthode scientifique" puisqu'elle est basée sur la "reproductibilité de l'expérience".
Or, les recherches de Prigogine montrent que la physique de Newton constitue une exception par rapport à l'ensemble de la physique. Par exemple si l'on prend en compte les *structures dissipatives* qui lui ont valu son prix Nobel, le temps dans l'analyse des structures dissipatives n'est plus réversible car si je mesure une structure dissipative au temps t_1, je n'obtiendrai pas le même résultat que si je la mesure au temps t_2. *Le temps n'est plus ni neutre ni réversible.* On revient donc au même *temps que celui de la poésie et de la vie courante*, qui n'est évidemment pas réversible[104]. Par conséquent, *exit* le temps réversible et vide de Newton. On comprend que ces changements provoquent un peu de remue ménage dans les milieux scientifiques. Car enfin c'est la clef de voûte de la « méthode scientifique » qui s'écroule !
Dans la vision de Descartes et de Newton qui domine encore le paradigme moderne, l'*espace* entre les étoiles et au sein de l'atome est un *espace vide*, et la matière est considérée comme inerte. Or, la science propose désormais une nouvelle vision assez différente. A

---

[103] Ilya PRIGOGINE et Isabelle STENGERS: Entre le temps et l'éternité. Flammarion Poche 1993. Voir aussi La Nouvelle Alliance, Métamorphose de la Science, Gallimard, Paris, 1979;

[104] Je ne résiste pas à citer les vers du poète romantique LAMARTINE :

« Oh temps suspends ton vol,
Et vous, heures propices, suspendez votre cours.
Laissez nous savourer les rapides délices
Des meilleurs de nos jours.
Tant de malheureux ici-bas vous supplient,
Coulez, coulez pour eux,
Oubliez les heureux. »

savoir celle d'un espace constituant une réserve d'énergie importante, laquelle est non exploitée jusqu'à présent par nos technologies[105]. Quant à la matière, comme Pierre Teilhard de Chardin en avait eu l'intuition, elle est *toute entière dotée de conscience*. Elle provient même de la conscience. Einstein a démontré que la matière serait comme de l'énergie condensée. Dans sa fameuse théorie de la "relativité générale" où il a proposé et démontré sa fameuse équation liant l'Energie (E), la masse (m) et la vitesse de la lumière (c) : L'Energie est égale à la Masse multipliée par la carré de la vitesse de la lumière: $E = Mc^2$. Il y a donc une correspondance directe entre la masse et l'énergie. Nous sommes en effet dans une autre vision de la réalité. Et curieusement on se rend compte aujourd'hui que certains Richis de l'Inde disaient déjà des choses similaires à propos de la matière,… il y a des milliers d'années.

Vers une nouvelle métaphysique M3 où la conscience est première

Mais, allons un peu plus loin dans la relation entre la matière et la conscience. Les études de Willis Harman[106] me servent ici de référence en la matière, tant elles sont, à ma connaissance, de loin les plus avancées et en même temps simples à lire et à comprendre. Selon lui, nous sommes à la veille d'une deuxième « révolution copernicienne ». Car c'est la conception philosophique de l'univers et du cosmos qui bascule sous nos yeux, sans que nous nous en rendions compte. En effet, *une métaphysique de type 1 cède la place à une métaphysique de type 3*. Quelles sont ces trois métaphysiques ? De quoi s'agit-il ?

Dans la métaphysique M1, la base de tout est la matière combinée avec l'énergie. Pour étudier la réalité, il faut partir du monde mesurable ; c'est la seule manière scientifique de connaître. La conscience émerge de la matière lorsque le processus de l'évolution est assez avancé. Tout ce que nous connaissons de la conscience

---

105 Il existe toute une littérature sur l'"énergie du vide". Il y a même des premiers prototypes de moteurs à l'énergie cosmique qui fonctionnent déjà. Mais si cette technologie se développait vraiment, ce serait l'écroulement d'une bonne partie de nos empires énergétiques. L'humanité ne semble pas prête pour ce type de révolution énergétique. http://findarticles.com/p/articles/mi_m1134/is_1_112/ai_97174202

106 Willis HARMAN, *Global Mind Change, the promise of the last years of the twentieth Century*. Institute of Noetic Sciences (Sausalito, Ca. www.noetic.org). Une seconde édition de ce livre est publiée par Berret and Koehler, San Francisco.1998.

est à rattacher à nos connaissances du fonctionnement des cellules (matière) du cerveau humain. La métaphysique M2 est, elle, dualiste en ce qu'elle juxtapose deux bases constitutives de l'Univers: la matière-énergie et la conscience. Quant à la métaphysique M3, elle part de la conscience : elle considère que la base de tout l'univers est la conscience.
En somme, dans cette nouvelle vision (M3), l'esprit et la conscience sont premiers, tandis que la matière-énergie émane, en quelque sorte, de la conscience. La métaphysique à laquelle nous sommes habitués se retrouve ainsi retournée comme une chaussette. Si l'on se penche sur la physique quantique, on se rend compte que les recherches les plus récentes vont précisément dans le sens qui a été comme anticipé par Willis…
Une hypothèse choquante ? Peut-être. En parle-t-on dans nos universités ? Pas assez. Ou pas du tout. Mais, une fois encore, Willis Harman est l'un des grands penseurs de la Silicon Valley comme membre éminent du « Stanford Research Institute ». Il est aussi le co-fondateur de la « World Business Academy ». Il a aussi été le directeur de l'Institute of Noetic Sciences. Un être *sérieux*, en somme. Dès lors, sa réflexion ne me paraît pas pouvoir être écartée d'un simple revers de la main. Tout au contraire, son hypothèse pourrait bien devenir, *un des nœuds du nouveau paradigme.* Tout comme les découvertes de Copernic et Galilée ont constitué le cœur de la vision moderne.
Mais si on y réfléchit, en fait les découvertes de la physique quantique vont dans le même sens et pourraient s'expliquer mieux dans cette nouvelle métaphysique.
Lorsque l'on travaille en réseaux dans la société de la connaissance, on est très vite confronté à des phénomènes de conscience collective au sein du réseau. Les travaux de Sheldrake[107] prennent un relief assez concret et même opérationnel. Il parle d'un *champ morphogénétique* qui relie les humains mais aussi les animaux de manière instantanée. Cela va dans le sens d'une métaphysique M3. Et la gestion des réseaux risque de devoir prendre ces considérations très au sérieux.

Vers un nouveau paradigme scientifique: UNESCO

L'UNESCO est depuis des années aux avant postes de la réflexion sur le changement de paradigme scientifique. Il a organisé des

---

[107] Rupert SHELDRAKE : Une nouvelle science de la vie, Éditions du Rocher (19 juin 2003), Collection : Sciences Humaines, 233 pages

Congrès de très haut niveau sur ce thème rassemblant des personnalités de très haut niveau scientifique.
Un des derniers colloques sur ce thème fut organisé à Tokyo. Michel Random[108] a été l'éditeur d'un livre relatant les débat de ce Colloque de Tokyo, organisé par l'UNESCO en 1995.
« Nous voyons donc poindre les grandes lignes de cette mutation de la conscience liée à la survie planétaire. Nous sommes dans la phase de prise de conscience elle-même, dans celle du diagnostic, qui elle-même génère la période de soins, la vie au grand air, et l'espoir de guérison...
Depuis la Renaissance, les forces de la dichotomie se sont mises à l'œuvre dans tous les domaines religieux, sociaux, scientifiques. Et ...ces sept siècles écoulés représentent le cycle de ce que l'on pourrait appeler la « tentation de l'esprit ». L'esprit tenté par la connaissance du fruit défendu, par la dualisme du Bine et du Mal, par la séparation de l'objet et du sujet, de l'homme et de la nature, de l'esprit et du corps, etc.
Les sept siècles futurs seront-ils ceux de la « réintégration de l'esprit »? C'est-à-dire le retour de l'Arbre de vie et de connaissance...Cela signifie effectivement une convergence entre la démarche scientifique et la sagesse millénaire des traditions, une nouvelle relation entre la terre et le ciel, une conscience éveillée que l'homme et l'Univers ne sont qu'un.
Si l'homme est capable de s 'élever à cette vision, si sa conscience peut reconnaître la nature de la Conscience Créatrice et se relier à elle, il survivra. (86)
Mon sentiment est que c'est au niveau fondamental de l'espace, du temps de la matière et de la conscience que nos conceptions sont en train de changer en profondeur. Et nous ne sommes qu'au début. C'est un des enjeux fondamentaux de la société de la connaissance. Elle ne peut fonctionner que dans ces *nouveaux concepts du temps, de l'espace et de la conscience.*

Le concept de Vérité :

Nous touchons ici une des caractéristiques centrales de la transmodernité. En effet les prémodernes et les modernes ont tous deux un concept *intolérant* de la vérité. Et dans un monde global c'est un problème majeur. On le sent bien, quand on lit le fameux article du professeur Samuel Huntington de Harvard, sur le clash

[108] Michel RANDOM (+) éditeur: *La mutation du futur: Le Colloque de l'UNESCO à Tokyo* Albin Michel Paris, 1996. Citation page 85.

des civilisations (1993). La mentalité et la vision sous jacente de cet article sont modernes et intolérantes. Et c'est la même intolérance que l'on retrouve dans la politique extérieure américaine qui semble être d'ailleurs, la mise en pratique de la vision l'article : le clash avec l'Islam, quel qu'en soit le coût.
La nouvelle épistémologie, la nouvelle définition de la vérité qui se met en place lentement est totalement différente. Nous touchons là aussi à un élément très important de la transmodernité. L'image que je suggère est celle de la table creuse.

Sens politique de cette nouvelle définition de la vérité.

A la Cellule de Prospective, nous avons eu l'honneur de faire nos réunions hebdomadaires autour de la table construite pour les premières réunions de la Commission. *La légende dit qu'elle aurait été conçue par Jean Monnet lui-même.* C'est une table composée de triangles comme des morceaux de tarte qui s'emboîtent, mais le centre de la table est un trou circulaire. Pour moi cette table constitue le symbole le plus puissant du transmoderne et planétaire. Chacun des partenaires autour de la table est égal aux autres. Les pays de l'Union sont égaux, quelle que soit leur taille, même Luxembourg. Pas de pays dominant ! Mais en plus, le centre est creux. Personne ne possède la vérité ultime. Chacun est invité à cheminer vers le centre. C'est le sens du « chemin de l'être » dont nous parlent Heidegger, ou Gabriel Marcel, en philosophie. C'est aussi le chemin dont témoignent les mystiques juifs, musulmans, chrétiens, bouddhistes ou athées. En effet, plus on avance vers le centre, moins on sait, moins on peut formuler la vérité, moins on est attaché à sa propre formulation théologique ou idéologique. Et c'est ce que l'on constate : plus les politiciens des gouvernements s'habituent à travailler ensemble, plus ils deviennent européens, plus ils acquièrent un nouveau niveau de conscience politique. Plus ils deviennent conscients des responsabilités globales de l'UE dans un monde en crise.
Au niveau plus général l'image de la table creuse, est une conception de la vérité où chaque culture du monde est égale aux autres et est invitée à contribuer à la solution des problèmes mondiaux, sur pied d'égalité. Et en même temps, plus chacun avance vers le centre moins il sait, moins il « possède » la vérité, moins il tente de l'imposer aux autres. C'est le concept de vérité que l'on retrouve chez les mystiques de toutes les religions du monde. Ils témoignent tous de la même vision de la vérité, au

niveau de leur expérience la plus profonde. Et il semble que la nouvelle génération se retrouve assez à l'aise avec cette nouvelle vision de la vérité.
On le voit, nous sommes loin au-delà de la conception post moderne qui en déconstruisant les vérités, finit par dissoudre la possibilité même de vérité et débouche sur le relativisme.

Figure 1 : La vérité transmoderne : la tolérance radicale.

Cultures, Religions, Manières de voir la vie

Citoyens : Hommes =

VÉRITÉ = LUMIÈRE et

Vers une nouvelle civilisation tolérante ?

On le comprend, toute la nouvelle civilisation mondiale qui est en train de naître autour de cette société de la connaissance, est une civilisation foncièrement non-violente et tolérante. Mais non relativiste. La vérité existe, mais personne n'en a le contrôle. Mais nos dirigeants n'y sont pas encore tout à fait. L'Union européenne s'en rapproche, mais ne l'explique pas bien aux citoyens.
La lutte entre la tolérance et l'intolérance est toutefois toujours dure et difficile à gérer. Que faire pour contrer de manière non-violente des intolérants violents ? Que fait-on en effet, quand on est transmoderne et tolérant et que l'on a un conflit soit avec un "moderne" soit avec un "prémoderne " intolérant?
Le dialogue transatlantique est au fond un dialogue entre le paradigme moderne/1800 et le paradigme transmoderne, mais ceux qui l'ont compris n'osent pas le dire, ou ne sont pas entendus.

Un nouveau sacré

Nous assistons aussi parallèlement à une évolution rapide et profonde du sens du sacré au sein des générations. Alors que pour la génération, née en 1900, le sacré était lié à la distance (espace vertical) vis-à-vis de la matière et du corps afin de pouvoir s'élever vers le divin supposé être le plus éloigné de la matière, et situé « vers la haut », on assiste maintenant à un revirement de 180° de la notion même de sacré.[109] Pour la jeune génération, il semble que le sacré soit plutôt lié à la "reconnexion" avec la nature et le cosmos (espace horizontal). Le sacré est plutôt à côté de nous et en nous. Il s'agit de se reconnecter *parce que nous faisons partie du cosmos,* et nous ne pouvons en aucune manière nous considérer comme "au-dessus" ou "supérieurs", ou dominants. Ce *nouveau sacré* est lié au danger de mort collective. Et la jeune génération a le mieux compris que si nous ne nous reconnectons pas au cosmos, si nous n'adoptons pas une attitude moins prométhéenne, nous risquons l'extinction de l'espèce humaine. C'est leur sacré implicite.

Structuration du pouvoir en réseaux

Ici les choses sont claires. Impossible de créer de la connaissance en fonctionnant en pyramide. Cela ne marche pas. Autant la pyramide de pouvoir permettait une efficacité industrielle, autant, ici, elle s'avère inadaptée. Au contraire le réseau devient l'outil de travail indispensable qui favorise l'échange de connaissance et donc la création de connaissance nouvelle. Au niveau du pouvoir c'est très subversif car il n'existe pas de moyen de contrôler un réseau. Il y a une stricte égalité entre les membres. Nous avons vu cela en détails au chapitre précédent.
Mais ce qu'il est important de remarquer c'est que pour la première fois depuis des millénaires, la structuration du pouvoir *semble* aller vers des *schémas non-violents.* Si cela se confirme, en tous cas dans le scénario positif, c'est très important, cela pourrait signifier que l'Humanité s'élève d'un niveau de conscience.

---

[109] On lira avec grand intérêt l'ouvrage collectif édité par Basarab NICOLESCU: *« Le sacré aujourd'hui ».* *Éditions* du Rocher, Paris 2003. Cette réflexion de haut niveau, regroupe des croyants et des incroyants. Ils témoignent des directions nouvelles que prend le sacré au 21° siècle.

L’avenir des experts et des « clergés » :

Nous avons vu que la modernité a transposé, sans s’en rendre compte, les structures pyramidales et le cléricalisme qui est toujours extrêmement vivace sous forme de contrôle des économistes entre eux par exemple, mais aussi de la position des économistes par rapport au gouvernement aux médias et à la société. Ils continuent à « prêcher » le vrai et très souvent le faux, sans être inquiétés, ni même remis en question le moins du monde. C’est étonnant. Un peu comme les théologiens qui continuaient imperturbablement à disserter sur le sexe des anges en pleine guerre de religions.
Ici, dans la nouvelle société de la connaissance, chacun a accès à la connaissance sur le Web. Et la nouvelle génération qui travaille en réseau dans cette nouvelle société, est à la recherche *d’expérience* ou peut-être de guidance dans leur cheminement spirituel, mais certainement pas d’intermédiaire qui « sait » ce que pense le divin et donne des ordres. C’est la notion même d’intermédiaire voire d’*expert*, qui est probablement en crise.

1L’occupation principale : l’économie de la connaissance.

C’est le thème de ce livre: Nous changeons d’outil de production et changeons donc de vision du monde, de « Weltanschauung ».
Mais cette nouvelle économie ne peut se déployer réellement que dans une vision transmoderne tolérante et en réseaux.
C 'est le thème de ce livre.

La méthode scientifique :

Certes nous n’allons pas abandonner l’analyse, mais dans un monde global en péril, on ne peut plus se contenter d’analyser. De plus nous venons de voir que la base même de la légitimité de la méthode scientifique disparaît dans un temps irréversible. Et il nous faut aussi absolument une synthèse qui mène à l’action. Et l’on va même au-delà de la synthèse, vers l’approche *holistique,* où chaque partie reflète le tout, ou est une image du tout.
Il nous faut aussi faire le deuil de la belle image de science objective, de la soi-disant non implication de l’observateur dans l’expérience « scientifiquement » observée, qui est donc

indéfiniment reproductible et donc vraie. Tout cela c'est du passé. C'était la belle vision moderne, mais elle ne résiste pas aux penseurs de la physique nouvelle comme Prigogine et tous ceux qui sont venus après lui, par exemple ceux qui travaillent dans la convergence des technologies autour des nanotechnologies.
Et ainsi, l'approche scientifique redevient *une approche poétique de la nature* comme le dit si bien Prigogine à la fin de la « Nouvelle Alliance ».
Certes il y a encore des combats féroces. Et nombreux sont ceux qui ne se rendent même pas compte qu'ils mènent des combats d'arrière garde.

L'avenir de la science et de la technologie dans la société transmoderne

Il ne s'agit évidemment pas d'abandonner la science et la technologie ni toutes les brillantes conquêtes de la modernité. Ce qui change c'est l'horizon. C'est peu et c'est énorme. L'horizon n'est plus celui de l'émancipation de l'autonomisation de l'Humanité par la science et la technologie. Et celles-ci sont parfaitement libre de se développer dans toutes les directions possibles puisqu'elle est bonne et vraie dans son essence. (Économie de l'offre).
Le nouvel horizon est celui d'une situation de crise de survie de l'humanité. Et il s'agit donc de rediriger ce merveilleux et puissant outil technico-scientifique vers la réalisation d'un monde soutenable et d'un futur pour nos descendants. (Économie de la demande).
J'ai vu se profiler ce nouvel horizon pour la science et la technologie dans une réunion de la Commission européenne en 2005[110]. Voir le chapitre 9. Encore une fois l'UE est dans le peloton de tête au plan mondial.
Mais évidemment il y a d'autres forces - et très puissantes - qui vont dans la direction opposée. Les dinosaures se savent perdus, mais ils sont encore très puissants. Il vaut mieux construire la société de demain, que de se confronter avec eux dans la violence.

La violence personnelle et structurelle.

110 Voici le lien vers les documents de cette excellente réunion de la DG Science sur l'avenir de la science et de la technologie. http://cordis.europa.eu/foresight/conference_2005.htm

Nous avons vu que la modernité a créé un espace de non-violence, le sol national, et ce, grâce aux structures de l'Etat, notamment la distinction des pouvoirs (Montesquieu). La difficulté aujourd'hui est que la violence revient au sein de l'Etat par le terrorisme. Il est donc absolument nécessaire d'aborder la violence structurelle et donc la justice économique entre États. C'est indispensable, car tout est lié.
La tendance pour nous est évidente. Il s'agit dans un monde global d'étendre la non-violence au plan de la relation entre États. Et pour cela il s'agit aussi d'instaurer un système économique mondial qui soit véritablement inclusif et juste. Ce qui n'est pas le cas actuellement. Notre système mondial n'est ni soutenable ni inclusif.
Nous avons vu plus haut que pour le moment, il n'y a plus de vision enthousiasmante, plus d'horizon, pour la grande majorité de l'humanité. C'est extrêmement dangereux. Comme dit la bible: « *Quand il n'y a plus de vision, le peuple est sans frein* » (Proverbes: 29,18). Et si nous n'agissons dans cette direction rapidement, nous allons avoir une augmentation énorme de terrorisme tous azimuts. Car le désespoir mène à la violence.
Et la société de la connaissance ne fait qu'accentuer cette pression vers la non violence politique. Nous avons en effet de plus en plus la sensation de travailler dans un réseau mondial, où tout le monde est sur pied d'égalité, et que plus l'interaction est créative plus chacun est enrichi d'une connaissance nouvelle. La société de la connaissance pousse énormément dans la direction d'une société non-violente et de win-win.
Encore une fois, l'Union Européenne est en ce domaine, le principal précurseur, mais comme elle vend mal sa marchandise ! Elle est la première *alliance de non violence entre États. C'est la première structure transmoderne au monde.* Malheureusement trop souvent les acteurs politiques la présentent comme un marché. C'est prendre le moyen pour la fin.
Nous reviendrons plus en détails sur les relations femmes hommes, dans le chapitre suivant. Passons donc à l'aspiration spirituelle en public.

Des Pyramides aux réseaux

Nous l'avons déjà dit au chapitre 8 sur l'économie de la connaissance qu'il est impossible de créer de la connaissance dans des structures pyramidales. C'est pourquoi des firmes innovante de la société de la connaissance comme « Google », sont structurées en réseaux.

Dans de nombreux domaines on voit que les structures en pyramides sont en crise de plus en plus explicite. Et que ce qui vit et prospère a plutôt la forme des réseaux.

Religions et société

Ce que la société de la connaissance transmoderne et planétaire redécouvre est que l'aspiration spirituelle, quelle que soit la forme qu'elle prend, fait partie de la nature humaine la plus profonde. C'est Jung qui nous l'a rappelé, il y presque un siècle déjà. La modernité a donc fait une erreur magistrale et dangereuse de couper l'humain de sa dimension intérieure. C'est un véritable recul de civilisation. La modernité, de ce point de vue, a constitué une régression au plan de la sagesse et de la conscience universelle.
Nous assistons pour le moment à un reflux du religieux sous toutes ses formes. Il y a comme un bouillonnement, une effervescence. Un mélange du meilleur et du pire. C'est normal. Il y a comme un retour de ce qui a été refoulé pendant trop longtemps.
Vers où allons-nous ? Probablement vers une acceptation nouvelle par les structures politiques de l'existence de cette dimension de profondeur. Nous arriverons probablement à la conclusion que la séparation totale n'est pas possible, parce qu'on ne peut pas amputer l'humain d'une de ses dimensions. Mais il s'agira de maintenir une distinction. Comme disait mon vieux professeur de philosophie : « *distinctio sed non separatio ».* Il est évident que les chefs religieux d'un pays ne doivent pas en même temps être les chefs politiques, et vice versa. L'exemple iranien est un excellent exemple de ce qui n'est pas l'avenir. Mais il n'est plus possible d'exclure l'élément religieux de la politique. Nous l'avons chassé par la porte mais il nous revient par la fenêtre et par la cave !
Mais je suis de l'avis de Malraux qui aurait dit *« Le 21° siècle sera spirituel ou ne sera pas. ».* La dimension d'intériorité revient à grand pas.

La Vie après la mort :

Une des caractéristiques de la civilisation transmoderne sera une vision différente de la vie après la mort. L'humanité va comme s'éveiller d'un mauvais cauchemar, où elle était dominée par une angoisse de mort profonde et cachée, car la vie après la mort avait été complètement niée et évacuée.

Voici ce qu’en dit Willis Harman, un de ceux qui expliquent le mieux le changement actuel: « *La société moderne a une caractéristique particulière : elle enseigne l’angoisse de la mort. Et cette angoisse est sous-jacente à beaucoup d’autres peurs. La peur de la mort imprègne nos sociétés, déguisée sous la forme des multiples manières dont nous cherchons la sécurité* ». En cela la modernité a engendré une formidable régression collective au plan de la conscience individuelle et collective. Nous en sommes arrivés à oublier et nier complètement la vie après la mort. C’est absolument barbare et régressif.
Et Willis Harman continue en affirmant : *« Mais la sagesse immémoriale (perennial wisdom) des traditions spirituelles du monde a dit son désaccord avec cette vision de la modernité. Elle affirme que nous sommes dans un univers qui fait sens, dans lequel la mort du corps physique n’est que le prélude à quelque chose d’autre. Les traditions mystiques et contemplatives ont même été plus loin et ont donné plus de détails… »*[111]. Il est donc urgent de dépasser ce stade régressif, pour parvenir à construire ensemble un projet de Vie pour les générations qui nous suivent.
Tout à coup, les nouvelles générations vont redécouvrir, - et ce phénomène est en train de se réaliser en silence - ce que les sagesses ont toujours dit : que la vie continue après la mort, et que le chemin de chacun se prolonge vers la lumière, avec plus ou moins de détours.
Ce qui a été une évidence pendant des millénaires, va le redevenir. Le niveau de conscience de l’humanité est en train de monter. Personne n’arrêtera ce phénomène.

Le corps comme sacré :

Bonne nouvelle pour nos corps désacralisés et marginalisés, mis sur le côté de nos vies elles-mêmes. Le mouvement est déjà en plein en train de rendre une dimension sacrée au corps.

---

[111] Willis HARMAN : Global Mind Change : the promise of the XXIst century, Berret and Koelher, San Francisco, 1998. Page 84*. “Modern Society has a peculiar characteristic – namely, that it teaches fear of death, and that fear underlies many other fears....and indeed the fear of death permeates our society, disguised in a multitude of ways in which we seek “security”. “But the “perennial wisdom” of the world’s spiritual traditions has disagreed- has asserted that we are in an essentially meaningful universe in which the death of the physical body is but a prelude to something else. The mystical and contemplative traditions have often gone on to give more details,...*

Prenons un exemple : la redécouverte du caractère sacré du corps par quelques mouvements du style Tai-Chi, et la méditation, par le chant tibétain. Rien de nouveau, tout cela se trouve dans les culture d'Asie depuis 8000 ans. Mais des millions de chinois … et d'occidentaux le redécouvrent *aujourd'hui.*
Et nous le verrons dans le chapitre 12, les exemples abondent. La redécouverte du caractère sacré de nos corps est en route. Cela fait trop longtemps que nous avions comme oublié cette dimension de nos vies. Et tout à coup il y a comme un énorme réveil qui se produit. Certes avec des excès et des bavures. C'est normal. L'humanité s'ébroue en s'éveillant.
Nous sommes donc en chemin vers le réenchantement individuel et collectif.

Le retour du cerveau droit : équilibre.

La société de la connaissance sera une société qui va rétablir les lettres de noblesse du cerveau droit.
La société industrielle nous demande des prestations du cerveau gauche depuis des siècles. Si bien que, pour finir, le système éducatif a fini par s'y résoudre, et en abandonnant ses visées humanistes, il a commencé à pousser de plus en plus les prestations du cerveau gauche et à réprimer systématiquement les velléités du cerveau droit.
Et puis tout à coup les gourous de la société de la connaissance, viennent nous demander de la créativité pour créer de la connaissance en réseaux. Et c'est la panique car la créativité a complètement été étouffée.
Alors tout à coup, certains visionnaires[112] commencent à mettre sur pied des formations qui réactivent le cerveau droit. C'est absolument nécessaire et urgent. Évidemment le but est d'arriver à un rééquilibrage entre les deux cerveaux. C'est de cela que nous avons tous faim, …sans le savoir.

CONCLUSION DU CHAPITRE 10 :

[112] Daniel H. PINK: *A whole new mind: Why right-brainers will rule the future.* Riverhead Books , New York, Penguin, 2006. Pink a été un des conseillers et speech writers du Vice Président Al GORE et conseiller de Robert REICH quand il était Secrétaire au Travail sous CLINTON.

Ce Chapitre s'adresse à ceux qui ont déjà, d'une manière ou d'une autre, basculé dans une vision différente. En mettant des mots sur leur malaise par rapport à la modernité ambiante, il leur donne la permission de penser à voix haute ce qu'ils pensaient implicitement.
Ce chapitre vise, -humblement - à les aider dans leur réflexion. Notre prétention n'est que celle-là.
Enfin ce chapitre est capital dans l’architecture du livre, car il essaye d'esquisser les nervures, l'architecture de cette nouvelle manière transmoderne de voir la vie.
Il montre aussi combien la société de la connaissance est une société différente, si l’on intègre les changements importants et profonds qui ont lieu dans presque tous les domaines, et qui arriveront à maturité dans une génération.
Oui nous changeons de société, et nous avons déjà en mains les nouveaux instruments économiques et politiques de demain, si nous nous donnons la peine de les utiliser correctement.
Mais nous le répétons ici en conclusion, il est dangereux, voire suicidaire de gérer la société de la connaissance avec les outils modernes. C’est dangereusement irresponsable.

CHAPITRE 11:

LES FEMMES : DEUX FOIS PLUS EFFICACES DANS LA SOCIETE DE LA CONNAISSANCE

Tous ceux qui sont engagés dans la société de la connaissance vous le diront: les femmes sont deux fois plus efficaces que les hommes dans le management de cette nouvelle logique centrée sur l'humain.

Chaque fois que je fais une Conférence, surtout quand je parle à un public de RH « Ressources Humaines », je m'aperçois que le public est le plus souvent composé de femmes. Et cela que ce soit à Belgrade, Sofia, Ljubljana, Zagreb, Skopje, Rabat, Fès, Savonlinna, à Bruxelles ou à Stockholm. Et au fur et à mesure que je parle je vois les yeux des femmes qui comprennent de mieux en mieux. Alors que je vois les regards de nombreux hommes de l'assistance devenir plus vagues et interrogateurs.

Pourquoi ? Mais c'est très simple. Les valeurs qui sous-tendent cette nouvelle société ne sont plus du tout les valeurs de « commande, de contrôle et de conquête », c'est à dire les valeurs patriarcales. Nous l'avons vu en détails dans le chapitre sur l'économie de la connaissance. Les valeurs implicites de la société de la connaissance sont post-patriarcales. Elles sont plus féminines, plus yin. Clairement. Mais personne ne le dit. Et la plupart des chefs d'entreprise foncent dans cette nouvelle économie avec une mentalité patriarcale et industrielle. Casse-cou !

Tout simplement parce que la machine et l'usine ne sont plus l'outil de production central et qu'il faut donc « nourrir » et soigner l'humain pour qu'il soit créatif. Il faut qu'il travaille en équipe. Mais ce genre de problèmes, les femmes y sont confrontées dans

l’éducation des enfants, et d’une certaine manière ce sont des problèmes qu’elles sont habituées à affronter tous les jours. Et souvent intuitivement, comme naturellement, elles travaillent en réseaux et en groupe. Spontanément, elles ne sont pas très intéressées par les valeurs de commande et contrôle. Cela ne leur cause pas de problème majeur de travailler en réseaux et d’abandonner les pyramides de pouvoir. Oui, sortir du Patriarcat, elles sont pour, à 90%. Car il y a quand même certaines femmes profondément patriarcalisées.

Par contre, pour nous les hommes, il y a un travail à faire. A supposer que l’on nous explique clairement que nous ne sommes plus dans la société industrielle, ce qui arrive rarement.

Donc d’abord nous ne sommes pas contents parce que l’on ne nous explique pas clairement ce qui se passe. Ensuite personne ne nous dit que les valeurs patriarcales ne sont plus de mise dans la société de la connaissance. Personne ne le voit clairement et donc personne ne le dit. Et surtout personne n’ose le dire car personne n’a le mandat pour le faire ! Donc tout le monde se tait. Et pourquoi tout à coup maintenant? demandent d'autres, cela fait si longtemps que cela dure et cela marchait bien. Pourquoi est-ce la fin du patriarcat aujourd’hui ?

Bref pour les hommes, il y a un malaise qui ne se dit évidemment pas. Mais qui se sent dans les Congrès et dans les Conférences. Je le sens, je le palpe dans le public, où que l’on soit dans le monde.

Car pour les hommes travailler en réseau et partager la connaissance pour la faire grandir en chacun,… c’est vraiment un comportement nouveau. Cela heurte le chasseur primitif en chacun de nous. Ou bien cela nous reporte à -cinq mille ans, quand nous étions des cueilleurs et des bergers, que régnait la Déesse Mère, et que le concept dominant était celui de la propriété collective. Non ce ne sont pas des comportements qui parlent directement à notre intuition.

Et même si nous sommes d’accord intellectuellement, après un exposé intelligent sur la société de la connaissance, il nous faudra travailler sur nous-mêmes afin de nous adapter et d’inventer des comportements nouveaux.

En effet pour les hommes, il y a nécessairement une phase de déconstruction. Car nous, intuitivement, nous travaillons dans des catégories patriarcales et pyramidales. Il me semble que nous avons été formatés selon les pyramides patriarcales. Ces pyramides et le « commande-contrôle-conquête », c’est devenu un peu notre seconde nature. C’est comme imprimé au fond de nos corps, de nos cellules et de nos comportements inconscients.

Il ne faut donc pas sous-estimer la difficulté que nos dirigeants affrontent.

Et il ne faut pas sous estimer la difficulté de réinventer des comportements, en pleine vie professionnelle.

CONCLUSION DU CHAPITRE 11 :

Oui, la société de la connaissance et transmoderne est une société pétrie de valeurs beaucoup plus féminines. C'est incontestable. Personne n'y peut rien. Ces valeurs nouvelles sont adaptées au nouvel outil de production : l'humain. Elles sont donc plus humaines. Et c'est une bonne nouvelle. Cette société est elle « contre » les hommes ? Non, clairement non. Mais elle invite chaque homme à se repenser dans une société post patriarcale. C'est un défi mais aussi un chemin de libération, un changement de niveau de conscience.

Et donc, je l'ai dit et redit, le danger principal dans la mutation dans laquelle nous sommes c'est de gérer la nouvelle économie et la nouvelle société avec les anciennes valeurs modernes, industrielles et patriarcales. Le danger est de « verser le nouveau vin dans les vielles outres »[113] comme dit l'évangile. C'est le refrain de ce livre. Le danger n'est pas le changement, mais la manière dont nous le vivons.

[113] Évangile de Marc: 2, 22.

CHAPITRE 12:

LE CHANGEMENT DES VALEURS EST LA: DES CITOYENS CHOISISSENT LA VIE

Oui il y a une excellente nouvelle !

En effet, plusieurs centaines de millions de citoyens de par le monde sont en train de changer de valeurs et de comportements. Ils deviennent plus sensibles à l'écologie, aux valeurs familiales, à la communauté de leur quartier. Elles/Ils sont plus ouverts à une dimension intérieure de leur existence, et sont ouverts aux autres cultures, langues et arts culinaires exotiques. Ils sont très méfiants vis-à-vis de la politique et des politiciens et la plupart sont membres du plus grand parti politique mondial: les abstentionnistes, ceux qui ne votent plus.

Mais ils sont conscients que l'humanité doit changer sa vision de la politique et de l'économie, si elle veut survivre. Au moins cinquante millions de ces citoyens habitent les États-Unis, une centaine de millions habitent l'Europe, au moins deux cent millions sont actifs au cœur de la culture musulmane, mais aussi dans les autres continents, Chine, Japon, Inde et Amérique Latine.

Et, nous le verrons ci-dessous, 66% de ces citoyens "créateurs de culture" sont des femmes.

Nous touchons ici la racine profonde de la Renaissance silencieuse qui est en train d' advenir sous nos yeux. En changeant leur vision du monde, les citoyens sont en train de préparer et de *se* préparer pour la grande mutation qui advient. Une mutation vers une nouvelle conscience globale de nos responsabilités "planétaires" vis-à-vis de notre futur à tous.

Comme le disait si bien Willis Harman, un des meilleurs penseurs

du Stanford Research Insititute, Think Tank de la Silicon Valley : *« Nous vivons un des changements les plus fondamentaux de l'histoire : la transformation du système de croyances de la société occidentale. Aucun pouvoir politique, économique ou militaire ne peut se comparer à la puissance d'un changement au niveau de notre esprit. En changeant délibérément leur image de la réalité, les hommes sont en train de changer le monde ».*[114]

Personne, aucune force politique n'est capable de contrer un tel changement de vision et de valeurs. Et pour le dire positivement, c'est à ce niveau de profondeur quasi subconsciente que se trouve l'énergie qui va nous aider tous à plonger dans cette mutation de grande ampleur et à la réussir.

Le refus subconscient de la mort collective est le moteur profond du changement.

Cette enquête nous dévoile une dimension inattendue. Comme la face cachée de ce climat de mort que nous avons décrit dans la première partie. L'autre face de ce qui meurt est *une pulsion de Vie extrêmement puissante et présente partout*. Cette pulsion est un très puissant moteur de changement qui tourne déjà à plein régime. Mais, on ne le voit pas encore, car il est situé très profond en nous, à un niveau de profondeur subconscient ou à peine conscientisé. *Le moteur du changement en cours est le refus subconscient par les citoyens du monde de la mort collective de l'Humanité.*

Et ces citoyens sont très nombreux, *anormalement nombreux* pour une mutation ordinaire. Car l'historien des civilisations Arnold Toynbee[115] nous explique en effet, que lors de la mutation industrielle, un très petite poignée (tiny minority) de citoyens avait préparé en silence les valeurs de l'époque (industrielle).

Or ici nous sommes en présence d'un *groupe beaucoup plus nombreux* que cette tiny minority décrite par Toynbee. Peut-on en

---

114 « We are living through one of the most fundamental shifts in history: a change in the actual belief structure of Western society. No economics, political or military power can compare with the power of a change of mind. By deliberately changing their images of reality, people are changing the world ».

115 Arnold TOYNBEE: Arnold TOYNBEE: *A study of History: Volume II: The Genesis of civilizations* Oxford University Press, London, 1934: page 242: "*The great new social forces of Democracy and Industrialism, which our Western Civilization has thrown up in the course of its growth, have been evoked from the depths* ***by a tiny creative minority.***" (Les grandes forces sociales nouvelles de la Démocratie et de l'industrialisme que notre civilisation Occidentale a mises en route au cours de sa croissance, ont été anticipées dans les profondeurs par une toute petite minorité créative) Nous soulignons.

conclure que la mutation est beaucoup plus importante et plus profonde, puisque la réaction de l'inconscient collectif semble beaucoup plus puissante? Personne ne sait.

L'hypothèse de ce chapitre est que *l'Humanité a déjà décidé qu'elle ne veut pas mourir*. Elle ne veut pas mourir et elle est donc en train de reprogrammer à toute vitesse des centaines de millions d'individus, vers les valeurs de Vie.

On pourrait dire avec mon ami Rupert Sheldrake[116], rencontré pour la première fois à San Francisco, au « State of the World Forum[117] », qu'il y a apparition d'un nouveau champ de conscience (Champ morphogénétique) qui infiltre nos subconscients en silence. Ce champ est porteur de transformation puissante et rapide des valeurs de base chez chaque individu.

On pourrait aussi comparer le subconscient collectif de l'Humanité aux espèces animales qui augmentent ou diminuent la fécondité des femelles par une reprogrammation subconsciente, selon qu'il y a pénurie ou pléthore de l'espèce. Ainsi quand il y a trop de cerfs, chevreuils ou sangliers dans nos forêts, il semble que les femelles accouchent de moins de petits. Comment le savent-elles?

Valeurs de mort et comportements de mort.

Les valeurs de mort sont symbolisées aujourd'hui par la non-conscience chez les citoyens, l'inconscience par rapport au futur et le refus de nos obligations vis-à-vis des générations à venir.

Cette inconscience peut prendre la forme soit de l'indifférence, soit de la "guerre à la nature", soit de la guerre aux valeurs de vie, soit de la vision à court terme: je veux du profit maintenant, soit enfin de l'approche "*business as usual*": on fait comme on a toujours

---

116 Rupert SHELDRAKE & Mathew FOX, *The Physics of Angels : Exploring the Realm Where Science and Spirit Meet*, Harper, San Francisco, Paperback, September 1996. Voir aussi: Rupert SHELDRAKE: *"The Sense of Being Stared at: And Other Aspects of the Extended Mind* 2005.

117 Le *"State of the World Forum"* a été crée par Jim Garrison, et patronné par Michail Gorbatchev. Dans un grand hôtel de "Nob Hill" (la colline des snobs) à San Francisco, Jim a eu le génie de rassembler un millier de personnes provenant des USA mais aussi de 45 autres pays du monde. Tous ces gens avaient en commun qu'ils étaient intéressés par le changement culturel en cours, ou changement de paradigme. C'est un des endroits où j'ai compris que peut-être je n'étais pas un excentrique isolé, mais membre d'une communauté mondiale de réflexion et de changement profond. Malheureusement cette expérience n'a duré que 5 ans entre 1996 et 2001. Le « State of the World » reprend en 2010. Voir www.stateoftheworld.org

fait.

Aujourd'hui ce genre de comportement est symbole des valeurs de mort. Il est devenu dangereux pour l'avenir de nos enfants.

Valeurs de Vie et comportements de Vie.

Par contre les valeurs de vie s'expriment sous la forme soit de la préoccupation de notre futur collectif et de celui de nos enfants, soit de la soif de reconnexion avec le cosmos, soit du désir d'un niveau de conscience plus élevé. Ces nouvelles valeurs et ces nouveaux comportement nous poussent à « conscientiser » et à intérioriser le sort de la terre et des générations futures en nous. Si bien que nous arrivons finalement à accepter que nous devons changer. Certes ce n'est la faute de personne en particulier, mais il nous faut changer de manière de penser et d'agir...si nous voulons survivre.

Mon hypothèse est que l'Humanité semble être en train de se reprogrammer pour organiser sa survie. Et cela se ferait par le biais du changement des valeurs et des comportements des citoyens dans le monde entier. Cela "advient" au plus profond de la personnalité de chacun et même au plus profond du corps de chacun. Mais personne n'en parle.

La loi de « complexité conscience »

Le jésuite Pierre Teilhard de Chardin, en Europe, explique en 1950, la fameuse loi de complexité conscience. Plus la complexité sur la terre va augmenter, plus aussi il va y avoir des sauts dans le niveau de conscience de l'humanité. Et selon lui, au début de ce nouveau millénaire, nous pourrions assister au basculement de l'humanité, vers un changement de direction fondamental. Au lieu d'aller vers toujours plus de complexité et de différenciation, nous pourrions subitement arriver à un renversement de tendance, à un basculement vers une tendance à un rapprochement progressif des humains entre eux, qu'il appelle « omégatisation ». Après un stade de divergence maximale, l'Humanité irait en convergence progressive vers un point oméga qui est le Christ Cosmique. Elle irait subitement vers plus d'amour et plus de conscience puisque le Christ cosmique est un principe de lumière et d'amour infini et divin. Mais en 1950, très peu d'intellectuels l'ont entendu et suivi.

En Inde: Sri Aurobindo annonce la descente du « Supraconscient »

En Inde, Sri Aurobindo, et la Mère sa sœur dans la vision et compagne spirituelle, annoncent la descente progressive en chacun de nous du Supraconscient. Le Supraconscient est une énergie spirituelle beaucoup plus élevée qui descend pour transformer l'humanité afin de lui permettre de survivre. Il favorise chez ceux qui l'acceptent, une divinisation progressive de notre nature humaine pour le dire en termes simples. Et cette divinisation fait partie de l'évolution de l'humanité sur la terre.

Selon ces auteurs minoritaires (Teilhard et Aurobindo) *l'évolution de l'humain n'est pas terminée et elle est en train actuellement de « sauter vers le haut» un stade important.* Et ce processus de transformation est déjà entré dans une phase décisive.

Ce processus de descente du Supraconscient a aussi une influence importante sur nos corps et sur nos cellules. La Mère a écrit des livres et des témoignages sur ce qu'elle a vécu elle-même dans son corps. Elle a senti une transformation de l'intérieur, parfois très pénible, des cellules de son corps. Et elle a appelé ce phénomène et l'a perçu comme une augmentation de la «conscience des cellules ».

Et cette transformation intérieure a été leur remarquable et étonnant combat secret. Aurobindo et la Mère ont - d'après leurs témoignages - comme préfiguré dans leurs corps, la mutation de conscience qui est en train de se produire globalement dans l'Humanité.

Les citoyens de par le monde, pourraient donc être en train de changer de niveau de conscience sans exactement savoir pourquoi ni comment. Mais ce changement est encore invisible car il s'infiltre au plus profond de chacun de nous, de nos vies personnelles et de nos valeurs de base qui bougent. De nouvelles questions surgissent en nous. Et certains perçoivent que leur corps se transforme. D'autres ont l'impression que leur vision de la vie bouge à toute allure... mais en silence.

Ce n'est probablement que dans un second temps que l'on pourra assister à des mutations et à des crises politico-économiques probablement assez importantes.

Nous allons voir plus loin dans ce chapitre que selon nos contacts et nos informations de par le monde, la mutation est en cours avec une force et une profondeur insoupçonnée *dans tous les continents*. L'Humanité est en train de se préparer à vivre un 21° siècle

différent.

Et donc au plus profond de ces profondeurs peu visitées de notre subconscient collectif, nous avons découvert un moteur secret et puissant qui pousse la transformation de notre civilisation en silence avec une force insoupçonnée. C'est un peu comme un "Gulf stream" puissant mais totalement invisible, que personne ne peut arrêter ni dévier.

Et en tout cas, mon hypothèse est que ce moteur de transformation est en train de tourner à plein régime et de nous transformer tous de l'intérieur sur tous les continents. Mais ce mouvement part aussi des eaux les plus froides du niveau profond de notre subconscient. Il mettra du temps à se manifester à la surface.

Jacques Delors disait souvent en privé, lors de la visite de personnalités du monde philosophique ou religieux dans son bureau, qu'il était nécessaire en ce temps de mutation, de ne pas se concentrer sur les vagues de la mer, *mais d'étudier les courants de fond.* C'est l'objectif de ce livre.

Mais entrons dans les détails de l'analyse sociologique. Nous nous basons ici principalement sur l'enquête de Paul H. Ray aux États-Unis, mais ensuite aussi en Europe.

L'enquête sur les « créatifs culturels » par Paul H. Ray.

En étendant à la société américaine dans son ensemble ses méthodes d'analyse des marchés et de la clientèle, Paul H. Ray a eu la surprise de découvrir, à côté des *conservateurs* et des *libéraux* (ces derniers s'apparentant plus ou moins à la gauche européenne), une nouvelle famille de citoyens: les "*cultural creatives*" ou « créateurs de culture ». Ce sont des femmes et des hommes qui créent de nouvelles valeurs et, sans le savoir, sont en train de mettre en œuvre le nouveau paradigme du 21° siècle. Ils sont *50 millions de citoyens américains, mais ils sont invisibles,* car la plupart du temps ils ne votent plus, ne lisent pas la presse traditionnelle et regardent peu la TV. Ils sont comme "invisibles" aussi pour les média qui n'en parlent jamais, puisqu'ils ne savent pas qu'ils existent.

Cette famille de citoyens n'est « ni à gauche, ni à droite, mais devant ». Elle désire autre chose. Elle désire surtout *intégrer* et marier les meilleurs éléments vécus et légués par les deux familles traditionnelles. Réconcilier, en somme, ce qui a été analytiquement fragmenté par la modernité.

66% sont des femmes: elles mènent le changement en silence…

La majorité de ces réintégrateurs sont des femmes : ce groupe émergeant en compte 66%. Comment s'étonner, dès lors, si resurgissent et s'affirment, dans ce groupe, tout ce qui touche à *la vie c'est-à-dire* les valeurs féminines par excellence ?

Nous allons retrouver cette tendance tout au long de cette seconde partie. Partout derrière les coulisses de ce qui change ou est en train de se préparer, il y a des femmes qui ont anticipé et font déjà autrement, sans mot dire. Oui, un peu partout, elles sont en train de recoudre notre Humanité en pièces…De nombreuses femmes sont déjà dans les valeurs de Vie. Et elles sont tout étonnées quand on leur demande le pourquoi de leur action innovante. Elles trouvent cela tout naturel.

Les valeurs des créateurs de culture:

Dans son étude, Paul H. Ray[118] a donné quelques statistiques très éclairantes. Les premiers chiffres rapportés ci-dessous expriment les pourcentages enregistrés au sein du groupe des 24% de créateurs culturels. Les chiffres en italiques expriment eux, quand cela a été possible, le pourcentage de réponses positives de l'ensemble de la population américaine.

Ces « créateurs de Culture » sont :

- Très intéressés par la « simplicité volontaire » : 79%, *63%*.
- Ils/elles travaillent à la réintégration et la reconstruction du lien social dans leurs communautés locales, régionales et au plan mondial : 92%, *86%*.
- Reconnexion avec la nature et réintégration de l'écologie dans l'économie : 85%, *73%*.
- Elles/ils sont prêts à supporter plus de taxes afin de mettre fin à la pollution et au réchauffement de l'atmosphère : 83%, *64%*.

---

[118] Paul H. RAY, "*L'émergence des créatifs culturels: enquête sur les acteurs d'un changement de société*". Editions Yves Michel, 2001, Traduction de l'original: "*The cultural creatives: How 50 million people are changing the world*" Harmony Books, New York 2000.

- Redécouverte du caractère sacré de la nature : 85%, *73%*.
- Revalorisation de la dimension du sacré et de la spiritualité dans leurs vies ; elles/ils désirent se reconstruire par un travail intérieur : 52%, *36%*.
- Ils/elles considèrent important de pouvoir développer leur propre créativité au plan professionnel et sont même prêts à gagner moins à cette fin : 33%, *28%*.
- Réconciliation entre les religions et synthèse de ce qu'il y a de meilleur dans les grandes traditions d'Occident et d'Orient. Ils/elles redécouvrent la méditation et l'expérience spirituelle : 53%, *30%*.
- Ont tendance à croire aux phénomènes paranormaux, la réincarnation, la vie après la mort, l'importance de l'amour divin, conçoivent Dieu comme immanent : 53%, *30%*.
- Réconciliation aussi de la science et de la spiritualité, de la médecine avec une vision plus holistique du corps et de l'âme. Utilisent la médecine alternative : 52%.
- Dépassement des cadres trop rigides des approches psychanalytiques traditionnelles par la psychologie transpersonnelle : 40%, *31%*.
- Ils/elles sont altruistes, inscrits dans une action de volontariat : 58%, *45%*.
- Optimistes à propos de la société de demain : 35%, *27%*.
- Leur travail et leur cheminement intérieur ne les éloigne pas de l'engagement social, bien au contraire : 45%, *34%*.
- Elles/ils aiment voyager, sont xénophiles et aiment les étrangers : 83%, *70%*.
- Ont un sens de responsabilité pour Gaia, notre petite planète bleue, qui est en danger: 85%, *73%*.
-

Elles/ils se méfient ou ont peur par exemple :

- de la croissance à tout prix, des industriels pollueurs, du *big business* en général : 76%.
- de la violence, surtout vis-à-vis des femmes et des enfants : 87 %, *80%*.

Enfin, comme tout groupe, elles/ils se définissent aussi par le rejet de certaines valeurs :

- Ils/elles refusent la société de consommation et le modèle de bonheur hédoniste qu'elle propose : 90%.

- Ils refusent le désenchantement de ceux qui vivent au jour le jour, sans horizon : 81%.
- Elles/ils s'opposent à ceux qui, dans le monde des affaires et dans les milieux de droite, refusent les décisions et mesures favorables à l'environnement : 79%.
- Refus de l'idéologie du gagneur, de la concurrence à tout prix et de la course à l'argent : 70%.
- Peur de perdre son emploi et que son partenaire perde le sien : 62%.
- Refus du matérialisme et de la recherche sans fin de biens matériels et financiers : 48%.
- Refus des fondamentalismes de tout bord et de l'intolérance, notamment en matière d'avortement : 46%.
- Refus du cynisme qui ridiculise la solidarité sociale et le souci de l'autre : 40%, *27%*.

Les comportements de ces "créateurs de culture"

Les comportements caractéristiques de ce groupe de citoyens américains ne sont pas moins intéressants.

- Ils/elles sont ceux qui *lisent le plus*, écoutent le plus la radio et regardent le *moins* la télévision. Elles/ils n'apprécient vraiment pas la teneur des programmes et sont actifs dans la protection de leurs enfants contre la publicité à la TV.
- Ils/elles sont, par contre, des consommateurs voraces de *culture*. Ils peignent, sculptent, créent de l'art, visitent les expositions. Ils lisent et écrivent des articles et assistent à des groupes de travail où l'on discute des livres.
- Ils/elles sont des *consommateurs critiques* qui désirent une information exacte et précise sur la provenance des produits achetés. Ils détestent la publicité mensongère, les vendeurs de voiture ou la presse superficielle.
- Elles/ils veulent acheter des voitures et des *maisons qui durent longtemps et ne polluent pas* ou peu, qui sont en matériaux sains et durables. Ils optent pour l'authenticité contre le *fast (plastic) food*.
- Ils/elles sont des *gastronomes avertis* qui apprécient l'art culinaire des autres pays. Ils aiment parler de gastronomie et s'échanger des recettes.
- Ils/elles détestent la maison classique *middle class* qui est vantée par les publicités. Ils *personnalisent leur maison* au maximum avec ce qu'ils ramènent de leurs voyages aux quatre coins du monde.

- Elles/ils *voyagent le plus* et le plus intelligemment, entre autres par le biais d'organisations qui promeuvent les voyages éducatifs et spirituels, l'éco-tourisme, les safaris-photos. Ils/elles sont ouverts à la découverte véritable des autres cultures.
- Ils/elles sont les principaux *consommateurs de sessions et conférences sur la spiritualité et le chemin intérieur ainsi que sur la médecine alternative.* Ils ne considèrent plus leur corps comme une machine à nourrir ou soigner par des drogues, mais bien comme un allié qu'il faut écouter, aimer et préserver.

Réflexions et visions de Paul Ray: pourquoi ce silence?

Comment se fait-il, se demande Paul Ray, que les médias ne parlent pas de cette frange importante de la population qui est en croissance régulière alors que les deux autres catégories sont en déclin plus ou moins lent, mais continu ? Selon lui, les médias américains sont incapables de considérer une information positive comme une nouvelle : « *Good news is no news* ». Une observation qu'il affine en ces termes : « *Mais si vous discutez avec des journalistes qui réfléchissent, beaucoup reconnaîtront volontiers que le système (moderne) actuel ne fonctionne plus. Cependant, ils semblent incapables d'imaginer ce que l'on pourrait faire d'autre. Ils suivront les innovateurs, ils ne les précéderont pas* ». Avec cet état d'esprit empreint de conservatisme, un groupe de 25% de créateurs culturels ne pèse pas lourd aux yeux de la profession journalistique. Le silence persiste donc.

La conséquence est que tous les créateurs de culture qui ont envie de sortir des sentiers battus, les jeunes en particulier, continuent à croire, qu'ils ne sont que des marginaux solitaires. Alors qu'ils sont le sommet de la vague immense du changement mondial.

Mon interprétation: tout dépend des "lunettes" des journalistes et des responsables

Mon interprétation, après dix ans d'expérience en ce domaine, est que c'est une question de vision. Les gens ne voient que ce que leurs lunettes actuelles leur permettent de voir. Ou pour le dire autrement cela dépend dans quel paradigme les journalistes et les

politiciens sont. Dans la vision industrielle ou la vision transmoderne de la connaissance ?

Si comme journaliste ou comme politicien je me situe dans la vision de la société industrielle, toutes ces enquêtes m'apparaîtront comme du vent, comme dépourvues de sens, ou pire, comme un type d'opium de "Nouvel Age", dont il vaut mieux se méfier.

Mais si je participe de la vision que nous sommes dans une transition vers la société transmoderne de la connaissance, cette enquête va me confirmer que je ne suis pas fou (folle), mais que je suis parmi les millions de pionniers de l'époque planétaire et transmoderne.

On ne « force » jamais personne à changer de paradigme: c'est impossible.

Bref, je me suis rendu compte après avoir fait des centaines d'interventions sur ce sujet depuis dix ans maintenant,

1. qu'en aucun cas il ne faut essayer de persuader quelqu'un de changer de paradigme. Car toute insistance peut être vécue comme imposition et ne fait que rigidifier les positions. En effet les gens se sentent attaqués dans leur fondement même et dans les valeurs de base sur lesquelles ils ont construit leurs vies. Et donc quand vous avez l'impression que quelqu'un, même avec les meilleures intentions du monde, veut saper vos valeurs de base, vous avez le réflexe de vous défendre farouchement. Vous êtes en cas de légitime défense. Et donc l'attaque frontale du paradigme de quelqu'un ne mène strictement à rien et pire, elle tend à empirer la situation puisqu'on rend tout mouvement de transformation plus malaisé.
2. Et beaucoup de politiciens et de gens des media sont encore "officiellement" dans le paradigme industriel. Même si parfois en privé, ils se posent des questions très intelligentes…C'est là la raison principale du blocage actuel. Nous sommes devant un *blocage typique des changements de paradigme* comme a très bien expliqué Thomas Kuhn.
3. La seule chose à faire est d'aider les 100 millions de "créateurs de culture" européens qui sont parmi vos auditeurs (30% de votre auditoire!), à penser à voix haute et explicitement ce qu'ils/elles pensaient déjà de manière implicite.
4. Le but de ce livre est d'aider les lecteurs à penser

explicitement ce qu'ils savent déjà implicitement. Mon but est d'être humblement un "intellectuel organique" au sens de Gramsci. Un intellectuel qui est au service des gens pour les aider à articuler explicitement ce qu'ils pensent déjà de manière implicite. Bien souvent quand je commence une conférence, je dis à mon auditoire que je ne vais rien leur apprendre. Et que je vais seulement les aider à penser tout haut, ce qu'ils pensent déjà tout bas et implicitement, en se croyant les seuls.

Enquête de Paul Ray en Europe.

J'ai eu la chance de rencontrer en 1996, Willis Harman en Californie à l' "Institute of Noetic Sciences[119]" peu avant sa mort. Et il insista beaucoup sur l'importance de l'enquête de Paul Ray qui venait de sortir. Je pris le livre qu'il m'offrait et fus tout de suite passionné. J'ai donc proposé à la "Cellule de Prospective" de la Commission européenne d'inviter Paul Ray à Bruxelles. Elle a invité ensuite, l'Office statistique de le Commission européenne "Eurostat" à effectuer une enquête préliminaire dans les quinze pays membres de l'Union européenne en retenant une partie les questions de Ray[120].

Cette enquête a été menée entre juin et septembre 1997 par les services d'Eurostat. Mais son dépouillement fut confié à un consultant extérieur "Research International" à Paris. Ses résultats ont été présentés au "State of the World Forum" à San Francisco, par la "Cellule de Prospective", en novembre de la même année. Les résultats européens corroborent clairement les tendances dégagées par l'enquête américaine.

---

[119] Cet “Insitute of Noetic Sciences” a été fondé par un des astronautes qui a été sur la Lune et a en rentrant sur la terre eu une expérience “transpersonnelle”. Cet institut combine la pensée innovante intelligente et le sérieux scientifique de la recherche. Ce sont eux par exemple qui ont fait la première enquête mondiale sur l'influence de la prière sur la santé des patients dans les hôpitaux américains. Voir www.noetic.org

[120] Ce fut un combat difficile car j'ai compris à ce moment le dilemme dans lequel se trouvent les sociologues. Ils sont condamnés à ne trouver que ce qu'ils connaissent déjà, puisque leurs questions sont toujours orientées vers ce qu'ils désirent trouver. Il n'existe donc pas de question "objective". Et donc les sociologues de la commission qui étaient assez classiques ne considéraient pas intéressante l'hypothèse de l'existence de créateurs de culture en Europe. Si bien qu'ils n'aimaient pas les questions de Ray et s'y sont opposés assez fort. Pour en sortir la Cellule a été obligée de confier le dépouillement de l'enquête à un consultant extérieur pour ne froisser aucune sensibilité.

En 2002, le Club de Budapest a décidé de mettre en route une enquête approfondie avec les questions de Paul Ray mais intelligemment adaptée à chacun des pays. Je ne suis pas encore en possession de tous les résultats de cette seconde enquête européenne.

100 Millions de "créateurs de culture" en Europe....

Selon Jean-François Tchernia, l'auteur de l'étude commandée par la Cellule de Prospective[121], « *il est très fortement probable qu'un groupe de même nature que les "cultural creatives" américains puisse être identifié en Europe... Il paraît bien possible qu'une minorité non négligeable d'Européens***,** *par exemple de 10 à 20%, présentent un ensemble de traits proches de ceux des "cultural creatives" américains ».*

Si les chiffres de l'enquête préliminaire de 1997 sont fiables, ces 10 à 20% des européens représentent *50 à 100 millions de personnes dont 33 à 66 millions sont des femmes.* Le malheur est qu'ils se vivent comme une minorité marginale et se sentent seuls, alors qu'ils sont si nombreux. C'est une foule énorme qui vit et prépare le changement en profondeur.

Et en douze ans, et vu les événements actuels, il est très possible que ce chiffre soit beaucoup plus important. Il est très possible que l'on ait largement dépassé les 100 millions de créatifs culturels dans l'Union européenne.

Même proportion de "créateurs de culture" en France ?

Au cours de mes voyages, je me suis rendu compte que partout en Europe on rencontrait la même proportion de ces "créateurs de culture".

Mais on va le voir, en France ce groupe est comme divisé en deux. En effet une enquête vient de sortir sur les « créatifs culturels » en France[122]. Elle évalue à 17% l'émergence de créatifs culturels en France. C'est de fait plus bas que dans d'autres pays. Mais il faut ajouter à ce groupe les 21% de ceux que l'enquête

[121] Jean-François Tchernia, *Les styles de valeurs des Européens,* Research International, 13 av. de la Porte d'Italie, F-75640 Paris, Tél. : (33-1)44066565. E-mail : rifrance@research-int.com, octobre 1997.

Ce rapport peut être obtenu chez moi : marcluy@scarlet.be.

[122] Association pour la biodiversité Culturelle: *Les Créatifs Culturels en France* éditions Yves Michel, 2007. Préface de Jean Pierre Worms.

appelle les « alter-créatifs » qui partagent les mêmes aspirations sauf la « dimension spirituelle », un terme qui semble rebuter la sensibilité laïque française. En additionnant les groupes on arrive à un chiffre de 38%, ce qui est plus important que prévu.

En Italie : le raz de marée : 80%...

Quant aux chiffres préliminaires[123] de l'enquête italienne coordonnée par la Professeur Enrico Cheli, de l'Université de Sienne, ils sont encore plus éloquents. En Italie le groupe de créateurs de culture est de 35% auquel il faut ajouter le groupe de ceux qui sont sensibles à cet ensemble de valeurs nouvelles et qui est de 55%. On arrive donc à un total de 80% de la population, ce qui semble presque incroyable. Mais qui correspond probablement à la mentalité italienne beaucoup plus ouverte aux nouvelles valeurs proposées.

Personnellement, je ne fais pas bien le lien avec les choix électoraux (berlusconi) qui sont nettement plus conservateurs.

Ouverture au changement dans le monde des entreprises et en Europe de l'Est...

Je fais souvent des conférences pour le monde du Business. Et je suis toujours surpris de voir que ce que je dis sur les changements en cours ne suscite pas de contestation majeure. Le monde du Business semble relativement plus ouvert aux nouvelles idées, notamment par le biais de l'économie de la connaissance et des acquis immatériels des entreprises.

Et en Europe de l'Est où j'ai beaucoup travaillé surtout à la "Cotrugli Business School", où j'ai été doyen de 2004 à 2008, je perçois une ouverture au changement qui est assez importante. J'ai parfois l'impression que l'Europe de l'Est et les nouveaux États membres de l'Union européenne pourraient aller plus vite dans le changement de société et vers la société de la connaissance que les anciens membres de l'Union qui sont encore confortablement installés dans la société industrielle finissante.

[123] Un merci tout particulier au Prof. Enrico Cheli qui a eu la gentillesse de me communiquer les résultats provisoires non encore publiés officiellement.

Existence de créateurs de culture au Japon.

J'ai eu le plaisir et l'honneur de faire une visite du Japon en 1990 (et 1998). Cette visite avait comme but d'interroger les Japonais sur leur vision culturelle et éthique de la science et de la technologie, dans le cadre de la rédaction de mon rapport sur les religions face à la Science et la technologie[124].

Une des impressions les plus fortes que j'ai retirées de ce voyage est l'émotion des Japonais - certains étaient émus jusqu'aux larmes – parce qu'un officiel de la Commission européenne était envoyé pour leur poser des questions sur leur culture, leur éthique et leur vision philosophique de la science et de la technologie.

La seconde impression très forte fut la rencontre en 1990 avec le Dr Takeshi Umehara, un futuriste et un intellectuel de haut niveau. Il me parla du changement de paradigme dans lequel nos sociétés étaient engagées depuis des années. Selon lui, le même changement de paradigme se passait également au Japon, mais personne n'en parlait et cela se passait "en dessous de la surface". Il m’a même dit, je me souviens : « Si le Président Delors veut entamer le dialogue sur ce sujet passionnant, je serais très intéressé ». Ce même Umehara a été accusé de conservatisme par la presse « moderne » et « rationnelle » japonaise, qui, comme chez nous, domine les média et n’a pas voulu comprendre son message.

Voici une citation de cet être d'exception[125]:

“Mon espoir est de redécouvrir les origines culturelles du Japon, pas seulement afin de découvrir une nouvelle orientation de valeurs qui nous aiderait au moment où nous forgeons les valeurs qui permettront à nos enfants de vivre au 21° siècle. Non, je désire aussi contribuer à la réorientation des valeurs de l’Humanité entière qui convienne à l’ère postmoderne avec son impératif écologique dominant (p. 22).

Il est difficile d’éviter d’être pessimiste face au spectacle d’un Japon qui abandonne une tradition si riche, alors que les jours de sa gloire économique sont révolus. Personnellement je dois me ranger du côté de ceux qui disent que la prospérité économique est mauvaise, si elle ne parvient pas à produire aussi des biens d’une haute valeur culturelle. Et un pays qui poursuit ce genre de prospérité culturellement vide, fait du mal à la race humaine, non

---

[124] Marc LUYCKX: *“Religions confronted with Science and technology”* European Commission 1991. Ce rapport est accessible sur mon blog: http://vision2020.canalblog.com, aller à « Religions and science »

[125] Takeshi UMEHARA *The civilization of the forest* Published in “NPQ” Summer 1990 pp. 22-31.

du bien. Si bien que je me vois forcé de conclure que nous ne pouvons pas être fiers de notre prouesse économique.

Il est évident que le Japon moderne est en contradiction avec l'idéal que je présente ici. Malheureusement, mon opinion est minoritaire au Japon. Je vous demande d'attendre 10 ans. A ce moment je crois que mon opinion sera devenue majoritaire. (p.31)

De nombreux Européens ne croient pas que le Japon soit capable de contribuer au débat international au sujet des problèmes mondiaux. Je suis convaincu du contraire. »

J'ai voulu maintenir cette longue citation qui est presque aussi éloquente que des statistiques. A travers cet intellectuel on perçoit que le même mouvement sous terrain est en œuvre au Japon, mais qu'il manque de relais, comme chez nous. *Le changement se passe donc en silence. Mais il se passe.* Chaque fois que j'ai eu l'occasion d'aller au Japon, on m'a parlé aussi de l'action des femmes et de leur énorme difficulté à être reconnues comme telles dans la société japonaise. Mais le même mouvement de changement de valeurs est en marche avec les femmes en tête du mouvement, mais probablement sous des formes complètement différentes.

On voit, un peu partout des intellectuels ou des gens de la rue sont sensibilisés aux problèmes planétaires et sont en train de changer de valeurs et de mentalité. Mais il est très difficile d'appréhender le phénomène puisque la presse locale, soit les ignore, soit les attaque.

Ceci nous mène à la Chine...

Existence de "créateurs de culture" en Chine?

Mon expérience lors de mes voyages en Chine va dans le même sens. Mais je n'avais aucune base sur laquelle m'appuyer si ce n'est le témoignage de certains intellectuels de mes amis. Ils me disent en substance que 10 % des intellectuels chinois[126] , soit 5 millions d'intellectuels, sont bien conscients que la Chine s'est embarquée dans un modèle de développement absolument non soutenable, qui la conduit droit vers la catastrophe écologique et sociale. Ils sont à la recherche d'une manière de sauter au dessus ("leapfrog", en anglais) de la phase industrielle trop polluante pour entrer directement dans la phase post industrielle de la société de la connaissance. Ils cherchent donc des contacts avec les intellectuels

[126] Si l'on estime que les intellectuels constituent 5% de la population, on peut estimer que 10 % de ce groupe représente ... 5 millions d'intellectuels qui seraient dans ces nouvelles valeurs.

de par le monde qui sont dans une recherche similaire. Mais ils n'ont pratiquement pas de moyens financiers, ni assez de contacts à l'étranger.

J'ai rencontré lors d'une réunion de "Positive future network[127]" à Bainbridge Island, au Nord de Seattle, un brillant sociologue philippin, Nicanor Perlas**[128]**, qui a reçu en 2004, le prix Nobel alternatif à Stockholm. Selon lui, la soi-disant secte "Falun Gong" qui n'en est pas une, pourrait représenter une émergence massive de "créateurs de culture" en Chine aujourd'hui. Ce phénomène selon lui, n'est après tout que la redécouverte et la réappropriation par les citoyens chinois des racines spirituelles profondes et millénaires du Tai Chi, que chacun pratique couramment encore aujourd'hui. Tout à coup les citoyens redécouvrent une dimension de profondeur à travers cette pratique, une harmonie oubliée entre le corps l'âme et l'intellect. Et ils sont enthousiastes de leur découverte qu'ils arborent fièrement. En l'espace de quelques années, le mouvement qui a commencé en 1992, comptait plus de 80 millions de membres, en 1999. Leur nombre doit être bien plus important aujourd'hui, peut-être pas loin de 200 millions, mais il n'y a aucune statistique.

Et le gouvernement communiste « moderne » de la Chine a perçu cette redécouverte comme une menace ou comme un retour vers l'obscurantisme prémoderne. Et il a entamé donc une répression sans précédent. On pourrait interpréter cette répression comme un lutte du paradigme moderne contre un paradigme transmoderne émergent (redécouverte de la dimension spirituelle dans l'humain). Cette répression a suscité des manifestations devant les ambassades chinoises dans le monde entier. Ce sont ces manifestations qui nous ont permis de visualiser un phénomène de société chinois, qui nous serait sinon totalement invisible.

Si l'hypothèse de Perlas est vraie, il s'agit d'un nombre très important de citoyens. On pourrait aisément dépasser les 200 millions. Rappelons-nous que 100 millions de personnes ne représentent que 10% de la population.

---

[127] Le "positive future network" édite aussi une revue appelée "Yes Magazine: towards a positive future"

[128] PERLAS Nicanor : *Shaping Globalization : civil Society, Cultural Power, and Threefolding XXX*

nperlas@info.com.ph

Existence de "créateurs de culture" dans le monde musulman: 300 millions !

La "Cellule de Prospective " a organisé en Mai 1998, en collaboration avec le cabinet du Président de la Commission européenne, Jacques Santer, et la "*World Academy of Art and science*", un colloque sur le thème de "*Gouvernance et civilisations*". Le but de ce colloque était de vérifier que, contrairement à l'hypothèse avancée par le professeur de Harvard, Samuel Huntington[129], nous n'allions pas vers un "clash de civilisations" et de cultures. Mais que les conflits étaient bien plutôt entre des interprétations contradictoires *au sein* de chacune des grandes religions.

L'intervention la plus remarquable et la plus remarquée fut assurément celle de Ziauddin Sardar[130], professeur d'université, conseiller de nombreux gouvernement musulmans en Asie, et éditeur en chef de le revue « Futures ». Il confirma qu'au sein de l'Islam on ne trouvait aujourd'hui presque plus aucun "moderne" rationnel et sécularisé, mais qu'une partie importante de l'Islam contemporain était composé de croyants qui demeuraient très attachés au coeur de leur tradition, qui était pour eux porteuse de vie et de ce qui est pour eux le plus sacré. Mais ils étaient aussi très intéressés à adapter leur religion à l'époque actuelle. Il s'agissait pour cela de prendre dans la "modernité" les éléments positifs mais de refuser les éléments négatifs (vision trop uniquement rationnelle de l'humain et de la vie, refus de la dimension intérieure/spirituelle). Son affirmation était que la *grande majorité des Musulmans actuels dans le monde sont transmodernes au sens que nous avions défini dans notre présentation initiale*[131]. Cette majorité silencieuse veut et est en train de faire une synthèse créative entre la tradition et les éléments positifs de la civilisation contemporaine. Mais il ajoutait que le problème majeur était que les chancelleries occidentales étaient tellement modernes voire post modernes et rationnelles et si peu ouvertes aux changements en cours, qu'elles étaient

---

[129] Samuel HUNTINGTON (+), *"The clash of civilizations"* Foreign Affairs, Summer 1993.

[130] On peut Trouver le texte de ce Congrès sur mon blog: http://vision2020.Canalblog.com dans "Religions and civilizations"

[131] Voir Marc LUYCKX: *"The transmodern hypothesis"* in "*Futures*" *November December 1999. Voir aussi sur mon blog:* http://vision2020.canablog.com *"Religions and civilisations".*

incapables de percevoir ce changement très profond qui était en train de se produire au sein de l'Islam.

Si cette hypothèse se vérifie cela voudrait dire que 300 millions au moins de Musulmans dans le monde seraient en pleine mutation, et embarqués dans la même création culturelle que le reste des citoyens du monde. Et cela, sans que personne en Occident ne s'en aperçoive. Et dans ce groupe, les femmes jouent un rôle absolument crucial. Allons nous les rejoindre?

En effet, une autre rencontre remarquable m'a confirmé dans cette hypothèse sur l'Islam en marche. J'ai rencontré Madame Sona Kahn[132] lors d'un colloque à Stockholm organisé par le Ministère Suédois des Affaires Etrangères. Elle m'a parlé de son réseau de 30 millions de femmes musulmanes en Inde. Ce réseau, m'explique-t-elle a entrepris de réécrire la Charia (loi Islamique) qu'elles considèrent comme beaucoup trop patriarcale et carrément injuste vis-à-vis des femmes. Elle-même est avocate à la Cour Suprême Indienne et est en contact avec sa collègue de la Cour Suprême du Pakistan qui fait un travail similaire.

Pour moi, ces femmes indiennes et pakistanaises sont en train d'opérer la synthèse transmoderne dont parle Sardar. Et n'oublions pas que les Musulmans en Inde représentent une minorité de plus de 140 millions de citoyen(ne)s.

Je l'ai revue l'an passé en Inde. Elle m'a raconté que c'est elle qui avait été appelée au Nigéria pour sauver la femme qui allait être lapidée. Elle m'a dit avoir mis en poche les « juges islamiques » en quelques heures tellement ils étaient incompétents. Voici une femme musulmane transmoderne. Et il en a des millions.

CONCLUSION DU CHAPITRE 12: LES CITOYENS CO-CONSTRUISENT L'AVENIR

Les valeurs de la Société de la connaissance transmoderne sont en train de gagner du terrain partout, avec une rapidité et une intensité assez incroyable. Et dans un silence parfait.

Mais elles sont encore minoritaires partout et donc souvent

[132] Sona KHAN, Advocate Supreme Court of India, The Khan Law Firm, A-2 Oberoi, Swiss Apartments, Sham Nath Marg, DELHI – 110 054, INDIA sa_khan@eth.net

invisibles.

Peut-être peut-on aussi présenter les statistiques autrement et dire que 25 % de chacun de nous est en train de muter et de changer de valeurs en silence tandis que 75 % de chacun de nous est encore ancré dans les vielles valeurs industrielles modernes et rationnelles. Le changement fermente au plus profond de chacun de nous.

De toute façon le changement est bien là. Les valeurs bougent. Mais ce mouvement n’est pas encore très visible.

CHAPITRE 13 : UNE EDUCATION QUI REENCHANTE ?

Au cours de mes conférences sur la société de la connaissance, la question qui revient presque chaque fois est celle de l'éducation. Que pensez vous de l'éducation? Ne pensez vous pas qu'il y a une crise de l'éducation? Comment adapter l'éducation à cette nouvelle société?

Oui évidemment, dans le changement de société important et rapide que nous connaissons, le segment qui souffre le plus dans la société est l'éducation, puisqu' il lui faut *changer de méthode et de vision* avant tous les autres secteurs, étant donné qu'elle prépare les jeunes générations à une société dont l'image change rapidement. Il est donc normal et urgent de repenser de fond en comble les principes de base notre éducation moderne et industrielle afin de l'adapter à une société qui est déjà transmoderne et postindustrielle.

Mais je profite de cette occasion pour rendre un hommage soutenu à tous ces hommes et femmes qui consacrent leurs vies à essayer d'éduquer la jeune génération dans un système qu'ils sentent de plus en plus obsolète et donc violent.

Nous allons d'abord esquisser la vision sous-jacente à ce nouveau concept d'éducation. Nous allons ensuite réfléchir aux stratégies à mettre en ouvre. Et nous finirons par quelques suggestions concrètes.

Quelle est la nouvelle vision ? Quel est le nouveau fil rouge?

Des généralistes sages:

Si l' humanité veut survivre, il nous faut *produire des généralistes sages*, capables de transformer l'information en connaissance et la connaissance en sagesse, tant au plan individuel que collectif. Ils devront être capables de *synthétiser l'information parcellisée* et ne devront jamais perdre de vue le Bien Commun de l'humanité en péril, à tout moment et dans toutes leurs décisions. C'est une question de survie collective. Certes il nous faudra aussi des techniciens et des spécialistes, produits par notre système actuel, mais il n'auront plus accès aux postes de commande de la société du 21° siècle. Et il est aussi très possible que l'on trouve deux fois plus de femmes que d'hommes qui vont correspondre à ces nouveaux critères. Or le système actuel ne peut pas produire ce genre de profil de généralistes sages, même s'il le voulait. Pour produire ce genre de profil, il nous faut un nouveau système d'éducation. Un des livres les plus intéressants dans ce domaine est celui d'Edgar Morin sur l'éducation[133], dont j'extrais un passage significatif:

« *Comme notre éducation nous a appris à séparer, compartimenter, isoler et non à relier les connaissances, l'ensemble de celles-ci constitue un puzzle inintelligible. Les interactions, les rétroactions, les contextes, les complexités qui se trouvent dans le* no man's land *entre les disciplines deviennent invisibles. Les grands problèmes humains disparaissent au profit des problèmes techniques particuliers. L'incapacité d'organiser le savoir épars et compartimenté conduit à l'atrophie de la disposition mentale naturelle à contextualiser et à globaliser.*

L'intelligence parcellaire, compartimentée, mécaniste, disjonctive, réductionniste, brise le complexe du monde en fragments disjoints, fractionne les problèmes, sépare ce qui est relié, unidimensionnalise le multidimensionnel. C'est un intelligence myope qui finit le plus souvent par être aveugle. Elle détruit dans l'oeuf les possibilités de compréhension et de réflexion, réduit les chances d'un jugement

[133] Edgar MORIN: « *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur* » Seuil Paris, 2000. citation page 44.

correctif ou d'une vue à long terme. Aussi, plus les problèmes deviennent multidimensionnels, plus il y a incapacité à penser leur multidimensionnalité; ***plus progresse la crise, plus progresse l'incapacité à penser la crise; plus les problèmes deviennent planétaires, plus ils deviennent impensés.*** *Incapable d'envisager le contexte et le complexe planétaire, l'intelligence aveugle rend inconscient et irresponsable. »*

Cet admirable texte de Morin met à plat la crise de la vision moderne et industrielle dans l'éducation. Plus nous avançons dans la crise plus nous sommes incapables de la penser et de la comprendre. Il s'agit donc bien d'apprendre à penser autrement.

Les deux cerveaux:

Pour favoriser l'éclosion de la sagesse et de la vision globale, il nous faut favoriser un équilibre entre le cerveau droit et le cerveau gauche. Or notre système actuel d'éducation favorise surtout l'agilité du cerveau gauche analytique. Et il nous faut absolument des généralistes capables de synthèse. Le système éducatif de demain doit impérativement favoriser la créativité et la synthèse dès le premier jour de l'école primaire. Pourquoi? Parce que les tâches analytiques et répétitives pourront de plus en plus être réalisées sans erreurs par des ordinateurs, ou externalisées (outsourcing) vers des pays à main d' œuvre meilleur marché. La seule richesse, le seul capital humain des pays « développés » réside donc dans la créativité qui est souvent incarnée dans une culture précise et ne peut donc pas être produite ailleurs. Voici une citation d'un livre très intéressant sur le sujet[134] :

« Notre culture au sens large, tend actuellement à valoriser la pensée « G », dirigée par le cerveau gauche. Cette approche est prise plus au sérieux que la pensée « D », dirigée par le cerveau droit. Cette dernière étant considérée comme utile mais secondaire.

Mais les choses sont en train de changer, et ce changement va changer nos vies de manière fondamentale. La pensée « G » était considérée comme le pilote et la pensée « D » comme le passager.

Et soudain la pensée « D », dirigée par le cerveau droit est en train de dominer la conversation, et de déterminer où nous allons et comment nous allons y arriver.... Les aptitudes « G » dirigées par le cerveau gauche restent certes nécessaires, mais elles ne sont plus suffisantes. Et d'autre part les aptitudes « D » dirigées par le

134 Daniel H. PINK: *A whole new mind: why right brainers will rule the future.* Riverhead Books New York, 2005, paperback 2006. citation page 27.

cerveau droit, qui ont été si souvent dédaignées et peu prises au sérieux- les qualités artistiques, l' empathie, la vision à long terme, la recherche du transcendant – ces qualités vont déterminer qui va s'élever et qui va sombrer.

Nous sommes devant un changement qui donne le vertige, mais qui est au fond très inspirant »

Malheureusement les statistiques montrent que la forme actuelle d'enseignement tend clairement à *diminuer progressivement la créativité des enfants*, et donc leurs aptitudes « D », si bien qu'à la fin de la filière, la créativité a presque disparu. Il ne reste plus que les aptitudes « G » c'est-à-dire dirigées par le cerveau gauche.

Transdisciplinarité:

On l'a vu dans ce livre, toutes les disciplines deviennent transdisciplinaires, même l'économie, sans parler de la mécanique quantique ni des nanotechnologies où toutes les sciences se confondent et se mélangent. Il faudra donc des professeurs qui soient de véritables généralistes, et soient eux-mêmes capables de favoriser l'éclosion de la sagesse en passant d'une discipline à l'autre, selon les circonstances. Les étudiants eux seront heureux de pouvoir combiner *en même temps* du management, du théâtre, de l'économie, de la philosophie et du droit, par exemple.

Mais notre système actuel est incapable de transdisciplinarité, de par sa structure même. Pourquoi? Parce que chaque professeur a été formé dans une seule discipline. Structurellement l'université actuelle est incapable de transdisciplinarité, car si un professeur sort de sa spécialité, il est considéré comme incompétent, par définition. Il ne *peut donc faire que* de la mono-disciplinarité.

Aurobindo: Rien ne peut être enseigné!

Je ne résiste pas à citer cette citation assez radicale d'Aurobindo. A ma connaissance c'est la position qui va le plus loin dans la contestation du système actuel d'éducation[135]: *« Le premier principe d'une éducation authentique et que rien ne peut être enseigné. Le professeur n'est pas un instructeur, ou un maître qui donne des tâches à accomplir. Non il est un aidant et un guide. Son rôle est de suggérer, non d'imposer. Il ne doit pas entraîner et exercer l'esprit de l'élève. Il est là pour lui montrer comment il peut perfectionner*

[135] Sri AUROBINDO & The MOTHER: *"On education"* Sri Aurobindo Ashram, Pondicherry, 1956, 2006. Page 20.

ses instruments de connaissance. Il l'aide et l'encourage dans ce processus. Il ne lui transmet pas de connaissance, mais il lui montre comment acquérir de la connaissance pour lui même. Il ne suscite pas la connaissance qui est au dedans de l'élève. Il ne fait que lui montrer où elle se trouve, et comment elle peut être habituée à venir à la surface. »

Nous en sommes vraiment loin.!

Éducation permanente (life long education) :

Il faudra aussi, dans ce monde qui change, que l'éducation soit un processus qui se prolonge tout au cours de la vie. C'est la politique officielle de l'Union européenne. Tout le monde en parle.

Mais pour cela il faudrait que l'enfant qui entre à l'école comprenne que c'est lui et lui seul qui devra gérer sa propre éducation et se faire aider pour cette tâche. Alors il sera capable de continuer à gérer son éducation tout au long de sa vie. Or c'est l'opposé du système actuel. Et donc rien ou à peu près rien ne se fait dans l'enseignement officiel des pays d'Europe. Mais heureusement, les « écoles alternatives » vont presque toutes dans ce sens. C'est un point très positif.

Malheureusement dans le système officiel, c'est exactement le contraire qui se passe. L'enfant est obligé, dès le premier jour d'école de « suivre le programme » élaboré par ceux qui « savent ». Et après 12 ans d'école, puis 4 ans d'université, tout à coup on lui parle d'éducation permanente tout au long de la vie, et de la nécessité de choisir et de gérer son éducation lui-même.

Mais personne ne l'a jamais préparé à cette nouvelle éducation qui est exactement le contraire de ce qu'il a subi pendant plus de 15 ans!

Chemin de sagesse:

Ce qui apparaît clairement c'est que l'on est comme forcé de revenir à Socrate: « connais-toi toi même ». La sagesse commence par une connaissance de ses qualités mais aussi de sa zone d'ombre. C'est une approche différente et d'une toute autre exigence. La sagesse ne se vend pas au Supermarché. Elle suppose un cheminement personnel. Car comment promouvoir des politiques de sagesse si on n'a pas atteint un minimum de sagesse soi-même. L'enseignant n'est donc plus celui qui sait, ou du moins sa

connaissance la plus appréciée est celle de son propre chemin vers la sagesse. La société va-t-elle accepter mieux cette vision de la sagesse que du temps de Socrate, qui fut rappelons-le condamné à mort? Je suis enclin à penser que oui, car la prise de conscience augmente fortement que nous n'avons pas d'autre alternative en tant qu' humanité que de nous élever individuellement et collectivement vers des comportements plus sages. On en revient à la définition même, à l' étymologie du terme éducation : *educere: conduire hors et vers.* Inutile de dire que le système actuel est mal outillé pour une telle démarche, même si certains professeurs marquent parfois très positivement les étudiants, par ce qu'ils *sont.*

Un nouveau profil de leader:

Le leader de demain évoluera évidemment dans le paradigme transmoderne. C'est à dire que sa priorité absolue sera la survie de l'humanité, et cela dans tous les domaines de la vie. Il aura à contribuer à la réorientation de la science et de la technologie dans le sens de l 'économie de la demande. Il aura aussi à changer la vision de la politique et de l'économie. Il sera leader s'il comprend le changement en cours et est capable de l'anticiper. Il sera un leader s'il parvient à mobiliser les intelligences, les âmes et les cœurs des populations vers cet objectif de la survie collective. Il sera leader s'il est assez sage pour pouvoir convaincre les populations d'accepter avec sagesse les changements nécessaires en vue du Bien Commun et de la survie de l'humanité.

Importance des femmes:

Nous avons vu dans ce livre que les femmes mènent le changement en silence. Parmi les 100 millions de créatifs culturels européens, 66 millions sont des femmes, ne l'oublions pas. Il faut donc se rendre compte 66% des leaders de demain seront des femmes. Le changement de civilisation qui est en train de se produire ne se fera en aucune manière sans les femmes. *Il faut absolument leur donner le leadership majoritaire en ces temps de crise, si l'on veut éviter un maximum de catastrophes.* Nous en sommes loin.

Les alliés de la nouvelle vision de l'enseignement.

Si l'on se place du point de vue de le jeune génération qui est actuellement aux études, nous découvrons que leur rêve va précisément dans le sens transmoderne et transdisciplinaire. Ils rêvent de pouvoir combiner, dans leur travaux finaux, par exemple, la philosophie, le management, les mathématiques, la comptabilité, l'informatique et la musique.

Mais ils ne trouvent aucune université qui accepte leur projet. Ils sont à la recherche d'un enseignement qui « fasse sens » et ne trouvent pas. Ils ne savent pas exactement définir les paramètres, mais leur intuition, d'une certaine manière, *anticipe les changements nécessaires.* Si une véritable re-conception de l'enseignement est entreprise, selon les principes énoncés ci-dessus, *la jeune génération sera une alliée de qualité et une inspiration puissante qui peut contribuer à la réussite de toute véritable réforme.*

Et derrière les jeunes il y a une partie des parents qui, dans la mesure où ils dialoguent avec leurs enfants, pressentent la nouvelle vision sans nécessairement être capables de la formuler clairement. La nouvelle vision est encore souvent implicite.

Un autre allié de poids est une partie du monde des entreprises qui travaille dans la nouvelle économie de la connaissance et qui a basculé dans une toute nouvelle manière de gérer les entreprises, le profit et le capital humain. Signalons entre autres IBM qui a récemment opté pour l'ouverture et la défense des logiciels « ouverts ». (« Open source »). Mais il y en a d'autres comme CISCO, SAP, SIEMENS, qui ont totalement ou en partie fait des choix similaires, valorisant le capital humain, et humanisant le management à tous les niveaux, dans la mesure du possible.

Ces entreprises disent à peu près toutes qu'elle ne trouvent pas les candidats dont elles ont besoin, parmi les diplômés universitaires. Car les universités leur fournissent des spécialistes qui ont fini d'étudier et qui « savent » tout sur un sujet minuscule, alors qu'il leur faut des personnes conscientes qu'elles vont avoir à apprendre leur métier au sein de la firme, et continuer à apprendre toute leur vie, puisque une partie des technologies qu'ils vont utiliser ne sont pas encore inventées tandis qu' ils étaient à l'université. Si bien que souvent ces entreprises sont obligées de « reformater » les universitaires qu'elles engagent. Et cette nouvelle formation peut durer jusqu'à un an ou plus. Quel manque à gagner pour ces entreprises. Et quelle perte de temps pour les étudiants.

Quelle stratégie pour changer l'éducation?

Si l'on se situe du point de vue de l'éducation comme elle est actuellement, cette vision semble totalement irréaliste voire dangereuse. Il est impossible d'atteindre de pareils objectifs même à long terme. C'est du rêve. Et de fait je crois sincèrement qu'il n'est pas possible de changer le système en place. Impossible de changer les Universités comme elles sont. Comme le dit admirablement Edgar Morin, il est nécessaire de changer la manière de penser. Et il me semble que c'est impossible de demander cela aux universités[136]. Beaucoup de ministres dans beaucoup de pays ont essayé. Aucune réforme n'a vraiment réussi depuis 30 ans, sauf peut être en Finlande.

Nous sommes dans une période qui ressemble à la fin du Moyen Âge et le début de la Renaissance. Qu'a-t-on fait du système scolaire? *La stratégie a été non-violente*: on n'a pas touché au système monastique d'éducation qui supposait la soutane ou la robe de religieuse, la connaissance du latin et l'étude de la philosophie et de la théologie. Non, on a simplement crée au centre des villes des écoles d' « humanités », où la langue était la langue parlée par les habitants, (*lingua vulgaris*) et les matières étaient totalement nouvelles: mathématiques, sciences, philosophie et religion, mais aussi latin et langue maternelle. En peu de temps la majorité des parents ont déplacé leurs enfants vers ces « nouvelles écoles ». Tandis que l'ancien système perdurait pour une petite minorité qui voulait « entrer dans les ordres ».

De manière similaire, il me semble inopportun d' essayer de changer le système actuel d'éducation qui est en place. Il est préférable d'investir son énergie dans la création d'un concept nouveau d'université du 21° siècle, ou de transuniversité.

Dans ce genre d'expériences le stade le plus difficile est le début. Il faut imaginer des programmes et des méthodes entièrement nouveaux. Et il faut aussi que cette université débouche sur un avenir concret et un emploi pour le jeunes qui la suivront. Car la reconnaissance par les États ne viendra pas tout de suite. Donc ce ne sera pas aussi facile. Comment faire?

---

136 Il semble qu' Edgar Morin ait été invité, il y a quelques années, par le ministre de l'éducation à faire un exposé devant les inspecteurs généraux de l'enseignement en France. Et après son exposé, ils ont répondu: « nous ne sommes pas intéressés » !.

Une piste sérieuse me semble la collaboration avec les entreprises grandes ou petites qui ont opéré leur transformation interne vers la société de la connaissance. Elles ont souvent totalement changé leur vision. Leur but devenant de promouvoir le bien commun et la survie de l'humanité et le profit devenant une conséquence de ce service du bien commun.

Pourquoi ne pas les associer dans la recherche d'un nouveau modèle. Pourquoi ne pas créer une logique win-win avec ces entreprises, et leur demander d'offrir des contrats d'emploi à l'essai à la sortie de cette université expérimentale. Cela encouragerait fortement les étudiants à s'engager dans l'expérience s'il savaient que les entreprises les plus prestigieuses dans l'économie de la connaissance les attendent à la sortie avec des ouvertures sérieuses.

Concrètement: Repenser l'école de fond en comble

Il est clair à mes yeux qu'il faut repenser l'école de fond en comble. Pas la peine d'essayer de réformer un système qui est dans un paradigme, moderne, industriel, analytique et rationnel. Et c'est tout à fait normal puisque l'école prépare pour la société industrielle. On ne pouvait pas lui demander autre chose. Mais maintenant que nous changeons de société, il va falloir la repenser complètement et construire un nouveau modèle qui fonctionne, et qui attire les élèves, s'il correspond à ce qui est nécessaire pour demain.

Voici quelques pistes de réflexion qui sont loin de représenter à mes yeux une vue complète du problème.

Acquérir le désir et la motivation d'apprendre dès 6 ans

J'ai été très impressionné par le réseau européen d' « écoles démocratiques[137] » que j'ai eu l'occasion de rencontrer à différents congrès. Ce qui m'a le plus frappé en assistant à des témoignages concrets d'élèves de « Sumerhill » ou d'autre écoles démocratiques, c'est qu'ils insistent énormément sur la liberté et la dignité de l'élève, qui est considéré comme une personne à part entière, dont la voix compte autant que celle d'un adulte. Les cours sont absolument libres. Et même si vers 11-12 ans, les garçons préfèrent aller construire des cabanes dans les arbres plutôt que d'aller au

[137] Voir leur site: www.eudec.org

cours, ils reviennent un jour au cours et se mettent à apprendre *parce qu'ils l'ont décidé eux-mêmes.* Si bien que lorsqu'ils rencontrent des élèves venant d'autres établissements, ils les trouvent peu matures, et peu attentifs. Puisqu' ils ont décidé d'apprendre les mathématiques ou la géométrie, ils ne comprennent pas que les élèves des écoles classiques puissent faire du bruit ou même chahuter. Car ils ont développé un *désir d'apprendre qui est véritablement leur choix personnel.* Leur motivation est personnelle et adulte. Or c'est sur cette motivation personnelle que repose toute la stratégie d'apprentissage tout au long de la vie. Pas moyen de faire autrement. On le voit, les méthodes coercitives ne sont pas très efficaces pour préparer à la société de la connaissance.

Selon mes informations, le système actuel est perçu par la majorité des élèves comme ne les respectant pas et même comme les violentant. La violence qui sévit dans les écoles actuellement est, selon eux, due majoritairement à la *violence structurelle* qu' exerce sur eux l'école industrielle.

Apprendre à construire son programme soi-même dès 6 ans!

Un second élément très important dans ces écoles démocratiques, c'est qu'ils apprennent à gérer leur formation eux-mêmes depuis le premier jour de l'école. Ils apprennent dès le début à faire leurs programmes eux-mêmes, *parce qu'on leur a appris à quoi servent les différentes disciplines.* Depuis leur jeune âge ils en savent plus sur l'architecture du savoir humain que nous n'en savons nous mêmes peut-être. C'est absolument indispensable d'apprendre à concevoir son programme d'éducation soi-même, si on veut pouvoir fonctionner dans le nouveau système d'éducation permanente.

Quand chaque enfant devient éducateur

J'ai aussi été très intéressé par ce que j'ai vu dans certaines écoles d' Auroville, dans la Sud de l'Inde, où j'ai l'honneur d'être conseiller. Auroville est une ville expérimentale crée en 1968 par « la Mère » (Mirra Alfassa) collègue de Sri Aurobindo, dans le but d'être un lieu expérimental visant à préfigurer et annoncer l'unité humaine. Cette ville vise aussi a préfigurer l'élévation du niveau de conscience vers laquelle l'humanité est invitée à aller.

Ce lieu a été et est toujours aujourd'hui un lieu d'innovation de pointe et permanente, notamment dans le domaine de l'éducation.

Dans les meilleures écoles d'Auroville, j'ai constaté que chaque étudiant participe aussi à la transmission des connaissances. Le professeur est dans la classe mais il y a des groupes qui se forment par niveau ou par problématique. Et au sein de ces groupes chacun à tour de rôle explique une matière à ceux qui n'ont pas bien compris. Et il est clair qu'en expliquant une matière on est obligé de l'approfondir et de la comprendre à fond. Le professeur n'est donc pas le seul à expliquer aux autres. Chacun participe. Cela introduit une dynamique d' égalité mais aussi de stimulation naturelle, qui est inhabituelle. Car il y a beaucoup d'encouragements et de fêtes où les découvertes de chacun sont remarquées et encouragées.

Un autre aspect qui m'a fasciné est la relation au corps. Les enfants font des gestes qui leur permettent d'assimiler les langues (Sanscrit, Tamoul , Français et Anglais) beaucoup plus rapidement que dans les écoles traditionnelles. Ils ont des stages de sensibilisation au toucher et à la perception du corps dans l'espace.[138]

Un des aspects les plus originaux est l'attention à l'âme des enfants, à leur dimension intérieure. L'école part du principe que l'enfant a trois dimensions, corporelle, intellectuelle et spirituelle. Et ce sont les trois dimensions qui doivent être favorisées et grandir de concert.

La transuniversité: comment?

Un des esprits les plus innovants en ce domaine de l'éducation que j'aie rencontrés dans ma carrière est assurément le professeur Theodore Zeldin, professeur à Oxford, et membre des Académies Britannique et européenne. Pour lui il s'agit de diminuer l' « exclusion sociale » qui ne concerne pas seulement les pauvres mais également « tous ceux qui ne voient le monde qu'à travers leur seule activité professionnelle. »[139]. Il propose d'organiser des stages chez un médecin, un ingénieur, un architecte d'une durée de

[138] Aloka MARTI & Joan SALA : « *Awareness through the body : a way to enhance concentration relaxation and self-knowledge in children and adults »*. Editor: Sri Aurobindo International Institute of educational research, , Auroville 605101, Tamil Nadu, India. 2006. ISBN: 81-903346-0-3. Orders: aloka@auroville.org.in

[139] Theodore ZELDIN: *« De la conversation: comment parler peut changer votre vie »* Fayard, 1999. Page 83.

quelques semaines afin de familiariser les jeunes étudiants avec le fonctionnement pratiques de ces professions:

« J'ai demandé à une doctoresse combien de temps il lui faudrait pour m'apprendre à être médecin. « Six semaines » m'a-t-elle répondu. De toute évidence, pas pour faire de moi un véritable praticien, mais pour me donner une idée de la façon dont un médecin résout ses problèmes, et de l'influence qu'exerce sur lui sa profession. Sa réponse n'était pas une réponse en l'air, car dans un pays pauvre elle avait formé des profanes de manière qu'ils puissent l'assister dans l'accomplissement de sa tâche, et, au bout de six semaines ils s'étaient révélés à même d'effectuer, sous sa tutelle, un travail très utile. Après tout, la moité au moins de ce qu'on nous enseigne en faculté est bien vite oublié.

J'ai demandé à un ingénieur combien de temps il lui faudrait pour m'apprendre à être ingénieur. « Trois mois » m'a-t-il répondu. Pas pour l'être véritablement, mais pour comprendre la langue et les problèmes des ingénieurs, saisir l'essentiel de leur façon de penser.

Si l'on vous en donnait la possibilité, cela vous intéresserait-il d'être initié à trois, quatre, voire cinq professions, d'apprendre à parler la langage de ceux qui les pratiquent, à connaître les problèmes qui se posent à eux et les difficultés qu'ils rencontrent lorsqu'il s'agit de trouver des solutions, de vivre à proximité de ceux qui prennent les décisions, de voir combien d'entre elles sont arbitraires et combien sont inévitables....

...Des séries de conversations de ce genre, soigneusement préparées, pourraient tenir lieu de formation de troisième cycle, ou entrer dans la formation des cadres. Elles auraient en outre pour implication de démystifier les métiers concernés en permettant de mieux comprendre les problèmes auxquels chacun d'entre eux se trouve confronté. Elles fourniraient la base d'expérience nécessaire pour remodeler le monde du travail, créer de nouvelles combinaisons de professions.

Et elles multiplieraient les possibilités qu'ont le procureur, le financier et l'ouvrier de parler de leur expérience aux jeunes.

L'université « à l'envers »

On pourrait donc penser la transuniversité de demain complètement à l'envers.

La première année, les jeunes étudiants commenceraient par des stages de « spécialisation ». Ils iraient en stage dans au moins 4 professions différentes (3 mois chacune), pour voir et vivre de

l'intérieur comment cela fonctionne, quels sont les problèmes qui se posent et comment on les résout. Quels sont les problèmes qu'on ne pose pas, ou ceux que l'on ne parvient pas à résoudre. Ils comprendraient aussi ce qu'ils doivent absolument apprendre s'ils veulent se lancer, du moins en partie, dans la profession visitée.

Au terme de cette année, ils auraient une vision absolument unique de l'éventail des professions actuelles, comment elles fonctionnent, et comment eux-mêmes pourraient ou ne pourraient pas fonctionner dans celles-ci. Comme «examen » de la première année, ils devraient faire un rapport critique sur ce qu'ils ont vécu et ce qu'ils ont appris, mais aussi sur ce qui manque et qu'il faudrait créer dans chaque profession ou dans la relation entre les professions. Ceci leur permettrait un angle de vision unique et nouveau sur l'éventail de certaines professions actuelles, que personne n'a dans notre société. Cela les préparerait ainsi à sentir ce qu'il est important d'approfondir, et ce qu'il leur faut apprendre absolument pour travailler à la transformation de notre monde en péril d'auto-anéantissement.

Et dans les trois années suivantes qui mènent au « Master » (terme des décisions européennes de « Bologne »), ils se prépareraient à devenir des « généralistes transdiciplinaires » qui gèrent leur formation eux-mêmes.

Voici certains thèmes qui devraient être abordés:

- *La redéfinition de la science* dans une vision transmoderne. Des penseurs comme Prigogine, Willis Harman et bien d'autres, ont déjà depuis longtemps expliqué qu'il était nécessaire de redéfinir la science et la démarche scientifique elle-même, de manière assez fondamentale. Mais il y a aussi la remise en question de la science par la nanotechnologie, où la physique se confond avec le biologie et la chimie et donc le cadre actuel des disciplines devient tout à coup obsolète. Il y a aussi les progrès en mécanique quantique, où l'on constate des phénomènes de synchronicités entre particules, que personne ne peut expliquer...Selon Willis Harman, il nous faut redéfinir complètement la science elle-même dans la paradigme transmoderne du 21° siècle.
- *La redéfinition de la technologie* et de sa fonction dans la société. Comment et pourquoi nous sommes en train de passer d'une production technologique fonctionnant selon une économie de l'offre, à une technologie fonctionnant selon *l'économie de la demande.* Et la demande du public est que la technologie nous fasse tous avancer vers un monde réellement soutenable. Pour être concret, la question principale deviendrait : de quelle science et de

quelles technologies avons nous besoin pour faire avancer la nouvelle économie verte et immatérielle vers un monde réellement soutenable et inclusif?

- *La nouvelle métaphysique.* Mais il faudra probablement aller encore un peu plus profond. Willis Harman dans son livre[140] nous explique que tout notre système de pensée et d'éducation repose sur une métaphysique (M1) qui définit la matière comme première et la conscience comme émanant de la matière. Or les progrès de la science nous montrent que cette métaphysique ne correspond pas aux découvertes de la mécanique quantique et qu'en fait nous sommes déjà dans une nouvelle métaphysique (M3) où c'est *la conscience qui est première* et où la matière est une condensation d'énergie par la conscience...
- *Et la sagesse?* Il semble aussi que la recherche de la sagesse deviendra une branche fondamentale. Mais pas évidente à enseigner... Nous touchons ici aussi à la dimension spirituelle. Il sera extrêmement difficile de trouver les maîtres...!

Ces quelques points ne sont qu'une première idée... Mais nous sommes devant des changements *majeurs qu'il faudra aborder absolument.* Cela risque d'être passionnant, mais pas facile.

Un nouveau type d'enseignants : les « tuteurs ».

Cela suppose un excellent système de « tutors », d'accompagnateurs (modèle Cambridge et Oxford) qui font réfléchir *chaque étudiant chaque semaine,* sur ses lectures et le font avancer dans sa réflexion personnelle.

Il va de soi que les « tutors » doivent être des sages, formés à la transdiciplinarité. Ce qui n'est pas facile à trouver. Mais c'est possible. Et ils se formeront aussi en faisant et en créant avec les élèves.

Vers 90% d'emploi à la sortie.

Au terme de leur études les candidats devraient présenter un travail final qui par définition serait transdisciplinaire et général. Ils recevraient alors un diplôme de « généralistes ».

Et à la sortie, il est pensable que suite à une concertation créative avec des grandes entreprises du nouveau paradigme post industriel,

---

140 Willis HARMAN: *Global Mind Change.* Berret and Koelher, San Francisco 1998.

qui désirent une formation allant dans ce sens, *des contrats de travail soient offerts aux candidats dès leur sortie des études*. Car d'autre part, leur diplôme risque pendant quelques années de ne pas recevoir de reconnaissance officielle des États de l'Union.

S'il devient clair que cette nouvelle université débouche sur des contrats de travail immédiats, et qu'en plus les jeunes adorent ce type nouveau d'approche, parce qu'elle rencontre leur attentes profondes, l'expérience risque de démarrer rapidement, malgré les difficultés prévisibles concernant la reconnaissance des diplômes.

CONCLUSION DU CHAPITRE 13: RÉENCHANTER LA JEUNESSE...

Si ce projet innovant devient porteur de créativité, il va accumuler une énergie énorme qui sommeille au sein de la jeune génération qui ne demande qu'à se préparer correctement à ses responsabilités futures. En effet, la nouvelle génération oscille perpétuellement entre scepticisme et espoir. Dès qu’une porte s'ouvre sur un pan d'horizon qui fasse un peu de sens, ils accourent pour expérimenter si c'est du sérieux... Malheureusement, en termes d'éducation, il y a peu de sérieux. Presque toutes les expériences consistent à rebattre ces mêmes cartes qui ont provoqué la crise mondiale.

Notre ambition est donc de créer une expérience de réenchantement de la nouvelle génération. De créer un lieu où ils puissent expérimenter et chercher, créer et inventer les nouvelles définitions, les nouvelles structures, les nouveaux managements et les nouvelles politiques d'un monde nouveau qui soit véritablement soutenable et juste.

Et ces expériences nouvelles ne pourront se faire que si une synchronicité s’établit entre la jeune génération et des adultes expérimentés qui de par leur expérience de vie et parcours professionnel ont déjà mesuré l’importance des enjeux de la nouvelle société en cours.

C’est à nous adultes à créer le cadre et la structure souple, qui permettent à l’étincelle de jaillir pour favoriser une transmission de valeurs de vie et un dialogue constructif & transdisciplinaire préparant pour le monde nouveau qui est là et doit absolument être véritablement juste et soutenable.

Nous y travaillons.

CHAPITRE 14 : CONCRETEMENT: LA GLOCALISATION DE NOS ECONOMIES POST INDUSTRIELLES

Il est difficile de dire comment seront la société et l'économie de demain. Car nous sommes dans un tel changement qu'il est extrêmement malaisé de dire en détail ce que sera demain. Mais je vais essayer de dégager quelques axes importants qui me semblent dans l'ordre du possible.

Si l'on part de l'hypothèse que notre monde va s'orienter – plus ou moins rapidement - vers une société transmoderne soutenable et socialement inclusive, qu'est ce que cela implique pour la vie quotidienne des citoyens européens et du reste du monde.

Comme nous l'avons dit, l'horizon de sens est dorénavant la survie collective. Ceci signifie que nous allons assister progressivement à une réorientation assez importante du monde.

Le processus de désindustrialisation de l'agriculture et retour à la Terre

Nous avons vu dans ce livre que l'ère industrielle touchait à sa fin et qu'elle risquait de prendre fin assez rapidement si pas brutalement. Qu'est-ce que cela implique concrètement?

Au plan de l'agriculture, on pourrait penser à un nouveau retour vers la terre et vers les savoir-faire locaux et vers les économies locales. On pourrait voir se développer énormément l'agriculture de qualité qui respecte l'environnement ainsi que les animaux.

Dans ce domaine Pierre Rabhi[141] est certainement un des auteurs les plus écoutés. Il ouvre à nouveau l'espace symbolique intérieur des citoyens urbains et leur fait découvrir les merveilles de

[141] Pierre RABHI: “*Manifeste pour la Terre et l'Humanisme, Pour une insurrection des consciences,* Actes Sud, 2008.

l'harmonie avec la nature dans les société agraires. Mais les livres de Philippe Desbrosses[142] ont également ouvert la voie vers l'agriculture biologique, il y vingt ans déjà nous indiquait des pistes de sagesse et de respect de la terre. Il a aussi, avant d'autres, lancé le concept d' « écorégions » qui redynamisent les initiatives locales et recréent un tissu humain local et une qualité de vie locale.

La tendance – encore minoritaire certes - que nous observons aujourd'hui est une tendance à la désindustrialisation de l'agriculture. Nous découvrons en effet chaque jour combien notre système d'agriculture industrielle est devenue de plus en plus violente envers les sols dont la qualité diminue chaque année, quand ce n'est pas la couche de terre arable qui diminue. Au Missouri, le Secrétaire d'État pour l'agriculture Mark Ritchie, a expliqué dans une réunion que la couche de terre arable avait diminué de moitié en vingt ans de culture intensive. Il ne nous reste donc que quelques années...

Nous découvrons également combien ce type d'agriculture industrielle, qui a produit la soi-disant « révolution verte » en Inde, cause le suicide de plusieurs agriculteurs par jour. Et n'a pas résolu non plus le problème de pauvreté dans les campagnes indiennes.

On pourrait imaginer une société européenne et mondiale où le génie humain recrée une agriculture réellement soutenable et respectueuse de la nature. Cette agriculture sera basée certes sur les savoir-faire ancestraux. Mais il est évident aussi que les citoyens vont prendre dans la société industrielle les éléments qui peuvent leur servir. Nous n'allons probablement pas renoncer à certaines technologies comme la réfrigération, certains moteurs pour la traction. Mais la grande différence sera que toutes les technologies employées seront passées au crible du nouvel horizon: le respect de la nature et des générations à venir. Toute technologie qui ne mène pas vers un avenir soutenable sera écartée.

Malheureusement il ne faut pas rêver. Au plan de l'emploi, ce type d'activité ne pourra concerner qu'un maximum de 10% de la population. Aujourd'hui en effet nous procurons des emplois agricoles à 4% des européens. Ils produisent 7 fois plus que quand 87% de la population européenne travaillant dans l'agriculture en 1900. Il est très probable que l'agriculture européenne – et mondiale- va se réorienter vers le respect de l'environnement. Et cela demandera peut-être un peu plus d'agriculteurs. Mais certainement pas plus que 10% de la population.

---

[142] Philippe DESBROSSES:*"Nous redeviendrons paysans"* Préface de l'Abbé Pierre, Editions Alphée, 2007. Voir aussi *"Terres d'avenir pour un monde de vie durable"* Préface Edgar MORIN. Éditions Alphée, 2007.

D'autre part, dans une économie qui se réorganise et se crée progressivement en promouvant la qualité de vie au plan local. Il y aura de nombreux nouveaux emplois qui pourront être crées. Car la grande règle dans la société de la connaissance globalisée est que tout ce qui est mécanique, rationnel et neutre culturellement, tout ce qui est moderne et produit pas le cerveau gauche peut être produit en Chine ou en Inde ou par des robots mécaniques. Mais tout ce qui est pétri de culture, de relations humaines, et de spécificité régionale et culturelle est *impossible à produire ailleurs.*

La nouvelle économie est donc en train de pousser fortement – mais en silence – vers la valorisation progressive du caractère local régional et culturel des produits agricoles et culturels. Et donc dans la nouvelle économie, plus le contenu des produits agricoles ou culturels est empreint de savoir faire locaux, moins il est en danger de disparition. Et ces contenus seront perceptibles par les étiquettes, mais aussi à travers la relation humaine qui explique et partage le savoir faire, au cours de la commercialisation du produit, en réseaux par exemple.

Ce qui est nouveau, c'est que dans la nouvelle économie de la connaissance, il y aura *de plus en plus de connaissance* _et donc de savoir faire_ *qui sera attachée à l'objet, par l'étiquette.* L'étiquette qui est une obligation européenne de plus en plus stricte, attache en effet à l'objet une information de plus en plus précise sur l'endroit où il a été produit, la manière dont il a été cultivé, les engrais chimiques utilisés ou non, les colorants (E.307), etc. Et si c'est un produit importé, l'étiquette informe s' il provient d'une transaction commerciale honnête (Fair Trade, Max Havelaar, etc), ou pas.

Plus les étiquettes sont explicites - et la tendance est décidément en ce sens, du moins au Parlement européen, mais pas aux États-Unis! - plus l'agriculture biologique aura du succès. Plus les consommateurs seront informés, plus ils choisiront les produits respectueux de l'environnement.

Là aussi les femmes sont aux avant postes et mènent le débat, en refusant de plus en plus la violence avec laquelle la société et l'économie industrielle traite la nature en général les animaux et les plantes ainsi que les consommateurs.

Les étiquettes sont donc la part croissante d'information et de connaissance qui fait basculer la système agraire vers le système post-industriel à grande vitesse. *Les étiquettes sont comme le cheval de Troie du nouveau système dans l'ancien.* Elles sont un des signes de la transition de notre économie industrielle vers l'économie de la connaissance. On comprend maintenant mieux pourquoi les statistiques nous disent que 45% de l'économie

européenne est dans l'économie de la connaissance. Cette dernière est en train de s'infiltrer partout sur et dans nos produits industriels. Et la mutation se passe en silence.

L 'économie verte: un puissant vecteur de croissance ...qualitative

Et ceci nous mène vers ce que de nombreux visionnaires, notamment Hazel Henderson[143] appellent depuis des années l'économie verte. Il y a moyen de créer de la nourriture de qualité et en même temps faire des profits raisonnables. Il y a moyen de créer des entreprises qui nettoient l'environnement et font des profits. Il y même moyen comme Ray Anderson de recréer son entreprise de tapis de manière entièrement respectueuse de l'environnement.
Tous ces secteurs sont appelés à se développer de manière rapide, tout simplement parce que la récompense en « acquis immatériels » pour ces entreprises est importante. Il y a donc une pression assez intense de la bourse elle même, d'aller dans ce sens.

Citons aussi le livre de Sylvain Darnil et Mathieu Le Roux[144]. Ces deux jeunes diplômés en management ont fait un tour du monde pour aller rencontrer des entrepreneurs qui ont crée des entreprises qui travaillent efficacement pour les problèmes de l'environnement et sont en même temps rentables. Ils ont écrit un livre très riche qui est une indcation d'une tendance mondiale de fond que des changements économiques vers la soutenabilité se passent un peu partout. Nous allons à grands pas vers l'économie verte et sociale. Même si ces exemples sont encore très minoritaires, ils sont significatifs de tendances prometteuses de demain.

Et Demain matin: L'UE et la Troisième révolution énergétique.

La politique de l' Union européenne a pris un virage important le 13 décembre 2008 quand le Conseil des ministres a décidé la fameuse stratégie d' *« Energie triple 20 ».* Avant l'année 2020, L'UE s'est engagée à diminuer de 20% les émissions de CO² dans l'ensemble de l'UE comparé au niveau de 1999, à augmenter de

---

[143] Hazel HENDERSON & Simran SETHI: *Ethical markets: Growing the Green Economy* Chelsea Green 2007.

[144] Sylvain DARNIL & Mathieu LE ROUX: *"80 hommes pour changer le monde: Entreprendre pour la planète.* JC Lattès, Paris, 2005.

20% les énergies renouvelables et à faire 20% d' économies d' énergie.

Il a été dit, le 22 janvier dans la grande réunion *"ICT for a sustainable future",* à Bruxelles:*"l'option "business as usual" n'est plus une option acceptable aujourd'hui parce que nous sommes confrontés à une triple crise financière, climatique et environnementale.* » Selon le BEPA, le Bureau des conseillers politiques du Président Barroso de la commission européenne, nous sommes entrés dans la troisième révolution industrielle[145]. Et il est crucial d'investir dans les nouvelles énergies vertes et la société de la connaissance, c'est la manière la plus intelligente de sortir de la crise.

Au début du 19° siècle, lorsque la machine à vapeur fut inventée, rien ne se produisit. Il fallut attendre que quelqu'un ait l'idée de la mettre sur des rails, sur les bateaux et dans les usines, pour que tout à coup la seconde révolution industrielle démarre en trombe.

Aujourd'hui le développement extrêmement rapide des technologies de l'information et de la communication (ICT) nous font entrer à pieds joints dans la société de la connaissance. Nous l'avons vu. Mais il y ici a une idée supplémentaire qui risque de déclencher une troisième révolution technologique et industrielle; la création de réseaux mondiaux décentralisés et intelligents de producteurs d'énergie. C'est le coeur de la nouvelle économie verte.

Si l' UE veut être en mesure de réaliser ses ambitieux plans de triple 20, elle n'y parviendra pas uniquement avec les installations existantes et centralisées, elle n'a d'autre issue que de recourir à de nouvelles sources: le réseau intelligent (smart grid) de producteurs décentralisés. Il faut donc transformer toutes nos maisons tous nos véhicules et tous les bâtiments publics en petites centrales électriques intelligentes avec des anneaux solaires sur les toits par exemple et reliées entre elles par un réseau intelligent décentralisé et souple. Mais ce réseau intelligent n'est possible que dans une société de la connaissance *radicalement décentralisée,* où chacun redevient autonome et *où le pouvoir est rendu progressivement au citoyen.* Ce projet risque de changer plus la gouvernance européenne que toutes les Conférences et directives sur le sujet.

La combinaison de ces deux innovations majeures risque de déclencher une véritable révolution industrielle. Je dirais plutôt une révolution post-industrielle. Nous entrons donc dans une

145 Jeremy RIFKIN, Maria de Graça CARVALHO (BEPA), Angelo CONSOLI, Matteo BONIFACIO (BEPA) *« Leading the way to the Third Industrial revolution »* Ou voir sur le web: http://www.europeanenergyreview.eu/data/docs/eer5/EER5-40-46-Rifkin%20interview.pdf

transformation économique qui va s'accélérer. Et en même temps on va assister à l'écroulement et la disparition de la « seconde » révolution industrielle, avec des coûts sociaux et environnementaux considérables. Cet effondrement va enfin accélérer la mutation de la vision du monde, mais à quelle vitesse? Personne ne sait.

La décroissance de l'économie industrielle: nous y sommes .

Je suis donc tout à fait d'accord avec Serge Latouche[146] quand il écrit: « *La décroissance est simplement une bannière derrière laquelle se regroupent ceux qui ont procédé à une critique radicale du développement et qui veulent dessiner les contours d'un projet alternatif pour une politique de l'après-développement. C'est donc une proposition nécessaire pour rouvrir l'espace de l'inventivité et de la créativité de l'imaginaire, bloqué par le totalitarisme économiciste, développementiste et progressiste.”*

Je suis aussi derrière cette bannière et partage entièrement la critique du modèle industriel. Et j'ajouterais pour renforcer son propos que nous assistons pour le moment, dans la crise mondiale qui continue de s'approfondir, à la *décroissance de l'économie industrielle, dans tous les secteurs de la société mondiale.* Oui je ne suis pas seulement pour la décroissance mais nous y sommes en plein! L'économie industrielle est en train de s'effondrer et donc forcément de décroître.

Mais il me semble utile d'ajouter - et c'est l'idée maîtresse de ce livre - qu'une autre logique économique est en train de s'imposer comme potentiellement majoritaire en l'espace de quelques années. Il est capital que ceux que Serge Latouche appelle la gauche soit au courant de la présence de cette nouvelle logique économique et du nouveau paradigme qui sont en train de se construire. Le monde a besoin de leur engagement afin qu'ils participent activement à l' orientation de la nouvelle société dans le sens du Bien Commun de l' Humanité.

Adieu à la société de consommation

Passons maintenant à la société de consommation qui est le coeur de la société industrielle. Cette société de consommation va disparaître progressivement comme concept. Nous l'avons vu, la raison principale est que cette société de consommation produit

[146] Serge LATOUCHE*: « Le Pari de la décroissance »*, éd. Fayard, 2006, p. 17

tellement de déchets, et consomme tellement d'énergie, qu'elle n'est absolument pas soutenable. Elle est donc déjà morte, mais évidemment son cadavre bouge encore énormément. Car elle s'est articulée sur une activation toujours renouvelée de notre besoin de consommer qui est présenté comme apportant le bonheur. Ce qui n'est évidemment pas le cas. Et une partie du public commence à s'en rendre compte.

Le nouveau concept qui monte est celui de la « simplicité volontaire ». Il est encore très minoritaire, mais il parle à une frange de la jeune génération européenne[147] et américaine[148]. Tandis que le slogan industriel « Consommez et vous faites marcher l'économie! » est en train de perdre de l'audience, car les citoyens se posent tout à coup la question: « Mais cela a-t-il un sens? Est-ce soutenable ? Ne sommes-nous pas en train de perpétuer le danger de mort collective ? »

Une fois que le citoyen se réveille et commence à se poser des questions, plus moyen de l'arrêter, car il n'y a pas moyen de faire machine arrière. Et donc la charge de la preuve sera dans le camp de ceux qui essayent de vendre des produits. Il leur faudra *donner de l'information* (étiquettes) *et* prouver de manière convaincante que leur produit ne nuit pas à l'environnement, mais au contraire contribue à aller vers une terre moins polluée et un monde plus juste.

De la quantité à la qualité

Ce qui devient aussi plus important de jour en jour est la notion de *qualité de vie*. Les citoyens, dans cette crise très importante commencent à se poser des questions profondes de plus en plus explicitement: « Au fond est-ce que cette société de consommation a rendu ma famille plus heureuse et épanouie? » C'est un peu comme si nous étions tous en train de nous réveiller après un avoir trop bu. Et l'ébriété passée, nous nous demandons si nous ne nous sommes pas trompés de route. A cause de la crise de société que nous traversons, *nous commençons donc, d'une manière ou d'une autre, à nous poser la question de la qualité de nos vies et du bonheur.*

---

[147] Voir par exemple Emeline DE BOUVER: *Moins de biens plus de liens: la simplicité volontaire.* Préface de Christian ARNSPERGER, Prof UCL. Couleur Livres, Charleroi, 2008.

[148] Voir aux USA la revue « Yes Magazine » voir leur site http://www.yesmagazine.org/ et les livres de Duane ELGIN: « Voluntary simplicity » 1993 et d'autres du même auteur.

Or nous l'avons vu, l'économie de la connaissance nous oblige à passer d'un concept quantitatif de progrès et de mesure à un concept qualitatif de progrès et de mesure. En d'autres mots c'est notre société toute entière qui est en train de basculer du quantitatif vers le qualitatif. Cette transformation est profonde mais progressive et elle s'infiltre dans tous les domaines de nos vies.

Il est important de comprendre que la tendance nouvelle - mais encore minoritaire - de l'économie mondiale est en train se renforcer les intuitions des citoyens vers plus de qualité de vie. La valeur de demain, ce qui va faire tourner de plus en plus l 'économie mondiale va être la qualité de la connaissance, la qualité de la vie, de l'environnement, mais aussi de la cohésion sociale. Comme nous l'avons vu, la quantité de connaissance n'est plus intéressante aujourd'hui. C'est la qualité de la connaissance qui devient rare et permet de créer des nouvelles connaissances.

Mais cela veut dire aussi et évidemment, que nous sommes en train d'aller en silence, vers une agriculture de qualité, vers une vie culturelle de qualité, et favorisant une véritable qualité de vie, vers des médias de qualité, vers des relations commerciales de qualité et contribuent à construire des relations véritablement humaines, et aussi vers des entreprises qui favorisent la qualité humaine.

Nous sommes en train de quitter une société « moderne industrielle » mécaniciste et axée uniquement sur la quantité, et nous nous rendons compte tout à coup avec effroi des dégâts énormes que cette société a fait au cous du dernier siècle surtout, dans la nature qui nous entoure, mais aussi dans nos vies personnelles. Et cela continue....pour le moment.

Les savoir faire sont des acquis immatériels précieux.

Et dans la nouvelle économie de la connaissance, tous les « savoir-faire » sont désormais très importants puisqu'ils sont comptabilisés comme des acquis immatériels qui ajoutent de la valeur « immatérielle » aux produits agricoles, par exemple. Mais c'est valable dans tous les domaines. Ces savoir-faire qui dans l'agriculture industrielle étaient en voie de disparition sont maintenant une partie importante de la valeur des produits agricoles sur la marché, dans la mesure où ce marché devient de moins en moins industriel.

Mais plus profondément, on peut aussi remarquer que ces savoir-faire sont au fond des *« savoir être »*. Ce sont *des concentrés de sagesse* accumulées au cours des âges, par les citoyens. Or des

sagesses c'est *extrêmement* intéressant pour les évaluateurs dans la société de la connaissance. Car la sagesse c'est de la connaissance accumulée au cours des années, et mise en action dans la sens de la Vie et de la soutenabilité. Elle procure aux acteurs économiques qui la possèdent, une valeur immatérielle énorme, puisqu'elle mène toute la société vers un monde plus soutenable et plus humain. Elle apporte de la valeur ajoutée à toute la société. Elle est donc comptabilisée comme telle (comme acquis immatériel).

Oui nous sommes dans une logique véritablement nouvelle. Par contre la société industrielle encore très présente et dominante dans de nombreux endroits ne sait que faire de ces savoir faire et savoir être. Elle les ignore ou pire, les détruit et les fait disparaître.

Il est donc important pour tous ceux qui sont dans la mouvance du retour à la terre et de la redécouverte des savoirs faire, de comprendre qu'ils ont, aujourd'hui, de nouveaux alliés puissants, mais situés ailleurs dans la société,. Et que ces mêmes alliés étaient la plupart du temps des ennemis dans l'ère industrielle.

Ce qui est donc le plus difficile dans cette mutation est que les alliés et les ennemis ne sont plus les mêmes ni aux mêmes endroits. Le paysage politique au sens large est en train de se recomposer complètement. Il n'est pas facile de s'y retrouver.

Et les entreprises comprennent elles le changement?

La majorité des entreprises est encore totalement immergée dans la logique industrielle. Et elle ne perçoit que très vaguement qu'une autre logique est déjà en place.

Mais cela bouge et la crise structurelle mondiale accélère la prise de conscience que quelque chose doit être fait. Cependant ce qui bloque la majorité des entreprises, nous l'avons vu, est cette contradiction entre la nécessité de générer des profits et celle de créer une entreprise totalement soutenable.

Or ce qui commence à poindre chez certains chefs d' entreprise plus jeunes est le concept clé d' « acquis immatériels ». Le marché, et la bourse sont déjà très avancés dans l'utilisation de ces nouveaux instruments de mesure qui interviennent pour plus de 50% dans les cotations aujourd'hui.

Concrètement cela veut dire que si votre entreprise peut véritablement prouver qu'elle travaille sérieusement à la solution des problèmes de l'environnement, ou qu'elle a une véritable politique sociale, elle augmente sa valeur en bourse à cause des

acquis immatériels. Évidemment, cela change tout, car désormais l'entreprise est fortement poussée dans le dos, par la Bourse, à ne plus regarder uniquement les profits financiers et à regarder plus sérieusement si elle est dans la peloton de celles qui travaillent à un futur soutenable. Cela veut dire aussi que le profit devient une conséquence de la manière dont l'entreprise se comporte vis-à-vis de l'avenir de l'humanité : justice et environnement. Et si elle le fait elle sera récompensée car son action va augmenter de valeur, parfois de manière très importante. Cela change tout. Cela change totalement la conversation au sujet des entreprises durables.

Je suis donc totalement en syntonie avec Elisabteh Laville[149] auteur de « L'entreprise verte » quand elle dit dans sa conclusion: *« En amorçant une démarche de développement durable, l'entreprise prend des engagements sociaux et environnementaux qui dépassent largement la vision traditionnelle de sa fonction économique. Cette réorientation représente souvent, on l'a dit, l'amorce d'une révolution culturelle: C'est pourquoi elle n'est possible qu'au prix d'un engagement personnel et fort des dirigeants de l'entreprise. Il est en effet essentiel que les employés comprennent qu'il s'agit non pas d'une mode de management de plus, comme certains ont tendance à la croire, mais véritablement d'un pilier stratégique pour l'entreprise ».* Oui certes, mais ne faudrait-il pas ajouter que nous allons justement vers une économie postindustrielle (et postcapitaliste) où les acquis immatériels sont en train de changer totalement la rémunération boursière des entreprises en favorisant et en récompensant tous les efforts sincères envers l'environnement et la justice sociale.

Un exemple : Nature et Découvertes

Prenons l'exemple de « Nature et Découvertes » en France, et en Europe, même si au départ cette entreprise n'est pas typiquement entreprise de la connaissance comme IBM, par exemple, car elle n'est pas directement dans la production de programmes informatiques. Cet exemple est important car il nous montre comment la nouvelle logique économique pénètre l'économie industrielle classique et l'économie des services.

---

149 Elisabteth LAVILLE: *"L'entreprise verte: le développement durable chage la vie pour changer le monde."* Village mondial, Pearson education France, Paris 2007. page 344. Voir aussi LAVILLE & BALMAIN: "*Un métier pour la planète et surtout pour moi: guide pratique des carrières du développement durable"* Village Mondial. Pearson Education France, Paris 2007.

Le public ne vient pas à Nature et Découvertes pour acheter simplement des objets, mais pour trouver un esprit, pour se reconnecter à la nature. Le public sait aussi qu'il peut faire confiance car les produits proviennent de réseaux soutenables et justes.

Concrètement il y a les étiquettes qui racontent au client un histoire et l'invite à une manière d'être[150]: « *Il s'agit d'une véritable philosophie...nous nous efforçons de raconter dans les catalogues et sur les étiquettes qui figurent sur nos produits, l'histoire des objets pour que nos clients comprennent les raisons qui nous ont poussés à les référencer dans nos magasins. Par exemple si vous achetez un sac à dos chez Nature et Découvertes, il sera fabriqué à partir de chanvre ou d'orties. Ce produit a bien évidemment un usage mais également une raison d'être. L'objet doit être un prétexte à une leçon de choses. En lisant le texte informatif qui accompagne le sac à dos, le client apprend ainsi l'avantage écologique du chanvre sur d'autres fibres textiles comme le coton ou le lin, dont la culture nécessite beaucoup d'eau et de pesticides. De cette manière, l'objet devient porteur d'un message et d'une manière d'être.* »

Subtilement il y a une transition du quantitatif au qualitatif, de l'avoir vers l'être. On change doucement de logique. On ne vient plus au magasin pour les mêmes raisons. Le client vient chercher autre chose qui est du domaine de l'être. Et cela marche. Pourquoi? Parce que nous sommes déjà dans une logique économique où l'immatériel devient progressivement plus important que le matériel et le financier.

On le voit, la vision change imperceptiblement, et la valeur de l'entreprise ne se calcule plus uniquement en termes purement financiers et matériels car la valeur ajoutée s' immatérialise de plus en plus. En effet le vendeur est rétribué par les acquis immatériels (sa réputation par exemple) autant que par le prix payé par les acheteurs. Et si son action est en bourse, elle va augmenter à cause des acquis immatériels. Si elle n'est pas en bourse la valeur de revente de l'entreprise augmente significativement à cause des acquis immatériels. Mais l'entreprise est aussi rétribuée par la fidélité des acheteurs, qui viennent chercher plus que des objets. Cette fidélité est aussi un acquis immatériel. Un réseau se crée autour du concept de reconnexion à la nature. Et ce réseau est puissamment alimenté par l' « Université de la Terre » que « Nature et Découvertes » organise certaines années et qui devient progressivement la rendez vous annuel, à Paris, des créatifs

[150] François LEMARCHAND: "*Hors du développement durable, pas d'avenir pour les entreprises*" éditions MILAN, Toulouse, 2008. Pages 50-51.

culturels de France. Tout cela fidélise les acheteurs et les invite à entrer plus profondément dans le réseau qui se forme autour d'une vision immatérielle. C'est un cercle vertueux qui se forme et où le profit devient petit à petit une conséquence de la manière dont l'entreprise agit efficacement pour le respect de l'environnement. Et tout cela est comptabilisé dans la nouvelle économie de la connaissance, mais pas dans l'économie industrielle qui ne « voit » pas ces phénomènes.

Et le réseau de sécurité sociale est-il en danger ?

La logique industrielle stricte[151], qui a été dominante au cours de la dernière décennie, même parmi les ministres des finances européens, considère que les avantages sociaux et la sécurité sociale, y compris les soins médicaux et le système des pension d'État, sont globalement un fardeau dont les gouvernements doivent se débarrasser, puisque le marché s'en occupera beaucoup mieux et plus efficacement. Il faut donc progressivement privatiser tout ce que l'on peut et le plus vite possible, sans trop effaroucher les citoyens.

Cette logique là est en train de mourir, même si elle semble encore globalement dominante, y compris dans les partis de la gauche qui semblent aussi viscéralement capitalistes et industriels que la droite.

Elle est en train de mourir parce qu'elle a perdu sa légitimité au cours de l'année de crise 2008. Et cette perte de légitimité risque de continuer encore si la crise continue à s'approfondir.

La bonne, l'excellente nouvelle est que dans la société de la connaissance, il faut absolument soigner le capital humain. Et il est donc *évident* que le système de sécurité sociale doit être non seulement maintenu, mais amélioré car c'est lui qui soigne et préserve le « capital humain ». Et donc, dans le nouveau paradigme économique, la sécurité sociale devient absolument essentielle, et les pays qui n'en ont pas ou peu, devront en créer, sous peine de ne plus pouvoir conserver le capital humain chez eux. Car sinon il partira là où il y a une plus haute qualité de vie mais aussi de sécurité sociale pour eux et pour leurs enfants.

L'union européenne qui dans sa grande majorité a gardé une sécurité sociale efficace, malgré les critiques des américains et celles de l'OCDE, possède dans la mutation actuelle *un avantage*

[151] Nous entendons ceux qui sont disciples du prix Nobel Milton Friedman et de l' école de Chicago.

comparatif unique au plan mondial. Mais paradoxalement les citoyens votent, même au Danemark et en Suède, pour des gouvernements de droite qui se mettent à démanteler systématiquement le meilleur système social du monde. Ce sont les paradoxes et les contradictions de notre époque.

Désindustrialiser la médecine...

Mais pour pouvoir payer tout cela il faudra évidemment aussi désindustrialiser la médecine, qui est devenue une machine industrielle puissante et beaucoup trop coûteuse. Certains jeunes médecins qui terminent leur études ici en Belgique, et ont travaillé dans la hôpitaux universitaires, m'ont fait part de leur impression de travailler pour faire tourner une énorme machine, une « usine », qui finit par faire abstraction du patient lui-même...Et cette usine coûte à la collectivité des sommes astronomiques.

On voit poindre une nouvelle médecine plus holistique qui utilise des méthodes plus diversifiées et qui s'axe plus clairement sur la prévention, et donc coûte beaucoup moins et est plus humaine.

Mais il faudra du temps...

CONCLUSION GENERALE:
IL EST PERMIS D'ESPERER...

Il est temps, à la fin de ce livre de nouer ensemble les fils des différents chapitres, afin d'arriver à une image globale. Et cette image est que *l'espoir est permis*. Voici pourquoi.

Changer notre manière de voir pour ne pas subir la manipulation

On parle aujourd'hui de plus en plus de relance mondiale par l' »économie verte » et la « troisième révolution (post)industrielle » de l' énergie décentralisée. Et c'est dans cette direction que nous pourrions aller.

Mais ce que ce livre essaie de dire, c'est que pour entrer dans cette nouvelle économie verte, pour entrer dans cette nouvelle société soutenable, *il nous faut d'abord changer notre manière de voir le monde et la vie. Il nous faut changer notre manière de penser et d'agir. Il faut changer de lunettes.*

Sinon, nous courons le risque majeur d'utiliser les nouveaux outils que nous avons à notre disposition avec notre ancienne approche moderne mécaniciste, rationnelle et analytique, qui donne priorité à la machine sur l'homme.

Et si nous allons dans cette direction qui est facile, la direction du « business as usual »,(le train-train habituel) nous allons droit vers une civilisation de la manipulation tous azimuts. Nous allons droit vers la déshumanisation de notre humanité. (chapitre 9).

Mais ma propre vision est optimiste. Oui nous courons ce risque. C'est certain. Mais ce scenario catastrophe de manipulation qui est déjà en œuvre, présente un défaut majeur: il ne mène absolument pas vers un monde plus soutenable. Et nous le savons. Ce scénario manipulateur n'a donc pas vraiment d'avenir à long terme, mais il peut certes engendrer énormément de souffrances s'il domine pendant quelques années.

Changer de paradigme pour voir et utiliser nos nouveau outils

Il est important de changer notre regard sur la vie, de changer notre niveau de conscience, de voir les choses de plus haut, au niveau de notre responsabilité vis-à-vis de la planète bleue toute entière.

Car si nous parvenons à « lever notre regard du guidon », si nous acceptons de nous désidentifier de la société industrielle axée sur le libre marché des objets, nous découvrons tout à coup que *nous avons en mains les outils économiques et politiques pour mettre en œuvre une nouvelle société pacifique, soutenable et socialement inclusive que j'appelle la société de la connaissance.*

Et quels sont ces outils?

La nouvelle économie immatérielle récompense la soutenabilité

C'est d'abord la nouvelle économie immatérielle de la connaissance où comme nous l'avons montré, plus les entreprises deviennent « soutenables » et socialement inclusives, plus elles sont « une partie de la solution », plus elles vont voir *leur « valeur immatérielle » (intangible assets) en Bourse augmenter fortement*. Car dans cette nouvelle économie, la Bourse change de rôle et devient un accélérateur puissant vers la soutenabilité et l'inclusion sociale.

Dans cette nouvelle économie, les savoir-faire et la culture, mais aussi la diversité culturelle et de genre sont des valeurs centrales et de première importance sur lesquelles il faut absolument capitaliser. Car ces entreprises exigent un nouveau type de management réellement respectueux de l'humain, où les femmes sont deux fois plus efficaces que les hommes.

L'échec de la réunion de Copenhague en décembre 2009, est une démonstration par l'absurde, que nous ne pouvons pas résoudre nos problèmes d'avenir dans les *mêmes* catégories qui ont crée ce problème.

Une nouvelle logique win-win est possible entre soutenabilité et profit.

Ce qui bloque souvent le progrès des entreprises vers la soutenabilité est le fameux « trade-off » entre soutenabilité et profit. En effet dans la logique industrielle, tout ce qui est fait pour la soutenabilité est un *coût qu'il faut soustraire au profit.* Nous sommes en pleine logique *Win-Loose (gagnant-perdant).* Et en temps de crise, les marges de profit ne permettent pas beaucoup de générosité en faveur de l'environnement, et donc on ne fait pas ce qu'il faudrait faire de manière urgente. Telle est la raison de fond du blocage de nombreuses entreprises vis-à-vis de l'environnement et du social.

Mais dans la nouvelle logique immatérielle, tout ce que l'entreprise fait pour l'environnement est transformé immédiatement en acquis immatériel et augmente la valeur de l'entreprise en Bourse, même si sa situation financière est déficitaire, ce qui aurait été impensable dans une logique industrielle. Nous entrons de manière inattendue dans une logique win-win vis-à-vis de l'environnement. Les portes de l'horizon

s'ouvrent. L'espoir est permis.

Mais il y a encore une excellente nouvelle: le nouveau concept du progrès.

Le concept de croissance qualitative change le projet humain global du 21° siècle.

Nous avons vu que dans l'économie immatérielle de la connaissance, la quantité d'information n'est plus une valeur car il y en a trop qui est disponible sur le web. Ce qui compte avant tout est la qualité de l'information transformée en connaissance et éventuellement en action sage. Et donc ce qui constitue un progrès n'est plus la quantité, mais la qualité de la connaissance. Nous quittons donc un concept de croissance quantitative qui a été la clé de voûte de notre société industrielle! Et nous reconstruisons une nouvelle économie et une nouvelle société autour d'un nouveau concept de croissance et de progrès qualitatifs. Cela change évidemment tous les critères de mesure économique. Cela change la hiérarchie de valeurs qui est à la base de la société. Mais la nouvelle vraiment inattendue est que ce nouveau concept permet de concevoir une société entièrement soutenable.

Car un des obstacles philosophiques majeurs à la construction d'une société soutenable était précisément ce concept de progrès et de croissance quantitatifs. Désormais la voie est libre. Il y a moyen désormais de continuer à se développer mais de manière qualitative, sans nuire à l'environnement. Et donc l'horizon s'ouvre sur une nouvelle société soutenable. Excellente nouvelle.

Il est désormais raisonnable de planifier une société dont l'empreinte écologique soit positive, c'est à dire qui soit globalement régénérante pour l'environnement. Pour le moment dans les catégories actuelles nous ne sommes capables que de diminuer l'empreinte très négative que nous laissons sur l'environnement, en un peu moins négative. Ce n'est pas suffisant. Mais l'horizon s'ouvre. Il est permis d'espérer.

L' innovation politique majeure du 21° siècle: la non-violence entre États

Mais nous avons aussi sous la main, un tout nouveau concept politique de non-violence entre États. Le premier exemple est l'Union européenne qui a réussi, depuis 50 ans à établir et maintenir

entre ses États Membres, une zone de non-violence absolue. Ce nouveau paradigme politique transmoderne constitue une innovation aussi importante que la création de l' « État de Droit » par la modernité (non-violence au sein des frontières nationales).

La difficulté est que les États Membres, signataires des Traités constitutifs, ne semblent pas encore avoir compris qu'ils ont engendré un nouveau paradigme politique transmoderne pour le 21° siècle. Ils me font penser à des poules qui auraient couvé un petit aigle (nouveau concept politique), ne le reconnaissent pas et piquent dedans à tout moment.

Non l'Union européenne n'est pas un poussin. C'est une aigle, mais qui n'est pas encore parvenu à sa majorité.

Mais le temps fera son œuvre. Et petit à petit les idées évolueront. Tout à coup la classe politique prendra conscience qu'elle est assise sur une caisse de pièces d'or, et que c'est de cette nouveauté que les citoyens européens veulent entendre parler.

Comme disait sagement Jacques Delors en 1993: « *Si nous disons aux citoyens européens que le projet européen n'est qu'un grand marché, cela ne va pas engendrer l'enthousiasme, car on ne devient pas amoureux d'un marché. Si donc, dans les dix ans qui viennent, nous n'avons pas donné une âme à cette nouvelle Europe, nous aurons perdu la partie.* »

Nous n'avons pas perdu la partie, mais nous avons perdu énormément de temps précieux. Et nous en perdons encore.

Cependant je suis absolument certain que soudain la classe politique comprendra un jour et expliquera aux citoyens le « Grand Œuvre » que nous sommes en train de construire ensemble, dans la direction d'un nouveau niveau mondial de non-violence. Nous construisons patiemment un niveau supérieur de civilisation mondiale.

Il est permis d'espérer.

Marc Luyckx Ghisi,
Sint Joris Weert, Belgique, le 21 décembre 2009.

Adresse email : marcluyckxghisi66@gmail.com

Mon site contient de nombreux renseignements complémentaires : www.marcluyckx.be

ANNEXES

ANNEXE 1 : FIGURES ET TABLEAUX

Pour les lecteurs que cela intéresse voici quelques figures et tableaux qui expliquent graphiquement les changements décrits dans ce livre au cours des différents chapitres.

Figure 1 : 5 niveaux de mort et de fin.

Analysons rapidement la figure 1.

On le voit le niveau le plus bas est aussi le plus dérangeant. Nous sommes pour la première fois dans l'histoire de l'Humanité, capable de nous suicider collectivement .

A cause de ce danger toutes les structures mentales qui ont mené à cette catastrophe sont finies. Les structures patriarcales, le paradigme moderne, et la société industrielle. Cela produit un

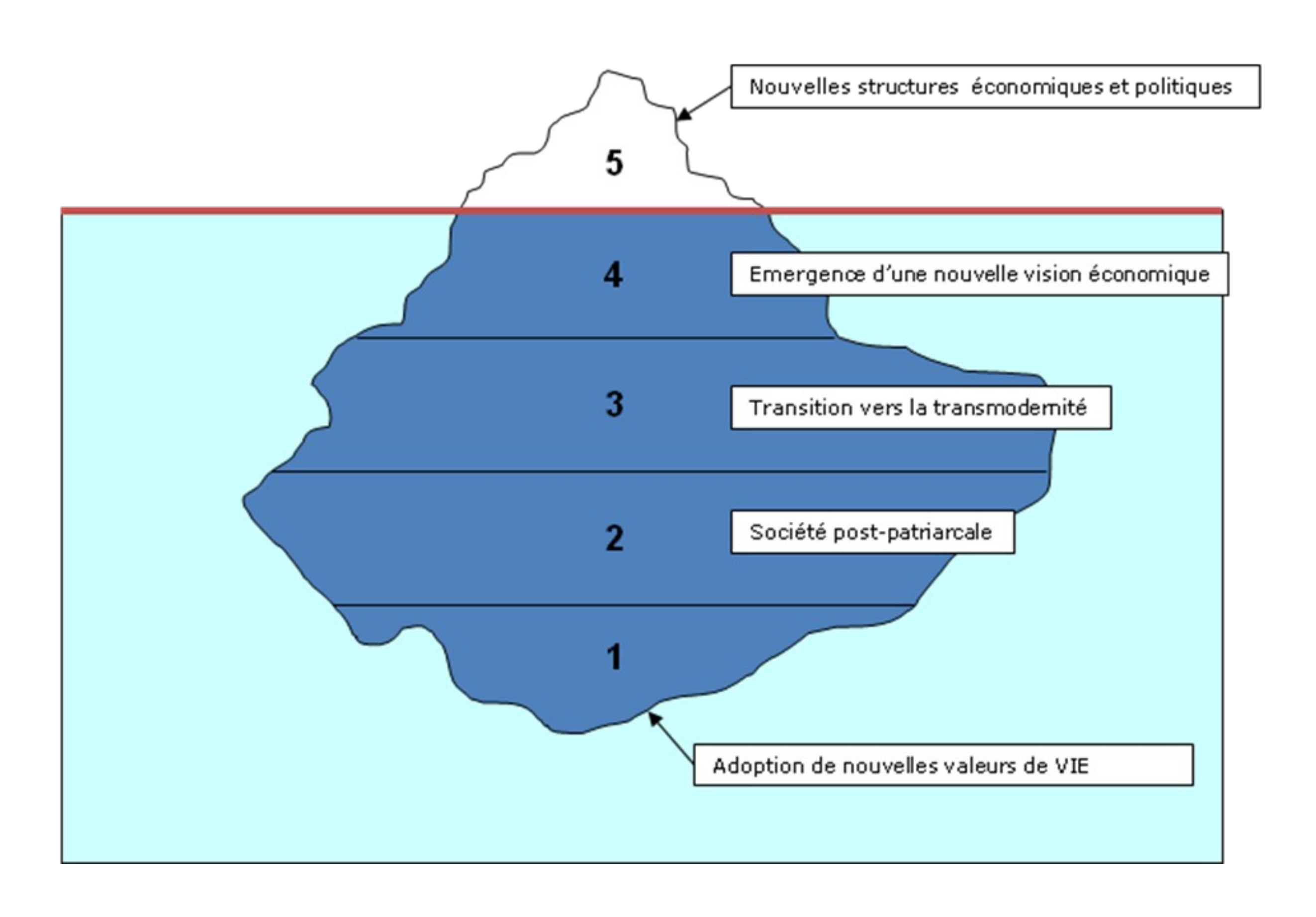
malaise au plan de la crédibilité de l'offre politique. C'est la seule dimension visible de notre crise de civilisation.

Figure 2 : Le passage du Matrilinéaire au Patriarcal

de...-10.000 à -3500 ***Système Matrilinéaire: pas d'écriture***	**-3500 +2000** **Système Patriarcal. Écriture inventée**
La VIE est sacrée *Naissance = sacrée + joie et chants*	La MORT est sacrée Vie est une triste vallée de larmes La Naissance est une malédiction
La déesse-mère donne la Vie	Dieu-Père Tout-Puissant a pouvoir de mort
La Femme et la Vie sont sacrés.	L'Homme domine la femme et l'univers. Il sauve. La Femme est impure et souillée, cause du péché originel.
L' Arbre est la vie, le lien entre le ciel et la terre. Il apporte la connaissance du bien et du mal. Il est source de Vie et de Sagesse.	L'Arbre de la connaissance est une menace de mort L'Arbre de Mort apporte le salut. (la croix du Christ?)
La Sexualité et le couple sont sacrés. *Hiérogamie Sacrée: la sexualité est considérée comme le principal chemin vers le divin.*	La Souffrance est sacrée Le Célibat, l' ascèse et les moines sont la norme du sacré. La Sexualité et le plaisir sont suspects et impurs.
Le Serpent est le symbole de la sagesse et de la vie	Le Serpent est le démon, tentateur et trompeur...
Le Pouvoir donne la VIE	Le Pouvoir donne la MORT
La Créativité et l'Art sont sacrés.	Soumission, obéissance. le seul art permis est religieux.

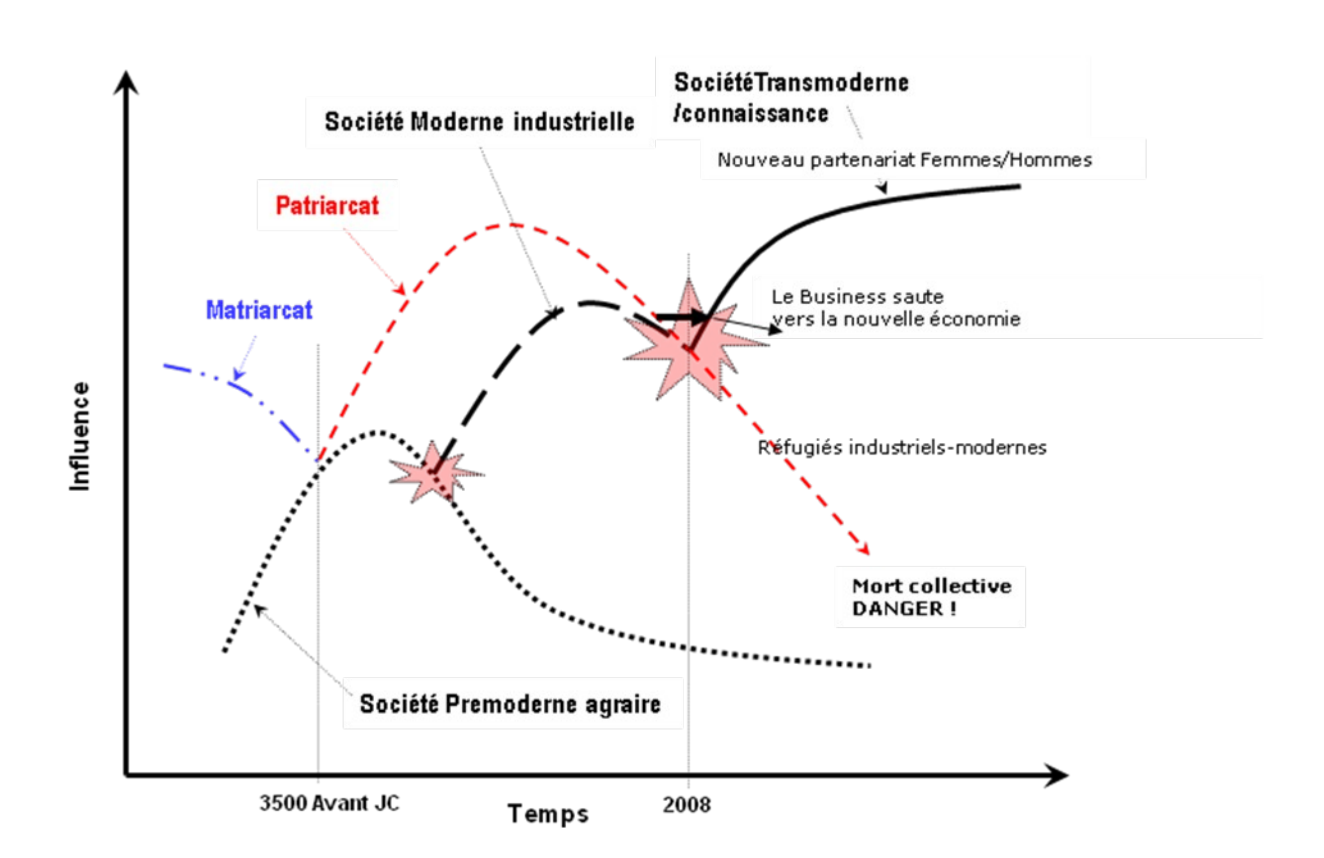
La Figure 2 parle par elle-même. Ce tableau a le mérite de juxtaposer clairement les valeurs matrilinéaires centrées sur la Vie et les valeurs Patriarcales qui sont dominées par la mort violente et la souffrance.

Figure 3: Cinq niveaux de Renaissance



Nous retrouvons les mêmes cinq niveaux de la figure 1 qui parlait de mort et de fin. Et à chaque niveau de la figure 3, nous retrouvons les valeurs de Vie qui sont en train de resurgir aux 5 niveaux.

Figure 4 : Trois mutations d'outil en cinq mille ans



La première courbe -..-.. à gauche du dessin, représente la période de cueillette et d'élevage. C'était une époque matrilinéaire, sans écriture, et sans armées, sans propriété privée aussi. La Déesse Mère règne. Il y n'y a pas de propriété du sol, ni des femmes.

Première mutation d'outil: agriculture +patriarcat

Cette première courbe croise la courbe deuxième courbe en pointillés ………….. qui représente la période agraire et la vision prémoderne.

Ce premier croisement signifie la première mutation d'outil qui est le passage de l'élevage à l'agriculture. Ce fut un passage violent, il y eut des guerres d'invasion par les tribus agraires venues du Nord.

Mais on le voit c'est aussi le début de la courbe en pointillés qui monte : le patriarcat qui commence avec l'agriculture.

Seconde mutation de l'agriculture à l'industrie

La courbe en pointillés croise la courbe suivante en grands pointillés -------------- qui symbolise l'outil industriel, la machine et la vision moderne.

Ce second croisement symbolise la seconde mutation de l'outil agraire vers l'outil industriel aux alentours de 1500.

Troisième mutation : de l'industrie à l'immatériel

L'ère de l'outil industriel et de la vision moderne se termine maintenant au début du 21° siècle.

Ceci nous mène au troisième croisement qui symbolise le passage de l'outil industriel et de la machine à l'outil immatériel qui crée de la connaissance : le cerveau humain.

Nous entrons sur la courbe __________ en continu. C'est la société de la connaissance. Tout y est pour le moment créativité. C'est une société qui se crée et s'invente tous les jours. Passionnant.

Mais cette troisième transition coïncide aussi avec la fin du patriarcat. On le comprend aisément, car pas moyen de favoriser la créativité humaine avec des valeurs de commande, de contrôle et de conquête.

Remous et guerres à prévoir

Et comme d'habitude, il y des remous assez puissants, des guerres et de ruptures en ce début de 21° siècle.

Comme d'habitude aussi il y a des rescapés qui ne comprennent pas le changement et restent sur la courbe industrielle qui descend imperturbablement vers la mort. Ce groupe est important et peut potentiellement être très néfaste.

Figure 5: La société de la connaissance

Société industrielle		**Société de la Connaissance**	
		Scénario Positif	**Scénario Négatif**
1. Pouvoir	Possession de capital + technologie innovante + brevets	Cerveau humain + personnel créatif et innovant + réseaux de partage & production de connaissance.	Manipulation subtile de l'esprit humain
2. Des pyramides aux réseaux	La structure de nos organisations est pyramidale	Ici on ne peut créer de la connaissance qu'en réseaux. Les entreprises *doivent* changer de forme.	On essaye de maintenir les pyramides à tout prix.
3. Le rôle du leader	Commande, contrôle conquête	Faciliter la créativité humaine *en réseaux*	Manipule de plus en plus subtilement
4. Secret	Le business + la défense = basés sur le secret + brevets	OPEN SOURCE fin des brevets "*free sharing of knowledge*"	Protections de plus en plus sophistiquées FERMETURE

5. Management	Centré sur la machine et sa logique. L'homme doit s'adapter.	Recentré sur l'humain. = humanisme La machine doit s'adapter.	1. Manipulation de l'humain "*engineering of human mind*" ou 2. Remplacement de l'humain par machine
6.Commerce Compétition	"*Libre commerce*" d'objets	*Libre partage de la connaissance* *Collaboration/ Coopetition en réseaux* *Nouvelles structures économiques mondiales*	Monopolisation de l'information
7. Création de la valeur économique	On ajoute de la valeur à l'objet. Du bloc d'acier à la Renault	On applique la connaissance à la connaissance pour créer de la nouvelle connaissance	On manipule l'esprit humain (mind) afin qu'il soit "docilement créatif"
8. Mesures de la valeur	Mesures *quantitatives* des acquis *matériels* (tangible assets.)	Mesures *qualitatives* des acquis *immatériels* (intangible assets)	Réduction du qualitatif au quantitatif. Mesures quantitatives
9. Définition de l'Économie	Gère la possession du capital et de la technologie	Gère la créativité humaine en fonction du bien commun	Gère la créativité humaine pour des intérêts particuliers

10. Définition de l'Argent	Concept exclusif et accumulatif + crée par les banques	Concept de plus en plus symbolique, pas crée par les banques	Manipulation du symbolique
11. Définition du concept de Travail	Concept unique pour créativité, insertion, dignité, famille	Nouvelle organisation des valeurs. Fin du travail industriel, Chacun crée 1 emploi!	Les politiques d'emploi aggravent les problèmes.
12; Cohésion sociale	EXCLUSION = inévitable	Logique INCLUSIVE car l'inclusion augmente la différence et donc la créativité.	Pseudo-inclusion = EXCLUSION
13.Nouveau concept d'Éducation	Diminue la créativité et adapte à la logique mécanique	Développe la créativité et la maîtrise de la machine. <u>Néohumanisme</u>	Manipulation plus subtile par le biais de l'école sous des dehors de libre créativité.
14.Nouveau rôle de la Culture	La culture a un rôle périphérique. (Cerise)	Rôle central, car la culture est la racine essentielle de la créativité	Manipulation de l'âme des cultures.
15. Définition du Progrès	Quantitatif et insoutenable	<u>*Qualitatif et soutenable*</u>	On reste sur le quantitatif
16. Buts de la société	Produire un maximum d'objets bon marché	Promouvoir le progrès humain, culturel et spirituel	Dualisation encore plus accentuée de la société.

Commentaire du tableau

Ce tableau met en perspective le contenu des chapitres 8 et 9. On le voit ce sont pratiquement tous les aspects de l'économie industrielle qui sont modifiés en profondeur. Et chaque fois il y a le scénario négatif qui est bien présent.

Pour des commentaires détaillés, on se référera au texte des chapitres 8 et 9.

Figure 6 : Tableau synthétique : les trois changements d'outil et les cinq paradigmes

Commentaire

On voit ici une synthèse du livre qui couvre les cinq paradigmes, matrilinéaire, prémoderne agraire, moderne industriel, postmoderne et enfin transmoderne post industriel. Il montre combien les choses ont changé entre le matrilinéaire et l'industriel. Et paradoxalement nous pourrions revoir apparaître une notion de la propriété similaire à celles des bergers et des cueilleurs.

Ceci nous donne aussi une idée de l'ampleur possible des changements qui sont en route.

	Matrilinéaire -cinq mille ans	Prémoderne Agraire -3500	Moderne Industriel 1500	Postmoderne 1990	Transmoderne, Société de la Connaissance
1.	Structure du Temps et de l'Espace Temps Sacré Espace sacré Temps circulaire	Temps linéaire Stable Sacré Espace symbolique, Sacré mais restreint.	Temps linéaire, mesuré par la machine, et réversible désacralisé Espace :Perspective	Idem	Temps réversible. Espace plein La Conscience précède la matière M3. Nouveau sacré

Structuration du pouvoir La femme est sacrée Déesse Mère = pouvoir qui donne vie… Pas d'armée. Non-violent	Pyramide Dieu le Père au sommet. Clergé, Hommes femmes Violent	Pyramide Raison au sommet. "Economistes" Hommes Femmes Violent	Déconstruction des pyramides, Violent	Partage de la connaissance en réseaux et égalité des cultures autour de la table Non-violent
3. Clergé Grande Prêtresse, femmes prêtres	Clergé masculin sait ce que Dieu pense	Nouveau clergé Technocrates économistes Banquiers	Idem	Le citoyen ne veut plus d'intermédiaires « sacrés »
4. Occupation principaleElevage et cueillette, pas de propriété.	Agriculture Propriété, lutte pour le sol. Femme = propriété	Industrie, autonomie humaine Propriété des moyens de pro	Fin de l'ère industrielle jobs = robots.	Economie de la connaissance = post capitaliste.
5. VERITE épistémologie Tolérance La vie est sacrée. Respect	Intolérance seul le clergé a le dernier mot.	Intolérance des non-modernes = sous développés La raison = LE chemin vers LA Vérité.	Intolérance par rapport au construit	Tolérance radicale: Table creuse au centre. Nouvelle définition de la Vérité !

6. Méthode Intuitive	Dominée par le sacré et la théologie. On ne peut pas analyser le vivant, sacrilège !	Analyse, peu de synthèse.	analyse	Retour à la synthèse et l'approche HOLISTIQUE. Chaque partie reflète le tout.
7. Science et technologie Très peu de créations technologiques, pas d'écriture	Dominée et contrôlée par la théologie Nature = sacrée	Autonomie. ! Economie de l'offre Nature = objet Science = Vraie Responsabilité éthique : NON	On continue	Economie de la demande: soutenabilité DANS la nature Nouveaux paradigmes scientifiques.
8. Violence personnelle TRES peu	Beaucoup	Diminue à cause de l'État non-violent à l'intérieur	beaucoup	Nouveaux conflits entre Hommes et Femmes… + Terrorisme
9. Guerres Violences politiques Inexistantes	Invasions des peuples matrilinéaires	La guerre est continuation de la politique étrangère	Oui	Non violence entre États progresse. (UE)

10. Femmes et hommes Matrilinéaire Femmes porteuses de la vie donc sacrées, mais pas de mépris de l'homme	Patriarcat Mépris des femmes	Patriarcat Libération des femmes, mais les structures restent pyramidales et patriarcales	Patriarcat	Post patriarcat, nouveau cocktail de valeurs
11. Aspiration spirituelle en public Oui, centré autour de Déesse Mère Sacré	Oui centré sur le masculin, dans tous les continents Sacré	NON, religions sont affaire Privée et en voie de disparition. Sécularisation	Non Sacré déconstruit	Oui, mais avec distinction non séparation des domaines. Sacré différent
12. Vie après la mort OUI évident, sang de la vie sur les morts.	OUI évident, récompense après jugement	NON évident. Il n'y a plus rien.	NON	OUI redécouverte de la « dimension oubliée »
13. Le corps comme sacré Corps= temple et sexualité sacrés Sexualité sacrée	- Désacralisation radicale du corps et de la sexualité…	Désacralisation continue et abstraction du corps + dualisme fort.	Désacralisation	Réhabilitation de nos corps. Resacralisation. Harmonie corps cœur esprit âme.

14. Cerveau droit et/ou gauche Droit très actif	Cerveau Droit assez actif	Cerveau gauche domine totalement	Cerveau gauche domine	Les deux cerveaux en équilibre.

ANNEXE 2 :

UNE DÉFINITION DES PARADIGMES

L’hypothèse sur laquelle ce livre se base est que nous sommes en train de changer de paradigme, de manière de voir la vie. Nous sommes, en silence, en train de quitter le *paradigme moderne* et d’entrer dans le *paradigme transmoderne*. J’ai choisi de ne pas développer cette analyse des paradigmes en détails, dans ce livre qui parle de la société de la connaissance. J’en parle plus en détails dans mon premier livre. Voici en annexe plus de détails pour ceux que cela intéresse et qui veulent approfondir le sujet.

Changer de paradigme est un exercice délicat, pénible et laborieux. Après tout, on ne change pas de culture, de manière de voir et de juger les êtres et les choses comme de chemise. J’en parle dans le dernier chapitre de ce livre. L'accouchement d'un *nouveau monde* est toujours difficile.

Nous allons proposer des schémas pour les paradigmes prémoderne, moderne, postmoderne et transmoderne, pour aider le lecteur à se repérer. Des définitions parfaites et définitives ? Non, que du contraire. Seulement des béquilles de nature à aider le lecteur, des électrodes destinés à dynamiser son imagination et son cerveau droit, la source de notre créativité.

1. LA PRÉMODERNITÉ

Une fois encore, jamais les termes « fondamentaliste » ou « intégriste » ne trouveront leur place dans cette réflexion. Ce sont des concepts forgés par les « modernes » pour exprimer leur malaise et leur peur d’un éventuel retour aux horreurs du Moyen Âge. Rien d'autre. Ces slogans à la mode n'ont rien d'objectif. Des concepts plus neutres comme « prémodernes » ou « agraires » sont préférables pour qui accepte d'aller au-delà des idées reçues.

Figure 4 : Le paradigme prémoderne

LE COSMOS est Respecté parce que création divine

Commentaire du tableau :

Au dessus il y a le Dieu-Père tout puissant. Il est au-dessus de Sa création. Il est unique et donne vie et sens à toutes choses. Pas question de dialoguer avec un autre Dieu. C'est radicalement impossible. Puis, juste en-dessous de Lui, il y a les clergés qui « savent » quelle est la volonté de Dieu et la transmettent aux mortels sous forme de préceptes et de lois. Ce clergé est au dessus des politiciens et des gouvernements. Les gouvernements eux, donnent des ordres aux hommes qui eux les retransmettent aux femmes et aux enfants. En dessous d'eux il y a le règne animal, végétal et le cosmos. Mais il s'agit de les respecter car ce sont des créations de Dieu. Le prémoderne est respectueux de la nature. Il ne la pollue pas.

Caractéristiques du prémoderne

1. Ce paradigme est **vertical et autoritaire.** L'autorité vient d'en haut, de Dieu lui-même. Il transmet cette vérité directement à son clergé, lequel est ainsi habilité à donner des directives aux gouvernements, aux hommes et, finalement, aux femmes.

2. Ce paradigme est **patriarcal** : Dieu lui-même est le garant de cet ordre où l'homme domine la femme et est le dépositaire unique du sacré. Les femmes sont censées rester à la maison et se consacrer à leur mission d'éducation des enfants. Si une femme ose contester cette répartition des pouvoirs, elle sera immanquablement accusée de sacrilège et sauvagement réprimée comme « sorcière ».

3. La prémodernité est **intolérante.** Sa vérité est **exclusive.** C'est notre religion et elle seule qui est dépositaire de la Vérité. Celle-ci nous est confiée par notre Dieu lui-même. Il est donc impossible et impie de penser qu'il puisse exister une autre Vérité. Les guerres saintes, les Croisades et l'Inquisition sont des aboutissements normaux de cette logique.

4. La prémodernité est **opposée à la sécularisation**. Le concept même de sécularisation est considéré comme un blasphème. Les athées sont tolérés parce qu'il n'est plus possible de les tuer.

5. Ce système symbolique présente l'énorme avantage d'être **stable et poétique**. Tout a un sens profond et éternel décidé par Dieu de toute éternité. Plus de crises de valeurs. La jeune génération n'a aucun problème à reproduire les valeurs de ses pères puisqu'elles sont sacrées. Le système est construit pour durer éternellement.

6. Ce système est **enchanté**. Le cosmos tout entier reflète la « *Gloire de Dieu* ». Tout est plein de poésie et de sacré. Les croyants ont un sens symbolique profond.

7. L'importance théologique et politique du **clergé** est évidente (dans les religions occidentales du moins ; au Japon, par exemple, c'est moins clair). Il exerce une énorme emprise sur les âmes, mais aussi sur les corps des citoyens. Cela mène aux pires abus religieux et politiques.

8. Il n'existe qu'une seule **science** : la **théologie**. Tout le monde parle latin dans l'*Universitas* du Moyen Âge. Une authentique universalité de pensée et de langage prévaut pendant des siècles.

9. La prémodernité a un **sens du sacré** évident et non discuté. Il ne pollue pas car il respecte la création toute entière.

La vision prémoderne

L'angélus de Millet

Un symbole de la prémodernité pour moi est le tableau appelé "L'Angélus" par un peintre peu connu : Millet. On y voit un homme et une femme face à face. Ils se sont arrêtés de travailler. L'homme a enlevé sont chapeau, il incline la tête et récite les Ave Maria de l'Angélus face à son épouse qui fait de même. Dans le fond, au loin, apparaît le clocher de l'Église qui sonne dans le soir qui tombe.

Stabilité des valeurs

La prémodernité est encore aujourd'hui vécue par plusieurs milliards de personnes qui vivent de l'agriculture. Car, quand on vit de l'agriculture, la vision sous jacente est totalement différente de celle de la modernité industrielle, car l'agriculteur dépend des "forces divines" qui font pleuvoir et venir le soleil au bon moment... ou pas. Il ne peut absolument pas influencer la croissance de ses moissons. Il ne peut que planter, la nature fait le reste. Son univers est donc poétique et sacré, quelle que soit sa religion. Le temps est sacré. Et ses valeurs sont stables et immuables car sacrées. Le proverbe qui caractérise bien ce paradigme est celui d'Horace "*Rien de nouveau sous le soleil*".

La poésie et le sacré (patriarcal)

C’est une vision pétrie de poésie et de sacré, enchantée et stable, mais autoritaire et intolérante. De plus, elle est patriarcale depuis tellement longtemps qu’elle n’en est pas du tout consciente. Elle est donc extrêmement agressive face aux revendications féminines : elle les vit comme une atteinte aux racines mêmes du sacré, donc comme un « sacrilège », une offense à Dieu lui-même qui, évidemment, est masculin. La plus grande sévérité est par conséquent requise contre les femmes rebelles. Le Moyen Âge en témoigne de manière - hélas ! - éloquente [152]. Ce qui se passe chez les musulmans prémodernes n’est qu’une pâle copie des crimes de l’Inquisition ! C’est le même paradigme.

---

[152] Il semblerait qu’au Moyen Âge, dans le Nord de l’Europe uniquement, quelque 35.000 femmes aient été torturées à mort et brûlées vives comme « sorcières ».

Des raisons de vivre et de mourir

Toutefois, contrairement à ce qui se vit dans la modernité finissante, la prémodernité fournit aux citoyens une raison de vivre et de mourir. Elle ne connaît pas de crise majeure de valeurs car celles-ci sont sacrées et parfaitement stables : ne sont-elles pas fondées sur Dieu qui est éternel et ne change pas ? La Vérité est donc évidente puisqu'elle nous est donnée par Dieu lui-même à travers son clergé. Cette vérité ne se partage évidemment pas. Un véritable œcuménisme est donc impossible : par définition, chacun des partenaires attend, en effet, que l'autre se convertisse à sa Vérité. Par contre, des coalitions peuvent voir le jour entre prémodernes lorsqu'il s'agit de s'opposer aux modernes et aux « athées ».

L'horizon de sens de la prémodernité est précisément que *le sens est stable et donné par le divin de toute éternité*. Car il y a, de tout temps, une dimension divine et une dimension humaine dans l'existence. Et cela ne change pas et ne doit pas changer. Si bien que la transmission des valeurs à la nouvelle génération ne pose pas de problème majeur, puisque les valeurs sont stables. On peut dire, comme Max Weber, que la prémodernité est *sacrée et enchantée*. Alors que la modernité a "désenchanté" le monde.

Respect de la nature

Un élément très important de la prémodernité est le respect de la nature. On y respecte la nature parce qu'elle nous est donnée par Dieu. Elle *n'appartient pas* à l'homme, elle n'est pas à son service. Elle est sacrée, c'est une créature du divin. Donc à respecter absolument. Ceci est certainement un élément commun entre les prémodernes et les transmodernes, on le verra. Car aujourd'hui on redécouvre le fait que la nature ne nous appartient pas, mais qu'au contraire nous lui appartenons.

L'intolérance structurelle.

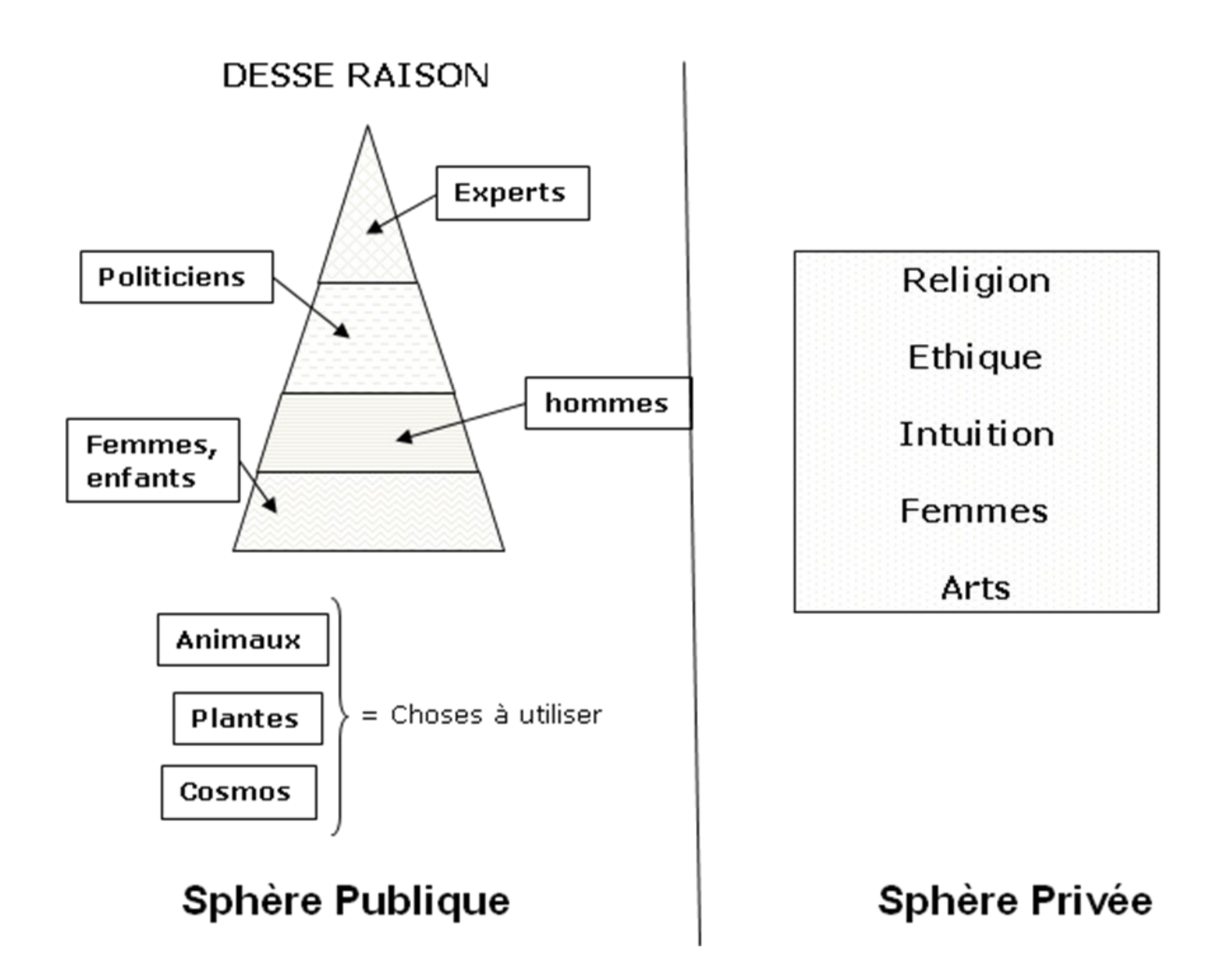
Et l'autre dimension de la prémodernité qui cloche aujourd'hui est sa *stricte intolérance*, voire sa dimension missionnaire. C'est normal, puisque toute la société est structurée autour du divin qui donne sens à tout, il n'est pas question d'accepter une autre définition de

l'Absolu, du Dieu fondateur. C'est strictement impossible. Car accepter la possibilité d'un autre fondement c'est relativiser l'absolu. C'est la destruction du système. Donc pas possible. C'est une des dimensions les plus difficiles à accepter par les transmodernes, sans parler des modernes. Et dans un monde global tout le monde comprend que ce paradigme est non opérationnel.

2. LA MODERNITÉ

La modernité a été un gigantesque et puissant mouvement de libération au sein du Moyen Âge finissant. Il a été mené par quelques isolés comme Michelange, Galilée, Copernic, Comenius, Newton, etc., que personne n'écoutait à ce moment-là. C'étaient des marginaux. Mais ils ont lancé un puissant mouvement de pensée qui a permis le développement inouï des sciences et des technologies, mais aussi de la population.

Figure 5 : Le paradigme moderne



Commentaire de la figure 5 :

Le plus étrange dans cette figure est que l'approche pyramidale de la prémodernité n'a pas disparu. On a repris la même pyramide. Et à la place de Dieu on a mis la Déesse Raison. Le nouveau clergé est remplacé par les économistes qui sont les théoriciens du nouveau pouvoir de l'argent dans cette nouvelle société. Ils ont les mêmes privilèges que les théologiens dans le prémoderne. Même s'ils se trompent souvent, les gouvernements continuent imperturbablement à les écouter. La hiérarchie hommes femmes n'a pas changé d'un iota, du moins dans la sphère publique. Mais la modernité a introduit une distinction nouvelle : le public et le privé. Et dans le privé, les femmes ont véritablement droit à la différence. On peut y développer l'intuition, les arts, la philosophie, les valeurs féminines. Mais pas quand il s'agit des choses sérieuses de la sphère publique. Là règne la rigueur de la logique verticale, pyramidale et patriarcale. Certes elles sont de plus en plus acceptées dans les entreprises et même dans l'armée, mais elles sont poliment invitées à respecter les règles en vigueur (patriarcales).

Quant aux animaux, aux plantes et au cosmos, ils sont considérés comme des choses, que l'on peut exploiter sans limites. On voit les conséquences d'une telle vision sur notre environnement.

Quand le mouvement de libération devient un tunnel débouchant sur la mort

Aujourd'hui nous nous apercevons tout à coup que ce mouvement de libération est devenu une prison, ou un tunnel débouchant sur la mort collective. Il faut donc en sortir. Il nous faut -à nouveau- oser penser autrement sans oublier de rendre hommage aux précurseurs qui ont osé changer leur manière de penser le monde, il a quelques siècles.

Paradoxalement, il nous faut cesser d'être moderne, et entrer progressivement dans l'univers de la transmodernité, pour ouvrir les yeux et parvenir à prendre enfin la mesure de l'impact idéologique, politique, culturel et économique de la modernité. Il a été énorme et assez désastreux à la fin.

Alors se dévoile petit à petit le contraste énorme qui existe entre la manière dont la modernité se conçoit et la manière dont elle est perçue par ceux qui ne sont pas ou plus modernes.

Caractéristiques de la vision moderne

1. La modernité est **verticale et autoritaire**. Elle n'a pas supprimé la pyramide de pouvoir qui prévalait au Moyen Âge prémoderne. Elle a simplement remplacé Dieu par la Vérité rationnelle, la « Déesse Raison ». Ceci signifie que tout ce qui n'est pas rationnel n'a pas de valeur, du moins dans le domaine public.

2. La modernité est **patriarcale**. Quoi qu'elle puisse affirmer, elle continue à exclure les femmes, sans doute parce que celles-ci sont supposées être moins aptes à la rationalité ou, en tout cas, moins esclaves de la rationalité.

3. La modernité est **intolérante**. Sa conception de la Vérité est exclusive. Il n'y a PAS de vérité en dehors de la Vérité rationnelle, du moins dans le domaine public. Les approches non rationnelles ne sont tout simplement pas prises en considération. L'intolérance est systématique envers les modes de pensée non occidentaux. Ce qui débouche aujourd'hui sur de nouvelles formes, plus subtiles, de croisades, d'inquisitions et de guerres saintes au nom de la modernité.

4. La modernité a **sécularisé** le monde (séculier = ce qui se définit sans faire référence à un Dieu). Certes, la modernité a inventé la **distinction** salutaire entre le religieux et le profane. Mais cette distinction est devenue **séparation** entre, d'une part, le pôle du sérieux, rationnel, masculin, économique et scientifique, de l'autre le pôle intuitif, philosophique, religieux, esthétique et féminin. Ce dernier a été relégué dans la sphère privée. Un mur a été bâti qui sépare la société et la pensée en deux sphères totalement séparées.

5. La modernité a remplacé la notion de **stabilité** par celle de **progrès quantitatif**. Celui-ci est considéré comme une valeur en soi. On n'en discute pas le bien-fondé. Mais la notion de stabilité s'est perdue. Elle est même considérée comme une non-valeur.

6. Max Weber a parfaitement raison : la modernité a **désenchanté** le monde. Les âmes n'y trouvent plus d'oxygène. La profondeur de la personne est ignorée. Il n'existe plus de base stable pour fonder les valeurs en dehors de la Déesse Raison. Toute

allusion à la dimension profonde de l’existence est interdite en public. Le monde n’est que rationnel. Le reste, ce qui n’est pas explicable scientifiquement, n’existe pas. Le seul enchantement possible est de s’émerveiller des formidables et incroyables progrès de la science et de la technologie.

7. La Renaissance a fait usage de la raison pour se débarrasser de l’obscurantisme du **clergé**. La modernité a supprimé à jamais le pouvoir exorbitant des clercs. C’est un progrès et une bonne chose. Elle a malheureusement réintroduit, sans s’en rendre compte, une nouvelle classe qui fonctionne exactement comme un clergé : **les technocrates**. Leur pouvoir est tout aussi exorbitant, eux qui dictent leur conduite aux politiciens et à la société entière. Songeons seulement au pouvoir non sanctionné dont disposent les économistes. Leur intolérance est aussi à la mesure de leur pouvoir.

8. En introduisant des distinctions salutaires, la modernité a incontestablement permis la **naissance de la science et de la technologie**, mais aussi de toutes les disciplines que nous connaissons : l’éthique, l’esthétique, la mathématique, la physique, la chimie, etc. Malheureusement, ces distinctions sont devenues des cloisonnements tels qu’ils rendent pratiquement impossible un véritable travail interdisciplinaire. L’image globale, la synthèse a été de plus en plus perdue de vue au profit d’une capacité d’analyse de plus en plus poussée.

9. Du moins dans le domaine public, la modernité ne laisse plus **aucune place au sacré**. Il y a donc crise du fondement même des valeurs de la société. En même temps, elle réintroduit toutefois subrepticement le caractère « sacré » du « rationnel-donc-réel ». Or, ce sacré implicite est aujourd’hui en crise lui aussi car de moins en moins de personnes croient que les progrès scientifiques et technologiques sont à même de résoudre par eux-mêmes les problèmes de l’Humanité.

Quelques penseurs isolés ouvrent l'horizon...

La modernité rappelons le a été un puissant et courageux projet d' autonomisation et donc de libération de l'intelligence humaine par rapport à tous les obscurantismes. Et cette libération est devenue une nouvelle vision du monde, un nouvel horizon. Tout comme aujourd’hui.
Il faut se retremper dans le contexte de la fin du Moyen Âge, pour comprendre jusqu'où ont été la stupidité et la méchanceté humaine

dans la répression de l'intelligence. Car ce ne sont que quelques isolés qui ont commencé à penser et se comporter autrement, Michel-Ange, et les artistes italiens audacieux, Descartes, Galilée, Copernic, Savonarole, Jean Huss, etc. Certains ont terminé sur le bûcher. Ils ne se vivaient pas comme les fondateurs de la Renaissance, mais comme des penseurs isolés, marginaux et menacés par l'Inquisition.

Une nouvelle définition de l'espace

Mais ce qui était enthousiasmant pour eux c'était d'ouvrir l'horizon, c'était de créer une nouvelle vision de la vie et de donner à celle-ci un sens nouveau. Quand par exemple Donatello, Ucello et Piero della Francesca commencent à introduire la perspective dans leurs tableaux, ils ne sont pas conscients qu'ils sont en train de faire basculer l'Europe médiévale vers la modernité. C'est la perception de l'espace qu'ils transforment complètement. *L'espace moderne* est évidemment géométrique, défini par des critères scientifiques, et non un espace symbolique et plat, comme sur les icônes, par exemple.

Le temps devient mécanique

Le temps aussi sera progressivement structuré par une petite machine: l'horloge. Il faut savoir que les journées des moines étaient plus courtes en hiver et plus longues en été. Et tout le monde suivait les cloches des églises. Et ce sont les moines eux-mêmes qui ont inventé l'horloge et ont désormais fixé leurs offices selon l'horloge et non plus selon le soleil et la nature. Ils ont donc anticipé le temps « moderne », mesuré par la machine. La conséquence lointaine de cette mutation est la réforme de l'efficacité du travail inventée par Taylor qui a permis de chronométrer les mouvements des ouvriers à la chaîne et d'augmenter leur rendement. Le temps a ainsi été complètement mécanisé par la modernité industrielle.

Les structures sont en Pyramides, comme chez les prémodernes

Le plus surprenant est que la vision moderne a repris sans le vouloir et sans le savoir peut-être, la *structuration du pouvoir en pyramides*, de la vision prémoderne qu'elle voulait dépasser. Mais au lieu de Dieu , ils ont mis la Déesse Raison au sommet de la

pyramide. Voir Annexe 2, pour une description plus systématique des paradigmes avec des représentations graphiques.

Un nouveau clergé: les technocrates et les économistes

Et le plus surprenant est que la modernité a aussi transposé la structure cléricale de la prémodernité. La modernité s'est constituée un *nouveau clergé* qui ne dit jamais son nom: les technocrates et notamment les économistes. Et ce groupe, même s'il se trompe garde la confiance aveugle des dirigeants politiques. Il a, lui aussi, ses cardinaux et sa Sainte Inquisition qui rappelle à l'ordre les économistes ou les chefs d'État qui s'écartent de l'orthodoxie du « marché libre ». En effet l'économie du marché libre fonctionne comme une religion rationnelle et scientifique. C'est normal. Car la vérité rationnelle comme le note bien Prigogine, a été abusivement élevée au rang de divinité implicite. Et si on ne partage pas *cette* foi, il est impossible d'accéder à des postes importants, par exemple dans les banques centrales ou les gouvernements nationaux.

Le changement de vision est lié à l'industrie

Le changement de vision et de paradigme a été accéléré et renforcé par le fait que la société européenne est passée progressivement de l'agriculture à la phase industrielle. Quand on est en train de fabriquer des objets dans une usine, on n'a plus besoin d'aller faire des processions pour demander l'aide de la divinité. On est devenu autonome dans le processus même de création de valeur. Avec la raison on en sort parfaitement tous seuls. Plus besoin d'autre chose. On devient indépendant.

Un statut quasi divin pour la science car « objective ».

Mais cela va plus loin. Nous l'avons déjà vu, ce sont Prigogine et Stengers qui sont les premiers à avoir insisté sur ce point. La vision moderne a attribué, probablement inconsciemment, *à la science un rôle quasi divin*. Pourquoi, parce que la modernité a conservé la pyramide et y a mis la Raison à la place du divin.
Puisque la science est rationnelle, elle *nous conduit <u>donc</u> directement vers la Vérité,* qui est le sommet « divin » de la pyramide. Et cela, sans que nous ayons besoin des Églises et des

religions. La science réussit son autonomisation complète par rapport aux religions et aux obscurantismes et elle acquiert un statut tout à fait exceptionnel, presque divin. Elle est au dessus de l'éthique, au dessus des responsabilités puisqu'elle bonne et vraie. Et si on la critique c'est que l'on est ignorant, voire obscurantiste.
C'est là, nous l'avons vu au chapitre précédent, un des dangers majeurs de la situation dans laquelle nous nous trouvons mondialement. Nous sommes en train d'aborder des technologies qui touchent à la vie et à notre survie comme espèce, mais nous avons tendance à le faire avec la vision moderne de la science et de la technologie, qui n'est pas adaptée aux enjeux planétaires gigantesques qu'elles présentent. Le danger majeur de notre 21° siècle est d'avoir une vision et un horizon inadaptés aux enjeux de notre époque.

La technologie est centrée sur l'économie de l' offre

La technologie aussi, dans ce monde moderne fonctionne sur le modèle d'*une économie de l'offre*. Et c'est normal puisque la technoscience est radicalement vraie et donc bonne, il est normal que tout ce qu'elle *offre* soit un bienfait pour l'humanité, et doive donc être acheté. Ceci nous mène droit à la société de consommation. Mais nous nous rendons parfaitement compte que nous ne pouvons pas continuer pendant tout le 21° siècle à consommer de manière non soutenable.

La méthode scientifique

Abordons maintenant aussi la fameuse *méthode scientifique*. Elle est ici une voie directe vers la vérité, puisqu'elle est rationnelle. Oui, par le fait même qu'elle est « rigoureuse » et « objective », elle *doit* être considérée comme menant directement vers la Vérité. Donc elle est inattaquable, dans la vision moderne bien sûr.
Mais il est très important de noter que l'ensemble de notre fonctionnement scientifique, mais aussi administratif, et même politique est calqué sur la même *méthode analytique* proposée par Descartes. Si vous êtes devant un problème difficile, coupez-le en parties et résolvez les parties du problème. Et c'est ce que nous faisons tous depuis des siècles. Et il faut reconnaître que cette méthode analytique a donné des résultats surprenants. Mais elle est naturellement incapable de nous donner des résultats synthétiques

à des questions globales comme celle du futur de l'humanité. C'est la raison pour laquelle elle a perdu sa légitimité comme méthode absolue. Elle n'est plus qu'*une* des méthodes possibles. Il nous faut donc sortir de la méthode « moderne ». Malgré toutes ses qualités elle ne nous aide pas à trouver une solution à notre survie.

Saut qualitatif positif dans le domaine de la violence

Il ne faut donc pas sous-estimer le saut qualitatif que la modernité a fait faire à l'humanité au plan de *la violence sur les personnes*. En effet une des fonctions de l'État, qui est une création moderne, a été de supprimer complètement la violence entre les individus. La violence est maintenant médiatisée par le droit dans l'État moderne. Le citoyen ne peut plus se venger, même de l'assassin ou du violeur de sa fille. Il doit s'adresser à la police et au juge. Aujourd'hui cela nous semble évident, mais il a fallu des siècles pour y arriver. Cet élément de non violence, il faut maintenant absolument le conserver et l'étendre au-delà des frontières nationales, dans un paradigme politique transmoderne.

Et les femmes?

Certes, la modernité a fait avancer *la cause des femmes*. Les suffragettes et le mouvement féministe, et par exemple, les écrits de Simone de Beauvoir, sont des mouvements modernes. Mais pour les femmes, les problèmes sont loin d'être résolus. En effet, elles continuent à être sujet de discriminations ou de harcèlements sur leur lieu de travail. Il faut, aujourd'hui encore, le double de compétence à une femme pour arriver au même niveau de responsabilités. Et puis il y a le « plafond de verre » dans de nombreuses entreprises ou administrations, qui fait que les femmes n'arrivent jamais à dépasser un certain niveau de responsabilités. Il nous semble qu'il y a eu un progrès indéniable au niveau des personnes et des mentalités, mais les structures sont restées trop souvent pyramidales et patriarcales avec les derniers échelons non accessibles au « sexe faible ». Et les salaires sont-ils tous égaux à prestations égales ? Il ne semble pas que ce soit le cas, au sein de l'Union européenne[153] , même si dans les pays Nordiques la situation

[153] Voir le "service pour l'égalité entre les hommes et les femmes » à la Commission européenne : http://ec.europa.eu/employment_social/gender_equality/gender_institute/index_fr.html

est nettement meilleure. Les structures modernes sont donc encore toujours fortement patriarcales, dans la plupart des cas. Il nous faut aller au-delà.

La religion: pas en public.

La modernité est aussi celle qui a *séparé* complètement *la pratique d'une religion et le domaine public*. Elle a relégué « la religion dans les sacristies ». Pas question de faire état de motivations religieuses en public. Et c'est en France que cette séparation a été la plus forte, car il faut bien dire que de nombreux pays qui par ailleurs sont très modernes comme les États-Unis et le Royaume-Uni, ont encore des présidents qui jurent sur la Bible.
Mais la modernité a été même plus loin. Elle a répandu le bruit que les *religions étaient appelées à disparaître* un jour, puisqu'elles n'étaient pas rationnelles, et que seul le rationnel est réel. Certains ont parlé à ce sujet d'une « religion de la laïcité » qui a eu tendance à répandre dans le Sud de l'Europe. C'était probablement un pas trop loin, car Jung et les grands penseurs de la psyché humaine ont insisté sur l'importance de la dimension intérieure de l'humain, de l'âme humaine. En ce sens Jung est un préfigurateur de la transmodernité. Alors que Freud et Lacan me semblent de ce point de vue, très modernes… et donc un peu dépassés.

La vie après la mort : n'existe pas.

Et ceci nous mène à la croyance en *la vie après la mort*. Je pense que quand on écrira l'histoire de ce 20° siècle et de la modernité en général, on soulignera qu'un des points les plus négatifs de son bilan est qu'elle est parvenue à supprimer totalement au sein de l'opinion publique, la conviction que la vie continue après la mort. Cette vision de la vie après la mort a toujours et partout été affirmée par toutes les civilisations du monde, depuis des milliers d'années, même si cette vie prenait des formes très différentes. La vision moderne officielle est qu'il n'y a absolument rien après la mort et que nous retournons au néant. Et affirmant cela, la modernité a engendré une angoisse de mort généralisée qui se déguise en une recherche éperdue – et vaine – de sécurité.

Et nos corps?

Passons maintenant à ce que la modernité a fait de *nos corps*. Elle les a complètement désarticulés, désacralisés, et atomisés. En effet la fameuse méthode analytique nous a patiemment appris à faire abstraction de nos émotions, de notre sexualité, de nos besoins corporels, et de nos sentiments, pour nous concentrer sur l'efficacité et le rendement de la production industrielle qui va de plus en plus vite. Si bien que nos vies se sont comme atomisées, séparées en boîtes séparées qui contiennent des morceaux de nous-mêmes. Nous avons toutes les peines du monde à nous y retrouver et à recoller les boîtes en un tout intégré. Et, en plus, la modernité a continué le travail de désacralisation du corps, de la sexualité, de la femme, et de la vie tout court. Ce travail, nous l'avons vu, avait été déjà amplement entamé par les prémodernes patriarcaux.
Nous vivons à côté de nous-mêmes, à côté de nos vies. Nous sommes devenus des « mutants » qui selon les aborigènes australiens ne sont plus des hommes vrais[154].

Suicide des jeunes car absence de sens

En attendant, le nombre de personnes qui ne trouvent pas de sens à leur vie et, plus encore, de jeunes qui se suicident, est alarmant. Ces chiffres de suicide des jeunes qui sont tus la plupart du temps dans nos pays, sont une mesure de l'inadéquation flagrante de notre société industrielle finissante à l'attente implicite de la jeune génération. Un drame dont ce témoignage extrait d'une excellente enquête canadienne fait pleinement mesurer l'horreur[155] : « *Je faisais partout ce que j'avais à faire. Je ne causais de troubles à personne. Mais au fond de moi, c'était la noirceur la plus totale, j'étais comme un chien errant, mais c'était caché en moi. Je sauvais la face. J'ai vite senti que mes parents ne sauraient pas quoi faire, quoi dire quand j'ai avoué que je lâchais, que j'avais des problèmes, que ça pleurait au fond de moi. Ils ont paniqué, alors je n'en ai plus reparlé… J'ai 23 ans, j'ai une vie quasi normale, mais je me sens vide, vidée, démotivée, sans souffle en dedans, sans direction*

---

[154] Marlo MORGAN: *« Message des hommes vrais aux mutants »* Albin Michel Paris 1995. Même si nous sommes bien conscients que ce livre serait un plagiat de la culture aborigène, il n'en reste pas moins une merveilleuse description en creux du malaise de notre civilisation moderne.

[155] Jacques GRANDMAISON, *Le défi des générations : enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui,* Fides, Québec, 1995, pp. 313-314.

intérieure. Je trouve le monde d'une platitude incroyable ». Des propos qui amènent au manque de sens de notre civilisation moderne en crise.
Et finalement pour couronner le tout, on nous a appris à ne fonctionner qu'avec *notre cerveau gauche.* Nous sommes devenus des handicapés du cerveau droit. Nous ne l'utilisons presque plus. Sauf que tout à coup la société de la connaissance nous demande d'être créatifs, et de faire turbiner notre cerveau droit à toute allure. Comment faire ?

3. LA POSTMODERNITÉ: LE DERNIER AVATAR DE LA MODERNITÉ…

Au cours de mes conférences, la question de la postmodernité revient de manière récurrente. Je voudrais ici rendre hommage aux penseurs postmodernes comme Derrida, qui ont eu le courage et la ténacité de déconstruire la forteresse intellectuelle que constitue la modernité. Car vraiment elle est très solide. Mais il nous faut aussi voir clairement que cette vision déconstructionniste est une vision provisoire.
En effet, il me semble impossible de s'arrêter à la déconstruction, alors que notre survie sur la planète est gravement menacée. Pas moyen de construire un paradigme politique sur une vision pareille.
Et d'ailleurs des penseurs comme Willis Harman, en Californie, et de nombreux autres, ont déjà en 1995, considéré le postmodernisme, comme une étape nécessaire mais transitoire, voire dépassée. Notre position est similaire. La postmodernité a été une phase d'autant plus utile que la modernité était solide et peu accessible à l'autocritique. Mais cette phase est dépassée aujourd'hui. C'était le dernier avatar de la modernité car la méthode postmoderne est purement rationnelle. C'est la même que la méthode moderne, mais retournée contre elle-même. Et cet avatar a rempli son rôle.

Merci aux penseurs postmodernes

Les postmodernes ont accompli un travail intense et très utile durant les vingt dernières années. Ils ont désarticulé, démonté et désossé la modernité en la déconstruisant. C'était un travail

extrêmement difficile et ingrat. Mais il était nécessaire comme transition vers le 21° siècle. Nous ne serions pas parvenus à faire la transition vers la transmodernité, sans le travail de bénédictins opéré par les postmodernes, dont Jacques Derrida est le plus marquant. Ils ont été indispensables. Mais leur méthode elle-même nous invite à aller au-delà, vers la transmodernité.

Figure 6 : Le paradigme postmoderne

Commentaire de la figure 6.

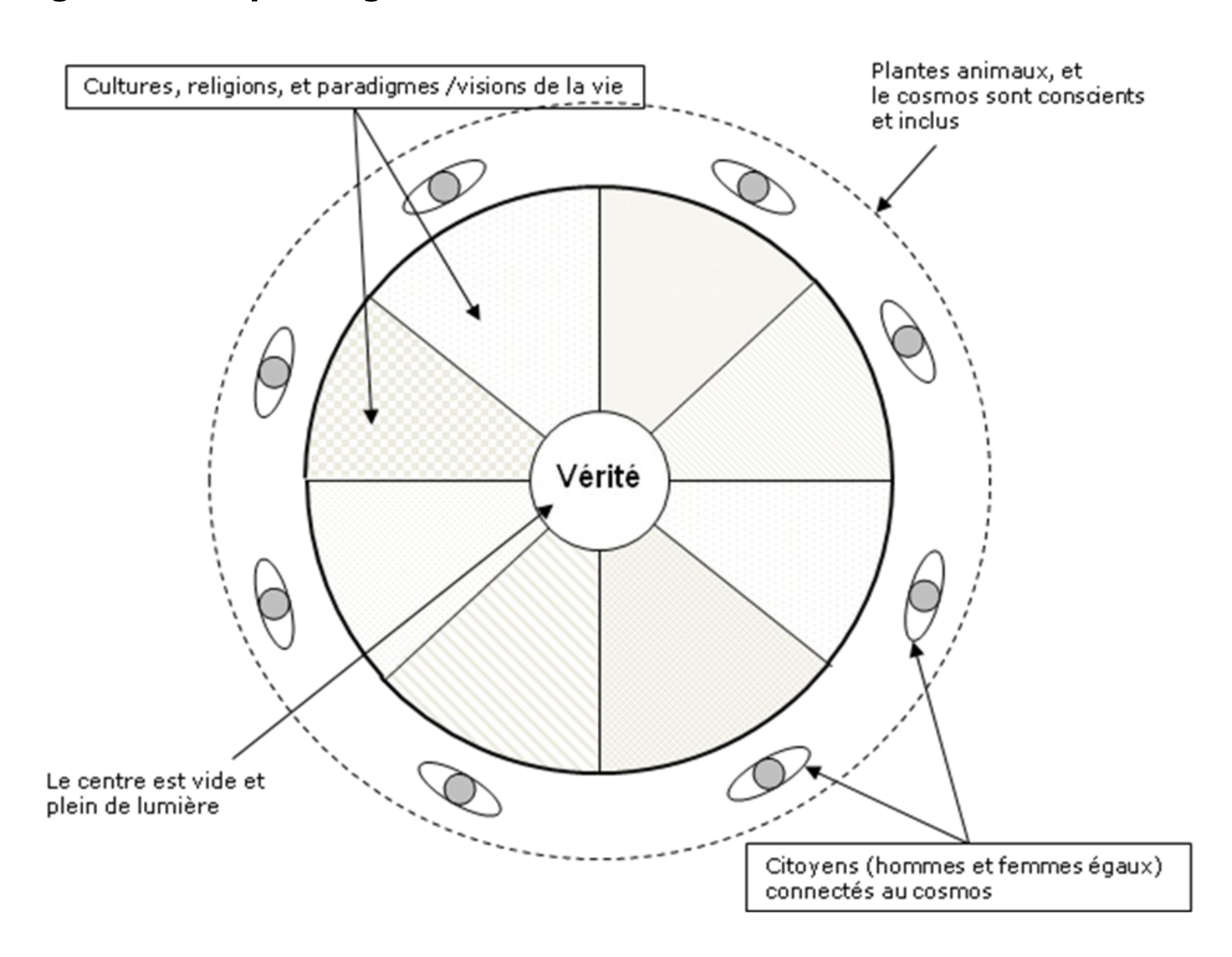
La post modernité on le voit conserve encore la structure de la vision moderne. Mais elle perd sa clé de voûte. Ce qui met l'ensemble de l'édifice en déséquilibre et le pousse – gentiment - à s' écrouler.

On retrouve les technocrates, la hiérarchie des hommes au dessus des femmes, la même déconnexion vis-à-vis du cosmos.

La postmodernité est sceptique. Elle est fondamentalement source de scepticisme. Comment pourrait-il en être autrement puisqu'il n'y a pas de vérité.

4. LA TRANSMODERNITÉ

Figure 7 : Le paradigme transmoderne



Commentaires de la figure 7 :

La figure 7 offre une représentation du paradigme transmoderne. Elle ne ressemble plus en rien à celles qui traduisaient les paradigmes prémoderne et moderne. Plus de pyramide. Le centre du dessin est empli de lumière : la vérité existe. Mais le centre est vide en même temps car personne ne peut posséder la Vérité, personne ne la domine. Par contre, chacun est appelé à cheminer vers elle en allant vers le centre. Faire le tour de l'ellipse, c'est-à-dire se convertir d'une religion à l'autre n'est pas tellement

intéressant. Ce qui l'est, c'est de s’approcher du centre. Et plus on va vers le centre, plus on s’approche de la vérité, plus on chemine vers le dimension spirituelle et vers l'être, moins on peut la définir, moins on a l’impression de pouvoir la posséder, moins on est dans le dogme.

On découvre une « présence-absence », comme en témoignent les mystiques de toutes les religions. Moins aussi les différences (dogmatiques) avec les autres cultures et religions apparaissent importantes. Au fur et à mesure qu'on s'approche du centre, les parois (dogmatiques) entre les cultures deviennent de plus en plus transparentes.

Autour de la table, les citoyens, hommes et femmes, sont sur pied d’égalité. Les cultures et les religions aussi. Il n’y a plus de supériorité qui vaille. Il incombe seulement à chacun d'apporter sa contribution spécifique à la construction d’un monde viable, juste et soutenable.

Et les animaux, les plantes et le cosmos tout entier sont de nouveau perçus comme conscients, et donc en connexion avec le cosmos et avec les humains. Et la connexion avec eux devient si importante qu’elle touche au nouveau sacré.

Caractéristiques de la transmodernité

1. La transmodernité est **démocratique.** Chacun est assis autour de la même table sur un pied d’égalité, pour discuter **ensemble** des problèmes **communs**. La décision de ne plus défendre ses intérêts particuliers mais de se consacrer en priorité aux problèmes communs urgents constitue un **saut qualitatif éthique important**.
2. La transmodernité est **postpatriarcale.** Il n’y a plus aucune raison d’introduire une quelconque discrimination. Tout au contraire, les visions et les intuitions des femmes sont indispensables pour, très vite, inventer des solutions nouvelles.
3. La transmodernité est **tolérante** par définition. D’une tolérance active. Son épistémologie est inclusive. Sa définition de la Vérité **inclut** toutes les cultures et tous les citoyens du monde. Plus personne n'est exclu. Au contraire, elle encourage chacun à suivre son chemin propre pour aller vers le centre, vers la sagesse et l’accomplissement.
4. La transmodernité redéfinit un **lien nouveau entre spiritualité et politique**. Il s’agit à la fois d’éviter la confusion entre les deux qui a été vécue au Moyen Âge, mais aussi la

séparation « moderne » et la négation de la dimension spirituelle qui a désenchanté le monde. Une nouvelle distinction qui ne dégénère pas en séparation est à trouver. La transmodernité est donc **post-sécularisée**. En cela elle est ouverte à la dimension de profondeur de l'existence, au sens de Malraux : « le 21° sera spirituel ou ne sera pas ».

5. La transmodernité met en avant **la notion de transformation**, son but étant de faire en sorte que notre vie personnelle et en société compose un ensemble plus harmonieux.

6. La transmodernité est capable de **réenchanter le monde** car elle va libérer à nouveau l'accès à l'âme. La dimension spirituelle n'est plus un tabou. Elle favorisera une nouvelle réconciliation entre corps, intelligences, esprits et âmes, ces différentes dimensions qui composent toute personne. Cette réconciliation engendrera une énergie inattendue et puissante. Elle libérera nos énergies les plus profondes. C'est l'opposé du désenchantement. Le réenchantement commence lorsque l'âme se reprend à vivre et à espérer. Mais la transmodernité pourrait aussi dégénérer en un désenchantement plus profond encore que celui qui baigne le monde actuel si l'option de manipulation de l'humain se répand.

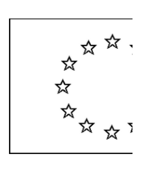
7. La transmodernité supprime et dissout complètement la notion même de clergé, de technocrate et de spécialiste. Dans tous les domaines, les citoyens désirent se réapproprier le pouvoir sur leurs vies, sur leur relation avec Dieu, sur leur cheminement vers Lui. La notion d'intermédiaires entre les hommes et Dieu, entre l'homme et la science, devient de moins en moins nécessaire et acceptée.

8. La transmodernité redéfinit **fondamentalement la relation entre la science, l'éthique et la société**. La science elle-même connaît une transformation profonde. Elle décloisonne ses disciplines et se redéfinit de manière radicalement transdisciplinaire en intégrant l'éthique et le sens à tous les niveaux. La distinction entre sciences dures et douces devient obsolète.

9. La transmodernité redécouvre la dimension du **sacré (post patriarcal)** de la vie et des choses, du temps et de l'espace, mais dans un système ni autoritaire ni vertical.

ANNEXE 3 :
LE PRINCIPE DE SUBSIDIARITÉ

Ceci est la copie originale d'une note de réflexion de 1992 pour la présidence de la Commission européenne. Elle analyse les racines philosophiques du principe de subsidiarité qui allait être introduit pour la première fois dans les Traités européens. Elle montre notamment que ce principe a été inventé et mis en ouvre par les penseurs de la Réforme. Ce n'est que plusieurs siècles plus tard que l'Église catholique l'a utilisé, sans toutefois l'appliquer à ses structures internes comme l'a fait la Réforme.



COMMISSION EUROPÉENNE
CELLULE DE PROSPECTIVE

Marc LUYCKX

Bruxelles, le 20.1. 92.

ML (92) 64/92

NOTE DE DOSSIER

OBJET : HISTOIRE PHILOSOPHIQUE DU PRINCIPE DE SUBSIDIARITÉ

1. La NOTION de subsidiarité est à la base de l'élaboration du jeune droit ecclésiastique Réformé/Calviniste en 1571.

Le jeune droit ecclésiastique calviniste va se constituer en contraste par rapport à l'organisation dominante qui était catholique et était perçue comme théocratique donc trop centralisatrice et peu

respectueuse des échelons intermédiaires de pouvoir. Le **Synode de Emden** (Frise Allemande, frontière Hollandaise) **en 1571** est considéré à cet égard comme ayant produit les premiers textes fondateurs de référence. Le droit calviniste va affirmer que:

a. Aucune Communauté, ni personne dans l'Église n'a le droit de s'arroger une quelconque primauté[156] sur aucune autre :

« *Nulle paroisse ne doit s 'approprier la primauté sur une autre, ou s'arroger la primauté, aucun prédicateur, aucun ancien sur les autres anciens, aucun diacre sur la diaconie. Chacun et chacune doit se garder avec le plus grand soin d'être soupçonné d'une telle arrogance et de toute tentative de s'arroger ou de dominer le gouvernement.* »

b. Les décisions **doivent être prises au niveau le plus bas possible.** Les instances supérieures ne sont autorisées à prendre uniquement les décisions qui n'ont pas pu être prises au niveau inférieur, ainsi que celles qui concernent toutes les paroisses de la Province.

"*On ne soumettra pas au Synode Provincial ou au Synode Général des question qui ont déjà été traitées et décidées ensemble [au niveau local]. …On ne soumettra [à ces Synodes] que les questions qui, lors des sessions des Consistoires et des Assemblées des Classes, n'ont pas pu être tranchées, ou qui concernent toutes les paroisses.* »

[156] Voici l'original en allemand traduit du latin : *« Keine Gemeinde darf ueber die andere Gemeinde, das Primat oder die Herrschaft an sich reissen, kein Prediger, kein Aeltester ueber die uebrigen Aeltesten, kein Diakon ueber die Diakonie. Jede und Jeder hat sich sorgfaeltigst auch vor dem Verdacht solcher Anmassung und vor jedem Versuch, sich das Regiment anzueigenen, zu huten."…"Provincial- und Generalsynoden soll man nicht fragen vorlegen, die schon frueher behandelt und gemeinsam entscheiden worden sind…. Und zwar soll nur das aufgeschrieben werden, was in den Sitzungen der Konsistorien und des Classenversammlungen nicht entschieden werden konnte oder was alle Gemeinden der Provinz angeht."*

Cette version allemande du texte du Synode dont nous ne possédons malheureusement pas l'original a été réalisée par Gehrard Coeters et se trouve dans Dieter PERLICH : Die Akten der Synode der niederlaendische Gemeinden, die unter dem Kreuz sind in Deutschland und Ostfriesland vertreut sind, gehalten im Emden, die 4 Oktober 1571." Cet article fait partie d'un ouvrage collectif "1571 EMDEN Synode 1971", Neukirchen, 1973, pp.61-63.

2. ALTHUSIUS (Johannes von Althaus) : la première théorie réformée (calviniste) d'un État sécularisé, solidaire et structuré de bas en haut. (1603).

La réflexion philosophico-politique proprement dite remonte, selon de nombreuses sources[157], à un auteur réformé du 17° siècle von Althaus dit « Althusius », qui est connu par son ouvrage : *« Politica methodica digesta atque exemplis sacris et profanis illustrata »*, Université de Nassau, (D), édité en 1603. De nouvelles éditions enrichies ont été faites en 1610 et 1614.

Althusius enseignait à Herbron, en Allemagne. La ville de Emden va lui demander de devenir son maïeur en 1604. Il aura ainsi l'occasion, comme nous le verrons, de mettre en pratique ses théories sur l'autonomie des niveaux de pouvoir intermédiaires.

L'idée majeure et nouvelle contenue dans son livre est de *créer une théorie politique séculière de la société,* même si elle a encore une tonalité corporatiste.

Le catholicisme surtout à cette époque de conquête espagnole, apparaît comme une menace pour le Réforme protestante dans l'ensemble de l'Europe. (rappelons que la contre Réforme catholique refuse catégoriquement - et violemment- la sécularisation). Face à ce danger très concret, associé à la conception catholique théocratique de l'État (pré-moderne), on comprend que les réformés (surtout les émigrés vers l' Amérique) voient dans la modernité séculière une planche de salut, parce que précisément elle sépare le pouvoir religieux du pouvoir profane et proclame l'*autonomie* de ce dernier.

Plus directement cependant, la ville de Emden se sentait menacée dans son autonomie par la cour impériale de Prague. Soit

[157] Voir par exemple :

1. MILLION-DELSOL Chantal, *Quelques réflexions sur l'origine et l'actualité du principe de* subsidiarité, in Colloque des démocrates chrétiens et l'économie de marché. Pro manuscipto. 1991.
2. MILLION-DELSOL Chantal: *L'État solidaire.* PUF, Paris 1992.
3. KRATKE Michael, Het susidiariteitbeginsel anno 1987, dans *Andersom,* 1987, année 1, N°9/10, cite dans VAN PARIJS: Qu'est-ce qu'une société juste? Paris Seuil, 1991, p 229.
4. Encyclopoedia Brittancia Vol 1 P 300 voir « **Althusius** »
5. Evangelishe Kirchelexicon, voir « **Althusius** »
6. Vittorio KLOSTERMAN: edtor, Quellenbuch zur Geschichte der Deutschen Rechtwissenschaft, Herausegegeben von Erik WOLF. Frankfurt/Main 1949 pp 102-144.
7. Carl Joachim FRIEDRICH, PhD, Politica Methodice Digesta of Johannes Althusius (Althaus) with an introduction, Cambridge, Harvard University Press, 1932.

la ville se déclarait complètement indépendante, soit elle faisait complète allégeance à l'empereur. La lutte d'Althusius visa à justifier en droit la possibilité d'une autonomie relative dans une sorte de coopération associative régionale (*a cooperative associational commonwealth* [158]*).*

Pour créer cette théorie de toutes pièces, l'auteur, de formation calviniste, emprunte à la Bible la notion d'Alliance (Foedus) entre Dieu et le peuple élu et sécularise ce concept d'alliance en en faisant une alliance horizontale de solidarité pour se protéger ensemble contre les dangers politiques (extérieurs). Citons les définitions fondamentales par lesquelles débute son œuvre politique majeure :

"*Politica est ars homines ad vitam socialem inter se constituendam colendam et conservandam consociandi. Unde « sunbiotikè » vocatur. Proposita igitur Politicae est consociatio, qua pacto expresso, vel tacito, synbiotici inter se invicem ad communicationem mutuam eorum, quae ad vitae socialis ususm et consortium sunt tuilia et necessaria, se obligat. »*[159]

Ce qui donne en Français:

« La Politique est l'art d'associer les hommes dans le but d'établir, de cultiver et de conserver la vie entre eux. C'est pourquoi nous l'appelons « sunbiotikè » (néologisme grec qui signifie « art de vivre ensemble »). La politique proposée consiste donc en une « consociatio » (association) par laquelle les membres (« sunbiotes ») s'engagent les uns vis-à-vis des autres, de manière explicite par un pacte ou de manière implicite, à se donner mutuellement [les aides = « subisidia »n.d.l.t.] qui sont utiles et nécessaires à l'exercice harmonieux de la vie sociale ».

On ne trouve pas chez Althusius, de formulation du principe même de subsidiarité, ni le terme même de "subsidiarité". Mais bien l'idée que chaque individu, et chaque sous groupe de la société n'est pas autosuffisant et a vitalement besoin d'aide, c'est à dire de « subsidium ».

[158] L'expression est de C.J. FRIEDRICH opus cit. P XXXV.Carl Joachim FRIEDRICH, PhD, Politica Methodice Digesta of Johannes Althusius (Althaus) with an introduction, Cambridge, Harvard University Press, 1932.

[159] Voici la traduction anglaise de Fredrich: "*Politics is the art of associating men for the purpose of establishing cultivating and conserving social life among them. Whence it is called "synbiotics". The subject matter of politics is therefore association (consociatio), in which the synbiotes pledge themselves each to the other, by explicit or tacit agreement, to mutual communication of whatever is useful and necessary for the harmonious exercise of social life.*"

"*Neque in adulta aetate etiam externa illa, quibus in vita commode et sancta degenda opus habet, in se et apud se invenire, cum suis viribus omnia vitae* ***subsidia*** *parare nequeat*"[160].

En français cela donne:

"*Même arrivé à l'âge adulte, l'homme n'est pas capable de trouver en lui-même et par lui-même, les biens extérieurs qui lui permettent de mener une vie commode et sainte. Bref, il n'est pas capable d' acquérir par lui-même tout ce qui est nécessaire(subsidia) pour vivre.*"

La société, pour Althusius, est constituée de groupes alliés les uns aux autres et qui s'emboîtent les uns dans les autres comme des poupées russes en commençant par le bas : la famille, l'association professionnelle, la ville, la province et enfin l'État.

Ainsi donc, et là est l'innovation capitale, l**<u>a base de la légitimité du pouvoir vient d'en bas</u>**. Alors que dans le système dominant (catholique) elle vient d'en haut.

Les niveaux supérieurs de pouvoir sont des « subsidia », des aides, -indispensables certes - visant à aider les niveaux inférieurs qui ont priorité. On le voit, les idées fondamentales sont déjà là. La légitimité des niveaux supérieurs est d'être une aide aux niveaux inférieurs.

Les secours les subsidia ne sont là que pour pallier les insuffisances des niveaux inférieurs, non pour se substituer au groupe aidé. *Telle est l'essence de cette* ***alliance séculière*** *qui est l'essence de l'État moderne et constitue l'idée maîtresse d'Althusius.* Il instaure une nouvelle légitimité de pouvoir à partir du bas. Une légitimité venant d'en bas est donc signifiée par ce qui sera appelé plus tard le principe de subsidiarité et qu'il appelle lui le « *jus sunbioticum* ». Le dernier niveau de pouvoir est l'État. L'État est souverain parce qu'il est autosuffisant. ***Mais il est obligé de respecter toutes les autonomies et n'intervient que pour garantir, promouvoir, secourir et arbitrer.***

Conclusion :

1. L'essence de l'État moderne est déjà esquissée: c'est une alliance séculière d'individus qui sont solidaires pour survivre. <u>Et donc la légitimité du pouvoir séculier vient d'en bas</u>. Elle vient du peuple,

---

[160] Le texte latin provient de l'édition de Friedrich: voici la traduction anglaise de Friedrich: "*Nor in his adulthood is he able to obtain in and by himself those outward goods he needs for a comfortable and holy life, or to provide by his own energies all the requirements of life*"

comme dira la Révolution Française quelques siècles plus tard. "We the people" dira la Constitution américaine qui s'appuie aussi sur Althusius.

2. En effet les racines philosophiques des notions ***de subsidiarité (*****Union Européenne)** ***et de fédéralisme*** **(États Unis)** remontent exactement aux mêmes textes que nous venons de citer.! (voir les articles "subsidiarité" et "fédéralisme" de l'encyclopédie Britannique qui renvoient à Althusius.)

3. Le cœur du principe de subsidiarité est que toutes les décisions doivent être prises au niveau le plus bas possible.

4. Le niveau supérieur ne peut intervenir que si et seulement si les décisions ne peuvent être prises au niveau inférieur. Il est conçu comme un « subsidium » qui aide mais jamais ne se substitue au niveau aidé.

3 . John LOCKE: L'État garantit l'autonomie de l'individu

La société de John Locke ne semble plus mettre en scène que l'individu et l'État. Contrairement à Althusius, il ne parle plus des groupes intermédiaires. L'État propose à l'individu (et à lui seul) un contrat par lequel celui-ci aliène une partie de sa liberté. (Chez Hobbes, c'est toute la liberté qui est aliénée) en échange de la garantie de son **autonomie,** et des services que l'État est le seul à pouvoir rendre: rendre justice et pourvoir à la sécurité générale.

On retrouve ici une racine importante de toute la pensée libérale anglo-saxonne. Cette conception est, on le voit, très différente de celle d'Althusius. Mais toutes les deux ont ceci en commun qu'elles définissent la relation de l'État et de l'individu par **le principe du respect de l'autonomie**. Ce qui manque chez Locke est *qu'il n'envisage pas du tout l'existence -ni donc la prise en compte - de groupes intermédiaires,* ni forcément la relation de ces groupes à l'État. Il n'envisage que la relation individu-État. En ce sens il est le fondateur des libéraux américains mais pas vraiment le père[161] de la subsidiarité comme Althusius.

4. Le principe de subsidiarité et la Constitution américaine (Michael Froman)

---

[161] Nous ne partageons pas le point de vue de Mme Millon-Delsol qui met John Locke et Althusius sur le même pied, comme co-fondateurs du principe de subsidiarité.

Une seule citation d'Abraham LINCOLN (1854) pour concrétiser le travail de Michael Froman[162] :

"*The legitimate object of government is to do for a community of people whatever they need to have done but cannot do at all, or cannot so well do for themselves in their separate and individual capacities. In all that the people can individually do well for themselves, government ought not to interfere*".[163]

Signalons qu'aux E.U. actuellement encore, on invoque par exemple le principe de subsidiarité dans la lutte contre la discrimination raciale, pour justifier l'intervention de l'État Fédéral lorsque les échelons intermédiaires sont trop racistes.

5. La première mention explicite du terme "principe de subsidiarité": l'évêque catholique Kettler, en 1848.

Selon Mme Millon-Delsol, la première mention de la subsidiarité associée à la notion de droit, apparaît chez Mgr Kettler, dont la vision sociale est très proche de celle d'Althusius, bien que le lien entre les deux ne nous soit pas clair. Selon Kettler il faut que l'État remplisse certaines fonctions indispensables mais il ne faut en aucun cas qu'il se substitue à l'individu:

"*Ce serait un absolutisme dur, un véritable esclavage de l'esprit et des âmes, si l'État abusait de ce que j'appelle le droit subsidiaire*".[164]

Le pape Léon XIII se référa explicitement à Kettler qu'il considéra comme le précurseur de son Encyclique "*Rerum Novarum*"(1891).

6. L' incorporation du concept explicite de "subsidiarité" au corpus catholique.

L'encyclique "Rerum Novarum" de 1891 marque un tournant décisif dans la théorie catholique de l'État. Elle abandonne définitivement la vision césaro-papiste, d'une société gouvernée par un monarque de droit divin (pré-moderne) et se tourne vers la

---

[162] Michael FROMAN (stagiaire US à la « Cellule de Prospective » en 1993, Il est actuellement (2009) « Deputy assistant to the President (Obama) and Deputy national security adviser for international economic affairs .

[163] Cité par NELL-BREUNING s.j. Gerechtigkeit und Freiheit, Grundszüge katholisher Soziallehre.P.49. Cet auteur est la plus grande autorité catholique allemande en doctrine sociale catholique.

[164] Les catholiques et le Reich, dans "*Kettlers scriften*" II, p.162. cité par Millon Delsol, dans "*L'État subsidiaire*, p. 131.

modernité trois siècles plus tard que les Réformés. Leon XIII entreprend donc de concevoir une théorie politique de l'État en faisant un compromis entre trois tendances:

1. *La tendance conservatrice*: (Patrice de la Tour du Pin, Vogelsang, etc.) qui ne renonçait pas au rêve d'instaurer une monarchie corporative où les affrontements de classes sont remplacés par des assemblées corporatives. Il s'agit de revenir à la cosmologie c.à.dire à la vision du monde pré-moderne (unitaire, religieuse, autoritaire et anti-séculière) de la société. Il va refuser tout recours à la royauté, mais va introduire de longs passages sur les corporations et une vision organiciste de l'État[165]. Cette tendance conservatrice est aussi ultra-libérale au plan économique: il s'agit de laisser jouer les lois du marché et de refuser tout rôle régulateur de l'État.
2. *La tendance socialiste:* à laquelle il s'oppose mais avec laquelle il compose en reconnaissant la légitimité des syndicats, à côté des corporations.
3. Enfin il lui faut trouver un concept pour penser la cohésion de la société dans le contexte moderne. Il va donc à travers Kettler, l'emprunter aux penseurs Réformés (droit ecclésiastique réformé et Althusius) et aux Pères fondateurs américains fortement influencés eux-mêmes par la conception réformée de l'État. C'est ainsi que le principe de subsidiarité s'est introduit dans ce qui sera désormais la "Doctrine sociale catholique". C'est elle qui forge le concept de subsidiarité.

Le plus grand spécialiste allemand de la doctrine sociale catholique, le père Oswald von Nell-Breuning reconnaît cependant l'origine non-catholique du fameux principe, mais il ne semble pas connaître ses origines dans la Réforme.

"*Demnach ist das Subsidiaritätsprinzip seinem Ursprung nach kein* "*katholishes Prinzip*" *(Le principe de subsidiarité n'est au niveau de ses origines pas un principe catholique)*[166]

7. Aristote et Thomas d'Aquin ?

---

[165] On lira à ce sujet avec intérêt le livre de Michel BOUVIER: L'État sans politique, Tradition et Modernité" Librairie générale de droit et de jurisprudence Paris 1986, p 105-135. L'auteur y retrace une archéologie de la notion d'organicité de l'État et de ses énormes ambiguïtés, même aujourd'hui.

[166] O. von NELL-BREUNING s.j. Baugesetze der Gesellschaft, solidarität und Subsiarität, Herder Freiburg, Basel, Wien, 1990, surtout p.87 et sv. Voir aussi: Gerechtigkeit und Freiheit, Grunµdzüge katholisher Soziallehre, Europaverlag, Wien, 1980,p.49.

La société décrite par Aristote[167]se compose de groupes emboîtés les uns dans les autres, dont chacun a la capacité et la responsabilité d'accomplir des tâches spécifiques. Cependant ces groupes sont incapables d'une totale autosuffisance. La famille pallie donc les insuffisances de l'individu, la cité celles de la famille,etc. Les tâches attribuées au pouvoir politique sont la défense extérieure, la police et le maintien de l'ordre, la justice, les finances et le culte.

Mais il y a chez Aristote aussi un contenu positif au concept de pouvoir politique. La finalité du pouvoir politique n'est pas seulement de suppléance. Elle apporte un supplément d'être: "elle apporte non seulement le vivre mais aussi le bien vivre"[168]. La société et l'État ne sont donc chez Aristote pas uniquement une association utilitaire.

Mais il faudra attendre St Thomas d'Aquin pour voir apparaître un fondement philosophique à la subsidiarité. Ce fondement est que la personne est première par rapport à toute institution ou structure politique, parce qu'elle est image de Dieu, (fille) fils de Dieu, tandis que les structures politiques sont au service du Bien Commun. Elles tirent leur sens ontologique et leur légitimité (ultime) de la personne au service de laquelle elles sont:

La personne est maîtresse de ses actes en tant qu'il est en elle d'agir ou de ne pas agir"[169]

Priorité donc de la personne par rapport à la communauté politique:

"*L'homme n'est pas ordonné dans son être et dans tous ses biens à la communauté politique.*"[170]

Thomas d'Aquin met donc en forme une intuition fondamentale du Christianisme. En cela il est le précurseur du personnalisme.

8. Formulation du principe de subsidiarité dans la tradition canonique catholique.

[167] Nous nous appuyons ici sur l'étude approfondie de Mme MILLON-DELSOL, L'État Subsidiaire, PUF, Paris, 1992;p 15 et sv.

[168] Aristote: Politique, 1,2, 1252 b 29.

[169] Thomas Aquinus, "Contra Gentiles", II, 47

[170] Thomas Aquinus, "Summa Theologica", I,II qu. 21, art.4.

Il n'est peut-être pas inutile de citer la définition que les canonistes catholiques donnent actuellement de ce principe[171]:

Ce principe est le critère du bon fonctionnement des relations entre l' individu et la société, d' une part et entre groupes sociaux, d'autre part.

1. Dans les relations INDIVIDU-SOCIETE: priorité à l'individu:

a) *Négativement:* La société ne doit pas remplir les fonctions que l'individu est capable de remplir.

b) *Positivement:* La société doit tout mettre en oeuvre pour permettre àl'individu de remplir au maximum les fonctions qu'il est capable d'assumer. Elle doit donc veiller à l'épanouissement de la liberté et de la créativité de l'individu.

c) *subsidiairement:* La société remplira vis-à-vis de l'individu uniquement les services qu'il ne peut assumer totalement par lui-même. Elle est donc appelée à respecter l'autonomie des personnes tout en les aidant à assumer le plus créativement leur vie d'homme/femme et de citoyen.

2. Dans les relations entre les petits et les grands groupes: priorité aux petits groupes.

d) *Négativement:* Le grand groupe ne doit pas accomplir les tâches que le petit groupe est capable d'accomplir.

e) *Positivement:* Le grand groupe doit tout mettre en oeuvre pour permettre au petit groupe de remplir au maximum, les fonctions qu'il est capable de remplir.

f) *Subsidiairement:* Le grand groupe n'interviendra que pour remplir vis-à-vis du petit groupe les fonctions ou services qui dépassent les possibilités de ce dernier.

CONCLUSION:

1. Le principe de subsidiarité a son origine dans une réflexion Calviniste moderne et sécularisée de l'État. Ce principe établit clairement la priorité au niveau de décision le plus bas dans la société: L'individu, puis la famille, puis la ville , la province et enfin l'État.
2. Il est intéressant de constater que la Constitution américaine plonge ses racines dans la même traité que la principe de subsidiarité

[171] R. METZ, La subsidiarité, principe régulateur des tensions dans l'Église dans *Revue de Droit Canonique de l'Université de Strasbourg,* Strasbourg, 1973.

3. Les catholiques ont les premiers forgé le concept de "subsidiarité". Mais ils l'ont adopté tardivement (1891) ce même principe en acceptant l'État moderne et son rôle social limité au servie du Bien Commun. La réflexion catholique a aussi souligné l'aspect positif de ce principe qui est la promotion de la créativité.

4. Aristote propose aussi pour le gouvernement de la cité un rôle subsidiaire. Mais il ajoute une fonction qui est celle de donner une âme à la politique. On pourrait dire que dans le contexte actuel Aristote nous rappelle que le nouveau rôle de l'État (transmoderne) serai de donner un supplément de sens, un bonheur et une fierté nouvelle de vivre comme citoyens dans une cité qui a un avenir.

5. L'apport de Thomas d'Aquin est de conceptualiser l'intuition chrétienne fondamentale de la priorité ultime (ontologique) de la personne par rapport à toute institution Étatique ou autre. On retrouve ici la racine du personnalisme chrétien.

Marc Luyckx
Janvier 1992.

BIBLIOGRAPHIE

ALLEE Verna: *The future of knowledge: Increasing prosperity through value networks*, Butterworth Heinemann, Elsevier Science, 2003.
ANDERSON Ray : *Mid-course correction: towards a sustainable enterprise: the interface model.*, Chelsea Green publishing company, 1998, UK. www.chelseagreen.com
ASSOCIATION POUR LA BIODIVERSITE CULTURELLE: *Les Créatifs Culturels en France* éditions Yves Michel, 2007. Préface de Jean Pierre Worms.
AUROBINDO (Sri): par exemple : *La vie divine, L'Idéal de l'unité humaine.*
A propos de Aurobindo: Voir par exemple

- SATPREM : *Sri Aurobindo ou l'aventure de la conscience*, Buchet-Chastel,
- Prithwindra MUKHERJEE, *Sri Aurobindo*, Desclée de Brouwer, Paris, 2000.
- Peter HEEHS, *La Vie de Sri Aurobindo*, Éditions du Rocher, Monaco, 2003.
- Voir aussi Wikipedia.

A propos de la Mère (Mirra Alfassa):

- Georges Van VREKEM: *La Mère: L'histoire de sa vie* éditions Latin Pen, Auroville, 2002. commandes : raymondsav@auroville.org.in
- Georges Van VREKEM : *Au-delà de l'espèce humaine* éditions Latin Pen, Auroville, 1999. commandes : raymondsav@auroville.org.in

BELL Daniel, *The Coming of Post-industrial Society*, New York, Basic Books, 1973,
BRANDENBURGER Adam M. & Barry J. NALEBUFF: *Co-Petition a revolutionary mindset that combines competition and cooperation.* Paperback Doubleday, 1996.
CLEVELAND Harlan, *Leadership and the information revolution*, "World Academy of Art and Science" publications, 1997.
CONVERGING TECHNOLOGIES FOR IMPROVING HUMAN PERFORMANCE", National Science Foundation, Arlington 2002, National Board Of Commerce, USA.
http://www.technology.gov/reports/2002/NBIC/Part1.pdf
DALY Herman: *"For the Common good: reorienting the economy*

towards the community, the environment and a sustainable future", Beacon Press, Boston, 1989

DRUCKER Peter: "*Post capitalist society*", Harper Business, New York, 1993.

EISLER Riane, *The chalice, and the Blade.* Harper Collins paperback 1988. See also, *Sacred Pleasure, Sex myth and the politics of the body. New paths to power and love*, Shaftesbury, Dorset, UK, 1995.

FLORIDA Richard: *"The rise of the creative class, and how it is transforming work, leasure, community and everyday life."* Basic Books 2002.

GANGE Françoise, *Jésus et les Femmes.* Editions Alphée, 2005

GANGE Françoise, *Les Dieux Menteurs,* Editions "Indigo" et "Côté femmes", Paris, 1998. Réédition: *La guerre des dieux contre la mère universelle,* Editions Alphée, Paris 2006.

GIMBUTAS Marija: *The Goddess and Gods of old Europe,* Berkeley, University of California Press, 1982.

GIMBUTAS Marija: *The Language of the Goddess.* San Francisco Harper & Row, 1989.

GIMBUTAS Marija: *The civilization of the Goddess.* San Francisco, Harper & Row, 1991.

GRANDMAISON Jacques, *Le défi des générations : enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui,* Fides, Québec, Canada, 1995.

HARMAN Willis : "*Global Mind Change: the promise of the XXIst century*", Second edition 1998, Berret and Koelher, San Francisco.

HARMAN Willis, *An incomplete guide to the future,* San Francisco Book Co, San Francisco, 1976.

HAVEL Vaclav: "*Il est permis d'espérer*", Calman Lévy, Paris, 1997

JOY Bill: *Why the future doesn't need us.* Article in « Wired », San Francisco, April 2000.

KUHN Thomas: *The Structure of Scientific Revolutions*, 2nd. ed., Chicago: Univ. of Chicago Pr., 1970, Traduction française chez Gallimard.

KURZWEIL Ray: "*The age of spiritual machines*" , Penguin, Books, 1999, cité par Bill Joy.

LUYCKX Marc: *Religions confronted with Science and technology* European Commission 1991. Ce rapport est accessible sur mon blog: http://vision2020.canalblog.com, aller à « Religions and science »

LUYCKX Marc: *The transmodern hypothesis* in "*Futures*" November December 1999. (Elsevier) voir aussi sur mon blog: http://vision2020.canablog.com "Religions and civilisations".

MATSUURA Koïchiro, Directeur Général de l'Unesco: *Trop cher le développement durable ? C'est l'inertie qui nous ruine !* dans "Le Figaro", Jeudi 11 janvier 2007,p 14.
MAUSS Marcel : *Essai sur le don*, L'Année sociologique Paris 1924.
MAYOR Frederico: *La nouvelle page,* Editions du Rocher, Unesco, 1994.
MORAVEC Hans: *Robot: Mere machine to transcend human mind,* Oxford University press 1999. cité par Bill Joy.
MORGAN Marlo: *Mutant Message Down Under.* Kindle edition, 1994, 2004.
NANO-BIO-INFO-COGNO-SOCIO-ANTHRO-PHILO-" High Level European Group Foresighting the New Technology Wave: Converging Technologies – Shaping the Future of European Societies Brussels European Commission 2004.
http://www.ntnu.no/2020/final_report_en.pdf
NICOLESCU Basarab: *Le sacré aujourd'hui,* Editions du Rocher, Paris 2003.
PERLAS Nicanor : *Shaping Globalization : civil Society, Cultural Power, and Threefolding*, commandes nperlas@info.com.ph
PINK Daniel H.: A whole new mind: why right braners will rule the future. Riverhead Books New York, 2005, paperback 2006. citation page 27.
POPPER Karl, *Objective knowledge,* Oxford Clarendon Press, 1972. Trad. française, *La connaissance objective,* Flammarion, Champs, Paris 2002.
PRIGOGINE Ilya & STENGERS Isabelle, *La Nouvelle Alliance,*Gallimard Paris, 1979.
RAY Paul H., *The integral Culture Survey : A study of values subcultures and the use of alternative Health care in America*. A report to the Fetzer Institute (Kalamazoo Michigan)and the Institute of Noetic Sciences (San Francisco, Sausalito), 1995. www.noetic.org
RAY Paul H.: "*The cultural creatives: How 50 million people are changing the world*", Harmony Books, New York 2000. Traduction française « *Les créatifs culturels. »* aux éditions Yves Michel, 2002.
RIFKIN Jeremy: *The end of work*, Tarcher Penguin 1995, 2004. La traduction française existe. *La fin du Travail.* Traduit par Pierre ROUVE, Paris, La Découverte/poche N° 34, 2006
RIFKIN Jeremy: *« The European Dream : when Europe's vision of the future is outdating the american dream. »*, Jeremy Tarcher Pinguin, New York, 2005. Traduction française: *Le Rêve européen*. Fayard Paris, avril 2005.
ROSTOV W.W.: The Stages of Economic Growth: A Non-Communist Manifesto, Paperback - Feb 20, 2004.

SATHOURIS Elisabeth: « *Earthdance »* 1999, éditeur: iUniverse.com, 432 pages.
SHELDRAKE Rupert & Mathew FOX, *The Physics of Angels : Exploring the Realm Where Science and Spirit Meet*, Harper, San Francisco, Paperback, September 1996.
SHELDRAKE Rupert & Mathew FOX, *The Physics of Angels : Exploring the Realm Where Science and Spirit Meet*, Harper, San Francisco, Paperback, September 1996.
SHELDRAKE Rupert: *The Sense of Being Stared at: And Other Aspects of the Extended Mind,* Random House 2005.
SHELDRAKE Rupert: *Une nouvelle science de la vie*, Éditions du Rocher (Paris, 2003), Collection : Sciences Humaines, 233 pages
SMITH General Sir Rupert: *The utility of Force: the art of War in the modern World*, Penguin books 2005.
TEILHARD DE CHARDIN Pierre: Voir par exemple son dernier ouvrage : *Le Cœur de la Matière*, Seuil Paris 1976
TOEFFLER Alvin: "*Le Choc du Futur*", traduction Française Éditions Denoël, Paris 1971. Pages 211-212.
UNESCO: *Vers les sociétés du Savoir*, Rapport de 2005. http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001419/141907f.pdf
UMEHARA Takeshi : *The civilization of the forest*, Published in "NPQ" Japan, Summer 1990 pp. 22-31.
WORK FOUNDATION": *The knowledge economy in Europe : A report prepared for the 2007 EU Spring Council »*, http://www.theworkfoundation.com/Assets/PDFs/KE_Europe.pdf London , 2006.